



uOttawa

L'Université canadienne
Canada's university

**FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES
ET POSTDOCTORALES**



**FACULTY OF GRADUATE AND
POSTDOCTORAL STUDIES**

Chenoa Marshall

AUTEUR DE LA THÈSE / AUTHOR OF THESIS

M.A. (français)

GRADE / DEGREE

Département de français

FACULTÉ, ÉCOLE, DÉPARTEMENT / FACULTY, SCHOOL, DEPARTMENT

Le Nouveau Panurge, édition avec introduction, notes et glossaire

TITRE DE LA THÈSE / TITLE OF THESIS

Mawry Bouchard

DIRECTEUR (DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS SUPERVISOR

CO-DIRECTEUR (CO-DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS CO-SUPERVISOR

France Martineau

Andrew Taylor

Gary W. Slater

Le Doyen de la Faculté des études supérieures et postdoctorales / Dean of the Faculty of Graduate and Postdoctoral Studies

Le Nouveau Panurge, édition avec introduction, notes et glossaire

Chenoa Marshall

Thèse soumise à la

Faculté des études supérieures et postdoctorales

dans le cadre des exigences

du programme de maîtrise en lettres françaises

Département Français

Faculté des Arts

Université d'Ottawa

© Chenoa Marshall, Ottawa, Canada, 2010



Library and Archives
Canada

Published Heritage
Branch

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Direction du
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence
ISBN: 978-0-494-65491-0
Our file Notre référence
ISBN: 978-0-494-65491-0

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

■ ■ ■
Canada

Remerciements

J'ai découvert l'œuvre *Le Nouveau Panurge*, il y a quatre ans, dans le cadre d'un projet de recherche intitulé *Dictionnaire analytique des toponymes imaginaires dans la prose narrative de langue française (1605-1711)*, subventionné par le CRSH du Canada et dirigé par la professeure Marie-Christine Pioffet à l'Université York. J'aimerais ici remercier Marie-Christine Pioffet de m'avoir donné l'idée de travailler à l'édition critique du *Nouveau Panurge*, et la professeure Mawy Bouchard de m'avoir accompagnée et guidée tout au long de ce projet plutôt ambitieux. Sa patience et son soutien m'ont été indispensables. J'aimerais également remercier Sylvain Ganter de m'avoir encouragée du début à la fin de mon projet, et Erwin Marshall, pour m'avoir rappelé chaque jour qu'il y avait une vie en dehors de la thèse.

Table des matières

Remerciements	II
Table des matières	III
Introduction	IV
L’auteur et son œuvre	
<i>Date de composition</i>	IV
<i>Lieu de composition et de publication</i>	VIII
<i>Commentaires sur l’éditeur</i>	IX
Un auteur pour le Nouveau Panurge	
<i>Guillaume Reboul</i>	XII
<i>La Cabale des Reformez et le Père Coton</i>	XV
<i>Le père Jacques Isnard, auteur du Mercure réformé ?.....</i>	XXI
<i>Un auteur affilié à la Compagnie de Jésus</i>	XXII
Description des différentes éditions	XXIV
Établissement du texte	
<i>Choix de l’édition de base</i>	XXVI
<i>Toilette du texte</i>	XXVI
<i>Résolution des abréviations</i>	XXVII
<i>Corrections</i>	XXVIII
<i>Langue de l’auteur.....</i>	XXVIII
Analyse de l’œuvre	
<i>Voyage utopique</i>	XXIX
<i>Descente aux Enfers</i>	XXXVIII
<i>Registre pamphlétaire</i>	XLIV
<i>Réception du Nouveau Panurge</i>	LVI
Résumé de l’histoire	LIX
Bibliographie	LXXV
<i>Le Nouveau Panurge</i>	1
Index des noms propres	171
Glossaire	177

Introduction

Le *Nouveau Panurge*¹, après quatre siècles d'oubli, commence à susciter de l'intérêt auprès des chercheurs, et ce, même si on ne dispose pas d'édition moderne. Ce récit de voyage utopique, qui chevauche le XVI^e et le XVII^e siècles, émerge au cœur des années d'instabilité politique marquées par la mort prématurée d'Henri IV et la régence de Marie de Médicis. Issu de la tradition pamphlétaire de Guillaume Reboul, ainsi que de la *Satyre Menippée* et de la *Cabale des Reformez*, le texte a recours à des éléments connus de l'œuvre rabelaisienne : le récit de voyage, la descente aux Enfers ainsi que le discours utopique, qui se trouvent ici au service de la Contre-Réforme. Notre objectif fort modeste est de rendre possible la lecture de ce texte méconnu qui propose une perspective sur plusieurs facettes de cette période trouble de l'histoire de France.

L'auteur et son œuvre

Date de composition

La première édition du *Nouveau Panurge* a été publiée sans date, mais le nombre et la qualité des références aux événements contemporains présentes dans le texte nous permettent d'identifier une période précise pour la composition de l'œuvre. La conception de l'œuvre semble pouvoir être située après l'assassinat de Henri IV, le 14 mai 1610, et pendant la régence de Marie de Médicis (1610-1617), puisqu'il est souvent fait référence au mariage

¹ Le *Nouveau Panurge*, La Rochelle, M. Gaillard, s.d., 291 p., BNF, RES- Y2- 2154. Toutes les références de la présente introduction renvoient à cette édition. Les numéros de pages correspondent à la pagination originelle du texte, que nous avons préservée dans cette transcription. Nous employons l'abréviation *NP* pour désigner cette édition. Pour de plus amples renseignements concernant la première édition du *Nouveau Panurge*, voir p. XXIV, note 61 de la section *Description des différentes éditions*.

futur de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, événement qui eut lieu le 18 octobre 1615². Nous pouvons arriver à une datation plus précise grâce à l'examen minutieux du parcours individuel de certains personnages nommés dans le texte. Grâce aux travaux de Jacques Boulenger, un des premiers chercheurs à s'être intéressé au *Nouveau Panurge* et qui a déjà réussi à identifier la plupart des références textuelles³, la complexité de la tâche a été considérablement réduite.

Daniel Chamier, un des personnages fréquemment cités dans le *Nouveau Panurge*, est un pasteur très actif dans les débats religieux du début du XVII^e siècle, notamment avec le père Coton. Dans sa critique de Chamier, adversaire redoutable de l'Église catholique, l'auteur du *Nouveau Panurge* retrace ses errances d'un ministériat à l'autre, notamment celui qui concerne la ville de Montauban⁴. Nous avons pu confirmer que le synode national de Privas attribue le poste de pasteur à l'église de Montauban à Daniel Chamier, à la fin mai 1612, un fait historique qui nous fournit une première date précise⁵. De plus, l'auteur raconte les circonstances entourant un acte frauduleux supposément commis par le pasteur Clément Dauphin⁶, qui confesse sa culpabilité, du moins dans le récit, lors du synode de Die où « Il fut publiquement dégradé de pasteur »⁷. Nous avons pu aussi confirmer que Clément Dauphin a été réprimandé, dégradé et mis à l'amande pour certains actes répréhensibles, au

² Nous retrouvons l'assassin d'Henri IV aux enfers dans le *Nouveau Panurge*, p. 132-133, et l'auteur emploie l'image de l'union du lys et de l'aigle pour représenter le mariage futur entre Louis XIII et Anne d'Autriche, *NP* p. 20, 201, 283, 288.

³ Jacques Boulenger, « Le 'Nouveau Panurge' », *Revue des études Rabelaisiennes*, Genève, Slatkine, 1974, p. 408-431.

⁴ *NP*, p. 149.

⁵ Le synode de Privas eut lieu du 23 mai au 4 juillet 1612. Voir Guillaume Félice, *Histoire des synodes nationaux des Églises Réformées de France*, Paris, Grassart, 1864, p. 149.

⁶ Charles Read, dans son article « Daniel Chamier. Post scriptum à nos dernières recherches » (*Bulletin historique et littéraire*, 35 (1886), p. 558-560), présente une transcription du procès-verbal du Synode de Die par M. Auzière qui donne une description détaillée de la sentence, jusqu'à la somme de 10 écus d'amende que le pasteur Clément Dauphin dut payer pour couvrir les frais du procès.

⁷ *NP*, p. 268-269.

synode de Die en 1613⁸. L'auteur fournit ensuite une description en alexandrin de l'émeute qui chassa le pasteur Jérémie Ferrier de Nîmes à la suite de son excommunication par l'Église protestante. Son excommunication controversée eut lieu le 14 juillet 1613 à la suite de plusieurs rumeurs concernant son intention de se convertir au catholicisme. Une émeute qui impliqua les habitants protestants de Nîmes dura du 15 au 16 juillet 1613⁹.

L'excommunication de Jérémie Ferrier par l'Église protestante a été politisée par les deux communautés, protestantes et catholiques (il fut courtisé par les jésuites à Paris), ce qui nous a valu de nombreux témoignages écrits de l'événement.

À la fin du livre, l'auteur fait en outre référence à « quelques princes, voire mesme ceux dont madite Dame et bonne amye [la Régente] faisoit plus d'estat » qui « s'estoyent esloignés de la Cour, sous apparence de quelque mescontentement »¹⁰, sans toutefois les nommer. Il s'agit de Henri II de Bourbon (prince de Condé) et des ducs de Nevers, de Bouillon, de Vendôme, de Mayenne et de Longueville qui quittèrent Paris en janvier 1614 après que la Reine Régente eut supprimé leurs pensions qui vidaient les coffrets royaux¹¹. À part les ducs de Mayenne et de Longueville qui rentrent à la Cour après avoir signé le traité de Sainte-Menehould le 15 mai 1614, les autres princes n'y retournent qu'après les états

⁸ Le synode de Die eut lieu du 25 avril au 10 mai 1613 et Clément Dauphin fut trouvé coupable du délit décrit dans le *Nouveau Panurge* (p. 269), qui lui a coûté une amende et son statut de pasteur. Voir Read, « Daniel Chamier », p. 560.

⁹ NP, p. 256-257. Robert Sauzet, dans son livre *Contre-réforme et Réforme catholique en bas-Languedoc: le diocèse de Nîmes, au XVII^e siècle*, Paris, Nauwelaerts, 1979, inclut cette courte description ; « Le 14 juillet 1613, le consistoire de Nîmes et les députés du Synode du bas Languedoc avaient prononcé l'excommunication de Ferrier. Dès le lendemain, une émeute se déclencha contre l'apostat à la sortie du présidial où il avait obtenu une charge de conseiller. Le peuple le poursuit, l'injurie (« vege lou, lou traitre, Judas »), lui lance des pierres et brise les portes et les fenêtres de sa maison. » p. 170.

¹⁰ NP, p. 283.

¹¹ Au début de l'an 1614, face à une énorme déficit budgétaire, la reine régente réduit les pensions les plus importantes, notamment celles des princes de la Cour. Henri II de Bourbon publie, le 18 février 1614, un manifeste dans lequel il accuse Concini, toutefois sans le nommer, d'avoir conseillé à l'État de piller et de vider les coffrets du royaume. Paradoxalement, une bonne partie des dépenses auxquelles ce prince factionnaire fait référence fut employée à éviter une guerre civile en apaisant les princes de la Cour, lui en particulier. Voir Jean-Christian Petitfils, *Louis XIII*, Paris, Perrin, 2008, p. 166.

généraux, le 26 octobre 1614¹². Ce passage indique que les princes qui ont quitté Paris en janvier 1614 pour n'y retourner que le 26 octobre de la même année ne sont pas encore revenus à la Cour lors de la rédaction de ce passage. Si l'on se fie à la référence saisonnière de « ce temps d'esté »¹³ que donne l'auteur quelques pages plus loin, nous pouvons conclure que la rédaction du *Nouveau Panurge* fut achevée au cours de l'été 1614.

L'analyse des dates associées à ces événements bien documentés nous permet donc de restreindre la période de composition de l'œuvre aux années 1612 à 1614, soit la période qui correspond le mieux aux événements cités dans le texte.

L'impression de la première édition est nécessairement postérieure à cette période d'absence des princes, qui débute en janvier 1614, soit l'événement le plus récent chronologiquement auquel l'auteur fait référence et que nous avons pu vérifier historiquement, de même qu'il est antérieur aux deux éditions de 1615 qui sont faites « *juxte la coppie imprimée à la Rochelle* ». Les dates extrêmes d'impression de la première édition se situent donc entre la fin janvier 1614 et la fin de 1615. Jusqu'à présent l'année 1615 a généralement été acceptée comme date d'impression de la première édition¹⁴. Par contre, nous aimerions suggérer que, comme il existe une édition sans date qui a été imprimée à partir de la première édition et qui a servi de modèle aux deux éditions subséquentes de 1615, il est fort probable que la première édition ait été imprimée avant

¹² Le 13 janvier 1614, Henri II de Bourbon (prince de Condé), et les ducs de Nevers et de Mayenne, suivis des ducs de Bouillon, de Longueville et de Vendôme, se retirent de la Cour. Le manifeste du 18 février, écrit par le prince de Condé, réclame la tenue d'états généraux dans les trois prochains mois et un report des mariages royaux. La régente négocie un traité de paix avec les princes rebelles le 15 mai 1614 à Sainte-Menehould, donnant de nouvelles pensions aux princes, repoussant les mariages royaux à la majorité de Louis XIII et fixant une date préliminaire pour la tenue des états généraux le 25 août 1614 (date qui sera repoussée jusqu'au 26 octobre). Les princes, excepté les ducs de Longueville et Mayenne, refusent de revenir à la Cour avant l'ouverture des états généraux afin de maintenir la pression sur la régence. Voir Jean-Christian Petitfils, p. 166-168 et Caroline Bitsch, *Vie et carrière d'Henri II de Bourbon, prince de Condé (1588-1646). Exemple de comportement et d'idées politiques au début du XVII^e siècle*, Paris, Champion, 2008, p. 132-133 et 142.

¹³ NP, p. 285.

¹⁴ Voir Charles Read, « Pamphlets du temps, en ce qui concerne 'Le grand Chamier' », *Bulletin historique et littéraire*, III, 36 (1886), p. 417.

1615. En tout cas il est possible qu'une première édition ait circulé avant que des libraires constatent l'intérêt que l'œuvre suscitait et que ceux-ci mettent en chantier au moins trois éditions supplémentaires avant la fin de 1615. Cela dit, nous ne négligeons pas l'hypothèse selon laquelle la première édition aurait été imprimée aussi tard qu'en 1615.

Lieu de composition et de publication

Une chose est certaine : l'auteur connaissait très intimement la région du Dauphiné et les pasteurs protestants qui y servaient. Cela est mis en évidence par le grand nombre de références à ces pasteurs, à leurs activités, à leurs déplacements, à leurs traits de personnalité et aux ragots villageois les concernant. En toute probabilité, l'auteur a vécu dans la région et a probablement composé le *Nouveau Panurge* quelque part dans le Dauphiné, ou dans une région avoisinante. Le peu d'écart temporel entre le déroulement de certains événements cités dans le livre et l'impression de la première édition favorise l'hypothèse d'un auteur originaire du Dauphiné.

Par contre, si l'on se fie à l'indication de la page titre, la première édition du *Nouveau Panurge* aurait été publiée à *La Rochelle* par l'imprimeur *Michel Gaillard*. Nous avons pu vérifier qu'aucun imprimeur du nom de *Michel Gaillard* n'a existé ni à La Rochelle, ville protestante, ni ailleurs en France, pendant toute la période en question¹⁵. D'ailleurs, l'imprimerie la plus importante de La Rochelle entre 1571 et 1623 est celle de Jérôme

¹⁵ Le seul imprimeur du nom de Gaillard en France au seizième siècle, selon le *Dictionnaire abrégé des imprimeurs/éditeurs français du seizième siècle* de Jean Muller (Baden-Baden, Heitz, 1970, p. 35), est François Gaillard, qui a exercé à Lyon entre 1556-1567. Henri-Jean Martin et Roger Chartier, dans *L'Histoire de l'édition française. Tome I. Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, Paris, Promodis, 1982, confirme cette information pour la période en question, indiquant également que, dans les années 1560, François Gaillard, se joignant à la Réforme, a imprimé plusieurs textes protestants (p. 277). Gustave Brunet, dans son livre *Imprimeurs imaginaires et libraires supposés* (New York, B. Franklin, 1962, p. 55) inclut Michel Gaillard sur sa liste. Les seuls ouvrages imprimés sous ce nom, selon Brunet, sont le *Nouveau Panurge* et la *Suite du Nouveau Panurge*.

Haultin et de ses héritiers. Il est certain que les Haultin n'auraient pas publié un livre soutenant la cause catholique étant donné que leur principale production consistait en des ouvrages protestants, et que la ville de La Rochelle était, comme le rappelle Louis Desgraves dans son étude des Haultin, « une place de sûreté protestante »¹⁶. Cependant, il existerait un avantage rhétorique, pour les Catholiques, à faire paraître (de manière fictive) ce texte fortement anti-huguenot dans une ville protestante, puisque, tout en cachant prudemment l'identité de l'imprimeur et de l'écrivain réels, ce subterfuge permet d'insinuer que le texte était si convaincant et si 'vrai' qu'un imprimeur protestant l'offre à ses camarades égarés. Cette hypothèse semble d'autant plus pertinente lorsqu'on prend en compte la dédicace du livre, adressée aux « Ministres du Dauphiné », qui suggère l'espoir qu'on fasse circuler l'histoire parmi les protestants de cette région en particulier¹⁷. Le fait qu'un autre pamphlet intitulé *Mercurie réformé*, attribué au père jésuite Jacques Isnard, en fonction à Die, emploie similairement un lieu d'édition fictif (encore « La Rochelle ») renforce encore cette piste.

Commentaires sur l'éditeur

Comme le nom de l'éditeur et le lieu de publication seraient fictifs, nous avons dû chercher d'autres indices pour nous aider à retracer l'origine de ce texte. Nous avons comparé les figures typographiques des bandeaux aux folio A 2 v° et folio A 6 v° ainsi que le

¹⁶ Louis Desgraves, *Les Haultin, 1571-1623*, coll. « L'Imprimerie à La Rochelle », tome 2, Genève, Droz, 1960, p. XIII. Louis Desgraves souligne le pourcentage important d'ouvrages protestants qui passent sous les presses Haultin, surtout vers le début du XVII^e siècle, notamment des textes sacrés en langue française, p. XXI-XXII.

¹⁷ Dans la dédicace du *Nouveau Panurge*, folio A 2 r° à folio A 3 v°, le narrateur Panurge s'adresse aux « Ministres du Dauphiné », et met, de manière sarcastique, son livre à leur disposition : « Faute d'autre matiere il vous sera permis en vos presches, lire un, ou deux chapitres de mon histoire à ceux de vostre secte, pour leur donner courage, et les asseurer que veritablement Panurge ne dit rien qu'il n'ait veu : et les advertirez, que ce royaume [l'Enfer] est fort grand, et spacieux, et que les villes n'y sont peuplées que des ames pretendues reformées » (folio A 2 v°).

fleuron de la page de titre et les lettrines M, L et D qui se trouvent respectivement aux folios A 2 v°, folio A 6 v° et à la page 1, avec celles d'autres livres publiés par les imprimeurs les plus probables, soit ceux qui se trouvent dans la région du Dauphiné. Nous avons pu trouver des lettrines «S» et «T» qui ressemblent beaucoup au style de la lettrine «L», employée dans la première édition du *Nouveau Panurge*, à la page 53 du *Missel du Cardinal d'Armagnac* (1579), imprimé par Pierre Roux à Avignon¹⁸. Cependant, les lettrines pouvant avoir été vendues et revendues plusieurs fois entre 1579 et 1614, ne nous confirment qu'un lien ténu avec l'imprimerie à Avignon. Les caractères typographiques qui composent les bandeaux, en formes de cloches et de cœurs, d'escargots embellis et d'un papillon entouré par un cercle cassé, correspondent à ceux qui se fabriquaient à la fonderie des Bouillien à Lyon, selon une reproduction de bandeaux fournie par Baudrier dans sa *Bibliographie lyonnaise*¹⁹. Par contre, le caractère ressemblant à un papillon encerclé est identifié par Pierre Labbé dans sa thèse intitulée *Édition annotée et commentée de « La Cabale des Reformez »* comme étant également un produit de la fonderie Delacolonge de Lyon²⁰. Pierre Labbé montre également que les mêmes caractères typographiques qui se trouvent sur le bandeau du *Nouveau Panurge* figurent dans un texte imprimé par les héritiers de Benoist Rigaud, lyonnais, en 1597²¹. Il a également retrouvé les caractères typographiques en forme de cloches et de cœurs des frères Bouillien dans le bandeau et autour des lettres dans l'*Apologétique* du père

¹⁸ P. Pansier, *Histoire du livre et de l'imprimerie à Avignon du XIV^e au XVI^e siècle*, tome II (XVI^e siècle), Nieuwkoop, B. De Graaf, 1966, p.156-7. L'imprimeur avignonnais Pierre Roux emploie des lettrines S et T à la page 53 du *Missel du Cardinal d'Armagnac*, 1579, qui correspondent aux cercles de vignes et de feuilles, accentués par des points aux coins et aux axes, qui sont caractéristiques de la lettrine L de la première édition du *Nouveau Panurge*.

¹⁹ Voir Henri Louis Baudrier, *Bibliographie lyonnaise : recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle par le président Baudrier*, sixième série, Paris, F. de Nobele, 1964, p. 15, bandeau no. 17.

²⁰ Pierre Labbé, *Édition annotée et commentée de « La Cabale des Reformez tirée nouvellement du puits de Democrite » par I.D.C. généralement attribuée à Reboul*, sous la direction de M. G. Demerson, thèse, Université de Clermont II, 1981, p. LXXXIX.

²¹ Labbé, p. XC.

Coton, imprimé à Avignon par Jacques Bramereau, et dans la *Cabale des Reformez* de 1597, qui, selon lui, pourrait avoir été imprimée par l'un de ces deux imprimeurs²². Charles Read, spécialiste des pamphlets du début du XVII^e siècle, suggère, quant à lui, dans un article intitulé « Pamphlets du temps, en ce qui concerne le 'grand Chamier' », que le lieu d'impression de La Rochelle pourrait se traduire en Tournon²³. Malheureusement, Read ne dévoile pas le cheminement de son raisonnement. Par contre, Roger Chartier souligne, dans son *Histoire de l'édition française*, la sérieuse implication des jésuites dans l'imprimerie de Claude Michel, à Tournon, qui commence vers 1588 à imprimer des textes catholiques et de polémiques jésuites, puis continue au XVII^e siècle à publier des textes de controverse qui entretiennent des liens étroits avec le collège des Jésuites de cette ville²⁴. Nous avons pu identifier le fameux bandeau en forme de cloches et de cœurs des frères Bouillien (qui se trouve dans le *Nouveau Panurge*) sur plus de dix pages dans un texte imprimé par Claude Michel en 1598²⁵.

Les indices provenant de lettrines retrouvées à Avignon, des caractères typographiques produits par des fonderies à Lyon et employés chez les imprimeurs en question à Avignon, Lyon et Tournon, suggèrent que le *Nouveau Panurge* a probablement été imprimé dans une de ces villes. Il est tout à fait vraisemblable que soit Jacques Bramereau et ses héritiers à Avignon, soit les héritiers de Benoist Rigaud à Lyon, ou encore Claude Michel à Tournon, tous trois sympathisants de la Compagnie de Jésus, ait pris en charge l'impression. Il est cependant impossible, sans la découverte de nouveaux documents historiques, de déterminer avec certitude le nom de l'imprimeur et le lieu d'édition du

²² Labbé, p. LXI-LXII.

²³ Read, « Pamphlets du temps », p. 419.

²⁴ Chartier, p. 337.

²⁵ Laurent Joubert, *Annotations de M. Laurent Joubert, sur toute la Chirurgie de M. Guy de Chauliac*, Tournon, Claude Michel Imprimeur de l'Université, 1598, 410 p. Le bandeau en question paraît sur plus de onze pages à travers le texte.

Nouveau Panurge, qui comporte, comme nous allons le voir dans la prochaine section, plusieurs ressemblances avec d'autres textes jésuites, et qui entre dans le cadre idéologique de la littérature contre-réformiste. Commençons par un examen de l'attribution problématique du *Nouveau Panurge* à l'apostat Guillaume Reboul.

Un auteur pour le *Nouveau Panurge*

Guillaume Reboul

D'origine protestante, Guillaume Reboul est converti au catholicisme en 1596 par le père Coton et il s'implique dès lors dans la Contre-Réforme avec la verve d'un nouveau converti. Il écrit deux *Salmonées*, publiées entre 1596 et 1597, attaquant les pasteurs de Nîmes, notamment son ennemi juré, le pasteur Jean de Falgueroles, et les pasteurs du Languedoc, Daniel Chamier en particulier. L'anonyme *Nouveau Panurge* se rattacherait au « corpus Reboul » qui se compose, selon Frank Lestringant, de plusieurs textes où le nom de Reboul apparaît en relation avec son adversaire Falgueroles et qui reprend le ton polémique et militant de la Contre-Réforme²⁶. Comme l'indique Frank Lestringant, Reboul « légitime une parole libérée, voire scandaleuse, un style agressif qui passe outre [les] édits royaux »²⁷ et qui constitue un mélange de culture satirique, anti-protestante, et de rudesse par laquelle il s'était fait connaître. Lazare Sainéan, dans son livre *L'influence et la réputation de Rabelais*, a le premier relevé le fait que Reboul fut un des tout premiers pamphlétaires catholiques à incorporer des éléments rabelaisiens dans ses textes, cette tendance étant plus souvent un trait

²⁶ Lestringant propose une étude de « l'œuvre » de Reboul de manière inclusive, c'est-à-dire une étude qui inclut des textes qui ne pourrait pas être de Reboul mais qui s'inscrivent dans la tradition entourant ce transfuge. Le « corpus Reboul » proposé par Frank Lestringant inclut les titres suivants : deux *Salmonées* publiées en 1596 et 1597, la *Cabale des Reformez* (1597), *Les Actes du Synode universel de la Saint Reformation* sous-titré « Satyre Menippée » (1599) et le *Nouveau Panurge* [1615 ?]. Voir Lestringant, « Une liberté féroce, Guillaume Reboul et *Le Nouveau Panurge* », dans « *Parler librement* : La Liberté de parole au tournant du XVI^e et du XVII^e siècles », Isabelle Moreau (dir.), Lyon, ENS éditions, 2005, p. 120.

²⁷ Lestringant, « Une liberté féroce », p. 121.

marquant des écrivains de religion protestante²⁸. Le recours à Rabelais pour véhiculer les idées de la Contre-Réforme constitue en effet une stratégie du *Nouveau Panurge* ainsi que de plusieurs autres textes anti-protestants qui paraissent à la même époque²⁹.

L'auteur du *Nouveau Panurge* connaît intimement les activités et les membres de l'Église réformée de Nîmes, ainsi que ceux des villages qui l'entourent, comme nous l'avons mentionné précédemment. Cette familiarité avec les activités de l'Église réformée de la région dauphinoise donne du poids à la théorie d'un auteur transfuge ou d'un auteur qui s'implique sérieusement dans la politique religieuse de la région, comme le montre, dans le *Nouveau Panurge*, le long discours de 410 vers alexandrins entre monsieur Bonnet et mademoiselle Béguin aux Champs Élysées, qui contient une accumulation de ragots et d'ouï-dires³⁰. Le nom de Reboul apparaît à deux reprises dans le *Nouveau Panurge*. La première fois, il est accompagné du nom de son ennemi le pasteur Falgueroles qui, décédé, passe son temps en enfer à « maudire Reboul »³¹. La deuxième fois, son nom est mentionné en rapport avec celui du pasteur Daniel Chamier³². Dans les deux cas, le narrateur du *Nouveau Panurge* défend la position de Guillaume Reboul contre ses adversaires, les pasteurs Falgueroles et Chamier. L'ensemble de ces indices constituent de bons arguments en faveur de la paternité littéraire de Reboul et explique pourquoi ce texte lui a été généralement attribué pendant près

²⁸ Lazare Sainéan, *L'influence et la réputation de Rabelais*, Paris, Librairie Universitaire J. Gamber, 1930, p. 206.

²⁹ Voir la *Cabale des Reformez* (1597), Sieur Charles de L'Espinouil, *Le Banquet des sages dressé au logis et aux despens de Me. Louys Servin*, sans lieu, sans imprimeur, 1617 (attribué à François Garasse), *Le Rabelais réformé par les ministres, et notamment par Pierre du Moulin Ministre de Charanton, pour response aux bouffonneries inferées en son livre de la vocation des Pasteurs*, Bruxelles, Christophle Girard, 1619 (attribué à François Garasse).

³⁰ *NP*, p. 254-270 ; un grand nombre de pasteurs protestants plus ou moins importants se trouvent ciblés pour une variété de méfaits au cours de ce discours.

³¹ *NP*, p. 118.

³² *NP*, p. 267.

de trois siècles dans les répertoires d'ouvrages rares³³. Cela dit, une enquête sérieuse montrera, comme de nombreux chercheurs l'ont d'ailleurs déjà signalé, que cette attribution est historiquement impossible³⁴. Guillaume Reboul, après avoir écrit un libelle diffamatoire contre M. de Villeroy qui, l'ayant excusé deux fois auparavant pour des offenses similaires, perdit patience et demanda au pape Paul V de le faire taire de manière définitive³⁵. Il fut décapité le 25 septembre 1611, à Rome, et son corps exhibé publiquement au bout du pont Saint-Ange³⁶. Comme nous l'avons montré auparavant, le *Nouveau Panurge* fait cependant allusion à des événements qui se sont déroulés entre 1612 et 1614, soit deux ans après la mort prématurée de Reboul, ce qui met un terme logique à cette hypothèse de la paternité littéraire de Reboul qui a persisté malgré tout à travers les siècles. Même si ceux qui ont étudié la question de l'attribution du *Nouveau Panurge* ont catégoriquement éliminé le nom de Guillaume Reboul de leur liste d'auteurs potentiels, l'attribution du livre n'a pas progressé. Il n'existe que des hypothèses des noms offerts avec hésitation. Comme le dit Charles Read, « l'auteur [...] s'est si bien déguisé et dérobé que les bibliographes qui mentionnent l'écrit n'ont encore su à quel écrivain l'attribuer »³⁷.

³³ Voir Brunet, *Essais d'études bibliographiques sur Rabelais*, Paris, Techner, 1841, p. 58 ; le *Catalogue de livres rares et curieux de M. Francisque-Michel*, Paris, François, 1858, p. 149 ; et Barbier, p. 505, dans lequel est reproduite cette note : « Livre assez rare dont on ignore l'auteur, si ce n'est Guill. Reboul, dont il est parlé page 160. Note de Falconet [...] » qui se trouve au début de l'édition de Lyon, 1616, cote BNF RES - Y2 - 2156. Voir p. XXIII pour des précisions concernant cette édition du *Nouveau Panurge*.

³⁴ Lestringant, « Une liberté féroce », p. 122 ; Boulenger, « Le 'Nouveau Panurge' », p. 431, et Albert Puech, *Un nîmois oublié : le pamphlétaire Guillaume de Reboul, 1564-1611 : étude biographique d'après des documents inédits*, Nîmes, Grimaud, 1889, p. 98.

³⁵ Alfred Soman, « Press Pulpit and Censorship in France before Richelieu », *Proceedings of the American Philosophical Society*, CXX, 6 (1976), p. 445.

³⁶ L'étude la plus poussée concernant le décès de Reboul, et celle sur laquelle nous nous fondons, se trouve dans l'article de Soman, p. 445, note 30 ; « The principal sources on the Reboul affair are located in B.N., MSS. fr. and MSS. Dupuy; Paris, Arch. Affaires Étrangères; Rome, Archivio di Stato. The episode, because it is so well documented, is worthy of more attention than it has received ». En somme, il ne manque pas, selon Soman, de documentation pour soutenir la mort prématurée de Guillaume Reboul le 25 septembre 1611, à la suite de la publication d'un libelle de trop contre Sr. de Villeroy (p. 455).

³⁷ Read, « Pamphlets du temps », p. 419.

Nous avons rassemblé une liste d’auteurs qui ont contribué aux pamphlets qui composent le « corpus Reboul » que nous propose Frank Lestringant, et aux pamphlets qui ciblent le pasteur Daniel Chamier, une collection de textes rassemblés par Charles Read³⁸. Cet ensemble de textes reliés à la même tradition que le *Nouveau Panurge* et écrits le plus souvent par des jésuites ou par des pasteurs apostats, nous a servi de point de départ dans la recherche d’un auteur pour le *Nouveau Panurge*.

La Cabale des Reformez et le père Coton

La *Cabale des Reformez* et le *Nouveau Panurge*, qui ont tous les deux été attribués à Reboul pour des raisons similaires, partagent un grand nombre de ressemblances. La *Cabale des Reformez*, qui paraît en 1597 (plus de quinze ans avant le *Nouveau Panurge*), cible les pasteurs Chambrun et Meusnier et inclut une « tirade » fictive de Falgueroles, adressée à Reboul. Nous avons relevé des similarités et des disparités entre la *Cabale des Reformez* et le *Nouveau Panurge*, mais les ressemblances entre les deux textes (mode de narration, procédés rhétoriques, vocabulaire) sont plus importantes que les différences.

Les deux livres sont écrits à la première personne, du point de vue d’un narrateur qui fait le récit de son voyage. Le narrateur de la *Cabale des Reformez*, de religion catholique, se déguise en protestant afin de pénétrer dans le cœur de la société protestante, à Nîmes, découvrant ainsi une multitude de secrets et observant le comportement des pasteurs dans la société. Dans le *Nouveau Panurge*, Panurge déambule aux plus profonds de l’enfer, peuplé uniquement de protestants, et découvre également une multitude de péchés commis par les

³⁸ Charles Read, en rassemblant tous les textes qui ciblent Daniel Chamier dans son article « Pamphlets du temps » (p. 417), inclut pour sa part *Le Magot Genevois* (1613), *Le Nouveau Panurge* (1615), *La ministrographie huguenote* (1617), *La cabale des ministres* (1618), *Le Rabelais réformé* (1619), *Le Mercure réformé* (1620), *Építaphe anagrammatique* (1621) et *La doctrine curieuse* (1623).

pasteurs protestants du Dauphiné. Pendant leurs escales, le narrateur de la *Cabale des Reformez* et celui du *Nouveau Panurge* ont accès à des livres secrets, par privilège ou par tromperie, qu'ils décrivent en détail. Le narrateur de la *Cabale des Reformez* décrit ainsi le livre des secrets de la 'cabale protestante' :

« Il estoit couvert d'une peau de brebis blanche avec sa laine : pour corraies et attaches il avoit quatre belles et longues queueës de renard blanc, les feuillets d'iceluy estoyent de parchemin grand et fort, faict de peau de vieux loup, ce qui se voyoit au poil, lequel ayant esté laissé autour des feuillets, les embelissoit comme vignettes »³⁹.

Ce livre ainsi orné contient une liste des règles « secrètes » de la Réforme, inventées par l'auteur pour la ridiculiser. Comparons cette description à celle donnée par Panurge du livre intitulé *L'admirable, magnifique, et plus qu'excellente composition et renouvellement de l'heresie*, Per Dium Magistrum Encyclopedes :

« un grand livre duquel la couverture estoit de peau de mouton avec sa laine, le dedans de parchemin fait de peaux de loup, l'ancre de sang humain, la plume qu'on l'avoit escrit estoit d'acier, et les crochets fermant le livre estoyent les pattes d'un griffon »⁴⁰.

Le *Nouveau Panurge* inclut une recette pour le renouvellement de l'hérésie. Peu après Panurge aborde un deuxième livre intitulé *Chronologie de nos feaux Sectateurs, et bien aymés peuplateurs de nostre Royaume* (c'est à dire l'enfer), qui comporte également des similitudes :

« Syrmatophorus me fit voir un grand livre dont les couvertes estoient de peaux de reynard avec tout le poil, le dedans de mesmes peaux accommodées en parchemin, les attaches sont les queueës d'iceux, l'encre est le sang et l'urine, le sable dequoy

³⁹ *Cabale des Reformez*, p. 34-35.

⁴⁰ *NP*, p. 208-209.

on l'a sechée est la fiente préparée, la plusme quelqu'un de ses os, cousu et relié
avec les trippes [...] »⁴¹.

Nous retrouvons les mêmes objets (peaux de loup, peaux et queues de renards), ainsi qu'une proximité des sujets et du style descriptif. Les deux ouvrages contiennent également des « recettes » qui servent à la promotion de l'hérésie. Dans la *Cabale des Reformez*, la recette (*Confection du Mithridat Consistorial*) rend invisible les actes hérétiques et les outrages commis par les protestants, et comporte des ingrédients fabuleux, tels le « fiel de lion, [les] dents d'aspic, [les] langues de vipères », que l'on fait moudre par le « mortier de calomnie » ou « brusler au feu d'ambition »⁴². Dans le *Nouveau Panurge* se trouve une recette qui sert à renouveler l'hérésie des protestants à travers les siècles, et inclut quant à elle des ingrédients tels « les os d'un ciron, les cervelles d'un enclume, les trippes d'un landier » etc. que l'on fait piler « dans le mortier d'opiniastreté » ou « fondre au feu d'inobédience »⁴³. Nous abrégeons cette étude minutieuse et comparative pour évoquer d'autres types de ressemblances entre les deux textes, comme l'emploi de références rabelaisiennes, l'inclusion d'anagrammes et le choix du vocabulaire.

Le texte la *Cabale des Reformez* est parsemé de références et d'expressions rabelaisiennes, comme le fameux *ergo gluc*⁴⁴, des références à la « sacré lanterne », et à frère Jean des Entommeures pour n'en nommer que quelques-unes⁴⁵. Le *Nouveau Panurge* intègre des personnages rabelaisiens tels Panurge, Épistémon, Thaumaste, Pantagruel, et reprend des expressions rabelaisiennes comme *Miserere usque ad vitulos*⁴⁶ et fait référence à des

⁴¹ NP, p. 216.

⁴² *Cabale des Reformez*, p. 28.

⁴³ NP, p. 210-211.

⁴⁴ Cette expression familière par laquelle on se moque de grands raisonnements qui ne concluent rien se trouve chez Rabelais, *Gargantua*, XIX, p. 52, Gallimard, Paris, 1994 et la *Cabale des Reformez*.

⁴⁵ Voir la *Cabale des Reformez* ; « sacré lanterne » p. 19, frère Jean des Entommeures p. 106.

⁴⁶ De « *Miserere* » jusqu'à « *vitulos* ». Expression faisant allusion à un des psaumes de la *Pénitence* qui commence par *Miserere* et fini par *vitulos*. Voir NP, p. 96.

épisodes tirés de l'œuvre de Rabelais (par exemple à celui de la dame parisienne et à celui de frère Jean des Entommeures et son grand braquemard⁴⁷. Les deux livres témoignent d'une connaissance détaillée de l'œuvre rabelaisienne, qui est associée au protestantisme et à l'hérésie par la Compagnie de Jésus. Cette association est confirmée par le père François Garasse dans son texte le « *Rabelais réformé* », qui accuse le pasteur Pierre du Moulin d'avoir repris plusieurs aspects de l'œuvre de Rabelais dans son livre la *Vocation des Pasteurs*. Garasse écrit que Pierre du Moulin « s'y monstre plus imbu de la lecture de Rabelais que de celle de l'Ecriture ; qu'il s'y est formé sur les idées de Rabelais, en a retenu les inventions, les sonnettes et des locutions entières »⁴⁸. Garasse cible son adversaire réformiste en l'associant à l'œuvre rabelaisienne. Les auteurs de la *Cabale des Reformez* et du *Nouveau Panurge*, s'approprient cette association rabelaisienne et la mettent au service de la Contre-Réforme.

Finalement, nous avons comparé la liste des noms propres de la *Cabale des Reformez* avec celle du *Nouveau Panurge* et nous avons trouvé un nombre important de corrélations entre les deux listes. Par exemple, elles partagent plusieurs noms de sectes (Adamites, Anabaptistes, Basilidistes) ainsi que des références à des noms tirés de la mythologie gréco-romaine (Æole, Alcène, Bacchus, Chimère, Mercure, Pluton), des personnages de Rabelais (frère Jean des Entommeures, Gargantua, Pantagruel), des noms bibliques et des noms de pasteurs protestants (Daniel Chamier, Jérémie Ferrier, Clément Dauphin).

En conclusion, il est fort possible que la *Cabale des Reformez* soit à l'origine des choix de l'auteur du *Nouveau Panurge*, qu'il s'agisse ou non du même auteur. Il faudrait cependant souligner quelques différences entre la *Cabale des Reformez* et le *Nouveau*

⁴⁷ Dame Parisienne ; *NP*, p. 92, Rabelais, « Pantagruel », XXI, p. 291. Frère Jean des Entommeures et son braquemard ; *NP*, p. 5, Rabelais, *Gargantua*, XLI, p. 114.

⁴⁸ Garasse, *Rabelais réformé*, p. 5 et 24.

Panurge. Contrairement à la *Cabale des Reformez*, le *Nouveau Panurge* ne contient pas de texte en patois du midi, ni de phrases en grec. Plus significatif encore, le *Nouveau Panurge* emprunte la verve pamphlétaire et exploite la scatologie et la misogynie avec beaucoup plus d'insistance par rapport à son prédécesseur. Il serait possible, à l'aide d'un programme d'analyse linguistique qui comparerait systématiquement le vocabulaire et la syntaxe, d'étayer ou de réfuter la possibilité d'un auteur commun pour les deux textes, mais ce qui est en tout cas très évident, c'est que l'auteur du *Nouveau Panurge* connaissait bien la *Cabale des Reformez*.

Vu l'importance de la *Cabale des Reformez* dans l'étude du *Nouveau Panurge*, nous pensons qu'il serait utile, au moins à titre d'hypothèse, d'ajouter le nom du père Coton à la liste des auteurs probables du *Nouveau Panurge*. Ce texte anonyme, sorti la même année que la deuxième *Salmonée* de Reboul, a été généralement attribué à Reboul, mais selon Pierre Labbé, qui suggère que seuls les textes signés par ce dernier doivent lui être attribués, la *Cabale des Reformez* ne serait pas de lui mais bien du père jésuite, Pierre Coton (1564-1626)⁴⁹. Frank Lestringant argumente sur la même base en suggérant que la *Cabale* serait une œuvre collective, comme la *Satyre Ménippée* qu'elle prend comme modèle⁵⁰. Il suggère également que le corpus attribué au seul Reboul serait plutôt l'œuvre de plusieurs individus impliqués dans la Compagnie de Jésus⁵¹.

Mais le père Coton aurait-il pu écrire un libelle aussi violent que le *Nouveau Panurge* ? Le père jésuite Pierre Coton était un prédicateur doté d'une réputation de «douceur et de sagesse», qui, selon les observations subjectives de Nisard, dans son livre *Les*

⁴⁹ Labbé, p. XLIX-LVIII.

⁵⁰ Lestringant, « Une Liberté féroce », p. 120, note 11. *Satyre Menippée de la Vertu du Catholicon d'Espagne et de la tenue des Etats de Paris*, édition critique de Martial Martin, Paris, Champion, 2007.

⁵¹ Lestringant, « Une Liberté féroce », p. 120.

gladiateurs de la république des lettres, aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, « passa toute sa vie à tempérer le zèle trop vif de quelques-uns de ses confrères, loin de les encourager⁵² ». Est-ce que ce même homme pourrait être l'auteur du *Nouveau Panurge*, texte qui, faut-il le préciser, va à l'encontre de cette douceur qui serait caractéristique du père Coton? Malgré les représentations idéalistes de ce personnage illustre de la Compagnie de Jésus par des auteurs jésuites comme J. M. Prat dans ses *Recherches historiques et critiques sur la compagnie de Jésus en France du temps du P. Coton 1564-1626*, qui le décrit comme un saint homme béni d'une patience infinie, nous trouvons quelques éléments qui révèlent d'autres facettes de son tempérament. Par exemple, en 1601, à Avignon, face au libelle intitulé *Histoire notable du P. Henry Mangot, bruslé à Anvers*, J. M. Prat admet que le père Coton ressentait le besoin de répondre à la calomnie par une réfutation épicée d'indignation et de sarcasmes, attaquant à son tour les réformés à leur façon⁵³. Non seulement le père Coton employait les mêmes outils rhétoriques que les pamphlétaires protestants, mais il était également capable de recourir au subterfuge et de manipuler la vérité selon ses besoins. Le père Coton publie aussi, à la suite d'une conférence publique au cours de laquelle il s'adresse au pasteur Daniel Chamier, ses *Actes de la Conférence de Nismes [...]*, pour « rétablir la vérité altérée dans le compte rendu de Chamier ». Il faut préciser toutefois que les actes de Chamier ont paru deux mois *après* ceux du père Coton⁵⁴, suggérant que le père Coton se lança à l'offensive sans attendre la réponse imprimée de son adversaire. Non seulement le père Coton était un écrivain de controverse, mais il fondait aussi beaucoup d'espoir sur l'écriture de la Contre-Réforme.

Nisard écrit que le « *Banquet des Sages* [du père Garasse] eut un grand succès. On [Saint-

⁵² Charles Nisard, *Les gladiateurs de la république des lettres, aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, Michel Lèvy Frères, 1860, p. 252.

⁵³ J. M. Prat, Père, *Recherches historiques et critiques sur la compagnie de Jésus en France du temps du P. Coton 1564-1626*, tomes 1 et 3, Lyon, Briday, 1876, vol. 1, p. 685.

⁵⁴ Daniel Chamier, *Journal de son voyage à la cour de Henri IV en 1607 et sa biographie*, M. Charles Read (éd.), Paris, Agence Centrale de la Société de l'histoire du Protestantisme Français, 1858, p. 230.

Cyran] dit que le père Coton avait pris soin lui-même de le faire imprimer, et qu'il le fit répandre en secret par un émissaire des Jésuites »⁵⁵. Si le père Coton aurait désapprouvé le contenu parfois grossier et le ton pamphlétaire du *Banquet des Sages*, il n'en aurait sûrement pas assumé la responsabilité de l'impression et de la distribution. Il faut donc réévaluer l'idée selon laquelle il était soucieux de « calmer le zèle trop vif » de ses confrères et considérer la possibilité qu'il ait été plutôt impliqué dans la création et la dissémination de pamphlets et qu'il ait cru en leur efficacité pour l'avancement de la cause jésuite.

De plus, le père Coton a personnellement converti Guillaume Reboul et il a gardé un intérêt pour celui-ci au point de le protéger des conséquences résultant de ses écrits polémiques⁵⁶. Or, les deux références à Reboul dans le *Nouveau Panurge* sont présentées de manière favorable au défunt. Précisons, en conclusion, que la cible principale du *Nouveau Panurge* est Daniel Chamier, un adversaire de la Compagnie de Jésus et du père Coton en particulier.

Le père Jacques Isnard, auteur du Mercure réformé ?

Jacques Isnard est un homme dont nous ne connaissons pratiquement rien, mis à part le fait qu'il était le supérieur de la mission jésuite à Die et qu'il est l'auteur démasqué du *Mercure réformé* (1620)⁵⁷. Nous avons pu trouver deux sources qui attribuent le *Nouveau Panurge* au père Isnard. La première se trouve dans le *Bulletin d'archéologie et de*

⁵⁵ Nisard, *Les gladiateurs*, p. 252.

⁵⁶ Pierre de l'Estoile, dans son *Journal de Henri III. Roy de France et de Pologne*, Pierre Gosse, 1744, écrit « Reboul étoit très-décrié, que même les Eglises de *Guienne* le poursuivoient devant le Roy et à la Chambre mi-partie, pour raison des insolences et des calomnies contenues dans tous ces libelles, et que d'ailleurs, à la veille comme il l'étoit de perdre son procès contre le Maréchal de *Bouillon*, il se voyoit réduit à finir ses jours en prison, ou à restituer une somme qui passoit de beaucoup la valeur de tout son bien; il quitta la partie à tous ses ennemis pour se sauver d'abord à *Avignon*, d'où le Pere *Coton*, duquel il se disoit le prosélite, lui fit prendre le chemin de *Rome* ».

⁵⁷ Read, « Pamphlets du temps », p. 418.

statistique de la Drôme, où l’auteur écrit que « D’après la *Petite Revue des Bibliophiles Dauphinois*, ce petit livre [le *Nouveau Panurge*] est du Père Isnard, jésuite... »⁵⁸. La deuxième source de cette attribution se trouve dans *La réforme et les guerres de religion en Dauphiné de 1560 à l’Édit de Nantes* de Jean-Denis Long et est aussi peu détaillé que la première. Long écrit que « Les satires (le *Mercure réformé* et le *Nouveau Panurge*) du P. Isnard, jésuite, contre les ministres du Diois, se font remarquer par leur violence »⁵⁹. Le peu que nous connaissons du père Isnard, sa position d’autorité dans le milieu diois où il pratiquait sa foi, ainsi que l’existence d’un texte satirique, le *Mercure réformé*, comparable de certains points de vue au *Nouveau Panurge* nous incite à le considérer comme un des auteurs possibles du *Nouveau Panurge*.

Un auteur affilié à la Compagnie de Jésus

Finalement, le père jésuite François Garasse (1585-1631), qui commence sa carrière d’écrivain de controverse en langue française avec le *Banquet des Sages* (1617), quelques années après la parution du *Nouveau Panurge*, reprend de nombreux aspects du *Nouveau Panurge* et de la *Cabale des Reformez*, telle la description détaillée de livres et de recettes d’un goût douteux que nous avons déjà présentés. Mais les similarités ne s’arrêtent pas au *Banquet des Sages*. Comme Read le précise, « si l’on rapproche le *Nouveau Panurge* du *Rabelais réformé* [1619] (également de François Garasse), on est frappé de certaines analogies, et l’on est porté à croire que *ceci* a inspiré *cela*, et que l’un et l’autre sont des

⁵⁸ Ce texte est cité à partir du « Séance du 21 avril 1884 », *Bulletin d’archéologie et de statistique de la Drôme*, 18 (1884), p. 351-352. Nous n’avons pas pu localiser une copie de la *Petite Revue des Bibliophiles Dauphinois* pour confirmer cette information.

⁵⁹ Jean-Denis Long, *La réforme et les guerres de religion en Dauphiné de 1560 à l’Édit de Nantes*, Genève, Slatkine, 1970, p. 228.

produits de l'officine loyolatique »⁶⁰. Son jeune âge et le fait que Garasse soit enseignant pour la Compagnie de Jésus, d'abord au collège de Poitiers et ensuite à celui de Bordeaux avant et pendant la période de rédaction du *Nouveau Panurge*, ainsi que le fait qu'il ne cible pas particulièrement les pasteurs du Dauphiné dans ses premières publications polémiques, rendent peu probable sa participation à la création du *Nouveau Panurge*.

Il existe une longue liste de ressemblances entre le *Nouveau Panurge* et plusieurs autres textes, mais sans une recherche minutieuse, qui serait fondée sur une analyse linguistique, il est impossible de dire avec certitude si l'un ou plusieurs de ces textes libellistes ont été conçus par un même auteur, ou si les œuvres précédentes inspirent les suivantes. Trop peu est connu à propos de ces pamphlets dont les auteurs, membres ou sympathisants de la Compagnie de Jésus, avaient tous intérêt à cacher leur identité afin de préserver leur réputation de mansuétude. Le réseau des Jésuites était très soudé, et une fois qu'un style ou une stratégie d'écriture avaient montré son efficacité à promouvoir la cause de la Compagnie, il était susceptible d'être repris par plusieurs écrivains du même réseau. Nous ne pouvons pas savoir avec certitude, sans la découverte de nouveaux documents, qui est l'auteur véritable du *Nouveau Panurge*, s'il s'agit du père Coton, du père Isnard, ou d'un autre. Ce qui est certain, du moins, c'est que l'auteur du *Nouveau Panurge* a pris bien soin de se déguiser, ce qu'il signale à la fin du poème « Panurge au zoile » :

Il n'appartient qu'aux belles ames

De découvrir mes anagrammes ;

Mesdise de moy qui voudra

Panurge fut, est, et sera.

⁶⁰ Read, « Pamphlets du temps », p. 420.

Et, peu après, dans son avis « Au Lecteur », l’auteur ajoute : « Prenez-vous plaisir que je le vous monstre ? le voulez vous voir ? arrestez vous, le voilà, c’est celui que vous tenez entre vos mains : ouy c’est Panurge que vous tenez. Tournez le du costé que vous voudrez, vous trouverez que c’est tousjours le mesme Panurge ». Nous devons donc nous contenter, pour l’instant, de respecter l’identité cachée de ce nouveau Panurge.

Description des différentes éditions

L’édition du *Nouveau Panurge* que nous pensons être la première⁶¹ est sans date, imprimée par Michel Gaillard à la Rochelle (in.-12, 291 p., BNF Rés. Y2-2154), et contient une gravure sur bois du portrait de Panurge accompagné par l’inscription « Fin à dorer comme une dague de plomb, galand de sa personne, sujet à une maladie apelée faute d’argent, malfaisant, pipeur, beuveur, batteur de pavé, ribleur ; d’ailleurs le meilleur fils du monde⁶² ». Il n’y a pas de privilège officiel bien qu’il soit écrit « Avec privilege » sur la page titre. Cette édition comporte des annotations d’un bibliophile qui a daté l’un de ses commentaires de 1756. Il existe une deuxième édition, également de La Rochelle, à la Bibliothèque nationale de France (in.-12, 291 p., BNF, Rés. Y2-2155) qui ressemble globalement à la première, mais dans laquelle la gravure du frontispice est remplacée par un « Extraict du Privilège du roy de l’autre monde ». Toutes les éditions suivantes contiennent ce même « Extraict du Privilege », qui réserve les droits sur la reproduction du texte à l’imprimeur Michel Gaillard à la Rochelle. En 1615, paraissent deux éditions, la première, sans nom d’éditeur et sans lieu de publication, offre uniquement la date de 1615 et

⁶¹ L’édition imprimée par « Michel Gaillard à la Rochelle » (BNF Rés. Y2-2154) est l’unique édition à contenir une gravure sur bois du portrait de Panurge. Celle-ci est également la seule édition qui ne contient pas le « Privilege du Roy de l’autre monde ». Nous pensons que la gravure a été perdue après la première impression et que la page a été désormais remplie par le « Privilege du Roy de l’autre monde » qui se trouve dans toutes les autres éditions.

⁶² Tiré directement de Rabelais, *Pantagruel*, XVI, p. 272.

l'inscription "jouxte la coppie imprimée a la Rochelle" (in.-16 282 p., Oxford, Sp Coll Hunterian Cm.2.43). La deuxième édition de 1615, dont nous n'avons pu trouver que les références bibliographiques⁶³, donne Lyon pour lieu de publication et inclut également l'inscription « jouxte la coppie imprimée a la Rochelle ». La cinquième édition, datée de 1616, est également de Lyon et sans nom d'éditeur (in.-16, 392 p., BNF Rés. Y2-2156). La sixième et dernière édition est publiée à « Thoulouze » par Bien-faisant chasse-diabes en 1617 (in.-16, 392 p., Yale, BEIN hfb16 250).

Les cinq premières éditions portent des titres identiques : *Le Nouveau Panurge. Avec sa navigation en l'Isle Imaginaire, son rajeunissement en icelle, et le voyage que fit son esprit en l'autre monde pendant le rajeunissement de son corps. Une exacte observation des merveilles par luy veuës tant en l'un que l'autre monde.* Le titre de l'édition de 1617 est considérablement changé : *Nouvelles recreatives, plaisantes, curieuses, & admirables, d'un renommé vieil-homme nommé Panurge, & du voyage que fist son ame en l'autre monde pendant le rajeunissement de son corps : Comprins toutes les curiosités & merveilles par luy veuës, tant en ce monde, qu'en l'autre.* [caption] *Nouveau Panurge.* Toutes les éditions ont des textes identiques, mises à part quelques variations d'orthographe. Les éditions in.-12 partagent la même pagination ainsi que les éditions in.-16, à l'exception de l'édition de 1615 (Oxford, Sp Coll Hunterian Cm.2.43) qui n'a que 282 p. en raison de la taille des caractères d'imprimerie plus petits.

⁶³ Barbier, dans le *Dictionnaire des ouvrages Anonymes*, nomme trois éditions différentes, l'une desquelles imprimées à Lyon en 1615 : « *La Rochelle, Michel Gaillard*, s. d., in-12, 291p. et la table. – *Lyon*, 1615, in-16. – *Ibid.*, 1616, in-16, 390 p. sans les pièces lim. et la table. »

Établissement du texte

Choix de l'édition de base

Les sept éditions du *Nouveau Panurge* ne contiennent pas de variantes textuelles, excepté quelques particularités mineures de l'orthographe. Les éditions sont identiques mises à part les différences de pagination déjà évoquées. L'édition la plus ancienne (BNF Rés. Y2-2154), contenant la gravure en bois au frontispice, a servi de modèle pour la deuxième édition (BNF, Rés. Y2-2155) qui offre un « Extraict du Privilege du roy de l'autre monde » au lieu de la gravure de Panurge. Les deux partagent une mise en page presque identique. Les éditions suivantes, in.-16, sont tirées de cette deuxième édition de La Rochelle, offrant également l'« Extraict du Privilege » au lieu de la gravure, qui semble être perdue, en plus de comporter plusieurs erreurs de pagination. Ni l'(ou les) auteur(s) ni l'(ou les) éditeur(s) n'ont apporté de changements au texte même à partir de la première édition. Nous avons donc choisi de fonder notre édition sur l'imprimé qui est à l'origine de tous les autres et offre un texte relativement dépourvu d'erreurs. Nous n'incluons pas la table des chapitres à la fin du livre, et ajoutons plutôt un résumé de l'histoire. Nous avons également inclus l'« Extraict du Privilege », en plus de la gravure de Panurge, afin de compléter cette édition.

Toilette du texte

Cette édition est présentée de manière à respecter la version originale autant que possible tout en facilitant la lecture. Le texte original étant d'un français suffisamment moderne, il ne pose que peu de difficultés à la compréhension dans sa forme originale. Nous avons donc minimalisé les interventions afin d'offrir au lecteur une édition qui préserve les particularités du langage de l'auteur. Toutefois, nous avons apporté les modifications d'usage. Tout

changement supplémentaire est dûment relevé en note de bas de page et le lecteur peut ainsi juger par lui-même de la pertinence des modifications effectuées.

- Nous avons remplacé la ligature & par *et*, ainsi que le *s* long par le *s* court.
- Nous faisons la distinction entre *i* et *j* et entre *u* et *v*.
- Nous distinguons *où* relatif et *ou* conjonction, *à* préposition et *a* auxiliaire, ainsi que *ce(s)* adjectif démonstratif et *se(s)* pronom personnel et possessif.

- Nous distinguons l'adjectif *quelle* du pronom relatif + pronom personnel *qu'elle*.
- Nous avons enlevé l'apostrophe après le *r*, par exemple ; *r'ajeunir* devient *rajeunir*.
- Nous avons supprimé l'apostrophe après le *d* et le *n* dans les cas suivants ;
d'avantage et *n'aguière* deviennent respectivement *davantage* et *naguière*.

- Nous avons ajouté les *é* de terminaison aux verbes féminisés, par exemple *arrivee* devient *arrivée*. Nous n'avons pas remplacé *ee* par *ée*, sauf pour les verbes féminisés, par exemple *Elysee* et *deesse* ne deviennent pas *Elysée* et *déesse*.

- Nous avons normalisé les terminaisons du pluriel de la deuxième personne, substituant *és* à *ez*.
- Nous avons normalisé les terminaisons masculines au pluriel, remplaçant *ez* par *és*.

Résolution des abréviations

- Nous avons supprimé le tilde employé pour indiquer la nasalisation d'une voyelle en reconstituant la voyelle et la consonne qui correspondent. Par exemple *quã* devient *quand*.
- Nous avons remplacé le ⁹ par la voyelle et la consonne qui correspondent : *vo*⁹ = vous.
- Nous avons complété les noms propres qui sont abrégés : Taum.= Taumaste, Pan. = Panurge, S. Pierre = saint Pierre, SS. = saints.

Corrections

- La graphie est celle de l'original, sauf lorsque la compréhension se trouve compromise.

- Nous avons modernisé la ponctuation pour améliorer la clarté du texte. Les dialogues, originellement en texte suivi, sont disposés en paragraphes séparés.

- Nous avons adopté l'emploi de majuscules selon l'usage moderne.

Langue de l'auteur

Contrairement à plusieurs autres livres associés à l'œuvre de Guillaume Reboul (la *Cabale des Reformez*, par exemple), le *Nouveau Panurge* ne contient pas de passages écrits en patois. De manière similaire, nous ne trouvons qu'une seule occurrence de la langue grecque « θεος » (*Dieu*)⁶⁴. Par contre, le texte est parsemé de phrases en latin macaronique et d'expressions en latin tirées de l'Énéide de Virgile, de la *Bible* ou des *Vies* de Plutarque, entre autres. Chaque phrase latine est accompagnée d'une traduction qui reflète son sens littéral plutôt que son sens poétique, et qui se situe en note en bas de page, accompagnée par sa source, quand nous avons pu l'identifier. La traduction des phrases latines a été faite en collaboration avec Corinne Lavallée. Les définitions du glossaire sont tirées principalement d'Antoine Furetière, *Le dictionnaire universel d'Antoine Furetière*⁶⁵ et de Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue*⁶⁶, mais nous avons consulté également Jean Nicot,

⁶⁴ NP, p. 75.

⁶⁵ Antoine Furetière, *Le dictionnaire universel d'Antoine Furetière*, Paris, Robert, 1978.

⁶⁶ Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, 10 vols., France, Ministère de l'éducation nationale, 1961.

*Thresor de la langue françoise tant ancienne que moderne de Jean Nicot*⁶⁷ Edmond Huguet, *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*⁶⁸, Guiseppe Di Stefano, *Dictionnaire des locutions en moyen français*⁶⁹ et Jean Dubois, *Dictionnaire étymologique et historique du français*⁷⁰.

Analyse de l'œuvre

Voyage utopique

Le thème de l'insularité utopique constitue, au XVI^e siècle, un moyen usité par la dissension religieuse et politique pour créer un monde alternatif qui permet de faire vivre librement, dans l'espace littéraire, un idéal. La Réforme, comme le constate Frank Lestringant dans son article « Huguenots en Utopie », se prête naturellement au genre utopique parce qu'elle fournit un champ d'expérimentation libre dans lequel les écrivains peuvent créer des sociétés alternatives à celle régies par l'église catholique⁷¹. Peut-on qualifier le *Nouveau Panurge* de voyage utopique appartenant à la Contre-Réforme ? Pierre-François Moreau, dans son livre *Récit utopique. Droit naturel et roman de l'état*, établit trois discours principaux que l'on peut associer à l'utopie : le discours *critique*, qui « passe au crible » la situation actuelle ; le discours *descriptif*, qui « oppose à ces désordres la vie sociale » de l'utopie ; et le discours *justificatif*, qui « énonce à quelles conditions une telle vie sociale est possible »⁷². Ajoutons à ces trois types de discours l'éloignement du pays

⁶⁷ Jean Nicot, *Thresor de la langue françoise tant ancienne que moderne de Jean Nicot [1621]*, Paris, A. et J. Picard, 1960.

⁶⁸ Edmond Huguet, *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, 7 vols., Paris, Champion, 1925.

⁶⁹ Guiseppe Di Stefano, *Dictionnaire des locutions en moyen français*, Montréal, CERES, 1991.

⁷⁰ Jean Dubois, Henri Mitterrand et Albert Dauzat, *Dictionnaire étymologique et historique du français*, Paris, Larousse-Bordas, 1998.

⁷¹ Lestringant, Frank, « Huguenots en Utopie, ou Le genre utopique et la Réforme (XVI^e-XVIII^e siècles) », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 146 (av-mai-juin, 2000), p. 254.

⁷² Pierre-François Moreau, *Le récit utopique. Droit naturel et roman de l'état*, Paris, PUF, 1982, p. 11.

utopique, la difficulté à l'atteindre et les caractéristiques physiques classiques du lieu, telles qu'un climat tempéré et un paysage plaisant, et nous pourrions déterminer le statut utopique du *Nouveau Panurge*.

Tous les voyages utopiques commencent par un départ vers une destination aussi précise qu'irréelle. Dès le deuxième chapitre du *Nouveau Panurge*, nous apprenons que Panurge ne voyage pas pour le pur plaisir de voyager, mais qu'il a une destination fixe à atteindre : l'île de « Saint Borondon, ou Imaginaire », prétendument à proximité des îles Canaries. Le nom « Imaginaire » joue également sur le motif utopique, car il faut préciser que le terme « utopie » ne paraît pas en langue française avant la fin du XVII^e siècle et que *Utopia* est, par sa nature, imaginaire⁷³. En analysant l'autre nom attribué à l'île ; « Saint Borondon », on peut déjà définir les contours du type d'utopie qui se dessine dans cet espace insulaire, car le but du voyage de « saint Borondon », c'est-à-dire saint Brandan, était, dans une littérature déjà traditionnelle⁷⁴, l'établissement d'une colonie monastique catholique sur la *terra repromissionis sanctorum*⁷⁵. Par contre, le narrateur Panurge ne précise ni pourquoi il cherche à visiter l'île Imaginaire ni où il a entendu parler de ce lieu improbable. Sa motivation pour entreprendre ce voyage est d'autant plus mystérieuse si l'on considère qu'il ne sait nullement ce qu'il va trouver quand il y arrivera, fait illustré par ses réactions d'étonnement face à la société qu'il découvre. Si l'on compare cette situation avec celle du voyageur Raphaël Hythlodée, protagoniste philosophe dans *Utopia* de Thomas More, qui,

⁷³ Le nom *Utopia* est créé « sur le grec *ou*, ne pas, et *topos*, lieu : 'lieu qui n'existe pas' », autrement dit, un lieu imaginaire. Voir le *Dictionnaire étymologique et historique du français*, Jean Dubois, Henri Mitterrand et Albert Dauzat, Paris, Larousse-Bordas, 1998.

⁷⁴ Giovanni Orlandi, « Brendan and Moses », *The Brendan Legend, Texts and Versions*, Glyn S. Burgess and Clara Strijbosch (eds.), Boston, Brill, 2006, p. 221-240. Orlandi relève les similitudes entre les voyages des moines irlandais sur l'Océan Atlantique, à la recherche de la terre sainte de Moïse et son peuple, le comparant également à *Acta Andreae et Matthiae apud Anthropophagos* dans lequel l'apôtre Andrew et ses compagnons font le voyage de la Palestine à Mermedonia (p. 222-223).

⁷⁵ Orlandi, p. 223.

loin d'être à la recherche d'Utopia, arrive par hasard dans ce pays à la suite d'un naufrage, le paradoxe des motivations de Panurge devient plus criant. Panurge cherche passionnément un pays, semble-t-il, duquel il ne connaît rien.

Par contre, si Panurge, contrairement à Hythlodée, est activement à la recherche de sa destination insulaire, c'est que l'auteur joue, dans le *Nouveau Panurge*, sur le motif du voyageur égaré ou naufragé. Malgré le fait que Panurge recrute pour son entreprise les meilleurs pilotes de Phrygie, c'est-à-dire Glauque, fils de Glauque et Polyphème, neveu du dieu Neptune, le voyage, qui débute par une visite touristique et mythologique des îles de l'archipel grec, se poursuit, au détour de l'île de Délos, par une tempête qui s'acharne sur le navire et qui, dans sa furie, l'emporte miraculeusement hors de la Méditerranée. Le vent et les vagues s'étant calmés, le navire se trouve « au delà de la ligne équinoxiale, huit degrés du pôle Antarctique, dixsept degrés et demy du tropique de Capricorne », non loin du pays des Margajacs⁷⁶. Évitant tout contact avec ce peuple réputé anthropophage, les voyageurs arrivent bientôt en « Amérique », où les habitants, appelés « Amériques », sont de nature paisible et se promènent tous nus comme Thevet les décrit dans *Les singularités de la France antarctique*⁷⁷. Craignant une mutinerie face à la tentation de toute cette nudité féminine, ils repartent, arrivant bientôt à l'île de Cuba. Ensuite le navire entre dans « la mer herbue » ou la mer des Sargasses, réputée pour la quantité d'algues du nom de *sargassum* qui flottent à la surface de l'eau et empêchent le progrès des navires. Jusque là le récit du voyage témoigne d'une connaissance de la littérature de voyage du XVI^e siècle et est plutôt vraisemblable, à l'exception de la représentation des distances parcourues, phénomène que Lestringant

⁷⁶ NP, p. 16. C'est-à-dire des Margageas, ennemis cannibales des Amériques de la baie de Rio de Janeiro, voir note suivante.

⁷⁷ NP, p.16. André Thevet, *Les singularités de la France antarctique. Le Brésil des Cannibales au XVI^e siècle*, Frank Lestringant (éd.), Paris, La Découverte, 1983, p. 52 : « nos Amériques, qui vivent tous nus ainsi qu'ils sortent du ventre de leur mère, tant hommes que femmes, sans aucune honte ou vergogne. »

associe également aux navigations rabelaisiennes qui « jou[ent] de l'accordéon des méridiens », mais cette vraisemblance ne dure pas⁷⁸. Une deuxième tempête s'élève, plus féroce que la première, et Panurge est sacrifié à la déesse Amphitrite par ses camarades qui le jettent à l'eau. Il est sauvé de la noyade par un groupe de dauphins, dont l'un le prend sur son dos où il vit pendant dix ans avant d'être déposé sur une plage de l'île Imaginaire. Cette lutte fabuleuse contre les éléments résonne avec la tendance heureuse des voyageurs à destination d'insularité de survivre à un naufrage, tout comme Hythlodée dans *Utopia*, avant de se retrouver dans le lieu utopique, mais elle introduit également un élément merveilleux qui appartient surtout au genre du voyage imaginaire. De manière similaire, les voyageurs de l'*Histoire véritable* de Lucien de Samosate de Lucien, atteignent l'île des Bienheureux uniquement après avoir voyagé selon les volontés d'une baleine lors d'un séjour imprévu dans son ventre⁷⁹.

Tout pris en compte, le parcours convenu, du séjour dans la mer jusqu'au sauvetage par un dauphin, permet à Panurge d'accéder à l'île Imaginaire qui, comme d'autres îles utopiques, n'est accessible que par certains moyens ou grâce à des individus possédant certaines qualités. Nous apprenons que la seule manière d'aborder l'île est par la complicité d'un dauphin, mais il faut également posséder suffisamment d'imagination avant de pouvoir s'en approcher. Les compagnons de Panurge cherchent longuement l'île Imaginaire après s'être rendus aux Canaries, « mais leur imagination ne la sçeut oncques imaginer » et ils finissent par abandonner. M.-C. Pioffet souligne le fait qu'«[e]n se retranchant ainsi derrière l'insaisissable [l'auteur] se conforme à la tradition utopique, où l'espace diégétique porte en

⁷⁸ Lestringant, « Une liberté féroce », p. 125.

⁷⁹ Lucien de Samosate, *Histoire véritable*, Perrot d'Ablancourt (trad.), Nancy, PU de Nancy, 1984 ; séjour dans une baleine, p. 26 ; arrivée à l'île des Bienheureux, p. 33-34.

lui les germes de sa négation »⁸⁰. Loin de convaincre ses lecteurs de la réalité de l'île, l'auteur souligne dès le départ les aspects invraisemblables, par exemple le moyen peu commun de l'aborder. De même, en fournissant des informations générales concernant l'emplacement de l'île Imaginaire « à quelque cent lieues des autres Canaries ou fortunées »⁸¹, une information concrète, l'auteur du *Nouveau Panurge* souligne le caractère d'abord littéraire de toutes précisions, car il ajoute, par l'entremise de Panurge, que l'île Imaginaire fait partie des îles mouvantes, « comme sont les isles Calamines en Lydie, ou comme les Saltuaires et Balarines en la petite Tartarie »⁸², lieux décrits dans *L'Histoire naturelle* de Pline⁸³. Cette mobilité rappelle également les îles flottantes non loin de l'île des Bienheureux dans *l'Histoire véritable*. Le choix du lieu à proximité des Canaries suit une longue tradition : l'île de Saint Brandan se situe entre les « îles Fortunées », tout comme l'île des Bienheureux⁸⁴ et les îles Cocagnes du *Disciple de Pantagruel*⁸⁵, une œuvre composée en 1538 et attribuée à Jehan d'Abundance. La mobilité de cette île Imaginaire que « l'imagination [...] rend mobile et voltigeante »⁸⁶ puise non seulement dans le folklore français, mais aussi dans le folklore des Canaries. En effet, la légende d'une île cachée est fondée sur de nombreux témoignages oculaires des habitants de cet archipel qui ont cru voir une masse de terre à environ deux cents lieues au large de leur île. Les témoignages sur cette île mystérieuse datent au moins du XV^e siècle, et ont motivé quatre

⁸⁰ Marie-Christine Pioffet, « Le pays inventé ou la fiction géographique au temps des précieux », *Studi francesi*, vol. 42, no. 126, p. 434-450, p. 438.

⁸¹ *NP*, p. 24.

⁸² *NP*, p. 24.

⁸³ Pline, *L'Histoire naturelle*, M. Nisard (dir.), M. É. Littré (trad.), Paris, Garnier Frères, 1851, I, XCV (p. 141).

⁸⁴ Lucien, p. 30, 34.

⁸⁵ *Le disciple de Pantagruel : les navigations de Panurge*, Guy Demerson et Christiane Lauvergnat-Gagniere (éds.), Paris, Nizet, 1982. p. 47.

⁸⁶ *NP*, p. 24.

expéditions entre le XV^e et le XVIII^e siècles⁸⁷. Il est donc juste de dire que « cet Isle court aussi viste que l'imagination ; et ne la treuve qui veut »⁸⁸ et de conclure qu'elle partage la qualité d'autres lieux utopiques par définition difficiles à atteindre.

Une fois arrivé, on peut constater que l'île Imaginaire porte plusieurs des marques géographiques et climatiques d'une utopie classique, ce qu'on qualifie généralement de « *locus amoenus* », c'est-à-dire un paysage agréable et un climat caractérisé par sa douceur. Après une brève esquisse des aspects climatiques, l'auteur décrit la vie sociale de l'île, nous apprenant qu'elle est peuplée de personnes belles et bien formées qui habitent plusieurs villes, notamment la capitale qui porte le nom de l'île. Panurge constate rapidement l'absence de deux catégories de population : les hérétiques et les femmes. Ces deux absences sont représentées de manière positive, du moins pour les habitants. Le fait que « Jamais heretique n'y mit le pied [...] est cause que les villes, et belles eglises y sont encore en leur ancienneté »⁸⁹, et l'absence de femmes est un grand bien pour les habitants, lesquels « n'en veulent point pour tout »⁹⁰. Leurs pulsions sexuelles, expliquent les habitants qui répondent aux questions incrédules de notre paillard héros, sont éliminées par une préparation médicinale, et comme il n'y a aucune femme à proximité, ils ne risquent pas de céder à leurs désirs. La misogynie mise en évidence par ce modèle utopique monastique qui appartient, selon Frank Lestringant, au folklore français⁹¹, ne se limite pas aux Imaginairiens dans le *Nouveau Panurge*, car plusieurs des compagnons de Panurge, en débattant sur le mérite des

⁸⁷ L'île de Saint Brandan paraît en 1492 sur la carte mondiale de Martin Behem, dessinée par M. De Murr, et se trouve sur la plupart des cartes de l'époque de Christophe Colomb. Voir « Appendix XXV », *Life and Voyages of Christopher Columbus : to which are Added Those of His Companions - Vol. III* dans *The Works of Washington Irving*, New York, G. P. Putnam, 1861, p. 403.

⁸⁸ NP, p. 24.

⁸⁹ NP, p. 25. Une des premières attaques anti-protestantes du texte par le biais d'une dénonciation de l'iconoclasme.

⁹⁰ NP, p. 25.

⁹¹ Lestringant, « Liberté féroce », p. 127.

femmes, jurent qu'elles ne font que du mal dans la société, sentiment qui est « tempéré » par Panurge quand il dit que les femmes sont un « mal nécessaire à l'homme »⁹².

Bien que les femmes soient un « mal nécessaire » en France, elles ne le sont pas à l'île Imaginaire. M.-C. Pioffet soulève le fait que « l'espace insulaire marque une rupture avec le monde réel dont il rejette les lois et les inhibitions »⁹³. Décidément, l'île Imaginaire est exemptée de la loi naturelle de la reproduction sexuelle et les Imaginairiens racontent qu'après l'exil de toutes leurs femmes, Dieu, approuvant ce rejet absolu du féminin, les récompense avec la vie éternelle en communiquant la recette du rajeunissement à monsieur Borondon, notable de l'île. Les Imaginairiens maintiennent une population composée uniquement d'hommes, respectant un célibat comparable à celui imposé au clergé et aux moines catholiques, ce qui fait encore penser à l'utopie monastique de saint Brandan. Par contre, notre auteur reprend le concept d'une île peuplée uniquement d'hommes qui se rajeunissent pour maintenir sa population directement des îles Cocagnes du *Disciple de Pantagruel* qui empruntait lui aussi au folklore français⁹⁴. Avec le secret du rajeunissement, le rôle reproducteur de la femme est rendu superflu, éliminant apparemment toute sa valeur sociale, mais le fait que ce rejet est récompensé par la vie éternelle évoque un retour au jardin d'Eden, avant Ève et avant toute tentation au péché.

L'esquisse présentée de la vie quotidienne des habitants de l'île est minimale et ne fournit pas un modèle complet du fonctionnement de cette société. Plusieurs questions demeurent sans réponses : qui complète les tâches traditionnellement attribuées aux femmes ? Quels sont les métiers et les passe-temps des habitants ? Quelles sont les pratiques

⁹² NP, p. 58.

⁹³ Pioffet, « Pays inventé », p. 441.

⁹⁴ *Disciple de Pantagruel*, p. 64. Lestringant, dans « Une liberté féroce », souligne le lien entre le processus de rajeunissement sur l'île Imaginaire et les îles Cocagnes du *Disciple de Pantagruel*, et le lien avec le folklore français ; p. 127.

agricoles, alimentaires et culinaires ? Nous pouvons supposer que l'auteur tient à décrire ce qui est exotique et non ce qui paraît ordinaire, mais parfois la logique même de cette « utopie » manque de clarté. Par exemple, bien que « tout leur [soit] commun » sur l'île Imaginaire, les fabuleuses richesses qui ornent le « palais » de Saint Borondon, au centre de la ville Imaginaire, suggèrent une préférence pour les signes extérieurs de richesse. Dans l'*Utopie* de Thomas More, les Utopiens possèdent des trésors abondants qui servent au commerce avec les pays voisins, mais les Utopiens eux-mêmes rejettent la valeur, même décorative, de ces « trésors », considérant leur intérêt esthétique comme une préoccupation frivole pour ce qui brille⁹⁵. Les Imaginairiens apprécient les richesses, les exhibant de manière ostentatoire, tout comme les habitants de l'île des Bienheureux dans l'*Histoire véritable*, dont la ville est richement construite « d'or, et les murailles d'éméraudes, avec le pavé marqueté d'ébène, et d'ivoire ; les temples des dieux de rubis et de diamans... »⁹⁶. Le même luxe se retrouve dans le bâtiment de Saint Borondon qui demeure au centre de la vie des habitants autant qu'au centre de la ville, et Panurge décrit généreusement la diversité et la richesse des décorations, façon peut-être de souligner avec ostentation le caractère anti-iconoclaste des habitants de l'île. La description du fonctionnement de cette société manque cependant de cohésion et n'atteint pas le niveau de cohérence, de complexité et de sophistication présentes, par exemple, dans l'*Utopia* de More.

Le statut utopique du *Nouveau Panurge* devient d'autant plus précaire lorsqu'on analyse le discours justificatif qui est censé illustrer comment une telle société peut exister. Ce paradis monastique n'existe pas sans prix, comme en témoigne Panurge qui assiste plusieurs fois au processus excessivement brutal de rajeunissement et qui finit par se

⁹⁵ Thomas More, *L'Utopie, ou Le Traité de la meilleure forme de gouvernement*, Marie Delcourt (trad.), Paris, Flammarion, 1987, p. 166.

⁹⁶ Lucien, p. 35.

soumettre lui-même au traitement. La brutalité de ce processus est telle que Panurge, l'observant pour la première fois, croit voir des anthropophages-bouchers en train de découper des êtres humains pour ensuite les cuisiner. Il réagit si fort qu'il perd connaissance et, en se réveillant les pantalons souillés, essaie de fuir ce lieu d'horreur qui évoque l'enfer plutôt que le paradis terrestre. Nous apprenons que l'acte de découper, de désosser et de déchiqueter les vieillards est fait avec amour et respect, et que chaque habitant doit faire sa part à la salle des rajeunisseurs en tant que boucher ou rajeunisseur, sinon saint Borondon leur refusera le traitement à leur tour. La découverte du processus de rajeunissement et la mise en place d'un nouvel ordre comportent toutes deux la brutalité inhérente au traitement : l'histoire de l'île est marquée par plusieurs guerres civiles sanglantes qui ont coûté la vie à un grand pourcentage de la population. L'assassinat de leurs deux rois élus qui ne pouvaient s'entendre, puis l'aliénation de la population féminine marquent la fin de cette violence civile et le début d'une période de paix. Dieu confie la recette du rajeunissement à saint Borondon qui procède en soumettant son père à la redoutable opération. Dès lors saint Borondon réside sur son trône au cœur du bâtiment qui porte son nom, jouissant d'une autorité absolue, similaire à celle du pape à Rome. Il peut effectivement révoquer le salut des habitants en refusant le traitement. Cette justification d'une société entièrement masculine appartient plus au discours polémique, misogyne et monastique, qu'à un discours utopique proprement dit. L'aspect fantastique du rajeunissement rend cette esquisse utopique délibérément invraisemblable et donc quasi parodique.

Si l'on prend en compte les composantes thématiques du roman utopique classique que nous propose Jean-Yves Lacroix (« voyage imaginaire, île, visite émerveillée, description minutieuse du mode de vie et de l'organisation sociale [...], communisme,

importance de la législation ou obligation pour chacun de travailler »⁹⁷, de même que l'inaccessibilité), il est évident que les ingrédients caractéristiques de l'utopie classique sont présents dans le *Nouveau Panurge*. Selon la définition de Pierre-François Moreau, toutefois, qui distingue trois types de discours (le 'descriptif', le 'justificatif', et le 'critique'), le discours critique manque à la description de l'île Imaginaire. Cependant, cette lacune apparente est comblée dans la deuxième et plus importante partie du livre qui décrit la descente aux Enfers du protagoniste Panurge.

Descente aux Enfers

Le motif du voyage utopique, qui décrit les aventures de Panurge et les particularités de l'île Imaginaire, se transforme abruptement en visite guidée à travers le paysage allégorique d'un enfer satirique tiré des Enfers de la tradition païenne. Dans cette deuxième partie, la structure de l'œuvre et les choix de l'auteur paraissent plus cohérents, et le discours critique anti-protestant, véritable objectif du *Nouveau Panurge*, s'y manifeste dans toute sa force. Alors que More commence *Utopia* avec le discours critique avant de passer aux discours que Moreau qualifierait de 'justificatif', le *Nouveau Panurge* suit la séquence narrative de l'*Histoire véritable*, où le narrateur visite les îles Fortunées (îles Canaries), atterrissant d'abord à l'île des Bienheureux, lieu paradisiaque, puis sur les îles des Enfers d'où émane « une odeur de soufre et de bitume »⁹⁸. Les origines et la construction de cet enfer sont issus de trois grandes traditions : celles des littératures épique, allégorique et satirique.

Les marques géographiques et les figures mythologiques de l'Enfer du *Nouveau Panurge* correspondent à celles présentes dans l'*Enéide* de Virgile, le « prototype infernal »

⁹⁷ Jean-Yves Lacroix, *L'Utopia de Thomas More et la tradition platonicienne*, Paris, Vrin, 2007, p. 18. Lacroix reprend également les trois discours présentés par Moreau dans *Le récit utopique*, p. 12.

⁹⁸ Lucien, p. 45.

issu de la tradition païenne antique. Mais Virgile n'a pas inventé le thème de la descente aux Enfers du héros épique puisque bien avant Énée, Ulysse, dans l'*Odyssée* d'Homère, fait déjà cette descente. Pourrait-on donc comparer Panurge aux anciens héros, tels Énée et Ulysse, qui ont bravé les ténèbres pour communiquer avec des âmes disparues ? Ce qui est certain, c'est que l'auteur n'a pas négligé ses classiques. Partant de Phrygie, Panurge fait des sacrifices sur la plage à la manière décrit dans l'*Iliade* d'Homère⁹⁹. La moitié de son voyage consiste ensuite, comme nous l'avons dit auparavant, en une visite guidée des îles grecques et du monde mythique gréco-romain. Nous apprenons également que notre humble protagoniste est à moitié divin, fils du dieu Pan et de la princesse Orgeo¹⁰⁰. De plus, Panurge se promène sans crainte aux Enfers et est bien reçu partout où il va. Rien n'est hors de sa portée. Par contre, le registre élevé associé à l'épopée classique est ici remplacé par un ton bas et comique. Panurge connaît déjà le chemin emprunté par Énée, de même que l'astuce du bâton doré qui lui permet d'entrer aux Enfers en tant qu'âme vivante et d'en ressortir sain et sauf. Il ne manifeste aucune appréhension particulière aux autres héros épiques qui bravent l'au-delà avant leur heure, parodiant ainsi leur geste héroïque. De plus, le *topos* allégorique instrumentalise l'enfer au service de la doctrine catholique, et l'aspect épique de la descente aux Enfers perd ainsi de sa crédibilité.

L'Enfer du *Nouveau Panurge* est divisé en sept villes allégoriques : Orgueilleuse, Avarice, Luxure, Envie, Ire, Gourmandise et Paresse, lieux allégoriques représentant les sept péchés capitaux et qui accueillent les hérétiques, torturés jusqu'à la fin des temps par des diables et des ministres-bourreaux. Chaque ville est divisée en quartiers, et ensuite en logis, desservis par des rues portant toutes des noms allégoriques qui correspondent au champ

⁹⁹ Homère, *Iliade*, Eugène Lasserre (éd.), Paris, Garnier, 1955, p. 375, chant XXIII, 277-283.

¹⁰⁰ *NP*, p. 33.

lexical associé au nom de la ville et au type de pêcheur qui l'habite. Nous retrouvons cette division des pêcheurs, triés selon leur péchés, dans l'*Inferno* de Dante, où l'enfer est divisé en anneaux concentriques que le narrateur, Dante lui-même, doit traverser suivant un parcours déterminé : il s'y trouve des groupes d'individus coupables de gourmandise, d'avarice, d'ire, etc., tout comme dans le *Nouveau Panurge*. De plus, les supplices subis par les âmes souffrantes de l'*Inferno*, les nuages de guêpes qui s'acharnent sur les âmes en peine, les serpents vénéneux qui mordent sans cesse et l'anthropophagie, pour n'en nommer que quelques-uns, pourraient très bien être des sources d'inspiration de l'auteur du *Nouveau Panurge*, qui recrée tous ces supplices et plusieurs autres¹⁰¹. La *Mappe-Monde Nouvelle Papistique*, carte satirique appartenant à la Réforme militante parue en 1566, se fonde également sur un *topos* allégorique, selon lequel Rome est la bouche béante de l'enfer, « le pape est l'Antéchrist, l'Église romaine l'institution du Diable, et la messe une pure abomination »¹⁰². Cette représentation de la ville papale en enfer contient plusieurs « boulevards » allégoriques entourant le château de Saint-Ange comme « Obéissance », « Pauvreté », et « Chasteté », dans la province dite de « Moinerie »¹⁰³. La carte contient en tout dix-neuf provinces allégoriques, arrangées selon un parcours déterminé, rappelant fortement nos sept villes de l'Enfer. Mis à part le fait que les deux documents appartiennent à des genres différents, soit à la cartographie imaginaire et au voyage imaginaire en prose, et à des camps opposés, ceux de la Réforme et de la Contre-Réforme, les ressemblances entre les deux topographies infernales de la *Mappe-Monde* et du *Nouveau Panurge* sont intéressantes. Nous pouvons imaginer que l'un a inspiré l'autre, surtout si l'auteur du *Nouveau Panurge* est

¹⁰¹ Dante, « Enfer », *Œuvres complètes*, André Pézard (trad.), Paris, Gallimard, « Pléiade », 1965, Guêpes, chant III, 55-57 ; serpents, chant XXIV, 82-99 ; anthropophagie, chant XXXIII, 1-15.

¹⁰² Frank Lestringant, « Histoire de la *Mappe-Monde Papistique* », *Comptes rendus des séances/ Académie des inscriptions et belles lettres*, no. 3, (1998), p. 699-730, p. 701.

¹⁰³ Lestringant, « *Mappe-Monde* », p. 705.

un transfuge qui a été un temps impliqué dans la culture littéraire et satirique de la Réforme protestante.

Pendant tout son voyage utopique vers sa destination insulaire et pendant son séjour sur l'île Imaginaire, Panurge ne nous donne que quelques indices quant au message anti-protestant, qui se révèle ultimement comme le véritable enjeu du *Nouveau Panurge*¹⁰⁴. Mais lors de la descente aux Enfers de Panurge, les prises de parole anti-protestantes se manifestent dans toute leur force. De ville en ville, Panurge voit et rencontre des Protestants qui subissent une multitude de supplices horribles. Aucune âme catholique ne se trouve parmi les âmes souffrantes. Cet effet hyperbolique correspond à la description des récits satiriques proposée par Jean-François Moreau, selon laquelle les satiristes « n'inventent pas un monde différent : lorsqu'ils ont recours à des pays imaginaires, c'est pour y montrer les mêmes vices que dans l'univers qu'ils attaquent, mais rendus plus visibles, ou plus ridicules par un changement des circonstances »¹⁰⁵. Dans le *Nouveau Panurge*, les enjeux satiriques ne sont pas ambigus et l'auteur n'épargne aucun détail mordant dans ses descriptions : les Protestants remplissent l'Enfer et sont sévèrement punis pour leur hérésie. Nous rencontrons entre autres Théodore de Bèze, à la ville de Luxure, au logis de Paillardise, couché avec son « Candide » qui lui fait subir des abus avec un bâton en fer chauffé au rouge. Calvin et Luther, monstres de l'hérésie, à moitié décomposés et attachés à un pilier, se trouvent dans une salle gardée dans la ville de Luxure. Ils se mangent l'un l'autre avec voracité. Cette scène, décrite avec amples détails, donne même le haut-le-cœur à Erminevade, guide de

¹⁰⁴ *NP*, p. 18, 20, 25.

¹⁰⁵ Moreau, *Récit utopique*, p. 16.

Panurge¹⁰⁶. Plus Panurge avance dans son récit, plus ses compagnons s'indignent des abus commis par les Protestants.

Le recours à l'enfer satirique au service d'un parti politique ou religieux, pour dénoncer une institution ou un groupe d'individus, est très fréquent dans l'histoire littéraire depuis l'*Inferno*. Dante emploie son enfer comme un outil de persuasion politique et religieux, condamnant ses adversaires idéologiques à des tourments divers dans un enfer créé à l'image de celui de Virgile. La renommée de l'*Inferno* sept siècles plus tard témoigne de son succès et de son efficacité. Plus tard, en 1526, Marot reprend ce motif dans l'*Enfer*¹⁰⁷, représentant ses persécuteurs juridiques comme des juges infernaux et la prison du Châtelet comme l'Hadès. Marot emploie l'allégorie et la satire pour exprimer une expérience personnelle tout en condamnant des maux de la société religieuse. Dans ces deux exemples, l'*Inferno* de Dante et l'*Enfer* de Marot, il s'agit d'auteurs-narrateurs, le poète étant également le protagoniste, contrairement à l'auteur du *Nouveau Panurge* qui choisit de prendre le masque de Panurge. Notre auteur anonyme reprend la topologie grecque tout comme Virgile, Dante et Marot, mais au lieu de représenter métaphoriquement ses ennemis comme des personnages sinistres de la mythologie grecque, comme le fait Marot, il suit l'exemple de Dante en plaçant ses ennemis dans des conditions pitoyables à la merci de ces personnages mythiques redoutables. Cependant, l'auteur du *Nouveau Panurge* ne se limite pas à placer ses adversaires dans des situations ignobles, il satirise également leurs mœurs, à l'exemple de Rabelais qui, au lieu de critiquer ouvertement, crée des personnages et des lieux de fantaisie qui ridiculisent les institutions religieuses et culturelles. Par exemple, dans *Pantagruel*, Épistémon raconte son séjour aux Enfers à la suite de sa décapitation au cours d'une

¹⁰⁶ *NP*, p. 120.

¹⁰⁷ Clément Marot, *L'Enfer, les coq-à-l'âne, les élégies*, édition critique de C.A. Mayer, Paris, Champion, 1977.

bataille¹⁰⁸. Dans ce court épisode satirique, tous ceux qui étaient riches dans leur vie subissent des peines éternelles tandis que les pauvres se régaleront des jouissances qui leur étaient auparavant refusées. L'auteur critique ainsi l'évaluation du mérite individuel fondé sur sa position socio-économique en effectuant un renversement systématique. En faisant le tour de l'archipel dans le *Quart Livre* et le *Cinquième Livre*, les compagnons de Pantagruel rencontrent, entre autres, les Papimanes, obsédés par le pape au point d'en être ridicules, les Papefigues qui ridiculisent le pape et se font opprimés par les Papimanes, et les habitants « oiseaux » de l'île Sonnante qui représentent la hiérarchie de l'Église catholique par leur plumage varié¹⁰⁹. Par contre, la satire plus agressive du *Nouveau Panurge* ne partage ni la même gaieté d'esprit ni la même subtilité qui accompagne la satire rabelaisienne. La satire du *Nouveau Panurge* est construite de manière à ne cibler qu'une seule institution religieuse et politique, tel qu'établi par la tradition de la *Satire Menippée*, qui précède le *Nouveau Panurge* de trois décennies, ne laissant aucune ambiguïté au message saupoudré de haine¹¹⁰.

La fameuse recette du « Catholicon d'Espagne » de la *Satire Menippée*, qui cible les Ligueurs, réappropriée par la *Cabale des Reformez* sous la forme voisine du « Mithridat consistoriale »¹¹¹, qui cible les protestants du consistoire de Nîmes, réapparaît dans le *Nouveau Panurge* transformée en « *admirable, magnifique, et plus qu'excellente composition et renouvellement de l'herésie* », qui sert à renouveler l'hérésie, siècle après siècle, en

¹⁰⁸ François Rabelais, *Pantagruel*, dans *Œuvres complètes*, édition établie, présentée et annotée par Mireille Huchon, avec la collaboration de François Moreau, Paris, Gallimard « Pléiade », 1994, XXX, p. 322-327.

¹⁰⁹ Rabelais, Papefigues ; *Quart livre*, XLV ; Papimanes, *Quart livre*, XLVIII ; l'Isle sonnante, *Cinquième livre*, II.

¹¹⁰ *Satyre Menippée de la Vertu du Catholicon d'Espagne et de la tenue des Etats de Paris*, édition critique de Martial Martin, Paris, Champion, 2007.

¹¹¹ Pierre Labbé, *Édition annotée et commentée de « La Cabale des Reformez tirée nouvellement du puits de Democrite » par I.D.C. généralement attribuée à Reboul*, sous la direction de M. G. Demerson, thèse, Université de Clermont II, 1981.

réinfectant le monde chaque fois que les pouvoirs du mal perdent du terrain¹¹². Ces trois « recettes » partagent la même structure satirique. Tout d'abord, les recettes appartiennent à « l'opposition » ciblée qui les emploie pour perpétuer le mal, ensuite les particularités de la composition de chaque recette sont décrites en entier ou en partie de manière à relever leur aspect négatif. Finalement le lecteur a droit, dans les trois cas, à une longue liste d'exemples, tirés de faits véritables, qui soulignent l'efficacité de la composition en question à faire progresser les machinations de l'opposition, et ce au prix du bien être de la communauté. Par exemple, dans le *Nouveau Panurge*, l'auteur offre une liste détaillée des hérésiarques, commençant par Caïn et continuant jusqu'à Théodore de Bèze, qui ont tous consommé la potion maléfique¹¹³. Le *Nouveau Panurge* mène cette satire une étape plus loin en soutenant que les protestants défendent le parti de Lucifer contre celui de Dieu et que les prêtres protestants sont des délégués du diable sur terre. L'auteur concocte tout un programme pour soutenir cette thèse, en incluant des discours et des harangues inventés qu'il place dans la bouche de plusieurs pasteurs ('ministres' dans le texte) et notables décédés, ne pouvant se défendre¹¹⁴. Le *Nouveau Panurge* diverge de la satire comique rabelaisienne, en empruntant un ton très agressif plus courant dans le discours pamphlétaire. La deuxième partie nous éloigne donc considérablement du voyage utopique et du motif épique qui prédominent au début du livre et qui servent, au fond, de long prologue au message Contre-Réformiste.

Registre pamphlétaire

Bien que le pamphlet soit traditionnellement un texte court, les auteurs du collectif *Le pamphlet en France au XVI^e siècle* s'entendent sur un point : le pamphlet n'est ni un genre ni

¹¹² *NP*, p. 209.

¹¹³ *NP*, p. 217-241.

¹¹⁴ *NP*, voir à titre d'exemple, Juneli (Julien), p. 107.

une forme littéraire, parce qu'il emploie tous les genres et toutes les formes¹¹⁵. Hubert Carrier établit que « c'est donc un ton qui définit le pamphlet, et ce ton est évidemment celui de la passion [...], le ton de la colère et de l'indignation »¹¹⁶. S'il y a un aspect du *Nouveau Panurge* sur lequel les chercheurs qui l'ont étudié s'entendent, c'est la verve anti-protestante et la violence de la satire. Boulenger écrit, par exemple, que, « dès le début, l'ouvrage s'annonce donc comme une satire contre les protestants. C'en est une, en effet, très violente et non pas trop maladroite »¹¹⁷. James T. Presley, dans son article sur les utopies et les voyages imaginaires, le décrit comme « A malicious and obscene satire against the Reformation »¹¹⁸. Et plus récemment, Frank Lestringant lui attribue le statut de pamphlet écrit à des fins polémiques¹¹⁹. Le « nouveau » Panurge a erré loin des périples de son prédécesseur rabelaisien. Il est évident que le « nouveau » Panurge s'élance entièrement dans le chaud débat de la Réforme et de la Contre-Réforme, débat qui occupe une position de grande importance dans l'esprit collectif à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle, surtout si l'on considère le fait, comme Alfred Soman le souligne, que la religion était l'unique source éthique et que, par conséquent, l'hérésie constituait un grave danger social¹²⁰. C'est le propos du *Nouveau Panurge* : Panurge exprime le sentiment de vouloir « sauver » les pauvres protestants, mais n'épargne aucune critique, tout en les accusant de provoquer tous les maux du monde.

¹¹⁵ Hubert Carrier, « Conclusion. Pour une définition du pamphlet : constantes du genre et caractéristiques originales des textes polémiques du XVI^e siècle », *Le Pamphlet en France au XVI^e siècle*, Paris, École normale supérieure de jeunes filles, 1983, p. 124-125.

¹¹⁶ Carrier, p. 126.

¹¹⁷ Jacques Boulenger, « Le 'Nouveau Panurge' », *Revue des études rabelaisiennes*, Genève, Slatkine, 1974, p. 409.

¹¹⁸ James T. Presley, « Bibliography of Utopias and Imaginary Travels and Histories », *Notes and Queries*, XI, 4 (1873), p. 520.

¹¹⁹ Lestringant, « Liberté féroce », p. 124.

¹²⁰ Soman, p. 458 : « It was because religion was the source of all ethics that heresy was considered so dangerous to society. »

Une autre marque de l'aspect pamphlétaire du *Nouveau Panurge* se manifeste à travers sa clandestinité¹²¹. La censure a été contournée de plusieurs manières et, selon Soman, les imprimeurs du XVI^e et du XVII^e siècles étaient rarement réprimandés à cause du contenu de ce qu'ils publiaient¹²². Il était facile de publier des « libelles diffamatoires » avec les noms d'un éditeur, d'un lieu, et d'un auteur fictifs, voire sans aucune donnée de publication¹²³. Alexandre Tarrête, dans *La littérature française du XVI^e siècle*, soutient ce point en ajoutant que les auteurs de pamphlets ont recours à l'anonymat pour deux raisons principales : « soit qu'il attaque le pouvoir ou ses alliés, soit qu'il menace l'ordre public par sa violence même »¹²⁴. Grâce à son impression et à sa distribution clandestine, le *Nouveau Panurge* a connu un certain succès, comme en témoignent les nombreuses rééditions sur une période de près de quatre ans. Il s'agit d'un succès considérable, si l'on prend en compte la nature du marché du pamphlet qui est marqué, selon Carrier, par la « rapidité dans la rédaction, l'impression et la diffusion », rendue nécessaire par le « lien avec l'actualité immédiate [qui est] un trait distinctif du genre »¹²⁵. Les textes perdent rapidement leur statut de nouveauté et leur pertinence. Le *Nouveau Panurge* a suscité l'intérêt et a su captiver ses lecteurs par son recours à plusieurs techniques efficaces.

Les stratégies d'écriture du pamphlet bref ne sont pas les mêmes que celles qui organisent le pamphlet de la taille d'un roman, comme l'a bien vu Carrier : « Un pamphlet de cinq cents pages ne peut pas offrir la même concentration qu'un libelle de quelques feuillets. Les digressions y sont même nécessaires pour relâcher de temps à autre la tension d'esprit du

¹²¹ Carrier inclut également la clandestinité sur sa liste des traits caractéristiques du pamphlet, p. 127.

¹²² Soman, p. 457

¹²³ Furetière définit « libelle diffamatoire » par « écrit qui contient des injures, des reproches, des accusations contre l'honneur et la réputation de quelqu'un », sans indiquer aucune contrainte dans l'ampleur, comme le mentionnent Hubert Carrier, p. 128 et Alexandre Tarrête « La littérature de polémique », dans *Littérature française du XVI^e siècle*, Frank Lestringant, Josiane Rieu et Alexandre Tarrête (dir.), Paris, PUF, 2000, p. 315.

¹²⁴ Tarrête, p. 316.

¹²⁵ Carrier, p. 127.

lecteur »¹²⁶. L'auteur du *Nouveau Panurge* était conscient de l'utilité d'inclure régulièrement des répit divertissants à la monotonie haineuse de la visite guidée de l'Enfer. Il insère des épisodes scatologiques et comiques, ce qui était au goût de la majorité des lecteurs de l'époque¹²⁷. Nous n'avons qu'à considérer le succès de l'œuvre de Rabelais pour confirmer que les fonctions corporelles les plus basses et les faiblesses humaines les plus grotesques étaient une source inépuisable de rire. Ce qui est particulier au *Nouveau Panurge*, c'est la longueur de « l'introduction » à la matière pamphlétaire, c'est-à-dire le récit de voyage utopique qui contient, comme nous avons vu auparavant, une richesse de références intertextuelles touchant à la mythologie, à la littérature des Anciens, à la Bible et à l'œuvre des plus modernes, tels Dante, Marot et Rabelais, tout en rendant le texte accessible et intéressant à la majorité des lecteurs. L'auteur se restreint à quelques remarques anti-protestantes au cours de cette première partie, le temps que le lecteur s'acclimate à l'univers de l'auteur, avant d'adopter un registre carrément pamphlétaire.

L'opposition violente du *Nouveau Panurge* face à la Réforme le place entre les rangs des pamphlets contre-réformistes, mais il contient un aspect particulier qu'il partage avec la *Cabale des Reformez*, soit sa sympathie envers les transfuges d'origine protestante convertis au catholicisme. L'auteur va jusqu'à défendre les plus remarquables, le plus connu étant le roi défunt Henri IV, qui est décrit en des termes des plus positifs¹²⁸. Le nom du transfuge Guillaume Reboul paraît à deux reprises dans le texte et dans les deux cas le narrateur du *Nouveau Panurge* défend la position de Guillaume Reboul contre ses adversaires, les

¹²⁶ Carrier, p. 131.

¹²⁷ Soman, p. 446.

¹²⁸ *NP*, p. 198-199, le narrateur parle très positivement du Grand Henry « qui estoit uniquement né pour la France, et la France pour luy [...] ».

pasteurs Falgueroles et Chamier¹²⁹. De même la description très particulière de la carrière future de l'ex-pasteur Jérémie Ferrier précise qu'il finira bergerot de Paris¹³⁰. Cette représentation relativement bienveillante du transfuge peut être interprétée de deux manières : soit l'auteur estimait que son texte ramènerait plus de protestants sur la bonne voie en montrant de nombreux exemples de réussites, soit l'auteur lui-même a renoncé à la religion protestante et veut renforcer sa position précaire de transfuge. Il faut cependant noter que les transfuges sont aussi remarquables dans le texte que les Jésuites sont, eux, effacés. On ne trouve pratiquement aucune référence à la Compagnie de Jésus dans le texte¹³¹. Étant donné son rôle majeur dans la vie religieuse et dans la conversion des protestants du Dauphiné, son absence parle plus fort que sa présence et soutient l'hypothèse en apparence paradoxale que l'auteur était membre, ou du moins associé à la dite Compagnie. L'hypothèse d'une influence jésuite est en effet renforcée par le fait que Reboul a été converti par le père Coton, le même jésuite qui est devenu le confesseur de Henri IV, et que la conversion de Jérémie Ferrier a également été considérée comme une grande réalisation des Jésuites. De plus, l'auteur évoque le régicide Ravaillac, moine jésuite, de façon très négative, tout en le dissociant complètement de cet ordre religieux¹³². Pour récapituler, les deux groupes qui profitent le plus de ce pamphlet sont les transfuges du Dauphiné et les Jésuites, aux dépens des protestants du Dauphiné et, plus précisément, des pasteurs du diocèse de Nîmes. Vu l'importance du transfuge dans le texte, il n'est pas surprenant que Reboul, transfuge et pamphlétaire par excellence, ait acquis *post mortem* la paternité de ce texte. Sans répondre à

¹²⁹ NP, p. 118, 267. Voir l'Introduction, p. XLII, pour une description des occurrences du nom de Reboul dans le texte.

¹³⁰ NP, p. 257, « Hieremie Ferrier, voicy je le predis, / A l'advenir sera le bergerot Paris ».

¹³¹ Nous apprenons à la page 155 du *Nouveau Panurge* que le pasteur Daniel Peyrol était jésuite, et à la page 262, qu'un jésuite s'est impliqué dans un conflit entourant le pasteur André Guerin.

¹³² Dans le *Nouveau Panurge*, le régicide Ravaillac est résident d'un enfer peuplé uniquement d'hérétiques. Il se trouve à la ville d'Envie où il « danse le Bransle », alternativement fouetté par les trois Furies ou mordu à vif par une multitude de serpents vénéneux p. 132-133.

la question de la paternité littéraire, nous pouvons néanmoins constater que l'auteur est bien instruit, bénéficie d'une connaissance approfondie de la vie religieuse de la région du Dauphiné et connaît les stratégies d'écriture du pamphlet, fait illustré notamment par la diversité des techniques d'argumentation polémiques employées pour abattre l'adversaire.

Le narrateur évite de critiquer les positions théologiques de ses adversaires pasteurs et il ne s'embue pas dans un débat interminable sur les propositions hérétiques du parti ennemi. Dans la plus pure argumentation *ad hominem*, il s'en prend plutôt aux individus, ciblant, par exemple, leurs actions qui vont à l'encontre des fondements de l'Église catholique ou à leurs faiblesses particulières, physiques ou intellectuelles, afin d'atteindre leur réputation. Par exemple, le pasteur Valeton est discrédité par le biais de ses vices supposés : « On dit que Valeton / Est un grand usurier ; son extreme avarice / Fait paslir le soleil de l'ombre de son vice »¹³³. L'auteur critique aussi la taille importante de Daniel Chamier, homme robuste susceptible de gourmandise, même en temps de carême, défaut et surtout péché dont témoigne Créophile en décrivant son indulgence excessive pour les tripes : « Je me treuvay en un conte qu'il faisoit avec ses bouchers, lesquels luy demandoient cent livres de tripes qu'il avoit mangé tant seulement pour un Caresme »¹³⁴. Cette gourmandise sera récompensée aux Enfers, ou à la ville de Gourmandise où il mangera des tripes de lézard et de crapaud à la moutarde¹³⁵. Le ton devient plus agressif vers la fin du *Nouveau Panurge*, dévoilant le vrai « crime » de Chamier, quand l'auteur l'interpelle de la manière suivante: « Sicophage tripier / Gastrolatre pourry : responds, responds Chamier, / Toy qui par tant de fois aux disputes publiques / As faict contre le vray imprimer tes repliques, / Vaincu autant de fois que de

¹³³ *NP*, p. 260.

¹³⁴ *NP*, p. 151.

¹³⁵ *NP*, p. 146-147. Préparation de la place de Chamier à la ville Gourmandise.

coups au combat, / Contre la papauté as cherché le debat »¹³⁶. Ce discours diffamatoire dénigre sa corpulence pour renforcer des accusations plus importantes d'hérésie contre le pape et de mensonges envers le peuple.

L'auteur dénigre la personne de l'adversaire en employant la métaphore animale qui, selon Jacques Pineaux, est « empruntée à la tradition médiévale savante et populaire des bestiaires, de l'héraldique et du folklore »¹³⁷ et est déjà très courante dans les pamphlets catholiques et protestants du XVI^e siècle. Les personnages ciblés sont soit entourés et tourmentés par une « ménagerie infernale »¹³⁸, soit comparés métaphoriquement à des animaux mal réputés. Pierre Labbé souligne l'emploi ingénieux et subtil de la métaphore animale dans la *Cabale des Reformez*, notamment dans la description de la moustache à poils d'âne de Falguerolle¹³⁹. L'auteur du *Nouveau Panurge* ne parvient pas toujours à ce niveau de subtilité, mais, jouant sur l'anagramme du nom Chamier - *Chimera*, ou la chimère - lui attribue « la poitrine d'un lion, le dos d'un dragon, le ventre d'une femme, les cuisses d'un levrier, les pieds d'un pourceau, et la teste d'un bouc¹⁴⁰ ». Pour être certain que la signification de cette métaphore n'échappe à personne, l'auteur va jusqu'à l'expliquer :

« [Chamier] est sourcillant et bravache en lion ; gourmand, lubrique, intemperé et cornu en bouc ; dangereux et venimeux en serpent ; jettant par la gorge le souffre puant de la sensualité, le pesant salpêtre de ses vanités, la noire poudre de ses vices, les flammes de ses mesdisances, le feu de ses blasphemes et le charbon de ses mensonges : toutes lesquelles choses il a tout un temps tenu enveloppé dans les fraïsses estoupes de sa jeunesse, parmy la vaine paille de sa santé. Et à present il les ralume des alouettes d'une paille avarice, en y mestant la sale graisse de gourmandise. Et par ainsi il tire du canon de son cœur, soustenu par

¹³⁶ NP, p. 261.

¹³⁷ Jacques Pineaux, « La métaphore animale dans quelques pamphlets du XVI^e siècle », dans *Le pamphlet en France au XVI^e siècle*, Paris, École Normale Supérieure de jeunes filles, 1983, p. 35-45.

¹³⁸ Pineaux, p. 35.

¹³⁹ *Cabale des Reformez*, p. 22.

¹⁴⁰ NP, p. 147.

la concupiscence : l'heresie estant le maistre canonier, tant de bales d'erreurs, que tonnante dans la chaire de liberté de conscience, il esclate sa voix si haut, que le son effroyable du Cerbere infernal n'est si espouventable, pour le moins si dangereux »¹⁴¹.

Après une visite des moindres lieux de l'Enfer et maintes métaphores animales comparant, par exemple, le pasteur Repuceau à un « pourceau », et le pasteur Meynier à une pie, le narrateur nous offre cette petite conclusion sur sa ménagerie : « si tu veux voir quatre cornues bestes / Animées choquer de leur forchues testes, / Prens Luther pour un cerf, Calvin pour un taureau, / Beze pour un gros bouc, et Chamier pour un veau / Ils ne s'entendent pas, car en leurs resveries / On ne treuve qu'erreurs, blasphemes, heresies, / Mais ils sont tous d'accord, la guerre à leur Jesus / Parce qu'il leur deffend leurs paillardes Venus »¹⁴². Enfin le narrateur imagine son lecteur suffisamment endoctriné pour ne plus sentir le besoin d'expliquer ses métaphores animales, mais cette référence à la guerre contre Jésus nous mène vers une autre méthode employée pour discréditer l'adversaire en l'affiliant aux puissances malignes¹⁴³.

Le *Nouveau Panurge* est structuré sur l'idée que les hérétiques sont à la fois les victimes du diable et les agents de recrutement des antipodes ténébreux. Ce double rôle est visiblement sans bénéfice pour les hérétiques, car les âmes qui ont converti le plus d'âmes dans leur vie ne reçoivent aucun privilège ni remerciement pour leurs efforts sinon des supplices particulièrement horribles. De fait, les âmes les plus illustres de ces Enfers, celles de Calvin, de Luther et de Bèze, subissent les pires peines¹⁴⁴. Mais ces Enfers anti-protestants possèdent une autre couche de complexité : la ville des Universités sert d'école pour les futurs pasteurs protestants où les élèves apprennent, cours après cours, les

¹⁴¹ NP, p. 151.

¹⁴² NP, p. 270.

¹⁴³ On pourrait penser que le choix de « Jésus » au lieu de « Dieu », dans cet extrait, évoque indirectement le conflit entre les pasteurs du diocèse de Nîmes et la Compagnie de Jésus.

¹⁴⁴ Voir p. XV-XVI de la section *Descente aux Enfers*.

blasphèmes et sacrilèges particuliers au protestantisme. Par exemple, lors d'une première séance, « leur maistre diable leur lit le petit Cathechisme, les instruisant sur tout que Dieu est injuste d'avoir donné des commandemens aux hommes, lesquels sont impossibles d'accomplir [...] Voila en somme le premier laict qu'on donne aux enfans »¹⁴⁵. Lors d'un troisième et dernier cours : « avant que sortir de là on leur apprent tous les points de controverse, et sur tout les advise l'on de se roidir contre l'Église papale, se mocquer de leurs Messes, Sacremens, Heures Canoniales, Veilles, Jeusnes, Caresmes, Quatre-temps, Penitences, Disciplines, Processions, et autres ceremonies. Qu'il faut tenir bon que le pape est l'Antechrist [...] »¹⁴⁶. L'auteur ajoute à cette représentation de l'Église protestante une troisième et dernière couche de récrimination, inspirée de la tradition du *Catholicon d'Espagne* et du *Mithridat Consistorial*, soit la recette pour le renouvellement de l'hérésie suivie d'une chronologie de tous les grands hérétiques à travers les siècles depuis Caïn. Chaque hérétique a été contaminé, soit par cette potion diabolique, soit par les cendres du premier hérésiarque, Caïn. Ceci va à l'encontre des fondements de la pensée protestante, selon Lestringant, qui écrit, dans son article « Huguenots en Utopie », que « les Protestants, au XVI^e siècle, se pensent comme le nouveau peuple élu. L'Église réformée se construit sur l'héritage d'Abel »¹⁴⁷. Donc le choix de créer une généalogie de sectateurs remontant jusqu'au grand hérésiarque Caïn n'est pas innocent.

Après avoir renversé la base du protestantisme, l'auteur met des paroles dans la bouche de ses adversaires. Nous apprenons au cours d'un colloque tenu aux Enfers et rassemblant des « surveillans et peres consistoriaux » présidés par le roi Pluton que la position des Huguenots en France est précaire. Ils sont tous d'accord que « les papaux

¹⁴⁵ NP, p. 202.

¹⁴⁶ NP, p. 205

¹⁴⁷ Lestringant, « Huguenots en Utopie », p. 278.

estoyent les plus forts, qu'il se falloir prendre garde et adviser les moyens pour conserver les pretentions pretendues, et ne laisser perir les credits et privileges qu'ils avoyent dans la France »¹⁴⁸. Ensuite on récapitule tous les éléments qui mettent les Huguenots en péril : l'union de la France et de l'Espagne par le mariage imminent de Louis XIII à Anne d'Autriche, la menace des forces militaires espagnoles catholiques et le fait qu'il « y auroit quelque remue mesnage, si la Royne laschoit la bride aux compagnons de Mars et serviteurs de Belonne » contre les protestants¹⁴⁹. Finalement l'auteur met dans la bouche des réformés des faits qui les désavantage : « qu'il n'y eust point de royaux reformés, ny de pretendus Espagnols, non plus que d'Huguenots papautisés »¹⁵⁰. Ensuite l'auteur évoque l'autorité royale en apportant des nouvelles d'Henri IV décédé, en résidence aux Champs-Élysées. Le défunt roi réagit aux événements inquiétants survenus depuis sa mort. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le Grand Henri ne voit pas les machinations des protestants d'un bon œil¹⁵¹. Créophile cherche une confirmation de la justesse de la position catholique dans les plus hautes sphères, en songeant à Dieu :

« je suis estonné comme Dieu permet si long temps ces viperes estre parmi ces fideles ! mais je croy qu'il veut qu'il y aye tousjours de la zizanie parmi le bon grain. Autrefois il envoya un deluge universel pour purger la terre des vices et heresies qui pour lors y regnoient. Il fit plouvoir le feu sur les Sodomites et Gomorrheens. Il fit ouvrir la terre sous les pieds de Datan, Coré et Abiron, il envoya son Ange, le coutelas en main qui en une nuict moissonna toute l'armee de Sennacherib. Il submergea les Pharaonistes. Et que peuvent esperer de moins ces

¹⁴⁸ *NP*, p. 198.

¹⁴⁹ *NP*, p. 199.

¹⁵⁰ *NP*, p. 199-200.

¹⁵¹ *NP*, p. 288-289, « Messieurs de la pretenduë religion ne se contentent des villes d'hostages qu'ils ont, ains qu'ils en veulent d'avantage, comme si le monde n'estoit assez grand pour [284] eux , [...] notamment en la ville de Vallence en Dauphiné [...] Voila mon amy Panurge, ce que j'ay peu retenir de ce faict, qu'est le subject de la tristesse de Monsieur mon bon amy [le roi Henri VI] ».

reformés prétendus ? Veritablement la patience en nostre Dieu n'est pas moins admirable que sa justice. »¹⁵²

Tous se rangent contre les protestants. Leurs pasteurs sont des délégués du diable, les Espagnols sont à la frontière prêts à les massacrer, la Reine Régente retient à main molle un militaire zélé, Dieu attend le bon moment pour les annihiler pour de bon, et ils anticipent tous une éternité de souffrance aux Enfers. Il semble que rien ne peut les sauver.

Heureusement, Panurge, observateur « objectif » et « sympathique », pleure la misère des protestants tourmentés en enfer et prend très au sérieux la responsabilité de transmettre l'état exact de la situation infernale à ses concitoyens. Il veut les convaincre de leur erreur fatale et joue ironiquement la part du sage qui « calme » le zèle trop vif de ses compagnons face à leur récit incriminant et « modère » la violence de leurs propos, mais ses arguments n'emportent pas l'adhésion et n'adoucissent pas le ton haineux qui prédomine dans les débats. Par exemple, il formule ses arguments qui plaident une stratégie de conversion par la douceur en forme d'interrogation : « ne sçavez vous pas qu'on prend tousjours plus de mouches avec un peu de miel qu'avec un pot de vin aigre ? » et ensuite « Ne seroit-il pas meilleur les gagner par douceur, et par ce moyen tascher de sauver leurs ames les convertissant ? [...] Qu'estimeriez-vous le proffit que feroit celui là qui sauveroit un[e] ame des feux d'Enfer, et d'entre les pates de Satan, et qui seroit la cause que ceste ame recevroit par la main des Anges, la couronne de gloire »¹⁵³. Son compagnon répond avec d'autant plus de violence :

« je prendray plus de mouchérons avec une goutte de vin aigre, que vous avec tout le miel d'une province. Non, il faut mettre toute ceste canaille au feu, au sang, à la mort, ce seroit offencer Dieu et les hommes, les chasser en intention d'en meubler un autre royaume, la

¹⁵² *NP*, p. 160-161.

¹⁵³ *NP*, p. 249-250.

France a assez de terre pour les enterrer. [...] Et qu'estimeriez vous aussi la perte des ames que ces perdus perdent ? ne voit il pas mieux tout à un coup combler l'Enfer de ces pestes, que de voir leur liberté de conscience corrompre les airs de nostre religion, pour luy faire pretendre quelque droits en leur pretendues pretentions ? »¹⁵⁴

Panurge ne fournit pas de réponse à ce discours virulent, laissant le dernier mot à son compagnon zélé. Si on examine sa prise de position, établie dans les chapitres précédents, cette lâcheté de la part de Panurge n'est pas surprenante. Il y comparait en effet la peste à l'hérésie, concluant que l'hérésie est d'autant plus dangereuse parce qu'elle attaque non seulement le corps, mais l'âme, les bâtiments religieux et les mœurs qui sont à la base de la société¹⁵⁵. Il ajoute que « ce malheur modernement arrivé en la France, ceste peste, ces guerres, ceste heresie, sont les fleaux que Dieu a dardé sur nous »¹⁵⁶, à cause de la prolifération des péchés, et que « l'heresie n'a [...] aucune espece de vertu, ains traine avec elle toute sorte de vice[s], aussi laide[s], voire plus en son interieur, qu'en son exterieur »¹⁵⁷. Si Panurge préfère la conversion, et Créophile l'extermination des hérétiques, les deux amis s'entendent sur une chose : le protestantisme est une maladie sociétale qu'il faut annihiler avant que la France ne soit corrompue.

Si l'on tient compte de tous ces procédés polémiques employés par l'auteur, la description des caractéristiques pamphlétaires d'Alexandre Tarrête semble convenir parfaitement au *Nouveau Panurge* : « Débordant d'une violence utopique, [il] inverse les rapports de force qu'il dénonce dans la réalité : il accuse, prononce la sentence et exécute le châtiment d'un même mouvement, avec la liberté expéditive que lui octroie la fiction »¹⁵⁸. La turbulence du règne de la Reine Régente, Marie de Médicis, combinée à la mémoire vive des

¹⁵⁴ *NP*, p. 250.

¹⁵⁵ *NP*, p. 157.

¹⁵⁶ *NP*, p. 157.

¹⁵⁷ *NP*, p. 159.

¹⁵⁸ Tarrête, p. 315.

guerres de religion et le statut ambigu des protestants en France fournit suffisamment d'instabilité pour stimuler la production pamphlétaire qui « réagit aux événements politiques les plus marquants de la période »¹⁵⁹. Le *Nouveau Panurge* possède un ton pamphlétaire ainsi que toutes les composantes rhétoriques du pamphlet (à l'exception de sa longueur¹⁶⁰), soit l'aspect clandestin, l'agressivité, et une persistance à réduire l'adversaire à néant par tous les moyens, tout en prétendant révéler une nouvelle vérité. Tarrête écrit que « la polémique ne s'adresse pas au lecteur 'en conscience', mais se propose plutôt de railler, d'entraîner à l'action un groupe de partisans qui ont déjà choisi leur camp »¹⁶¹. Dans le cas du *Nouveau Panurge*, l'aspect railleur et l'incitation à l'action sont manifestement présents, mais il faut apporter quelques nuances. Comme nous l'avons vu, une image positive du transfuge religieux défile à travers le texte, ainsi que de nombreuses références à un avenir, certes incertain, pour les protestants en France. Il faut aussi souligner que le livre commence par un récit captivant qui a pour but d'entraîner des lecteurs plus sceptiques à le lire, ce qui pourrait indiquer que l'auteur croit pouvoir convaincre les protestants de leur erreur autant que d'inciter les catholiques à l'action.

Réception du Nouveau Panurge

Depuis la brève période suivant la publication de la première édition, qui suscite une série d'éditions sur une période de quatre ans (1614-1617), le *Nouveau Panurge* est tombé dans l'oubli. Tout comme la plupart des écrits du genre pamphlétaire, son message est devenu périmé dès que la polémique s'est épuisée. Nous avons pu trouver deux références critiques

¹⁵⁹ Tarrête, p. 316.

¹⁶⁰ Tarrête (p. 315) et Carrier (p. 126) étirent la définition du « pamphlet » pour englober des textes littéraires de plusieurs centaines de pages.

¹⁶¹ Tarrête, p. 316.

sur le *Nouveau Panurge* au cours du XVIII^e siècle, notamment une note attribuée à Estienne Falconet dans un imprimé de la BNF¹⁶² : « livre assez rare dont on ignore l’auteur, si ce n’est Guil. Reboul dont il est parlé p. 160 ». Et une courte description assez sévère de la part de d’Artigny qui le désigne simplement de libelle contre la Réforme¹⁶³. Au cours du XIX^e siècle, le *Nouveau Panurge* suscite plus d’intérêt surtout grâce à son lien avec l’œuvre de Rabelais qui bénéficie d’une recrudescence de popularité. En 1824 Antoine Alexandre Barbier l’inclut dans son *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes* sous *Nouveau Panurge et Nouvelles recreatives*¹⁶⁴. Gustave Brunet, dans ses *Essais d’études bibliographiques sur Rabelais* de 1841, compare le style du *Nouveau Panurge* à celui du « Homère bouffon »¹⁶⁵. Claude Odde, dans *Les joyeuses recherches de la langue tolosaine*, parues en 1847, attribue également le texte à Reboul et le compare à l’œuvre de Rabelais¹⁶⁶. Charles Nodier, dans une note du *Bulletin du bibliophile* de 1851, l’inclut aussi dans le corpus des œuvres de Reboul¹⁶⁷. Charles Read, en 1886, publie son article « Pamphlets du temps, en ce qui concerne ‘Le grand Chamier’ », dans lequel il rassemble et compare différents pamphlets ciblant Daniel Chamier. Il réserve plusieurs pages à une étude de la représentation de Chamier dans le *Nouveau Panurge*¹⁶⁸. À la toute fin du XIX^e siècle, Boulenger publie quant à lui, une étude stimulante dans laquelle il identifie les nombreux pasteurs protestants qui sont nommés dans le texte¹⁶⁹.

¹⁶² *Le Nouveau Panurge*, Côte : BNF Rés. Y2-2156, folio A0 v°.

¹⁶³ Jacques-Charles Brunet, dans son livre *Manuel du libraire et de l’amateur de livres* (Paris, Sylvestre, 1843, p. 12), reprend le commentaire d’Artigny dans ses *Mémoires*, I, p. 439.

¹⁶⁴ Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*, tome 3, Paris, Barrois l’Ainé, 1824, rubriques *Nouveau Panurge* et *Nouvelles recreatives*.

¹⁶⁵ Brunet, *Essais d’études*, chapitre VII.

¹⁶⁶ Claude Odde, *Les joyeuses recherches de la langue tolosaine*, Paris, Jannet et Techener, 1847, p. 54-57.

¹⁶⁷ Charles Nodier, *Bulletin du bibliophile*, Paris, J. Techner, 1851, p. 1087.

¹⁶⁸ Read, « Pamphlets du temps », 417-422.

¹⁶⁹ Boulenger, « Le ‘Nouveau Panurge’ », p. 408-431.

Au début du XX^e siècle le *Nouveau Panurge* continue de susciter peu d'intérêt, malgré une étude de Georges Doutrepoint intitulée *Les types populaires de la littérature française*¹⁷⁰, dans laquelle l'auteur décrit l'emploi du personnage de Panurge dans plusieurs livres, incluant le *Nouveau Panurge*. Par contre, à partir de la deuxième moitié du siècle, les références se font plus nombreuses. Édouard Rouveyre et Octave Uzanne, dans *Miscellanées bibliographiques*, comparent l'emploi des « recettes » fabuleux qui se trouvent dans plusieurs textes contemporains au *Nouveau Panurge* (tel la recette du *Catholicon d'Espagne*)¹⁷¹. Jean-Denis Long, *La réforme et les guerres de religion en Dauphiné de 1560 à l'édit de Nantes*, attribue le *Nouveau Panurge* au père Isnard, Jésuite¹⁷². En 1991, Alain Mercier compare le style du *Nouveau Panurge* à la « fiction 'rabelaisienne', dans le style de Nicolas Horry »¹⁷³. Anne Lake Prescott, *Imagining Rabelais in Renaissance England*, propose une brève étude, fort intéressante, dans laquelle elle nomme plusieurs sources possibles et présente un sommaire des points d'intérêt dans l'histoire, ainsi qu'une réflexion sur la réception du *Nouveau Panurge* chez les Anglais en rapport avec leur compréhension de Rabelais¹⁷⁴. Finalement, Louis Desgraves inclut le *Nouveau Panurge* dans son *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVII^e siècle*, paru en 1999¹⁷⁵. Au XXI^e siècle, Frank Lestringant s'est intéressé à notre texte, après avoir trouvé une édition du *Nouveau Panurge* par hasard à la Bibliothèque nationale de France. Cette découverte mena à l'étude la plus approfondie à nos jours, qui se trouve dans *Le livre des îles*, paru en 2002, et dans son article « Une liberté féroce : Guillaume Reboul et *Le Nouveau Panurge* », paru en

¹⁷⁰ Georges Doutrepoint, *Les types populaires de la littérature française*, Bruxelles, Albert Dewit, 1926, 639 p.

¹⁷¹ Édouard Rouveyre, et Octave Uzanne, *Miscellanées bibliographiques*, Genève, Slatkine, 1968, 152 p.

¹⁷² Long, p. 228.

¹⁷³ Alain Mercier, *La littérature facétieuse sous Louis XIII 1610-1643*, Genève, Droz, 1991, p. 212.

¹⁷⁴ Anne Lake Prescott, *Imagining Rabelais in Renaissance England*, New Haven, Yale UP, 1998, 257 p.

¹⁷⁵ Louis Desgraves, *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVII^e siècle*, tome II, V. Koerner, Baden-Baden, 1999. p. 152 et 164-165.

2005¹⁷⁶. Dans son étude extrêmement riche, Lestringant identifie de nombreuses sources et étudie la tradition littéraire de la satire tout en donnant un sommaire pénétrant du récit. Le *Dictionnaire analytique des toponymes imaginaires dans la littérature narrative de la langue française (1605-1711)*, dirigé par Marie-Christine Pioffet, inclut quatre notices concernant la toponymie du *Nouveau Panurge* et de la *Suite du Nouveau Panurge*, aux Champs Élysées, au royaume de l'Enfer, à l'île Imaginaire et à la ville Eleutropolis¹⁷⁷. Il faut cependant préciser que toutes les analyses critiques consacrées au *Nouveau Panurge* se limitent au total à une centaine de pages.

Résumé de l'histoire

Chapitre I

Panurge, arrivant à la foire de Beaucaire, rencontre trois anciens amis, Taumaste, Créophile et Épistémon qui sont venus faire emplette de chats à cause d'une épidémie de rats en Salmigondin et Dipsoin. Taumaste reconnaît Panurge, malgré le fait qu'il semble être beaucoup plus jeune qu'il ne l'était auparavant, grâce à son grand nez. Panurge, convainquant ses amis de son identité, accepte de raconter son voyage et son miraculeux rajeunissement à condition que quelqu'un transcrive son histoire. Ils emploient Polygame, chroniqueur, à cette fin.

¹⁷⁶ Lestringant, Frank. *Le livre des îles - Atlas et récits insulaires de la genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002, p. 283-291.

Lestringant, « Liberté féroce », p. 117-131.

¹⁷⁷ *Dictionnaire analytique des toponymes imaginaires dans la littérature narrative de la langue française (1605-1711)*, Marie-Christine Pioffet (dir.), Québec, PUL, parution prévue pour l'été 2010.

Chapitre II

Panurge raconte son départ à pied de Salmigondin et Dipsoin. Après une courte distance, il rencontre Hégémon, qui offre ses services de guide. Ils discutent des désavantages d'avoir une puce à l'oreille gauche plutôt qu'à l'oreille droite. Panurge, convaincu enfin de la bonne foi de Hégémon, l'accepte comme guide. Dix-sept jours plus tard, ils arrivent à Phrygie au port de Sigée. Panurge trouve deux pilotes parmi les sages du port, Glauque et Polyphème, qui acceptent de les conduire à Saint Borondon ou l'île Imaginaire. Partant de Sigée, ils vont en direction de la mer Hellespont. Ils traversent la mer Egée, naviguent parmi les îles des Cyclades, et passent entre Negrepont et Candie. Avant d'arriver à l'île Saint Michel (le promontoire de la Malée, ou cap Saint Ange), ils se dirigent vers le port de Citharée. Partant de Délos, ils se sont embarqués par une tempête qui les emporta au-delà de la ligne équinoxiale, à huit degrés du Pôle Antarctique et à dix-sept degrés et demi du tropique du Capricorne, non loin de la terre des Margajacs. Partant de ce pays réputé être habité d'anthropophages, ils arrivent en Amérique, pays de bon climat et peuplé de gens nus et agréables. De là ils vont à l'île de Cuba où ils observent des masses d'oiseaux migrateurs. Peu après avoir quitté cette île, ils entrent dans la mer herbue où ils doivent dégager des quantités d'herbes flottantes afin d'avancer. À peine sortis de cette mer, une deuxième tempête plus forte que la première les frappe. Panurge suggère qu'il faudrait sacrifier un membre de l'équipage pour apaiser Neptune : on le choisit pour ce sacrifice. Panurge se met à chanter et à jouer ses cymbales. Juste au moment où Polyphème le pousse à l'eau, un groupe de dauphins arrivent, attirés par sa musique. Un dauphin le récupère et il passe dix ans sur le dos de sa monture aquatique avant d'être déposé sur la plage de l'île Imaginaire. Panurge raconte qu'il apprit plus tard que ses compagnons ont fini par toucher terre à l'île de Fer aux Canaries. Taumaste exprime son scepticisme quant à la capacité de Panurge à

survivre sur un dauphin pendant dix ans, incitant Panurge à dévoiler les pouvoirs magiques de sa « pomme de vie ».

Chapitre III

Panurge décrit l'île Imaginaire comme étant à plusieurs centaines de lieux des Canaries et d'une assiette fort belle. Mais l'île Imaginaire, comme les îles « Saltuaires et Balarines », ne reste pas fixée au même endroit, elle se déplace constamment, de sorte qu'il est impossible de la trouver, sauf si on y est emporté par un dauphin. Grâce à l'absence totale d'hérétiques, les villes et les églises sont bien préservées. Le palais de Saint Borondon se trouve au milieu de la capitale, Imaginaire, et dépasse en richesses l'imagination. Il n'y a aucune femme sur toute l'île, ce qui convient parfaitement aux habitants. Créophile et Épistémon expriment leurs opinions concernant cette absence. Panurge reprend son histoire, entrant dans la ville Imaginaire par la porte d'Imagination, jusqu'au palais de Saint Borondon, qu'il décrit dans toute sa richesse. Dans une salle basse du palais, se trouvent un nombre infini d'habitants en train de hacher et de désosser des hommes. Panurge perd connaissance et en se réveillant, prend la fuite. Il rencontre Polymnestor accompagné de son père Corolin, qui essaient de calmer Panurge en crise de larmes. Panurge tente d'acheter sa délivrance des « anthropophages » et Polymnestor répond qu'en ce pays les trésors n'ont aucune valeur. Il défend la vie de Panurge au péril de la sienne et l'invite à rester chez lui et à partager tous ses biens pendant son séjour sur l'île. Quand Panurge demande s'il peut également partager la femme de Polymnestor, son hôte lui explique qu'il n'y a pas de femmes sur l'île.

Chapitre IV

À la demande de Polymnestor, Panurge raconte ses origines, comment il fut abandonné sur les eaux et comment il fut récupéré et élevé par la belle sœur de Grangousier, grand-père de Pantagruel. Polymnestor, entendant ces nouvelles, informe Panurge que son père était le dieu Pan qui, se transformant en flûte, fut joué par la princesse Orgeo, qui devint enceinte par la suite, d'où le nom de Pan-urge. Quand Orgeo était près de la mort, Pan la métamorphosa en orge pour qu'elle vive éternellement. Panurge s'exclame qu'il est coupable d'avoir mangé sa propre mère, et admet qu'il se soupçonne d'avoir certains pouvoirs divins.

Chapitre V

Polymnestor explique qu'au départ il y avait deux rois qui régnaient sur tous les hommes et femmes de l'île Imaginaire, mais qu'au bout d'un certain temps les deux rois, voulant chacun être le seul chef, ont déclenché une guerre civile qui tua trois quarts des hommes avant que les habitants assassinent les deux rois. Le manque de maris incita chaque homme à prendre trois femmes. Les femmes, jalouses de leur mari, se révoltèrent, déclenchant une deuxième guerre civile. En réaction, les hommes ont banni toutes les femmes et filles qui partirent en bateau fonder la nation des Amazones le long de la rivière Thermodon en la mer Euxine. Dieu donna la recette de rajeunissement à Maître Borondon qui la partagea avec tous les hommes de l'île, permettant aux habitants de maintenir leur population sans femmes. Ensuite Polymnestor décrit la recette employée par les habitants pour éliminer leurs pulsions sexuelles. Taumaste interrompt l'histoire pour acheter des chats d'un marchand qui passe, maître Proffit.

Chapitre VI

Après quelques distractions concernant la transcription de Polygame et les mérites du vin, Panurge reprend son histoire. Polymnestor invite Panurge à l'accompagner quand il amène son père Corolin au palais pour être rajeuni. Panurge accepte l'invitation, après une hésitation, et ils partent tous les trois faire le tour du palais de Saint Borondon. Panurge énumère les richesses et les extravagances de la porte d'entrée, une cour en labyrinthe de miroirs et d'arbres, des galeries décorées par des images astronomiques, et dans la grande salle, toute une série de peintures illustrant l'histoire de l'île, les *Métamorphoses* d'Ovide, l'histoire biblique, et au bout de la salle, le trône de saint Borondon. Taumaste coupe la parole à Panurge, disant que si Pantagruel était encore vivant, ils auraient pu piller l'île, et insistant sur le fait que Panurge aurait pu être le guide et rendre l'île accessible. Taumaste proclame que les femmes sont à l'origine d'une grande partie des maux dans le monde. Panurge suggère que les femmes sont un mal nécessaire à l'homme.

Chapitre VII

Créophile demande pourquoi les ânes se mettent à brayer quand ils voient un autre âne, pourquoi ils pètent en chantant et s'interroge sur leur vie sexuelle. Panurge répond de manière satisfaisante à ses questions avant de continuer son histoire. Polymnestor guide son père et Panurge vers la salle basse où ils rencontrent Bourdifaille, maître rajeunisseur, et Gougaille, qui donne un verre de malvoisie à Corolin, ce qui l'endort. Les rajeunisseurs le frottent d'une huile qui enlève toute sensation, retire son âme de son corps et l'envoie aux Champs Élysées pour la durée du rajeunissement. Un mois plus tard, le corps rajeuni à l'âge de vingt ans sort du tonneau et l'âme est rappelée des Champs Élysées. Épistémon, impressionné par ce miracle, exprime à Taumaste son envie d'aller se faire rajeunir.

Créophile explique l'importance du numéro trois et ensuite les avantages d'entreprendre ce voyage à trois.

Chapitre VIII

Panurge, en contredisant Créophile, défend le numéro quatre avec exemples à l'appui. Les quatre décident de faire le voyage ensemble, et Panurge reprend son histoire. Corolin explique à Panurge où son esprit s'en est allé pendant son rajeunissement, donnant le courage à Panurge d'entreprendre l'expérience lui-même. Panurge accepte de se faire rajeunir et passe entre les mains de Bourdifaille et Gougaille. Il s'endort après avoir bu de la malvoisie et avoir été frotté d'huile. Son âme, accroché par l'hameçon à la musc, est retiré de son corps, une mort douce, selon Panurge. Créophile et Panurge débattent de la différence entre trépas et mort, tentant d'établir si Panurge était véritablement mort ou non.

Chapitre IX

L'esprit de Panurge descend doucement dans une forêt de cyprès, tenant en main les directives données par Corolin qui décrit les chemins menant vers les Champs Élysées et vers les Enfers. Il découvre, après une longue marche, le trou de la Sibylle. Il communique longuement avec la Sibylle jusqu'à ce qu'elle lui dise de trouver un rameau doré, ce qu'il fait à l'aide d'un corbeau blanc. Il descend ainsi armé dans le trou. Il arrive sans mésaventure au bord de l'Achéron au milieu de milliers d'âmes qui attendent pour traverser. Il se met à appeler Charon qui vient et, entendant que Panurge apporte un présent pour Proserpine, accepte de le transporter dans son bateau. En échange d'une feuille dorée du rameau, Charon prépare une pomme au jus de pavot qu'il donne à Panurge pour endormir le chien Cerbère.

Chapitre X

Créophile se fâche parce qu'un homme ne lui a pas fait la révérence qui lui est due. S'ensuit un débat à propos de ce qu'est l'honneur. Panurge essaie de terminer le débat en donnant sa propre définition, ce qui mène à un autre débat sur la définition de la vertu. Créophile demande à Panurge de définir l'honneur féminin, en rappelant l'histoire de la dame parisienne, qui lui avait refusé sa 'courtoisie'. Le débat dégénère : les femmes, n'ayant l'honneur qu'entre les jambes, doivent-elles le garder, ou le donner courtoisement au premier passant ?

Chapitre XI

Panurge continue vers la porte infernale et endort Cerbère en jetant la pomme dans une des bouches du chien. Peu après être entré au Royaume d'Enfer, il rencontre Erminevade, « truchement » d'Enfer, qui accepte d'être guide et compagnon de Panurge pendant son séjour au pays. Ils entrent dans la ville Orgueilleuse, dans le quartier de Vaine Gloire où les âmes sont cuites sur de grandes grilles au-dessus d'une fournaise et Panurge reconnaît la dame parisienne. Dans le quartier Hypocrisie, les âmes sont jetées dans de grandes cuves avec des pieux au fond. Une des cuves paraît être réservée pour le ministre Repuceau. À la sortie de cette ville, d'autres âmes sont attachées à de grandes roues qui, pendant qu'elles tournent, frottent les âmes contre mille couteaux.

Chapitre XII

Entrant dans la ville suivante, Avarice, Panurge visite le logis Rapine, dans lequel les âmes transportent éternellement, d'une cuve à l'autre, de l'or et de l'argent fondus avec leurs mains nues, en marchant sur un tapis de clous. Il tient une conversation avec maître Juneli

(Julien), un ancien ministre, qui est condamné à forger des pièces de monnaie avec ses mains nues. Panurge reconnaît aussi un certain monsieur Valetton. Sortant de ce logis, Panurge se trouve au pied d'une montagne où des âmes sont mises dans des tonneaux garnis de clous qui sont ensuite roulées en bas, puis remontées en haut par des diables. S'ensuit une conversation sur la manière des diables de dépenser leurs gages dans le monde des vivants.

Chapitre XIII

Entrant dans la ville Luxure à la hauteur de la rue Fornication, Panurge observe de nombreuses âmes nues suspendues à l'envers pendant que des diables leur versent du plomb fondu sur les organes génitaux. Il reconnaît Capdur qui avait commis l'adultère avec la femme du ministre Brunier. Il identifie également les ministres Cante, Adrian et Dauphin. Il accuse Bèze de sodomie et décrit sa peine en détail. Il trouve le ministre Falgueroles, « L'Anragé fils d'Æole », souffrant de peines semblables aux autres, tout en maudissant Reboul. Enfin il reconnaît une Narbonnoise avec son âne, et une Toulousaine avec son chien.

Chapitre XIV

Avant de continuer jusqu'à la ville suivante, Erminevade montre à Panurge une petite chambre bien gardée dans laquelle se trouvent Jean Calvin et Martin Luther, les deux attachés sur un pilier, l'un à côté de l'autre, en train de manger la chair pourrie de l'autre. Panurge décrit en détail les quatre faces du pilier couvert d'images hiéroglyphiques. Il essaie ensuite de parler avec Calvin et Luther, mais ne reçoit que *nenny* en réponse de toutes ses questions. Panurge se fâche, ne pouvant leur faire entendre raison. En sortant, le diable qui surveille la porte dit qu'il ne laissera plus jamais entrer Panurge de peur que l'Enfer perde ses deux meilleurs habitants.

Chapitre XV

La ville Envie est divisée en deux parties. Panurge décrit en détail les images hiéroglyphiques des enseignes de chaque partie. Dans la moitié de la ville qui s'appelle Envie, les âmes sont forcées à danser le branle par des diables-ministres armés de fouets. Quand ils fuient les coups, ils entrent dans une autre salle pleine de serpents venimeux. Panurge reconnaît Ravailac parmi les âmes souffrantes. On passe ensuite à la moitié nommée Ingratitude, où les habitants sont soit exposés aux vents d'une tempête de neige, soit mis dans un four extrêmement chaud. D'autres encore sont à moitié immergés dans un lac glacial, soufflé par un vent froid. Pendant que Panurge observe ces âmes en souffrance, le ministre Caille arrive avec un diable chargé de le conduire à sa nouvelle demeure. Panurge apprend que le ministre avait une fille nommée Sara Caille et Créophile raconte ce qu'il connaît de cette demoiselle.

Chapitre XVI

Épistémon affirme qu'entre le Languedoc et le Dauphiné, quinze des vingt ministres réformés étaient des prêtres catholiques. Taumaste et Créophile ajoutent ce qu'ils savent à propos des ministres, leurs abus et leur paillardise, ciblant particulièrement Repuceau et Chamier. Panurge ajoute ses trois mots et Créophile observe qu'il n'a jamais vu de rois catholiques devenir huguenots, mais qu'il a observé l'inverse. Panurge reprend son histoire, racontant son arrivée à la ville d'Ire par la porte de Colère en la rue Homicide. Tout un quartier de la ville est construit en forme d'amphithéâtre dans lequel les âmes se battent comme des gladiateurs. Leurs plaies se guérissent instantanément, laissant uniquement la douleur, de façon qu'ils doivent se battre sans arrêt. Ici loge le ministre Brunier. Au quartier

de Blasphème, les âmes crachent des morceaux de leurs langues l'une sur l'autre, se font percer la langue par un fer chauffé ou sont placées sur une enclume chauffée à rouge où elles reçoivent sans cesse des coups. Les ministres Guerin et Dragon ont des places réservées à cet endroit. Les diables s'inquiètent au sujet d'un certain Meynier, du monde des vivants, qui ramène certains ministres à la vraie religion.

Chapitre XVII

La ville de Gourmandise est coupée en deux par le Cocyte et sur chaque bord les âmes gloutonnes sont assises à de nombreuses tables, mangeant serpents, crapauds et autres délices, le tout chassé par des gorgés d'eau boueuse de la rivière. Panurge observe plusieurs diables en train de préparer de la moutarde tout près d'une table inoccupée sur laquelle se trouvent plusieurs vers rimés décrivant les péchés de celui qui occupera cette place. Au milieu de la table se trouve une image de Chimère en dessous de laquelle est écrit le mot *Chimera*, anagramme du nom du Ministre Chamier. Créophile reconnaît ce Ministre qu'il connut en Dauphiné et qui est maintenant en Gascogne. Taumaste et Créophile débattent sur l'origine et sur la nature de la bête appelée Chimère, et sur ses similarités avec le ministre Chamier. Panurge décide que la prochaine fois qu'ils iront en Dauphiné, il essaiera de convaincre Chamier de son hérésie et de le sauver. Créophile souligne l'inutilité de ce projet, tout en suggérant que la moutarde fabriquée par les diables est destinée à Chamier pour s'assurer qu'il ne perde pas l'appétit.

Chapitre XVIII

Panurge, par l'entremise d'Erminevade, entre dans la septième ville appelée Paresse, par la porte d'Oisiveté. Les habitants sont constamment mordus par des diables métamorphosés en

lézards, dragons, serpents, etc. Créophile se demande comment Panurge a pu traverser la ville sans se faire attaquer. Panurge explique que les diables ne peuvent toucher les âmes vivantes, et qu'en voyant son rameau doré, ils l'ont respecté. Il explique qu'il n'avait qu'à faire le signe de la croix pour jeter tous les diables hors de l'Enfer. En entrant dans un des faubourgs de la ville, où les habitants sont entourés de guêpes, de frelons et de mouches, il fait le signe de la croix et toutes les mouches autour de lui disparaissent, mais en revenant, ils attaquent encore plus vicieusement les âmes en peine. Erminevade demande à Panurge de ne plus faire le signe. Panurge rencontre le ministre Vinais qui demande des nouvelles des ministres Peyrol et Ferrier qui sont attendus. Vinais explique ensuite qu'ils ne peuvent pas venir directement à la ville de Paresse, qu'ils passeront, comme lui, à travers toutes les autres villes, s'arrêtant plus ou moins longtemps à chaque quartier selon ses faiblesses, et, une fois le trajet terminé, il faudrait recommencer au début. Créophile s'exclame que la France était en bien meilleur état avant d'être polluée par la religion réformée. Panurge affirme que les malheurs récents, par exemple la peste, sont sûrement un fléau de Dieu, qui punit les péchés de quelques hommes. Créophile répond que l'hérésie, contagieuse comme la peste, attaque non seulement les êtres vivants, mais aussi les monuments inanimés, comme les églises. Panurge observe que l'hérésie encourage toutes sortes de vices. Créophile se lance dans une longue harangue sur la patience démesurée de Dieu face aux réformés, que Taumaste interrompt.

Chapitre XIX

Panurge et Erminevade entrent dans l'étroite et longue vallée de misère, flanquée des deux côtés par les montagnes Procès et Querelle. La vallée est vide, mais on entend des cris et des gémissements de souffrance. Entrant dans la seule maison de la vallée, Panurge trouve le

simulacre d'un homme triste qu'il décrit en détail, et lit les vers qui se trouvent sur le simulacre avec d'autres indices sur son identité. Taumaste, Créophile, Panurge et Épistémon essaient longuement de décoder les hiéroglyphes et de résoudre les anagrammes, sans toutefois découvrir l'identité du simulacre.

Chapitre XX

Sortant de la vallée de Misère, Panurge est guidé vers la maison royale de Pluton, à quelque distance de la ville des Universités, pour faire la révérence au roi Pluton et présenter le rameau doré à la reine Proserpine. Le roi absent, Proserpine exprime son plaisir de voir Panurge et, après avoir fait vider la salle, elle lui donne un passe-partout, insinuant que, quand il sera réuni avec son corps, il pourra revenir lui tenir compagnie. Il répond en disant qu'il aimerait d'abord terminer sa visite du royaume. Elle lui donne trois feuilles de son rameau doré, lui assurant qu'il pourrait passer là où il voudra.

Chapitre XXI

Dans la ville des Universités, Panurge trouve le roi Pluton, Minos, Éaque et Rhadamante en assemblée à cause de l'arrivée de Henri le Grand aux Champs Élysées. Les dieux parlent longuement des menaces contre les réformés en France, notamment du mariage entre la France et l'Espagne. Quittant l'assemblée, Panurge suit Erminevade qui lui fait une visite guidée des écoles. Dans les trois classes, de bas en haut, les élèves apprennent que Dieu est injuste et demande l'impossible, que les êtres sont prédestinés, que les images de la crucifixion et les croix sont à éviter, que le pape est l'Antéchrist, etc. Les plus anciens élèves apprennent à devenir ministres et sont envoyés en l'autre monde.

Chapitre XXII

La visite suivante a lieu à la salle des Chronologies, gardée par maître Syrmatophorus qui ouvre le grand cartophilace à la demande de Panurge, retirant un grand livre fait de laine, de peau de loup, de sang humain, d'acier et des pattes d'un griffon. Panurge élabore sur la signification de ces matériaux. Le livre contient une recette pour transformer un Catholique en Huguenot. Panurge demande à Syrmatophorus s'il existe une recette pour convertir un Huguenot en Catholique, ce à quoi Syrmatophorus répond de façon positive, ne pouvant mentir au favori de Proserpine. Syrmatophorus explique à Panurge que l'hérésie, qui eut pour origine Caïn, est renouvelée grâce aux cendres de Caïn qui ont été saupoudrées partout sur le monde. Ensuite il montre à Panurge un autre livre fait entièrement de renard.

Chapitre XXIII

Le livre, intitulé *Chronologie de nos feaux Sectateurs, et bien aymes peuplateurs de nostre Royaume*, contient une liste, du tout premier sectateur, Caïn, jusqu'à Calvin, 55^{ème} et Théodore de Bèze, 56^{ème} sectateurs. Après la récitation de la liste entière, Taumaste observe que le calvinisme n'est qu'une reprise de toutes les hérésies précédentes, et Créophile explique que Calvin, le L et V enlevé, devient Caïn, les lettres LV représentant son statut de cinquante cinquième sectateur.

Chapitre XXIV

Erminevade continue sa visite guidée et emmène Panurge au Tartare, un abîme qui descend au centre de la terre. Tout objet qui y entre ne peut plus jamais ressortir. Regardant par une fenêtre, Panurge voit l'immense figure de Lucifer qui ronge les chaînes qui le retiennent. À sa tête, les Géants Terre-nés et Salmonée sont tenus en place par des montagnes

placées sur leurs poitrines, à sa droite, Thitie se fait manger le foie par des vautours. Ixion, les Gomorréens et Sodomites, Tantale, Coré, Dathan et Abiron y subissent également leurs peines individuelles. Créophile, convaincu que les hérétiques sont responsables d'avoir peuplé tout l'enfer, annonce que s'il était roi il les exterminerait tous. Panurge essaie de prêcher raison, indiquant les avantages de la conversion à quoi Créophile répond qu'il vaut mieux remplir l'Enfer d'un coup que de continuer de perdre des âmes à l'hérésie. Taumaste demande à Créophile de parler moins et d'écouter davantage afin d'entendre la fin de l'histoire.

Chapitre XXV

Erminevade prend Panurge par la main et l'emmène vers les Champs Élysées. En arrivant aux prés verdoyants, Panurge et son guide observent monsieur Bonnet et mademoiselle Béguin. Se cachant tout près d'eux, ils écoutent la conversation qui s'ensuit : Bonnet décrit un tremblement de terre qui frappa Montélimar en 1610 et la réaction de Chamier face à cet événement et celle de la population qui se réfugia dans les églises. Il raconte la révolte des citoyens contre Ferrier et sa fuite de la ville, donnant également quelques prédictions sur sa future carrière. Il commente les aventures sexuelles de Chamier avec sa Margot et celles de Capdur avec Brunière, et explique à Béguin pourquoi les Calvinistes sont des prédestinés. Il nomme divers Ministres Dauphinois, prêche contre les créanciers et donne une liste d'ingrédients médicaux. Il explique que les ministres sont généralement malheureux et, trouvant les femmes belles, font de nombreux maris cocus. Bonnet raconte que Chamier se retire à Montauban en Gascogne, et que Clement Dauphin a tenté de voler de l'argent, ce qu'il confessa au Synode de Die. Bonnet cible Luther, Calvin, Beze et Chamier en particulier avant de terminer son discours.

Laissant Bonnet et Béguin derrière eux, Erminevade montre à Panurge la cellule d'Adam et Eve, entourée de leurs enfants et toute une série d'autres personnages bibliques. Entrant dans la ville Impériale, Panurge aperçoit de nombreux empereurs incluant Remus et Romulus, Néron et Marc Aurèle. Sortant de cette ville, ils entrent dans la ville Royale. Cédant à la volonté de Panurge, Erminevade l'emmène à la rue « Françoise » où ils rencontrent Grangousier, Gargantua et Pantagruel. Ravi de voir son ancien ami, Panurge promet de revenir chercher Pantagruel avant son retour en l'autre monde. L'arrêt suivant se fait au logis du Grand Henri aux Champs Élysées. Panurge demande des nouvelles de maître Guillaume qui se trouve devant la porte du logis. Après quelques plaisanteries, maître Guillaume explique que le Roi Henri vient de recevoir un paquet de la part de la Reine Régente contenant des nouvelles fort inquiétantes et qu'il est chargé de repartir avec Panurge pour rapporter la réponse. Maître Guillaume décrit à Panurge le contenu du paquet en quatre points. 1. La Reine Régente se plaint qu'on l'accuse à tort de vider les bourses de l'état, 2. des princes de la Cour se sont absentés à cause de quelques mécontentements, 3. Le mariage entre Louis XIII et Anne d'Autriche a été retardé, et 4. que les Réformés veulent agrandir leur territoire, notamment à Valence en Dauphiné, et ne se contentent pas des villes d'otage. Panurge suggère que la situation n'est pas si grave, expliquant que la Reine Régente a le droit de dépenser les richesses du royaume, que les princes se sont absentés à cause d'un hiver particulièrement froid, que Louis XIII et sa fiancée sont très jeunes de toute façon, et que les Réformés du Dauphiné sont trop intelligents pour commencer un conflit. Maître Guillaume répète de mémoire une prière, *Le Pater noster réformé*, réputée avoir été écrite par Bèze juste avant son trépas. Panurge et Maître Guillaume partagent quelques plaisanteries et Panurge lui demande d'être témoin oculaire pour le livre intitulé *Cosmographie Eliseenne*, qu'il veut écrire en rentrant. Erminevade l'emmène à la ville

Eleuthéropolin, ou de libertinage, histoire que Panurge racontera à la foire de Magdeleine à
Beucaire.

FIN.

Bibliographie

Éditions du texte

Le nouveau Panurge, La Rochelle, M. Gaillard, sans auteur, sans date, 291 p. (BNF, RES-Y2- 2154).

Le nouveau Panurge, La Rochelle, M. Gaillard, sans auteur, sans date, 291 p. (BNF, RES-Y2- 2155).

Le nouveau Panurge, sans auteur, sans nom d'éditeur, sans lieu de publication, 1615 in.- 16, 282 p. (Oxford, Sp Coll Hunterian Cm.2.43).

Le nouveau Panurge, sans auteur, sans nom d'éditeur, Lyon, 1616, 392 p. (BNF, RES- Y2- 2156).

Nouvelles recreatives, sans auteur, Toulouse, Bien-faisant chasse-diabes, 1617, 392 p. (Yale University, Beinecke, BEIN hfb16 250).

Études critiques consacrées au *Nouveau Panurge*

Boulenger, Jacques, « Le 'Nouveau Panurge' », *Revue des études Rabelaisiennes*, Genève, Slatkine, 1974, p. 408-431.

« Critique, analyses et extraits d'ouvrages intéressants anciens et modernes », *Analectes du bibliophile*, 2 (1876), p. 57-79.

Doutrepoint, Georges, *Les types populaires de la littérature française*, Albert Dewit, Bruxelles, 1926, 639 p.

Lestringant, Frank. « Une liberté féroce : Guillaume Reboul et *Le Nouveau Panurge* », dans '*Parler librement*': *La Liberté de parole au tournant du XVI^e et du XVII^e siècles*, Isabelle Moreau (dir.), Lyon, ENS éditions, 2005, p. 117-131.

Lestringant, Frank, *Le livre des îles - Atlas et récits insulaires de la genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002, 430 p.

Pioffet, Marie-Christine, « Eleutropolis (Eleuthropolis. Eleuteropolis) » dans *Dictionnaire analytique des toponymes imaginaires dans la littérature narrative de la langue française (1605-1711)*, Marie-Christine Pioffet (dir.), Québec, PUL, parution prévue pour l'été 2010.

Pioffet, Marie-Christine, « Élysées¹, Champs (Champs Élyséens) » dans *Dictionnaire analytique des toponymes imaginaires dans la littérature narrative de la langue française (1605-1711)*, Marie-Christine Pioffet (dir.), Québec, PUL, parution prévue pour l'été 2010.

Pioffet, Marie-Christine, avec la collaboration de Chenoa Marshall, « Enfer¹, royaume de l' » dans *Dictionnaire analytique des toponymes imaginaires dans la littérature narrative de la langue française (1605-1711)*, Marie-Christine Pioffet (dir.), Québec, PUL, parution prévue pour l'été 2010.

Pioffet, Marie-Christine, avec la collaboration de Chenoa Marshall, « Imaginaire, île » dans *Dictionnaire analytique des toponymes imaginaires dans la littérature narrative de la langue française (1605-1711)*, Marie-Christine Pioffet (dir.), Québec, PUL, parution prévue pour l'été 2010.

Prescott, Anne Lake, *Imagining Rabelais in Renaissance England*, New Haven, Yale UP, 1998, 257 p.

Read, Charles, « Daniel Chamier. Post scriptum à nos dernières recherches », *Bulletin historique et littéraire*, 35 (1886), p. 557-565.

Read, Charles, « Pamphlets du temps, en ce qui concerne 'Le grand Chamier' », *Bulletin historique et littéraire*, III, 36 (1886), p. 417-422.

Ouvrages d'histoire

Arnaud, Eugène, *L'Histoire des protestants du Dauphiné au XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles : Le Régime de l'Edit de Nantes, 1598-1685*, vol. II, Paris, Grassart, 1875, 448 p.

Bitsch, Caroline, *Vie et carrière d'Henri II de Bourbon, prince de Condé (1588-1646). Exemple de comportement et d'idées politiques au début du XVII^e siècle*, Paris, Champion, 2008, 541 p.

Carrasco, Raphaël, *La monarchie catholique et les Morisques (1520-1620)*, Montpellier, Université Paul-Valéry-Montpellier III, 2005, 409 p.

Corbière, Philippe, *Histoire de l'Église réformée de Montpellier. Depuis son origine jusqu'à nos jours*, Montpellier/ Paris, Ferdinand Poujol/ Librairies Protestantes, 1861, 610 p.

De Lubac, H., *La postérité spirituelle de Joachim de Flore, tome I : de Joachim à Schelling*, Paris, Éditions Lethielleux, 1979, 414 p.

Desgraves, Louis, *Les Haultin, 1571-1623*, tome 2, Genève, Droz, coll. « L'Imprimerie à La Rochelle », 1960, 168 p.

Dompnier, Bernard, *Enquête au pays des frères des anges: les Capucins de la province de Lyon au XVII^e et XVIII^e siècles*, Sainte-Etienne, Université de Sainte-Etienne, 1993, 338 p.

Grousset, René, *L'Empire des steppes. Attila, Gengis-Khan, Tamerlan*, Paris, Payot, 1969, 651 p.

- Le Beau, Ch., *Histoire du Bas-Empire, commençant à Constantin-le-Grand*, t. 4, Paris, Ledoux et Tendré, 1819, 546 p.
- Long, Jean-Denis, *La réforme et les guerres de religion en Dauphiné de 1560 à l'édit de Nantes*, Genève, Slatkine, 1970, 319 p.
- Lucinge, René de, *Lettres de 1587*, James J. Supple (éd.), Genève, Droz, 1994, 412 p.
- Martin, Henri-Jean et Roger Chartier, *L'Histoire de l'édition française, tome I. Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, Paris, Promodis, 1982, 793 p.
- Mercier, Alain, *La littérature facétieuse sous Louis XIII. 1610-1643*, Genève, Droz, 1991, 355 p.
- Monastier, Antoine, *A history of the Vaudois Church*, London, Religions Tract Society, 1848, 439 p.
- Mullett, Michael A., *Martin Luther*, London, Routledge, 2004, 284 p.
- Odde, Claude, *Les joyeuses recherches de la langue tolosaine*, Paris, Jannet et Techner, 1847, 59 p.
- François Tommy Perrens, *L'Église et l'État en France sous le règne de Henri IV et la régence de Marie de Médicis*, 2^e vol., Paris, A. Durand et Pedone-Lauriel, 1872, 508 p.
- Petitfils, Jean-Christian, *Louis XIII*, Paris, Perrin, 2008, 968 p.
- Prat, J. M. (Père), *Recherches historiques et critiques sur la compagnie de Jésus en France du temps du P. Coton. 1564-1626*, tomes I et III, Lyon, Briday, 1876, 725 p et 684 p.
- Sauzet, Robert, *Contre-réforme et Réforme catholique en bas-Languedoc: le diocèse de Nîmes, au XVII^e siècle*, Paris, Nauwelaerts, 1979, 527 p.
- Sider, Sandra, *Handbook to Life in Renaissance Europe*, New York, Oxford, 2007, 382 p.
- Tarrête, Alexandre, « La littérature de polémique », dans *Littérature française du XVI^e siècle*, Frank Lestringant, Josiane Rieu et Alexandre Tarrête (dir.), Paris, PUF, 2000, p. 315-342.
- Ward, Allen M., *Marcus Crassus and the Late Roman Republic*, Columbia, University of Missouri Press, 1977, 323 p.

Guides de recherche, répertoires, bibliographies, ouvrages de référence

Allard, Guy, *Bibliothèque du Dauphiné*, Genève, Slatkine, 1970, 340 p.

Barbier, A. A., *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*, tomes II et III, Paris, Barrois l'Ainé, 1824, 548 p. et 684 p.

Baudrier, Henri Louis, *Bibliographie lyonnaise : recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle par le président Baudrier*, vol. 6, Paris, F. de Nobele, 1964, 378 p.

Beaujean, Amédée, Émile Littré et L. Marcel Devic, *Dictionnaire de la langue française : abrégé du dictionnaire de É. Littré*, Paris, Hachette, 1876, 1294 p.

Bergez, Daniel, Violaine Géraud et Jean-Jacques Robrieux, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Paris, Dunod, 1994, 234 p.

Brunet, Gustave, *Essais d'études bibliographiques sur Rabelais*, Paris, Techner, 1841, 88 p.

Brunet, Gustave, *Imprimeurs imaginaires et libraires supposés : étude bibliographique, suivie de recherches sur quelques ouvrages imprimés avec des indications fictives de lieux ou avec des dates singulières*, New York, B. Franklin, 1962, 290 p.

Brunet, Jacques-Charles, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres, Tome IV*, Paris, Sylvestre, 1843, 835 p.

Catalogue de livres rares et curieux de M. Francisque-Michel, Paris, François, 1858, 212 p.

Desgraves, Louis, *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVII^e siècle*, vol. 2, V. Koerner, Baden-Baden, 1999, 368 p.

Dictionnaire de la conversation, et de la lecture, inventaire raisonné des notions générales les plus indispensables à tous, M. W. Duckett (dir.), tome III, Paris, Michel Lévy Frères, 1856, 800 p.

Dixon, J. E. G., *Concordance des Œuvres de François Rabelais*, Genève, Droz, 1992, 1159 p.

Dubois, Jean, Henri Mitterrand et Albert Dauzat, *Dictionnaire étymologique et historique du français*, Paris, Larousse-Bordas, 1998, 822 p.

Félice, Guillaume, *Histoire des synodes nationaux des Églises Réformées de France*, Paris, Grassart, 1864, 324 p.

Furetière, Antoine, *Le dictionnaire universel d'Antoine Furetière*, Paris, Robert, 1978.

- Garand, Dominique, « Propositions méthodologiques pour l'étude du polémique », dans *États du polémique*, sous la direction d'A. Hayward et D. Garand, Québec, Nota Bene, 1998, p. 211-268.
- Godefroy, Frédéric, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, 10 vols., France, Ministère de l'éducation nationale, 1961.
- Grimal, Pierre, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, PUF, 1982, 574 p.
- Huguet, Edmond, *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, 7 vols., Paris, Champion, 1925.
- Lepage, Yvan G., *Guide de l'édition de textes en ancien français*, Paris, Champion, 2001, 168 p.
- Marichal, Robert, « La critique des textes », dans *L'histoire et ses méthodes*, Charles Samaran (dir.), coll. Encyclopédie de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1967, p. 1247-1366.
- Muller, Jean, *Dictionnaire abrégé des imprimeurs/ éditeurs français du seizième siècle*, Baden-Baden, Heitz, 1970, 150 p.
- Nicot, Jean, *Thresor de la langue françoise tant ancienne que moderne de Jean Nicot [1621]*, Paris, A. et J. Picard, 1960, 674 p.
- Nodier, Charles, *Bulletin du bibliophile*, Paris, J. Techner, 1851, 1248 p.
- Pansier, P., *Histoire du livre et de l'imprimerie à Avignon du XIV^e au XVI^e siècle*, vol. II (XVI^e siècle), Nieuwkoop, B. De Graaf, 1966, 190 p.
- Presley, James T., « Bibliography of Utopias and Imaginary Travels and Histories », *Notes and Queries*, XI, 4 (1873), p. 519-521.
- Quenet, Grégory, *Les tremblements de terre aux XVII^e et XVIII^e siècles : la naissance d'un risque*, Paris, Champ Vallon, 2005, 586 p.
- Reboul, Olivier, *Introduction à la rhétorique : théorie et pratique*, Paris, PUF, 1991, 238 p.
- Robrieux, Jean-Jacques, *Éléments de rhétorique et d'argumentation*, Paris, Dunod, 1993, 225 p.
- Rouveyre, Édouard et Octave Uzanne, *Miscellanées bibliographiques*, Genève, Slatkine, 1968, 152 p.
- Stefano, Guiseppe Di, *Dictionnaire des locutions en moyen français*, Montréal, CERES, 1991, 910 p.

West, Martin L., *Textual Criticism and Editorial Technique, Applicable to Greek and Latin Texts*, Stuttgart, B. G. Teubner, 1973, 155 p.

Weckerlin, J. B., *L'Ancienne chanson populaire en France (XVI^e et XVII^e siècles)*, Paris, Garnier Frères, 1887, 534 p.

Ouvrages critiques et théoriques

Carrier, Hubert, « Conclusion. Pour une définition du pamphlet : constantes du genre et caractéristiques originales des textes polémiques du XVI^e siècle », dans *Le pamphlet en France au XVI^e siècle*, Paris, École normale supérieure de jeunes filles, 1983, p. 124-126.

Labbé, Pierre, *Édition annotée et commentée de « La Cabale des Reformez tirée nouvellement du puits de Democrite » par I.D.C. généralement attribuée à Reboul*, sous la direction de G. Demerson, thèse, Université de Clermont II, 1981, 91 p.

Lacroix, Jean-Yves, *L'Utopia de Thomas More et la tradition platonicienne*, Paris, Vrin, 2007, 448 p.

Lestringant, Frank, « Histoire de la *Mappe-Monde* Papistique », *Comptes rendus des séances/ Académie des inscriptions et belles lettres*, 3 (1998), p. 699-730.

Lestringant, Frank, « Huguenots en Utopie, ou Le genre utopique et la Réforme (XVI^e-XVIII^e siècles) », dans *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 146 (av-mai-juin, 2000), p. 253-306.

Moreau, Pierre-François, *Le récit utopique. Droit naturel et roman de l'état*, Paris, PUF, 1982, 142 p.

Nisard, Charles, *Les gladiateurs de la république des lettres, aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, Michel Lèvy Frères, 1860, 415 p.

Orlandi, Giovanni, « Brendan and Moses », *The Brendan Legend, Texts and Versions*, Glyn S. Burgess and Clara Strijbosch (dir.), Boston, Brill, 2006, p. 221-240.

Pineaux, Jacques, « La métaphore animale dans quelques pamphlets du XVI^e siècle », dans *Le pamphlet en France au XVI^e siècle*, Paris, École normale supérieure de jeunes filles, 1983, p. 35-45.

Pioffet, Marie-Christine, « Le pays inventé ou la fiction géographique au temps des précieux », *Studi francesi*, 126 (1998), p. 434-450.

Poivre, Joël, « La carrière mouvementée d'un pasteur 'apostat' au début du XVII^e siècle : Jérémie Ferrier », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 146, 1 (1988), p. 131-161.

Puech, Albert, *Un Nîmois oublié : le pamphlétaire Guillaume de Reboul, 1564-1611 : étude biographique d'après des documents inédits*, Nîmes, Grimaud, 1889, 100 p.

Sainéan, Lazare, *L'Influence et la réputation de Rabelais*, Paris, Libraire Universitaire J. Gamber, 1930, 318 p.

« Séance du 21 avril 1884 », *Bulletin d'archéologie et de statistique de la Drôme*, 18 (1884), p. 351-352.

Soman, Alfred. « Press, Pulpit, and Censorship in France before Richelieu », dans *Proceedings of the American Philosophical Society*, CXX, 6 (1976), p. 439-463.

Toupin, H.-C., « Justine de la Tour-Gouvernet, baronne de Poët-Celard (suite) », *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Digne, Gap, Grenoble et Viviers*, 5 (1884), p. 49-65.

Corpus secondaire

Benedeit, *Le voyage de Saint-Brandan*, Ian Short (trad.), Brian Merrilées (éd.), Paris, Union Générale, 1984, 141 p.

Brendan, *The Voyage of Saint Brendan : Journey to the Promised Land*, John J. O'Meara (trans.), Dolmen, Portlaoise, 1985, 70 p.

Sainte Bible, La première édition œcuménique [texte de la Bible de Jérusalem], 3 vols., Paris, Éditions Planète, 1965, 626 p., 590 p. et 440 p.

Chamier, Daniel, *Journal de son voyage à la cour de Henri IV en 1607, et sa biographie*, M. Charles Read (éd.), Paris, Agence Centrale de la Société de l'histoire du Protestantisme Français, 1858, 480 p.

Dante, *Œuvres complètes*, André Pézard (trad.), Paris, Gallimard, « Pléiade », 1965, 1851 p.

Disciple de Pantagruel : les navigations de Panurge (Le), Guy Demerson et Christiane Lauvergnat-Gagniere (éds.), Paris, Nizet, 1982, 98 p.

Gringore, Pierre, *Le Blazon des hérétiques, Œuvres complètes*, Ch. d'Héricault et A. de Montaiglon (dirs.), Paris, Jannet, 1858-77, vol. 1, p. 295-336.

Homère, *Iliade*, Paris, Garnier, 1955, 494 p.

Homère, *Odyssée*, Philippe Jaccottet (trad. et éd.), Paris, François Maspero, 1982, 435 p.

Irving, Washington, *Life and Voyages of Christopher Columbus : to which are Added Those of His Companions - Vol. III* dans *The Works of Washington Irving*, New York, G. P. Putnam, 1861, 461 p.

- Joubert, Laurent, *Annotations de M. Laurent Joubert, sur toute la Chirurgie de M. Guy de Chauliac*, Tournon, Claude Michel Imprimeur de l'Université, 1598, 403 p.
- Léry, Jean de, Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* [1586], Michel Contat (éd.), Lausanne, Bibliothèque romande, 1972, 308 p.
- L'Estoile, Pierre de, *Journal de Henri III. Roy de France et de Pologne* [1621]. Tome V, La Haye, Pierre Gosse, 1744, 636 p. (BNF 8É 32887 E).
- Lucien de Samosate, *Histoire véritable*, Perrot d'Ablancourt (trad.), Nancy, PU de Nancy, 1984, 112 p.
- Michal Malinowski et Anne Pellowski, *Polish Folktales and Folklore*, Westport, Libraries Unlimited, 2008, 248 p.
- Marot, Clément, *L'Adolescence Clémentine*, V. L. Saulnier (éd.), Paris, Armand Colin, 1958, 279 p.
- Marot, Clément, *L'Enfer, les coq-à-l'âne, les élégies*, édition critique de C.A. Mayer, Paris, Champion, 1977, 206 p.
- More, Thomas, *L'Utopie, ou Le Traité de la meilleure forme de gouvernement*, Marie Delcourt (trad.), Paris, Flammarion, 1987, 248 p.
- Ovide, *Les fastes*, Émile Ripert (trad. et éd.), Paris, Garnier Frères, 1934, 393 p.
- Pline l'Ancien, *Histoire naturelle de Pline*, tomes 1 et 2, M. É. Littré (trad.), Paris, Garnier frères, 1851, 740 et 705 p.
- Plutarque, *Le Démon de Socrate*, André Corlu (éd. et trad.), Paris, Klincksieck, 1970, 200 p.
- Plutarque, *Isis et Osiris*, Mario Meunier (trad. et éd.), Paris, Maisnie, 1979, 236 p.
- Poissenot, Bénigne, *L'Esté (1583)*, édition établie, commentée et annotée par Gabriel-A. Pérouse et Michel Simonin, avec la collaboration de Denis Baril, Genève, Droz, 1987, 294 p.
- Rabelais reformé par les ministres, et notamment par Pierre du Moulin Ministre de Charanton, pour response aux bouffonneries inferées en son livre de la vocation des Pasteurs (Le)*, Bruxelles, Christophle Girard, 1619 (attribué à François Garasse), 248 p., (BNF D- 22093).
- Rabelais, François, *Œuvres complètes*, édition établie, présentée et annotée par Mireille Huchon, avec la collaboration de François Moreau, Paris, Gallimard « Pléiade », 1994, 1801 p.

Ronsard, Pierre de, *Les Hynnes*, dans *Œuvres complètes*, tome IV, Paul Laumonier (éd.), Paris, Alphonse Lemerre, 1919, p. 151-374.

Ronsard, Pierre de, *Bocage Royale* dans *Œuvres complètes*, tome III, Paul Laumonier (éd.), Paris, Alphonse Lemerre, 1919, p. 187-349.

Satyre Menippée de la Vertu du Catholicon d'Espagne et de la tenue des Etats de Paris, édition critique de Martial Martin, Paris, Champion, 2007, 750 p.

Sieur Charles de L'Espinoeil [François Garasse], *Le Banquet des sages dressé au logis et aux despens de Me. Louys Servin*, sans lieu, sans imprimeur, 1617, 64 p., (BNF Z-17208).

Suite du Nouveau Panurge. Livre Second. En la page suyvente verrez le sommaire et sujet de son discours, La Rochelle, Michel Gaillard, [1623], bibliothèque municipale, Lyon (cote 813252, CGA).

Thevet, André, *Les singularités de la France antarctique. Le Brésil des Cannibales au XVI^e siècle*, Frank Lestringant (éd.), Paris, La Découverte, 1983, 172 p.

Virgile, *Énéide*, Jacques Perret (trad.), tomes I et II, Paris, Les Belles Lettres, 1978, 193 et 220 p.

Virgile, *Les Bucoliques*, E. de Saint-Denis (trad.), Jean-Pierre Néraudau (éd.), Paris, Les Belles Lettres, 1997, 140 p.

Virgile, *Géorgiques*, Albin Michel, Jeanne Dion et Philippe Heuzé (trads., éd.), Paris, Imprimerie Nationale, 1997, 384 p.



PANURGE

Fin à dorer comme une dague de plomb, galand de sa personne, sujet à une maladie apelée faute d'argent, malfaisant, pipeur, beuveur, batteur de pavé, ribleur; d'ailleurs le meilleur fils du monde¹.

¹ Cet extrait emprunté de *Pantagruel* accompagne la gravure en bois de la première édition du *Nouveau Panurge* (BNF Rés. Y2-2154). Voir Rabelais, *Pantagruel, Œuvres complètes*, édition établie, présentée et annotée par Mireille Huchon, avec la collaboration de François Moreau, Paris, Gallimard « Pléiade », 1994, ch. XVI, p. 272. Toutes les références à l'œuvre de Rabelais renvoient à cette édition.

Extrait du Privilege du roy de l'autre monde².

Par grace et privilege du grand roy de l'autre monde, il est permis à Michel Gaillard maistre imprimeur, d'imprimer ou faire imprimer et exposer en vente le present livre, intitulé *Le nouveau Panurge, avec sa navigation en l'isle Imaginaire, son rajeunissement en icelle et le voyage que fist son esprit en l'autre monde pendant le rajeunissement de son corps*. Avec defences à tous libraires, imprimeurs et autres de quelque qualité et condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer ledict livre, d'autre impression que dudict Gaillard, et ce pour le temps et terme de cent et un an, finis et accomplis, sur peine de confiscation desdicts livres par eux imprimés et d'un million d'or d'amende et est commandé à tous ceux qui sçauront amplifier audict Panurge, soit par commentaires ou autrement, de librement le faire et d'y remplir les feuillets blancs, si tant est qu'il y en demeure, et à tous autres de s'en abstenir.

Ainsi signé,

Mal-aiselement

² Cet 'Extrait du Privilege' est tiré du *Nouveau Panurge*, édition de Lyon, 1616, 392 p. (BNF Rés. Y2-2156).

LE
NOUVEAU
PANURGE³

Avec sa navigation en l'isle Imaginaire,
son rajeunissement en icelle, et le
voyage que fit son esprit en l'autre monde pendant le
rajeunissement de
son corps,
ensemble,
*Une exacte observation des merveilles par luy
veuës tant en l'un que l'autre monde.*

A LA ROCHELLE⁴

Par Michel Gaillard⁵

*Avec Privilege*⁶

[f. A 2 r^o]

³ *Le Nouveau Panurge*, La Rochelle, M. Gaillard, s.d., 291 p., BNF, RES- Y2- 2154. Toutes les références du présent texte renvoient à cette édition. Les numéros de pages correspondent à la pagination originelle du texte, que nous avons préservée dans cette transcription. Nous employons l'abréviation *NP* pour désigner cette édition.

⁴ Ce lieu d'impression est fictif. Il existerait un avantage rhétorique, pour les catholiques, à faire paraître (fictivement) ce texte fortement anti-huguenot dans une ville protestante, puisque, tout en cachant prudemment l'identité de l'imprimeur et de l'écrivain réels, ce subterfuge permet d'insinuer que le texte était si convaincant et si 'vrai' qu'un imprimeur protestant en a pris en charge l'impression afin de sauver ses camarades égarés.

⁵ Le seul imprimeur du nom de *Gaillard* en France, au XVI^e siècle, selon le *Dictionnaire abrégé des imprimeurs/ éditeurs français du seizième siècle* de Jean Muller (Baden-Baden, Heitz, 1970, p. 35), est François Gaillard, qui a exercé à Lyon entre 1556-1567. Henri-Jean Martin et Roger Chartier, dans *L'Histoire de l'édition française. Tome I. Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle* (Paris, Promodis, 1982) confirme cette information pour la période en question, indiquant également que, dans les années 1560, François Gaillard, se joignant à la Réforme, a imprimé plusieurs textes protestants (p. 277). Gustave Brunet, dans son livre *Imprimeurs imaginaires et libraires supposés* (New York, B. Franklin, 1962, p. 55) inclut Michel Gaillard sur sa liste des imprimeurs imaginaires. Les seuls ouvrages imprimés sous ce nom, selon Brunet, sont le *Nouveau Panurge* et la *Suite du Nouveau Panurge*.

⁶ L'édition la plus ancienne du *Nouveau Panurge* (BNF Rés. Y2-2154), ne contient pas l'« Extrait du Privilege du Roy de l'autre monde », mais comporte une gravure en bois de Panurge au frontispice. Nous pensons que la gravure a été perdue après la première impression et que la page a été par la suite remplie par le « Privilege du roy de l'autre monde » qui se trouve dans toutes les éditions subséquentes.

A MESSIEURS
LES MINISTRES
DU DAUPHINE.

Messieurs,

Le devoir m'obligeoit à donner les premices de mon rajeunissement et voyage de l'autre monde à mes feaux camarades, et sur tout à mes Dipsoides et Salmigondinois, mais le zele que je porte (comme Chrestien) à l'amour de mon prochain m'a porté à d'autres résolutions. J'ay appris que vous estiez venus en France, il y a environ soixante ans, que j'en partis pour m'aller rajeunir en l'isle Imaginaire⁷, et que comme originaires de l'autre monde, vous veniez apprendre le chemin de ces Antipodes aux ames plus dépravées, lesquelles vous avez rencontré par malheur, un bon nombre en [f. A 2 v°] ceste province. C'est la cause que pour vous relever de peine, je vous dedie ceste mienne histoire, dans laquelle vous et ceux de vostre secte verrez la guide de ce chemin, avec une exacte observation des merveilles de ce royaume, auquel nulla est redemptio⁸, s'ils ne sont des Panurges. Faute d'autre matiere il vous sera permis en vos presches, lire un ou deux chapitres de mon histoire à ceux de vostre secte, pour leur donner courage et les asseurer que veritablement Panurge ne dit rien qu'il n'ait veu : et les advertirez que ce royaume est fort grand et spacieux, et que les villes n'y sont peuplées que des ames pretendues reformées (qui est une chose remarquable). Je sçay bien aussi qu'il y a là-bas plusieurs places vuides qui vous sont reservées, pour recompence de la peine que prenez, à trompeter indubitablement les couronnes que les ames suivans vostre vaine doctrine, recevront en ces parties. Mais partez d'heure, afin que quelque [f. A 3 r°] autre ne vous devance, car là-bas on y fait au contraire de l'Evangile, primi sunt primi, et novissimi novissimi⁹, tellement que vous ne gagneriez rien à l'attente. A cet effect je vous

⁷ Le début du voyage de Panurge, il y a soixante ans, tel qu'indiqué dans ce passage, correspond à la mort de son créateur, François Rabelais, en 1553. Quelques années plus tard en 1559 le premier synode protestant fut tenu à Paris, signe de l'ampleur croissante de la Réforme en France. Voir Sandra Sider, *Handbook to Life in Renaissance Europe*, New York, Oxford, 2007, p. 51.

⁸ *Il n'y a aucune rédemption.*

⁹ *Les premiers sont les premiers et les derniers sont les derniers*, est une déformation de la phrase biblique « Beaucoup de premiers seront derniers et de derniers seront premiers ». Voir *La Sainte Bible*, première édition

dedie mon œuvre, preferant vostre bien au contentement de Messieurs de La Rochelle qui vouloient avoir le tout, mais je les ay adjurés de se contenter de mon original, vous reservant ces coppies pour vostre utilité. Recevez-la donc de bon oeil, je vous en prie, et la mettant sous vostre protection, donnez luy le passe-port et libre commerce parmi vostre reformation, la deffendant de la calomnie et mesdisance des envieux. Elle vous apprendra le moyen de vous rajeunir, si tant y a que deveniez vieux ministres, chose autant difficile que de voir regner un vieux tyran ; vous dira de quelle monnoye se paye Charon, pour le passage des fleuves ; comme vous pourrez estre deslivrés des gorges du Cerbere ; et vous donnera [f. A 3 v°] l'assurance de vous presenter à Minos, Aeaque¹⁰ et Rhadamante, qui jugeant de vostre merite, vous feront conduire avec toute assurance aux sieges de vostre prédestination. Que si je cognois que vous ayez agreable ce mien eschantillon, vous me donnerez occasion de vous dedier le reste de mes œuvres, que pour ce subject j'ay desjà esbauchées ; ausquelles vous verrez en detail les merveilles de toute cette terre, œuvre autant admirable que l'admiration mesme, et si utile et proffitable que l'utilité ny le proffit ne scauroient apprécier, et neantmoins pour vostre intérêt particulier, je tiens la main à la plume pour y travailler avec autant d'affection que je desire d'estre.

messieurs,

Vostre très-intime amy

PANURGE.

[f. A 4 r°]

Panurge au zoile.

Si l'on voit quelqu'un qui m'envie

Parce que je suis rajeuni,

Ne sçait on pas que pour la vie

On n'espargne rien aujourd'huy ?

œcuménique [texte de la Bible de Jérusalem], Paris, Éditions Planète, 1965, L'Évangile selon saint Matthieu, 19 : 30. Toutes les références à la *Bible* renvoient à cette édition.

¹⁰ Eaque, fils de Zeus, accompagné de Minos et Rhadamante, jugent les morts qui arrivent aux Enfers. Voir Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, PUF, 1982. Toutes les références à la mythologie grecque et romaine renvoient à cette édition.

*Qui vaine la mort avec la peine
Sa recompense est souveraine,
Et qui peut vivre, et veut mourir
Ne merite un seul souvenir.*

*Si les orages, les tempestes,
Les abismes, et tant de morts,
Ont levé leurs mains comme prestes
De m'engloutir sous leur efforts,
L'hazard, le destin, la fortune,
Sont les compagnons de la lune,
Tousjours ne dure un mauvais temps,
Après l'hyver vient le printemps.*

*Si je vous porte des nouvelles
Du grand platonique manoir,
Ne me dressez point des querelles
Croyez m'en, ou bien l'allez voir.*

*Qui vient de loin et dit mensonge
Au deshonneur son ame plonge.
Mais mon esprit n'est agité
Sinon qu'à dire verité.*

*Si dans l'obscur de mes enigmes [f. A 4 v°]
On s'embroûille en des vains discours,
Ce n'est qu'aux ames plus infimes,
Que j'ay donné les nuicts pour jours :
Il n'appartient qu'aux belles ames
De descouvrir mes anagrammes¹¹,
Mesdise de moy qui voudra
Panurge fut, est et sera.*

¹¹ L'auteur emploie des anagrammes tout au long du texte pour dénigrer ou pour voiler l'identité de plusieurs personnages historiques. L'anonymat de l'auteur, caché derrière le pseudonyme de « Panurge », demeure complet.

ODE

Sur le retour de Panurge

1.

*Voicy Panurge revenu,
D'un pays à nous incogneu
Chargé de lauriers de victoire.
Si l'on treuve long son retour,
Qu'on¹² voye aussi quel est le tour
Il a faict dressant son histoire.*

2.

*Il a plus veu de visions
Parmy les noires legions
Dont il vient faire un frais voyage,
Que saint Paul ne vid en ce jour
Qu'il fut dans le brillant sesjour,
Quoy que ce fust au tiers estage. [f. A 5 r°]*

3.

*Nouveau rené qui que tu sois,
Si diray-je de vive voix,
Que tes escrits sont des merveilles :
Tu caches soubs tes fictions
Mille belles inventions
Qui charment les doctes oreilles.*

¹² En dans le texte.

4.

*Je croy que les freres en Chrîst
Ayant fueilleté ton escrit
Changeront de mœurs et de vie.
La peine et les tourments divers,
Que tu leur descris des Enfers,
Leur en doit mettre au cœur l'envie.*

5.

*Non, non, troupeau prédestiné
N'œillade d'un cœur obstiné
De Panurge l'œuvre admirable.
Quoy qu'il ne chante que des feux,
Tu y peux trouver, si tu veux,
Ton antidote proffitable.*

6.

*Les feux, les tourmens, et les cris
Font le subject de ses escrits,
Escrits qui t'usent de menaces :
Tasche de le faire mentir,
Car aussi bien le repentir
Est vain, dans ces souffreuses places. [f. A 5 v°]*

7.

*Ne mesprise point son labeur,
Puis qu'il n'est fait qu'en sa faveur,
Pour te garder de ce naufrage.
Tu luy dois chanter mille los
Puis qu'il a sans prendre repos,*

Pour toy faict un si long voyage.

8.

Et ne prends point, fuyant ton bien,

Contrariant ce labeur sien,

La plume en main pour te deffendre :

Ou Panurge va de nouveau

Contre le reformé troupeau,

Un autre voyage entreprendre. [f. A 6 r°]

AU LECTEUR

Lecteur, je pronostique desjà que plusieurs feront de beaux contes du nouveau Panurge, les uns à son advantage, les autres au contraire, et toutes-fois (si je ne me trompe) tous tendront à ce but de le vouloir cognoistre. Prenez-vous plaisir que je le vous monstre ? le voulez vous voir ? arrestez vous, le voilà, c'est celuy que vous tenez entre vos mains : ouy c'est Panurge que vous tenez. Tournez-le du costé que vous voudrez, vous trouverez que c'est tousjours le mesme Panurge, mais nouveau Panurge, lequel ayant parcouru une fois les quatre saisons, est retourné voir pour sa seconde fois son printemps. Qu'on me [f. A 6 v°] lise, ou qu'on ne me lise pas, chacun a son liberal arbitre, si la pretendue predestination ne [le] luy desrobe. Mon printemps ne vous monstrera que des fleurs de cajolerie et raillerie ; mon esté, l'ardeur de l'affection que j'ay porté à la cognoissance des choses ; mon automne, un meslange de fruicts pelle mesle enserrés au grenier de ma petite cervelle ; et mon hyver, tout plein de rodomontades¹³ et saillies de mon humeur. Cueillez des fleurs de mon printemps et goustez des fruicts de mon automne et si paradvanture vous rencontrez quelque fleur de mauvaise odeur, ou quelque fruit aigre et de pauvre goust, continuez seulement, vous trouverez par après des fleurs plus odoriférantes et des fruicts plus souëfvement doux. À ceux que mon histoire degoutera, la vérité leur fera du tout perdre l'appetit, et ceux [f. A 7 r°] qui auront du

¹³ Vanterie ou menace vaine et sans fondement.

plaisir à me lire auront davantage de contentement à m'entendre, et plus grand desir de me cognoistre. À propos d'humeur, j'oubliois à vous dire que la mienne est composée de telle sorte, qu'elle voudroit plaire à chacun, et ne se soucie nullement de ceux qui s'en faschent. J'ayme qui m'ayme, et qui me hait je le quitte. Avec les Rabelistes je sçay rabeliser¹⁴, et treuve plus aisé aux sages de contrefaire les folies des fols, qu'aux fols d'imiter la sagesse des Sages. Je ne me dis pas pourtant si sage que je ne confesse avoir autant étudié en Philosofolie¹⁵ qu'en la Philosophie. Faites en tel jugement que voudrez quoy qu'on die, il ne m'en chaut d'un festu. Blasonez tant que voudrez, conspirez et despitez tout ce que pourrez, vous n'avez dequoy m'oster le soleil : je seray tousjours Panurge. Les [f. A 7 v°] chiens abayent la Lune, mais ils n'ont garde de la mordre. Tel cuidera¹⁶ effacer une once de mon honneur, qu'il en raclera une livre du sien : à pis faire jouë qui voudra. Au reste, toy qui me lis, recorde¹⁷ toy que tu as Panurge en ton logis. Panurge qui porte un front effronté et sur lequel tu peux lire le passe port de passe par tout. Ecris pour luy, ou contre luy ce que tu voudras, il portera son nom par tout, voire jusques en l'autre monde, bon pour toy si tu t'en sçais servir et en faire ton proffit, avec mon baston, tu pourras aussi bien assaillir que te deffendre. Que si ta foiblesse te rend timide, ou si ton courage est par trop lasche à l'entreprinse, donne moy à quelque autre plus hardy et mieux entendu que toy, et lors que je repasseray le seuil de ta porte (si tu ne te repens), dis moy Adieu.

[1]

LE NOUVEAU

PANURGE

Avec sa navigation en l'isle Imaginaire,

son rajeunissement en icelle, et le voya-

ge que fit son esprit en l'autre monde,

pendant le rajeunissement de son corps.

¹⁴ L'auteur se place entre les rangs des auteurs « rabelistes » qui puisent dans l'œuvre de Rabelais en profitant de sa notoriété. *Le Nouveau Panurge* « rabelise » en reprenant la satire de l'institution religieuse de Rabelais et en l'appropriant au service de sa propre cause, c'est-à-dire à celle de la Contre-Réforme.

¹⁵ Inspiré du terme latin *philomoria* : amour de l'ignorance.

¹⁶ Penser.

¹⁷ Se souvenir.

ENSEMBLE,

*L'exacte observation des merveilles par luy
veuës tant en l'un que l'autre monde.*

*Comment Panurge arrivant à la foire de Beaucaire y rencontra Taumaste, Epistemon, et
autres ses camarades, lesquels estoient là venus pour faire amulette de chats, leurs
bienvenues, et plusieurs discours qu'ils eurent ensemble.*

Chapitre I

[Panurge : –] Dea¹⁸ mes amis, hé qui m'eut dit vous rencontrer icy ? ô journée pour moy favorable ! heure la plus [2] heureuse de ma vie ! moment le plus fortuné que j'aye rencontré dessus ny dessous la terre ! Est il possible que soyez icy, mes petits cousins ? est il vray que je vous voye ? est cecy un songe ? suis je point encores là bas parmi les ombres ? ça que je vous embrasse, Taumaste¹⁹ mon amy, ça l'accolade à la françoise, il y a si long temps que je ne l'ay veu faire. Epistemon²⁰, mon camarade, baisez moy, accolez moy, ça bras dessus, bras dessous ; je suis vostre Panurge qui viens de l'autre monde, ne soyez point incredules, regardez bien, c'est moy mesme Panurge. Sus²¹ dites moy qui vous ameyne icy, que faites vous icy, parlez moy. Doutez vous encore, estes vous estasiés²² ? avez vous perdu la parole ? vostre esprit s'en seroit-il volé par la fenestre d'admiration ? rappelez le et me croyez, je suis Panurge, vostre bon amy Panurge, vostre camarade Panurge. Je voy bien vous mescognoissez ma barbe qui à present n'a que le petit poil follet, et depuis ne l'aviez veuë estoit toute touffue et couverte de neige. C'est tout un, je suis tousjours le mesme Panurge, mais nouveau Panurge, renouvelé Panurge, Panurge rajeuni non point comme Medee

¹⁸ Sorte d'exclamation d'étonnement.

¹⁹ Thaumaste, savant homme, voir Rabelais, *Pantagruel*, XVIII, p. 281.

²⁰ Épistémon, pédagogue de Pantagruel, voir Rabelais *Pantagruel*, V, p. 231.

²¹ On dit par exclamation, *Sus*, pour inciter quelqu'un à prendre courage.

²² Rempli d'admiration.

rajeunit *Æson*²³ son pere, ny par le [3] feu, ny par le souldphre, ny par l'eau, ny par decoction d'herbes, compositions, meslanges, ny tels autres enchantements, mais Panurge deifiquement rajeuni dans la pure Malvoisie. Je vous en reciteray l'histoire tout à loisir, à present parlons d'autre chose, qui vous ameine icy, qu'achetez vous ? que vendez vous à ceste tant celebre foire de Beaucaire²⁴ ?

Taumaste : –Ha Panurge, mon amy, *Scriptum est enim*²⁵, qui bien aime, de loin cognoit. Soudain que je vous ay veu, j'ay recogneu vostre beau nez : il ne vous manque que d'en avoir un autre sur le derriere, ainsi on vous porteroit par tout avec deux bastons comme on fait les banastes²⁶.

Panurge : –Taumaste, mon bon amy, avez vous oublié cest adage qui court communement parmi le vulgaire ; *ad formam, nazi cognoscitur ad te levavi*²⁷ : un poëte l'autre jour m'en donna la version telle :

*Trois fois autant qu'avez de nez,
Soit en longueur ou en grosseur ;
Vostre priape*²⁸ *vous aurez
Et gros et long, soyez en seur.*

Taumaste : –C'est tout un, allons boire, Panurge, mon grand amy, venez, je payeray pour vous, j'ay Dieu merci ma gibessiere²⁹ encores bien garnie, et puis je sçay où l'on [4] vend le bon vin, ça à la friscade³⁰ ! suivez moy je passeray premier, Epistemon sera la fille, avec nostre petit mignon Geophile³¹ ; ça, l'hostesse, couvrez la table, apportez vin blanc, vin rouge, vin claret, ça, rincez les verres, faites bouillir la marmite, apportez quelque langue de

²³ C'était *Ætès* qui était le père de *Médée*, mais la légende raconte plutôt que cette dernière utilisa sa magie rajeunitive pour se venger. Elle réussit à convaincre les filles du roi *Pélidas* qu'elle pouvait rajeunir leur père en faisant bouillir son corps, coupée en quarts, dans un chaudron rempli d'une composition magique. Le malheureux *Pélidas* ne ressortit jamais du chaudron.

²⁴ *La Suite du Nouveau Panurge. Livre Second. En la page suyvante verrez le sommaire et sujet de son discours*, La Rochelle, Michel Gaillard, est daté de Beaucaire ce 22 Juillet 1623. Cet ouvrage ne partage pas, selon Lestringant, le même intérêt que le *Nouveau Panurge*. Voir Frank Lestringant, « Une liberté féroce : Guillaume Reboul et *Le Nouveau Panurge* », dans '*Parler librement*' : *La Liberté de parole au tournant du XVI^e et du XVII^e siècles*, Isabelle Moreau (dir.), Lyon, ENS éditions, 2005, p. 130-131.

²⁵ *Il est écrit.*

²⁶ Sorte de panier, corbeille.

²⁷ *À la forme du nez on reconnaît celle du « vers toi je lève »* (c'est-à-dire l'organe sexuel masculin). Phrase de Frère Jean, voir Rabelais, *Gargantua*, XXXX, p. 112.

²⁸ L'organe sexuel masculin.

²⁹ Bourse large et plate qu'on portait autrefois à la ceinture.

³⁰ Moment de la journée, en été, où l'air se rafraîchit.

³¹ Le sens littéral du nom est amant de la terre, de l'espace.

bœuf à la vinaigrette, avez vous point d'andoüilles ? mon camarade les aime, il les appelle aiguillons de vendanges.

Panurge : –Mes filiols, je suis à présent vostre fils *secundum barban*³², quoy qu'au siecle passé je fusse vostre pere. Mais sus, dites moy, venez vous point de Salmigondinois³³ ? contez m'en des nouvelles, comment se portent mes feaux. *Gymnaste*³⁴, qu'est-il devenu ? *Esisthenes*³⁵ vit il encore ? ma grand' amie *Thelone*³⁶ a elle bien eslevé ses enfans, le petit *Carpalin*³⁷ et le mignon *Picrochole*³⁸ ? *Elopa* a-il recouvré la parole ? *Eudemion*³⁹ est-il tousjours bien fortuné ? *Xenomanes*⁴⁰ a-il achevé de circuir la terre, travaille il encore à sa *Cosmographie superuniverselle* ? *Rhysotome*⁴¹ est-il d'accord avec *Ægonome* ? ont ils à force⁴² chevres ? est-il saison de fromages pour eux, et pour nous ? *Thyropanoicte*⁴³ a-il encores crocheté la porte du thresor Lemnien ? *Ponocrates*⁴⁴ travaille-il tousjours [5] sans se lasser ? Et frere Jean des Antomeures⁴⁵ conserve il bien le clos de son Abbaye ? porte-il tousjours son grand bracamard ? Mes resveurs de *Dipsoide* parlent-ils de moy ? mes galoises se souviennent elles encore de leur *Panurge* ? pour *Hegemon* je vous en diray tantost des nouvelles. Mais parlez moy, qu'acheptez vous en ceste foire ?

Taumaste : –Vous sçavez, *Panurge*, mon bon amy, qu'aux deux provinces de *Salmigondin* et *Dipsoin*, est arrivé ceste année presente, et ce depuis les festes Juveniles, une telle abondance de rats que non seulement ils gastent tous nos quaqueroliers⁴⁶ et mangent nos hanetons, mais encores se ruent ils tout de nuict sur nous, nos femmes et enfans. Tant hélas ! quel creve-cœur ! les uns ont perdu le nez, les autres les oreilles, les autres, ha je ne l'ose dire

³² *Suivant la barbe*. *Panurge*, récemment rajeuni, n'a qu'une petite barbe de jeune homme, et ses compagnons ont tous de grandes barbes, signe de leur âge avancé.

³³ *Salmigondin* est une province du pays de *Dipsodie*, conquis par *Pantagruel*. Voir Rabelais, *Pantagruel*, XXXII, p. 330. *Panurge* est nommé châtelain de *Salmigondin* par *Pantagruel* dans le *Tiers Livre*. Voir Rabelais, *Tiers Livre*, II, p. 357.

³⁴ *Gymnaste*, voir Rabelais, *Gargantua*, XVIII, p. 50.

³⁵ *Eusthenes*, voir Rabelais, *Pantagruel*, XXIII, p. 299.

³⁶ Nous n'avons pas pu identifier les personnages nommés *Thelone*, *Elopa* et *Ægonome*.

³⁷ *Carpalin*, voir Rabelais, *Pantagruel*, IX, p. 247.

³⁸ *Picrochole*, roi ennemi, voir Rabelais, *Gargantua*, XXVI, p. 75.

³⁹ *Eudémon*, voir Rabelais, *Gargantua*, XV, p. 44.

⁴⁰ *Xenomanes*, ami de *Panurge*, voir Rabelais, *Tiers Livre*, XLVII, p. 495.

⁴¹ *Rhizotome*, jeune page, voir Rabelais, *Gargantua*, XXIII, p. 70.

⁴² Beaucoup, de manière abondante.

⁴³ Ce nom est composé de deux termes latins ; *Thyraeus*, qui veut dire 'portier' et *Pannosus* qui veut dire 'déguepillé, pauvre'. Ce personnage n'est pas d'origine rabelaisienne.

⁴⁴ *Ponocrates*, voir Rabelais, *Gargantua*, XV, p. 45.

⁴⁵ Frère Jean des Entomeures, voir Rabelais, *Gargantua*, XXVII, p. 78.

⁴⁶ Petit pot de cuivre à trois pieds.

et plusieurs en sont morts. Jamais, jamais mon bon amy Panurge, la Sardaigne ne fust plus molestée des connils⁴⁷, l’Egypte des raines et sauterelles, Lybie des Lyons, l’Ætiopie des fourmis et scorpions, les Magarensiens des mouches, les Ephesiens des guespes, que nous sommes affligés de ces rats, si que nous avons peur (si Dieu ne nous ayde) d’estre comme Popiel⁴⁸ dévoré [6] par les rats, ou que tout Salmigondin et Dipsoin ne demeurent deserts comme firent autresfois certains lieux d’Italie et l’isle de Giare, l’une des Siclades, que cette maudite vermine rendit inhabitables. Parquoy mon bon amy Panurge, nous, que voyez icy, avons esté députés pour venir en cette foire de Beaucaire faire amplette de chats, parce qu’on nous a dit qu’il y en arrive de toutes les parts du monde, et de fait nous en avons desjà veu un bon nombre, et des plus beaux. Je m’assure que si nous en pouvions conduire quelques uns à Salmigondin et Dipsoin, auquel païs la race des chats est perdue, que nous serions tost delivrés de ces maudites bestes.

Panurge : –A la bonne heure soit tout dit, je prophetise desjà que mon absence a esté cause de ce malheur et que Dieu visite l’iniquité des peres sur les enfans. Sans doute les villes de Sodome et Gomorre ne fussent point peries, s’il s’y fust trouvé tant seulement dix justes. De mesme Salmigondin et Dipsoin ne souffriroient pas ceste calamité si entre vous tous se fut treuvé dix hommes de bien. J’ay esté comme Loth, tiré par la manche pour en partir avant que ce malheur arrivast, moy y [7] estant les rats n’avoient eu pouvoir d’y aborder. Encores voy-je que Dieu vous fait grace, d’autant qu’il vous donne le temps de vous repentir. Sans doute si ne vous convertissez, il vous arrivera ce qu’advint autresfois à Choré, Datan et Abiron⁴⁹ : la terre s’ouvrira et perirez. Mais puis qu’estes icy je vous conseille de faire amplette de chats comme avez déterminé : possible (que sçait on !) Dieu veut que toute la terre soit peuplée de chats.

Epistemon : –Attendons demain nous en aurons meilleur marché, car tousjours il en arrive. Cependant mon doux et beatifié Panurge, pour passer joyeusement ceste journée, racontez nous vostre voyage, mais qu’il ne vous fasche. Dites nous de point en point toutes

⁴⁷ Lapin.

⁴⁸ Prince Popiel régnait sur les Polanes ou les Goplanes au IX^e siècle selon la légende polonaise. Il empoisonna ses deux oncles qui voulaient le remplacer et négligea d’incinérer leurs corps. Le spectacle incita une révolte à la suite de laquelle le prince se réfugia dans une tour. Il fut dévoré par des rats qui, après avoir mangé les corps de ses oncles, s’insinuèrent dans la tour. Voir Michal Malinowski et Anne Pellowski, *Polish Folktales and Folklore*, Westport, Libraries Unlimited, 2008, p. 61-62.

⁴⁹ Coré, Dathan et Abiram, après avoir incité une rébellion contre Moïse, sont engloutis et envoyés directement en Enfer. Voir la *Bible*, Les Nombres, 16.

vos fortunes et infortunes, tout ce qu'avez veu, sçeu, cogneu, entendu, et dessus et dessous la terre ; au ciel si y avez esté, sur les mers, parmi les orages. Nommez nous les provinces, royaumes, isles, regions qu'avez suivy. Et à peu pres le nom des villes desquelles vostre authentique memoire a tenu registre.

Panurge : –Ça je le veux, mais il faut treuver premierement un secretaire pour escrire, car il faut en mesme temps, et ainsi me plait, qu'on porte toute l'histoire à [8] Paris comme au cœur de la France, pour estre enregistrée aux Chroniques françoises. Je m'asseure que les imprimeurs seront bien aises de m'avoir sur leurs presses, et qu'un chacun ne pouvant voir la face de Panurge rajeuni, voudra sçavoir son histoire et son rajeunissement.

Epistemon : –Si ne tient qu'à cela, nous avons veu en ceste foire le jeune Polygame, le grand pere duquel fut secretaire et chroniqueur de nostre bon roy Panurge. C'est un homme fort capable en matiere d'histoires, nous n'en sçaurions choisir au monde un meilleur.

Panurge : –Qu'on l'envoye querir.

Creophile : –Le voicy, tel parle du loup, qu'il le tient par la queue.

Panurge : –À la bonne heure, écrivez Polygame. Et vous mes amis, soyez attentifs, ayez bonne oreille et une memoire solide pour entendre et retenir mon discours tres veritable.

Comment Panurge partant de Salmigondin pour aller en Phrygie rencontra Hegemon, lequel voulut estre et luy servir de guide. Leur embarquement au port de Sigee avec le nom des isles et mers qu'ils passerent, les grands perils et hazards qu'ils souffrirent à cause des tempestes. Et comme Panurge fut sauvé [9] miraculeusement des flots par un Dauphin et porté contre toute esperance en l'isle Imaginaire.

Chapitre II

Panurge : –Après que j'eus mis ordre, comme vous sçavez, en toute ma chastelenie de Salmigondin et Dipsoin, que mes menus affaires furent conclus et rangées le tout en bon ordre, après mille adieux, s'il vous en souvient la plus part noyés de larmes d'un costé et d'autre, je me partis tout beau seulet à pied sans lance et prins le chemin à gauche tirant du costé de Phrygie. Et pour ne laisser rien en arriere, je n'avois encores cheminé plus d'un

cart⁵⁰ de lieuë italienne, que j'ouys une voix qui crioit apres moy, Panurge, Panurge, redoublant par plusieurs fois les mesmes mots, qui fut cause que me tournant je vis un homme courant apres moy, auquel parlant je luy demande : qui estes vous mon amy, que me criez vous ? que me voulez vous ? Je suis, dit-il, Hegemon cogneu par tout le monde⁵¹. C'est moy qui meyne, qui conduis et qui guide toutes bonnes gens au vray chemin [10] où qu'ils aillent, ou qu'ils vueillent aller. Tesmoin m'en soit Alexandre le grand, il avoit beau reguingamber⁵² en son Macedoine, ja sans moy n'auroit-il veu ny conquesté les deux poles du monde. Estiez-vous de ce temps, luy dis-je ? ouy, dit-il, c'est moy-mesme qui le conduisant le fis estre Seigneur de toute la terre. Retournez vous en, mon amy, luy dis-je, vous n'avez jamais esté bon guide. Par saint Bodin que je tiens en ma besace, je ne me sçaurois jamais fier à vous, à la fin vous me tromperiez comme vous trompates Alexandre. Teste verde⁵³, pourquoy le menastez vous en Oxidraque⁵⁴, il y fust si bien estrillé.

Hegemon : –Ce ne fut pas par mon conseil, je vous promets que j'estois encores endormy sur le rosty, quand il partit, ayant la puce à l'oreille gauche⁵⁵.

Panurge : –Comment, n'est-il pas bon avoir la puce à l'oreille gauche ?

Hegemon : –Non ma foy, monsieur, il est beaucoup meilleur à la droite ; car de ce costé arrivent toutes bonnes nouvelles et bons presages.

Panurge : –Je suis donc d'avis de changer la mienne de l'autre costé, et croirois volontiers ton dire, car *non est bonum signum*⁵⁶, toute la nuict passée elle n'a fait que tintamarrer, j'ay peur que mon cas ira mal, Dieu, [11] le bon Dieu, garde de mal Panurge, et du mauvais presage des puces.

Hegemon : –Je suis celuy qui guidois Jupiter par la mer Pontique, le tenant par une de ses cornes, lors que metamorphosé en taureau, il emportoit la troisieme partie du monde, à sçavoir Europe. Plus je le guiday dans le bois qu'il y culbuta la fille d'Inache, et en plusieurs autres lieux, où je l'ay fait barelicoquer⁵⁷ son beau plein saoul avec deesses, demi deesses,

⁵⁰ Quart.

⁵¹ *Hégémon*, en grec ancien, signifie « guide ».

⁵² Probablement formé à partir de *reguinder*, « guinder une seconde fois », Guinder signifie « Conduire, mener par le droit chemin ». Voir Antoine Furetière, *Le dictionnaire universel d'Antoine Furetière*, Paris, Robert, 1978.

⁵³ Homme vif par opposition à une tête grisonnante et surtout blanche.

⁵⁴ Peuple qui habitait la vallée de la rivière Indus dans la région actuel de Punjab.

⁵⁵ La puce à l'oreille gauche de Panurge vient de Rabelais, *Tiers Livre*, VII, p. 371.

⁵⁶ *Ce n'est pas bon signe*.

⁵⁷ Synonyme de 'forniquer'. Nous n'avons pas pu trouver ce mot dans aucun dictionnaire.

nymphes, driades, oreades, hamadriades, et nanoydes. Et jamais sans moy il n'auroit de son calibis⁵⁸, calibistonné Alcmene, d'où sortit ce musarno d'Hercule.

Panurge : –Saint Gobelin⁵⁹, tu ne me parles que des culbutades de ce paillard, tu me romps ma devotion, si au diable, je croi que tu es heretique. Si tu me preschois guieres, tu me ferois damner à plus de cinq charretées des petits diabolins. Fi, fi, du coton, ça que je bouche mes oreilles.

Hegemon : –Ha ! pauvret, tu me fais pitié, et où voudrois tu aller ainsi, *unicus*, *singularis*⁶⁰ ?

Panurge : *Per quam regulam*⁶¹ ? ne vois-tu pas ma gibessiere garnie de carrolus⁶² et ce *baculum senectutis*⁶³ pour la deffendre ?

Hegemon : –Mais encore, permettez que j'aille avecques vous où que diable soit.

Panurge : –Je le veux, à [12] condition toutesfois que tu ne me parleras plus de ces ruffiens⁶⁴ des dieux que tu dis avoir servis. Mais je doute encore ; dis-moy, serois-tu point ce Mercure consistorial, envoyé pour envoyer, de la part de ton paillard, maistre Calvin, je voulois dire Jupin ?

Hegemon : –Ha, non, je le vous jure devant et derriere, par la teste, et par les pieds et s'il en estoit besoin, je ferois icy le serment d'Atis, en danger d'avoir un jour les (vous m'entendez bien) couppés à rasibus, deux doigts pres du fourreau de vostre nez⁶⁵. Je suis beaucoup plus que ce petit ruffien de Mercure. Et cor noir⁶⁶, sans moy ce maquereau n'auroit jamais osé entreprendre sur Argus⁶⁷ à tous ses yeux de plumes. Ce fut moy qui guiday rethoriquement le coup de son courbé glaive, dessous le menton du surveillant, qui fit bondir sa teste en l'air comme si ce fust esté la teste d'un petit chardonneret.

Panurge : –Quand j'eus ouy tous ses discours, je fus d'accord avec luy, à la charge toutesfois qu'il ne me cousteroit qu'un peu du sang de ma gibessiere. Parquoy apres nous

⁵⁸ *Calibis* vient surement du mot rabelaisien *calibistris* qui signifie 'sexe masculin'.

⁵⁹ L'interjection « saint Gobelin » paraît être exclusive au *Nouveau Panurge*.

⁶⁰ *Seul, isolé.*

⁶¹ *Par quelle règle.*

⁶² Pièce de monnaie blanche valant dix deniers.

⁶³ *Bâton de vieillesse.*

⁶⁴ Paillard et maquereau.

⁶⁵ Attis, divinité d'origine phrygienne, s'émascule dans une crise de folie.

⁶⁶ Allusion au diable.

⁶⁷ Argos, doté de plusieurs yeux, était chargé, par la jalouse Héra, de garder sa rivale Io transformée en vache. Hermès, chargé par Zeus de délivrer son amante, Io, tua Argos. Héra immortalise Argos pour ses services en transférant ses yeux sur les plumes de la queue du paon.

avoir promis et juré la foy l'un à l'autre, nous voilà en chemin. Et marchant ensemble, je luy descouvris une partie de mon dessein. Pour faire court, dixneuf jours [13] apres nous arrivames en Phrygie, au port de Sigee, duquel partit autresfois Paris pour aller en Grece ravir Helene. Et là ayant fait assemblée des meilleurs pilotes, tous sages et vieillards, je leur demanday qui d'eux voudroit entreprendre de me conduire aux isles Canaries. Soudain se presenterent à moy Glauque, fils de l'autre Glauque, jadis changé en poisson, et Polypheme nepveu du dieu Neptune, deux forts sages pilotes, et me dirent q'il n'y avoit qu'eux deux en ces parties capables d'entreprendre ce voyage et me promirent qu'à la bonne heure ils me rendroyent sain et sauve aux Canaries. Parquoy me demandarent comme sçavans en quelle des sept je voulois prendre terre, et leur ayant dit que c'estoit à Saint Borondon, ou Imaginaire, m'assurerent de m'y rendre⁶⁸. Fut question de partir, le vent estant favorable. Provision faite pour dix ans de toutes choses necessaires à la pauvre nature humaine, on commence tout premierement de faire sacrifice au grand dieu Neptune d'une hecatombe de forts taureaux, et demy hecatombe de jeunes genisses, pour l'amour d'Amphytrite⁶⁹. Apres cela vous n'eussiez ouy le ciel tonner à force de canonades, tambours, [14] trompettes, etc. Et deuë colation faite on leve les rames, les voiles sont dressées avec mille cris de joye et exclamations d'alegresse. Hegemon me promet bonne issue de ce navigage. Nous singlames donc vers la mer Helesponte où Hegemon me monstra le passage par lequel passa Jupiter portant Europe fille d'Agenor. Ainsi traversant la mer Egée dite l'Archipel, environnemes plusieurs isles Cyclades, laissames Nigrepont à dextre et Candie à senestre, où par singularité, Hegemon me monstra un grand plane⁷⁰ sous lequel (à ce qu'il me dit) Jupiter defflora Europe. En l'archipelague me fut aussi monstré le pont qui joint Negrepont à l'Europe, basti

⁶⁸ L'île de Saint Borondon, ou Brandan, prend son nom du moine irlandais, saint Brandan, qui vécut au VI^e siècle et qui voyageait à la recherche du paradis terrestre. Cette île paradisiaque, réputée être à proximité des Canaries, continue à susciter de l'intérêt depuis des siècles, effet augmenté par une abondance de témoignages à travers les siècles. L'île de Saint Brandan paraît en 1492 sur la carte mondiale de Martin Behem, dessinée par M. De Murr, et se trouve sur la plupart des cartes de l'époque de Christophe Colomb. Bien des aventuriers ont tenté de la trouver et de nombreux auteurs ont écrit des traités sur cette île. Connue également par le nom de l'île Inaccessible, on la situe plus précisément au nord-ouest de l'île de Fer. Voir Benedeit, *Le voyage de Saint-Brandan*, Ian Short (trad.), Brian Merrilées (éd.), Paris, Union Générale, 1984 et Saint Brendan, *The Voyage of Saint Brendan : Journey to the Promised Land*, John J. O'Meara (trans.), Dolmen, Portlaoise, 1985. Pour une description des voyages à la recherche de l'île de Saint Brandan, voir Washington Irving, « Appendix XXV », *Life and Voyages of Christopher Columbus : to which are Added Those of His Companions - Vol. III* dans *The Works of Washington Irving*, New York, G. P. Putnam, 1861, p. 403-409.

⁶⁹ Ces sacrifices au dieux Poséidon, issus de la tradition païenne, ressemblent notamment à ceux de l'*Iliade* d'Homère. Voir Homère, *Iliade*, Eugène Lasserre (éd.), Paris, Garnier, 1955, p. 375, chant XXIII, 277-283.

⁷⁰ Platane.

sur le canal qui est au costé d'Attique. Et lors que nous aprochames le promontoire de la Malée, Morée, ou cap Saint Ange, ou bien l'isle Saint Michel, pour crainte des perils qui s'y treuvent, nous tournames aux ports de Citharée, oposite à la grande cité de Lacedemone, où me furent monstrées les ruines des deux Cités Citharée et Chranaé, ensemble le temple de Venus jadis tant renommé pour s'y estre ladite deesse apparue premier qu'en autre part du monde. Pres de Chranaé me fust aussi monsté le lieu où [15] Paris print terre, amenant quant et soy⁷¹ la femme de Menelaüs, où il la cogneut pour la première fois. Et par singularité nous cueillismes de l'herbe helenium, jadis sortie des yeux de la belle Heleine. Puis prenant le Ponant, nous voilà en Achaie, à laquelle, comme on dit, Achée fils de Jupiter donna le nom. Je priay mes pilotes de me faire prendre terre pour aller à Corinthe voir le temple de Venus et pour achepter quelques choses necessaires à ma santé, la mer m'ayant desja baillé force attaques et debilité mon estomach, à force de vomissement. Puis de là nous fismes voile en Delos l'une des Ciclades, et nous fut monsté le lieu où Latone accoucha d'Apollon⁷² et Diane, avec plusieurs autres singularités que je laisse pour abreger. Partant de Delos comme nous fusmes assez avant en la mer, voilà une forte tempeste qui s'esleva, Boreas, Aquilon *cum sociis eius*⁷³, souffloient, petoyent, vessoyent tant et si impetueusement contre nostre pauvre vaisseau, que sans l'aide du bon Dieu, et le sage gouvernement de Polypheme, qui invoca son grand oncle Neptune, conjura Amphitrite sa tante, et adjura tous les Tritons. Nous estions tous perdus : jamais Panurge, le [16] pauvre Panurge, ne fust venu à Beaucaire, c'estoit fait de luy et de toute sa fortune. Hegemon me jura qu'il auroit voulu estre à ces heures desjeunant de petits pastés à Salmigondin. Mais comme Dieu n'oublie jamais les siens, les vents ayant cessé, et la mer s'estant rendue bonasse⁷⁴, nous nous trouvames au delà de la ligne equinoctiale, huict degrés du pole Antartique, dixsept degrés et demy du tropique de Capricorne. Lors que Glauque eut remarqué l'assiete du pays il recogneut que nous, ayant eschappé les orages et tempestes de la mer, estions tombés en la terre des Margajacs⁷⁵, peuple du tout cruel et barbare, comme ceux qui sont antropophages. Helas ! si le pauvre

⁷¹ Avec lui.

⁷² Fils de Zeus et de Léo.

⁷³ Avec ses alliés.

⁷⁴ Tranquillité de vents sur mer.

⁷⁵ C'est-à-dire les Margageas ou Margajas, ennemis cannibales des indiens d'Amériques de la baie de Rio de Janeiro. Voir André Thevet, *Les singularités de la France antarctique. Le Brésil des Cannibales au XVI^e siècle*, Frank Lestringant (éd.), Paris, La Découverte, 1983, p. 52. Ce sont les Margajas de Jean de Léry qui font boucaner certains de leurs prisonniers. Voir Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* [1586], Michel Contat (éd.), Lausanne, Bibliothèque romande, 1972, p. 58-59.

Panurge fut tombé entre leurs mains, sans doute il fut esté bo[u]cané, mais Dieu m'en garentit, comme autresfois il m'avoit sorti de la broche tout lardé⁷⁶. Nous evitames ce danger et vinsmes en l'Amerique, qui est un pays fort agreable, l'air y estant fort doux, et les gens du tout debonnaire⁷⁷. Ils vont tous nuds tant hommes que femmes ; qui fut cause qu'iceux ayant abordé nostre vaisseau pour nous faire une bien venue, tous nos gens (ou je me donne à saint Borondon) voyant ces [17] jeunes popines⁷⁸ ainsi nues, belles, et fraiches, ne pouvoient depestrer leurs yeux de dessus leurs beautés Ameriquaines, tant que mon paillard d'Hegemon en ayant saisi une, choisie sur toutes les autres, marchandoit à leur patois de langage, à combien le picotin de l'avoine. Ce que voyant de peur de quelque trahison, apres avoir fait aiguade⁷⁹ et rafrechy nos vivres, nous anglames⁸⁰ en haute mer et vinsmes en l'isle de Cuba, ou Fernandine. Là nous fut advis que le soleil eclypçoit, pour la multitude des oyseaux de passage, lesquels offusquoient l'air de l'ombre de leurs aisles, tenant iceux la route du nord au sud. Sortans de cest' isle, tost apres nous entrasmes en la mer herbue⁸¹ sous le tropique de Cancer. Là il nous falut avoir des coignées au manche long et autres ferrements⁸² pour couper ces herbes qui sont fort espaises flottantes sur la mer, lesquelles empeschoient le cours de nostre vaisseau, non sans grand peril. Et lors que nous eusmes franchy ce peril, voilà la tempeste qui soudainement se levant en la mer nous fit tost recognoistre l'inconstance de cest element : le ciel, la mer et la terre n'estoyent plus qu'un, tous les elements sembloient retourner à leur premier chaos. Nostre [18] vaisseau s'attachoit tantost aux cornes de la lune et puis soudain redescendoit jusques au fonds des abysmes. Nos patrons se rendent à la mercy des vagues, leur science prend fin, le courage leur manque, adieu pauvre Panurge. Hegemon criant misericorde, de peur, de crainte, d'estonnement, print un grand flux de ventre⁸³ et chia fort copieusement⁸⁴. L'incagade⁸⁵ de Falgueiroles⁸⁶ ny de

⁷⁶ Panurge s'échappe des mains des « paillards Turcs », qui avaient l'intention de le rôtir. Voir Rabelais, *Pantagruel*, XIV.

⁷⁷ Thévet, p. 52.

⁷⁸ Femmes mignonnes.

⁷⁹ Provision d'eau douce pour les vaisseaux.

⁸⁰ Fait probablement référence au terme de géométrie, 'angle', employé à la navigation des navires.

⁸¹ Il s'agit de la mer Sargasse.

⁸² Outils de fer.

⁸³ En termes de médecine, est un écoulement d'humeurs. Les flux de ventre sont de quatre sortes, incluant la diarrhée.

⁸⁴ La peur des tempêtes appartient plutôt à Panurge qui exprime sa crainte d'une manière semblable. Voir Rabelais, *Quart Livre*, XVIII-XIX, p. 583-584.

⁸⁵ D'incaguer : défier quelqu'un, se moquer de lui.

Mornay⁸⁷ ne fut jamais plus copieuse, l'une à Nîmes, et l'autre à Fontaine bealeu. Tout le monde crie misericorde, et moy ne voyant aucun ordre dans ce desordre, sentant desjà la mort me saisir le collet, nostre vaisseau presque rempli des flots escumans, cassé et brisé de la force des vagues, j'allois exhortant mes pilotes et taschois de leur remettre le cœur au ventre, mais en vain, ils estoient froids comme glace. Hegemon n'avoit plus qu'à rendre l'ame. Sur ces entrefaites il me vint en memoire l'histoire de Jonas le Prophete, que j'avois leuë le jour precedent, parquoy me pensa que quelqu'un de nous devoit estre comme luy la cause de ces orages et qu'il seroit bon de jetter le sort pour le cognoistre, et puis jetter ce mal-heureux en la mer, affin d'apaiser la tourmente. Ou bien [19] le sacrifier à Neptune, puis qu'à l'heure nous n'avions point de bœufs, que possible il se contenteroit d'avoir un veau pour ceste fois. Mais voicy le mal-heur joint à une bonne fortune, le sort tombe sur le pauvre Panurge, tellement que voilà Panurge, le pauvre Panurge, vostre camarade Panurge, Panurge vostre bon amy, qui s'estant coupé de son cousteau, condamné de sa propre bouche, le voilà, le voilà mes amis qui s'en va boire à vos bonnes graces. Toutesfois on me donne le choix, ou d'estre immolé à Neptune comme un veau, ou d'estre jetté entre les bras d'Amphitrite. Je les pria de me donner à ceste deesse. Tandis le ciel tonnoit, la mer escumoit, Apollon et Diane, de crainte, comme je croy, estoient rentrés au ventre de leur mere Latone. Et tous les dieux et corps celestes s'estoyent retirés sur le grand Olympe. Desjà Jupiter avoit envoyé Mercure assembler son conseil, croyant que la guerre gigantine ne fut de retour. J'estois là à la misericorde de Dieu et de mes pilotes, et ce qui augmentoit ma douleur estoit que moy mesme estois cause de mon malheur. Je me prepare pour boire plus que manger, dis adieu à Hegemon qui pleuroit [20] comme un veau, le prie que s'il se sauve, qu'il apporte de mes nouvelles à Salmigondin et Dipsoin, et qu'il face entendre ces tristes nouvelles à quelqu'un de mes camarades, croyant que pour l'amour de moy, il feroit sonner toutes les cloches de Paris. Ces adieux achevés, il me print envie de faire la mort d'un cygne, affin

⁸⁶ Jean de Falgueroles, pasteur à Nîmes de 1591 à 1599, fut chargé de l'excommunication de l'apostat Guillaume Reboul. Il répondait souvent à des pamphlets papistes, notamment à la *Salmonée* de Guillaume de Reboul. Voir Jacques Boulenger, « Le 'Nouveau Panurge' », *Revue des études Rabelaisiennes*, Genève, Slatkine, 1974, p. 410-411, note 1. Voir également la *Cabale des Refomez* qui reprend l'incagade de Jean de Falgueroles contre Reboul de manière à ridiculiser son auteur (Pierre Labbé, *Édition annotée et commentée de « La Cabale des Reformez tirée nouvellement du puits de Democrite » par I.D.C. généralement attribuée à Reboul*, sous la direction de G. Demerson, thèse, Université de Clermont II, 1981, p. 49).

⁸⁷ En mai 1600, Du Plessis-Mornay eut une discussion publique avec le Cardinal Du Perron à Fontainebleau, dont Henri IV et la Cour furent témoins. La performance de Du Plessis-Mornay, le « pape des huguenots », fut inférieure à celle son adversaire. Il fut également mal reçu par ses auditeurs. Voir Boulenger, p. 410-411, note 1.

qu'on dit que Panurge avoit eu autant de courage en la mort qu'en la vie. Parquoy je sors de ma gibbessiere mes cymbales, et me mettant sur le bord du navire, commençay à jouer et chanter melodieusement,

Et le filon, tire lire lire,

Et le filon tire lire bon.

Et puis.

Neptune, grand dieu de la mer,

Vous qui commandez ces rivages,

Faites un peu ces vents calmer,

Et me gardez de ces naufrages.

Si j'arrive à Sainct Borondon,

Je vous donneray mon bourdon.

Et apres encores plus joyeusement.

Pauvres huguenots que le cœur vous tremble

*Quand l'Aigle et le Lys se sont joints ensemble*⁸⁸,

*Guerindon*⁸⁹, *guerindon, guerindaine, guerindon.*

Soudain voilà une troupe de dauphins qui arrivent charmés de ceste melodie et [21] cernans nostre vaisseau faisoient gambades parmy les flots et les vagues, et Panurge tousjours à joüier et chanter comme dessus. Tandis on me deçoit, Polypheme me pousse par derriere en la mer : voilà le pauvre Panurge fricassé, faisant bouillonner les ondes, buvant tousjours d'autant. Toutesfois je joüois tousjours de mes cymbales, ayant perdu ma canterelle⁹⁰, quand voilà un amoureux dauphin, celui mesme (si je ne me trompe) qui avoit sauvé autresfois Arion⁹¹, qui me charge sur son eschine nouant⁹² en plaine mer. Je fus

⁸⁸ Ce passage fait référence au double mariage de Louis XIII à Anne d'Autriche et d'Élisabeth de Bourbon à Philippe IV. Ce fut une manœuvre politique qui assurait la paix entre l'Espagne et la France pendant la régence tumultueuse de Marie de Médicis. Les Huguenots, face à cette alliance avec le plus grand pouvoir catholique de l'Europe (alliance qui contrariait la paix fondée sur le compromis entre les Catholiques et les Protestants orchestré par Henri IV), était, pour dire le moins, craintifs face à l'avenir. Voir Caroline Bitsch, *Vie et carrière d'Henri II de Bourbon, prince de Condé (1588-1646). Exemple de comportement et d'idées politiques au début du XVII^e siècle*, Paris, Champion, 2008, p. 126-127 et Jean-Christian Petitfils, *Louis XIII*, Paris, Perrin, 2008, p. 156.

⁸⁹ Le mot « Guérindon » ou « Guéridon » est identifié comme étant un néologisme du *Nouveau Panurge*, qui réapparait peu après sa publication, mais comme nom d'un « interlocuteur de Panurge et d'Antitus, dans un opuscule politique ». Voir « Critique, analyses et extraits d'ouvrages intéressants anciens et modernes », *Analectes du bibliophile*, 2 (1876), p. 64.

⁹⁰ Livre de messe.

⁹¹ Musicien de Lesbos, Arion fut sauvé par un dauphin après avoir été jeté à la mer.

possible dix ans à cheval sur le dos de ce dauphin sans prendre terre joüant tousjours des cymbales. Le unziesme [an] je commençay à découvrir Pollux et Castor, Heleine estant absente. Ses feux me donnarent presage que les tempestes cesseroient bien tost, ce qui fut vray, car tost apres je vis le ciel serain, la mer demeura calme, à cause des Alcions qui pour lors couvoyent leurs œufs. J’aperçeu de loin la terre et y eusse desjà voulu estre, quand mon cheval habile nageur m’y jetta. Et de bonne fortune me treusvay-je en l’isle Imaginaire où tendoit de tout temps mon voyage, ayant sauvé quand et moy⁹³, Dieu mercy, ma besace⁹⁴, mon bourdon et ma [22] bouteille, pour ma gibessiere, elle pendoit tousjours à ma ceinture, croyant que si quelque poisson la devoroit, que par hazard on la pourroit treuver dans son ventre, comme fit autresfois Maguelonne le Sendal où estoient pliés les bagues desquelles elle avoit fiancé son Pierre de Provence⁹⁵. Et que tel les recouvreroit qui diroit un *In viam pacis*⁹⁶, ou un *Requiescat in pace*⁹⁷, pour le pauvre Panurge. Mon dauphin m’ayant jetté à terre, d’alegresse fit trois ou quatre soubressaux, et me dit adieu et moy à luy, en le remerciant à la pareille. Pour le pauvre Hegemon j’en fus long temps en peine, ensemble de⁹⁸ mes bons pilotes, quoy que Polypheme m’eut jetté en la mer. Car j’ay tousjours creu qu’il ne l’avoit fait de malice. Ils arriverent en fin apres la tempeste de l’isle de Fer, une des Canaries ou fortunées comme j’ay sçeu en l’autre monde, sains et sauves, Dieu soit loüé. Il est vray qu’ils furent long temps à chercher l’isle Imaginaire, mais leur imagination ne la sçeut oncques⁹⁹ imaginer. Si jamais vous les voyez mes amis, demandez leur des nouvelles, ils vous en diront.

Taumaste : –Aportez de pain, de vin, et de viande, hola madame, et viste depeschez-vous, [23] courez tousjours, faites tost, à la haste, à la faim. Cor noir, Panurge, mon bon amy, vous avez jeusné dix ans et demy sauf le droit de plus, encores ne parlez-vous de manger ny de boire. Creophile mon petit mignon criez à la faim, à la faim.

⁹² Nageant.

⁹³ Avec moi.

⁹⁴ Double sac, ou deux sacs attachés ensemble.

⁹⁵ Ce passage fait allusion à la célèbre légende de Pierre de Provence et de la belle Maguelone, reprise notamment par Clément Marot dans *L’Adolescence Clémentine*, V. L. Saulnier (éd.), Paris, Armand Colin, 1958, p. 67 et suivantes.

⁹⁶ *Sur le chemin de la paix.*

⁹⁷ *Qu’il repose en paix.*

⁹⁸ Autant que pour.

⁹⁹ Jamais.

Panurge : –Tout beau Taumaste, sçachez qu’une des filles du grand Atlas, donna autresfois à ma grand mere une riche pomme, et d’admirable vertu, qu’elle avoit cueillie au jardin de ses sœurs les Hesperides¹⁰⁰. Sçachez aussi que l’ante¹⁰¹ qui porte ces pommes est venu du Paradis terrestre. Astolphe leur en avoit donné les greffes, car il y fut du temps qui¹⁰² cherchoit le sens de Roland devenu furieux pour l’amour d’Angelique¹⁰³ : le Prophete Henoc les luy avoit donnés, et luy avoit appris la vertu, qui est telle que l’homme qui la porte sur soy n’a jamais ny faim ny soif, que si l’un ou l’autre luy arrive, en prenant seulement l’odeur de ceste pomme, il se trouvera soudain guery. Et par droit de succession j’ay acquis ceste pomme, que je porte tousjours sur moy.

Epistemon : –Ce sont d’autres nouvelles, ça donc, continuez s’il vous plait vostre histoire.

[24]

Panurge continue son histoire, la description de l’isle Imaginaire, la peur qu’eut Panurge voyant rajeunir les hommes : et comme Polymnestor le rassurant, print sa vie au peril de la sienne, et le fit son hoste.

Chapitre III

Panurge apres avoir toussi et craché par cinq ou six fois, froté son nez avec le bout de sa manche, relevé sa petite moustache, continua son histoire par la description de l’isle Imaginaire comme s’ensuit. Mes tres-chers amis et feaux camarades, l’isle Imaginaire est à quelque cent lieuës des autres Canaries ou fortunées, son assiette est fort belle, quoy que l’imagination la rende mobile et voltigeante, comme sont les isles Calamines en Lydie, ou comme les Saltuaires et Balarines¹⁰⁴ en la petite Tartarie. Bref, mes amis, cet isle court aussi

¹⁰⁰ Les Hespérides, filles d’Atlas, sont gardiennes du jardin des Dieux.

¹⁰¹ Greffe.

¹⁰² Qu’il.

¹⁰³ Référence au poème *Orlando Furioso* de Ludovico Ariosto, publié en 1516, qui donne une suite et une fin à l’*Orlando innamorato* (1495) de Matteo Maria Boiardo. Située à la même époque que la *Chanson de Roland*, l’histoire suit les exploits d’Orlando « Roland », à la recherche de l’amour d’Angélica, « Angélique ». Le comte Roland est saisi par une folie furieuse quand il apprend qu’Angélique s’est mariée à un autre chevalier.

¹⁰⁴ Îles Calamines en Lydie et les îles Saltuaires et Balarines sont décrites par Pline Second (*Histoire du Monde de C. Pline Second*, Antoine Du Pinet (trad.), Lyon, 1581, livre II, ch. XCV : « Des Isles qui ne sont fermes,

viste que l'imagination et ne la treuve qui veut, il faut des dauphins pour s'y conduire et faut sçavoir jouer des cymbales, car ils aiment ceste sonnerie, et s'y plaisent comme j'ay veu et vous l'avez ouy. Au reste elle est du tout bien peuplée et les hommes y sont fort gens de bien. [25] Jamais heretique n'y mit le pied, qui est cause que les villes et belles eglises y sont encore en leur ancienneté. Ils n'ont rien de particulier, tout leur est commun. La principale ville qu'ils ont porte le nom de l'isle, laquelle est fort grande, et y a autant de portes qu'à Thebes. Saint Borondon est au milieu de la ville, qui est un grand, fort, riche et superbe bastiment, duquel je vous raconteray tantost quelques particularités. Car je vous promets que de cent ans je n'aurois achevé de vous reciter les merveilles qui sont en ceste ville, aussi à la France n'y a assez de papier pour les y escrire. Imaginez vous seulement que si tous les hommes qui sont au monde estoient en un homme, qu'il y auroit un bel homme, et qu'iceluy ne sçauroit voir (si ce n'est par la fenestre d'imagination) plus de beautés, richesses et merveilles, qu'il y en a en ceste ville. Il est vray qu'en toute ceste isle il n'y a du tout point de femmes et les hommes n'en veulent point pour tout, non plus que les Amazones d'hommes.

Taumaste : –Je n'y va donc pas, j'aurois tost le bout du ventre pourry.

–Vous n'entendez pas respond Epistemon, je croy que les hommes y sont chastrés, et par ce ils n'ont [26] affaire de femmes.

–Les hommes chastrés, repliqua Creophile, n'engendrent point : parquoy s'il est vray ce que dit Epistemon, je conjecture que cet isle sera bien tost deserte.

Panurge : –Patience mes amis, vous en parlez comme ignorans, escoutez seulement. Doutez vous de la puissance des dieux ? ne sçavez vous pas qu'autresfois Deucalion et Pyrrha, jettant les os de leur grand mere en arriere, prindrent soudain vie et devindrent hommes¹⁰⁵ ? Les Myrmidons¹⁰⁶ n'ont ils pas esté autresfois des fourmis et à present ils sont hommes ? Le fils d'Agénor¹⁰⁷ semant les dents du serpent qu'il avoit tué sur la terre, et les y ensevelissant par le commandement de Pallas, voilà soudain (chose admirable !) les mottes de terre commencerent à se mouvoir. Cadmus qui les regarde voit premierement paroistre les piques

ains flottent sur l'eau »), cité par Frank Lestringant, *Le livre des îles - Atlas et récits insulaires de la genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002, p. 27, note 47.

¹⁰⁵ Deucalion et Pyrrha, seuls survivants du déluge déclenché par Zeus, peuplent le monde en jetant des pierres (os de la Terre mère) par dessus leurs épaules. Les pierres se transforment en hommes et femmes.

¹⁰⁶ Éaque peupla l'île Égine en demandant à Zeus de transformer toutes les fourmis sur l'île en hommes, peuple qui se nomme dès lors les Myrmidons.

¹⁰⁷ Cadmos, fils d'Agénor et fondateur de Thèbes.

et lances d'une armée parmi les sillons. Apres il ne voit qu'armets et casques en teste, apres cecy il descouvre les espales, les poitrines et bras chargés de fleches. En fin voilà toutes ces dents changées en une moisson d'hommes armés d'estoc et de taille¹⁰⁸. Vous demeurez esbays de la procreation de ces hommes, mais vous le serez bien plus du [27] rajeunissement des hommes qui habitent l'isle Imaginaire, car quoy qu'ils n'ayent point de femmes, qu'ils ne soient point chastrés, comme dit Epistemon, si est-ce que tousjours ont esté et seront leurs villes bien peuplées, quoy que die Creophile. Mais comment se fait cela vous en demeurerez autant esbahis que fut autrefois le laboureur Thyreneen quand il vit une motte de son gueret prendre vie et forme d'homme et de plus parler et predire les choses futures. Je retourne à mes moutons : j'entra donc à la grand ville Imaginaire par la porte d'imagination. Et suivant la grand rue imaginatrice, je vins en imaginant imaginer Saint Borondon, qui est un grand bastiment au milieu de ladite ville, comme j'ay desjà dit. Ce bastiment est disposé à plusieurs membres, comme sales, chambres, antichambres, garderobbes et cabinets. Toutes lesquelles choses jointes ensemble (si j'ose dire la verité) contiennent plus de pays que ne fit jamais la grande cité de Ninive. Là dedans vous voyez en une grand sale basse de trois mille de long et un de large, un nombre infini d'hommes habillés les uns en bouchers, les autres en pasticiers et gens de cuisine, les bras [28] retroussés jusques au coude, chacun ayant son banc à part, lesquels ne font autre chose que hacher à petits loppins¹⁰⁹ la chair de leurs vieillards et puis dans de grandes cuves de marbre les paistrir comme font les potiers leur terre et à Milan les saulcisses. Et lors que ces hacheurs et rajeunisseurs d'hommes sont vieux, la ville en commet de jeunes à leur place pour rajeunir ceux là. Et par ce moyen chacun d'eux sçait fort bien ce mestier : pour les ossemens, ils ne les hachent pas, seulement les descharnent, et puis les remeslent avec la chair hachée comme sera dit tantost. Quand j'eus veu ce nombre d'hommes ainsi hacher les autres, faut que je die la verité, les cheveux m'herissarent, mon sang se gela autour du cœur, la face commença à me paslir et devenir blesme, les jambes toutes tremblantes pliarent, et tombay esvanoüy, et sans ma bonne pomme hesperidienne, j'estois mort. Panurge, le pauvre Panurge mouroit comme cela, la langue à la gorge, et la queüe entre les jambes tout ainsi qu'un bon asne, c'estoit fait mes amis, vostre bon amy

¹⁰⁸ L'auteur, afin de rendre l'aspect fantastique de son récit plus plausible, puise ces exemples d'hommes conçus, de manière fabuleuse, de la mythologie grecque, sans toutefois nommer l'origine de la régénération à la malvoisie qu'il reprend du récit des îles Cocaignes du *Disciple de Pantagruel : les navigations de Panurge*, Guy Demerson et Christiane Lauvergnat-Gagniere (éds.), Paris, Nizet, 1982, p. 64.

¹⁰⁹ Une pièce ou portion coupée de la pièce entière.

Panurge fut mort de peur sans avoir nul mal. Mais ô bonne pomme, toute sainte, toute divine, pleine de force, garnie de [29] vertu, remplie de merveilles, que je vous ay d'obligation, ce fut elle mes bons amis, qui me sauva avec l'aide de mon amoureux dauphin, des choleres d'Amphytrite, des boursouflades de Neptune, de la rage des Aquillons, et des dents venimeuses de la cruelle famine. Et ce jour là, jour de mort pour le pauvre Panurge, me resuscita, rappela mes esprits esgarés à plus de cent lieuës. Me voilà hors de ceste pasmoison, mais en me relevant encores tout tremblant, je sentis que mon ventre fait participant de ses craintes, avoit laché tous ses orifices et avoit à peu pres rempli mes chausses de viandes¹¹⁰ liquidement mixtionnées¹¹¹. C'est tout un, cela n'empescha pas que Panurge ne gaignast au pied et viste, pour fuir et esviter les mains de ces maistres bouchers, que je creus estre antropophages. Je n'avois pas fuy encores un mille pour le plus, que je rencontray un homme parmi tant d'autres lequel avoit fort bonne phisionomie et toutes les marques d'un homme sage et prudent. Il conduisoit un bon vieillard par la main, qui à peine se pouvoit soustenir. Il disoit avoir neuf cents nonante neuf ans, unze mois, vingt neuf jours, et vingt trois heures, et [30] demi de l'autre¹¹², qu'il avoit esté rajeuni, et ce jour là il y estoit ramené. Quand il me vit ainsi fuyant, et mes chausses degoutant, il cogneut que tout cela venoit de quelque peur ou crainte, parquoy m'arrestant court par la manche me dit : Dea beau fils pourquoy fuyez vous ? personne ne vous chasse, vous estes estranger à ce que je voy, ça rassurez vous, n'ayez crainte de rien. Helas monsieur, luy dis-je, sauvez moy la vie. Mon amy, dit-il, aucun tort ne vous sera fait, contez moy, qu'avez vous ? helas Monsieur, luy di je, ayez pitié de moy, voyez j'ay conchié mes chausses. Je le voy bien, dit-il, mais pourquoy ? je luy responds, c'est parce... il replique, mais encores. Alors je luy dis, Monsieur, j'ay veu d'hommes qui en tuoyent d'autres, je ne sçay quels diables ce sont, si cruels, si inhumains et si barbares. Ha Monsieur, misericorde, pitié, ba, be, bi, bo bous bous bous, je tremble, bous bous bous, Monsieur, misericorde, s'il vous plait, bous bous bous¹¹³, ha Monsieur, la vie, la vie, s'il vous plait, la vie, permettez que je me sauve, laschez moy je vous en prie, je vous

¹¹⁰ Ensemble des aliments.

¹¹¹ Humour scatologique très similaire à celui de Panurge face à la tempête dans le *Quart livre*. Voir Rabelais, *Quart Livre*, XVIII, p. 583.

¹¹² La précision du calcul de l'âge du vieillard correspond au penchant rabelaisien pour les nombres précis au ridicule, voir, par exemple, le nombre d'Utopiens transportés par Pantagruel pour repeupler Dipsodie : « 987543210 hommes sans les femmes et petitz enfans ». Voir Rabelais, *Tiers Livre*, I, p. 351.

¹¹³ Le Panurge du *Quart Livre*, face à la mort, est réduit à des pleurs similairement incompréhensibles. Voir Rabelais, *Quart Livre*, XIX, p. 584-585.

donne dès à present tout l'argent de ma gibessiere, et si vous voulez mon bourdon qui est si joly, voyez [31] le un peu je vous prie : ce bois est d'hebene, et ceste garniture est de nacre la plus fine, parmy tout cela vous y voyez reluire tant de belles et riches perles orientales, diamans, rubis, esmeraudes, etc. Et sur tout cinq gros carboucles en forme de croix, qui valent tout un empire. C'est tout un, laissez moy, que je m'en fuye à pieds nuds et je vous quitte tout pour sauver ma vie, je n'ay rien de plus cher et precieux que cela. Et outre tout cela, Monsieur, si vous avez des enfans, dites le moy, je les feray heritiers de tout Salmigondin et Dipsoin, qui sont deux belles provinces, riches et bien peuplées : dites moy seulement vostre nom à fin que je l'escribe dans mes tablettes. Je suis, dit il, Polymnestor, et cestuy vieillard que je meine, lequel est mon pere, s'appelle Corolin. Mais de toutes vos offres, je vous remercie, nous n'avons affaire en ce pays d'aucuns thresors, ny biens particuliers, nous sommes tous contens de nostre general contentement. Pour vostre vie, je la prens sur le peril de la mienne, lavez vous seulement en ceste fontaine, frottez vos chausses, et puis nous irons ensemble au logis. Je veux estre vostre hoste pour l'advenir, et s'il vous plait d'estre le mien, [32] toutes choses nous seront communes. Communes, luy dis-je, je m'y accorde, sur ce mot commun j'y comprends vostre femme. Ha ! mon amy, dit Polymnestor, vous monstrez bien que vous estes estranger : demander des femmes en ce pays, nous n'en voulons point pour tout, et de fait vous n'en verrez pas une en toute ceste terre.

Panurge : –Est-il vray ce que vous me dites ?

Polymnestor : –Ouy je le vous jure par ma part du tonneau Malvoisin qui m'a par deux fois rajeuni, et le devez vous croire, car tout ainsi que les dieux ne sçauroient faire serment plus grand ny irrevocable que jurer par Stix, nous aussi n'en sçaurions faire ny dire de plus fort, ny de plus de vertu, que celui que je viens de faire. Car c'est jurer la vie, et la perdre si on dit faux.

Panurge : –Je n'entends pas encores ces hauts misteres, parquoy je vous prie m'en donner une plus ample explication.

Polymnestor : –Il me plait venez, suivez moy, j'en rameneray Corolin mon pere pour aujourd'huy, et demain je vous feray voir des yeux tout ce que vous orrez aujourd'huy de vos oreilles.

[33]

Comment Polymnestor entendant le nom de Panurge cogneut qu'il estoit fils du dieu Pan, luy raconta sa genealogie et nativité, avec la metamorphose de sa mere la Princesse Orgeo en Orge.

Chapitre IV

Arrivés que nous fumes au logis de Polymnestor, il me demanda mon nom, mon lignage et de quel pays. Je luy respondis que veritablement je ne sçavois rien de tout cela, mais que j'avois ouy dire à Hertripa¹¹⁴, qui fut mon premier pedagogue, que j'avois esté comme Moyse en naissant jetté sur les eaux à l'abandon et qu'on avoit trouvé en escrit dans le coffret où l'on m'avoit enfermé : *son nom sera Panurge*. Et que ç'avoit esté Madamoyselle Gorge ouverte, sœur de Madame Badebec, femme de feu sire, le roy Grand Gosier, et mere de mon bon prince et roy Pantagruel, laquelle me rancontrant par hasard sur le bord de la mer à travers quelques joncs, m'avoit retiré, fait nourrir et eslever tout tel que vous me voyez¹¹⁵. Mais que jamais je n'avois sçeu apprendre le nom de mon pere ni mere, ny quels¹¹⁶ ils estoient. [34] Polymnestor oyant ces nouvelles en demeura fort esbahy et sur tout de mon nom qu'il treuva admirable, parquoy il me dit : Mon amy Panurge, sans doute vous portez le nom de vostre pere et mere par ensemble, je l'ay desjà compris par esprit prophetique, je m'en va vous en conter l'histoire. Vous sçavez, mon doux amy, que le dieu Pan¹¹⁷ devenu amoureux de la princesse Orgeo, fille du sage Alquif et Urgande¹¹⁸ la mescognuë, la plus belle qui fut pour lors au monde, la poursuivit tant, et de si pres, qu'il en jouïyt amoureusement. Il y a environ cinquante ans que j'ay leu ceste histoire, laquelle est enregistrée aux Chroniques Elyseenes, un mien amy les me fit voir de sa grace lors que j'estois en ces parties. Et afin que je die tout vous sçaurez comme la princesse Orgeo selon l'ethimologie de son nom, se plaisoit extremement à faire et ouvrer choses magnifiques. Advint un jour qu'elle avoit faite et ouvrée une flute d'un admirable artifice, et de laquelle

¹¹⁴ Hertripa, originellement un personnage de Rabelais (*Tiers Livre*, XXV, p. 427), réapparaît en 1597 dans le pamphlet contre-réformiste la *Cabale des Reformez*.

¹¹⁵ L'auteur fait une erreur dans la généalogie rabelaisienne : Madame Badebec est la femme de Gargantua qui est père de Pantagruel et fils de Grangousier.

¹¹⁶ Qui.

¹¹⁷ Dieu des bergers et des troupeaux, il est également « doué[] d'une activité sexuelle considérable ».

¹¹⁸ Alquif et Urgande sont des personnages du livre *Amadis de Gaule* de Garci Rodriguez de Montalvo publié en 1508 (traduite en partie en français par Nicolas Heberay des Essarts en 1540) qui fut le premier d'une longue série de livres chevaleresques espagnols traduits au cours du XVI^e siècle par divers auteurs.

elle sçavoit joüer des mieux. Le dieu Pan qui la tenoit tousjours de pres, la luy roba cauteleusement¹¹⁹. Puis s'estant luy mesme metamorphosé en flute de semblable ouvrage et artifice, se [35] mit à la place où la princesse avoit laissé la sienne. Tantost elle qui ne pensoit rien à cela en voulut joüer, mais elle y trouva une double harmonie et Dieu sçait si Pan estoit alors aise de baiser les couraux¹²⁰ de ceste princesse, qui de son costé ne se pouvoit saouler de joüer de sa flutte, tant que s'estant en fin lassée, et ce dieu si long temps doucement baisée, elle la mit dans son sein d'Albastre, dans lequel on voyoit deux petite montagnettes, ou plustost deux gazons de laict, au bout de chacun un bouton de rose, semblables à ceux qu'un doux zephir fait esclore pour en faire present à Titan sortant de la mole couche de ses amours l'Aurore. Entre deux, comme un petit valon se voyoit un petit chemin blanc comme neige, separant ces deux montagnettes là : dedans estoit logé le dieu Pan mué en flute : pensez un peu quel contentement ce luy devoit estre, se voir ainsi amoureusement aymé et cheri de celle qui naguieres l'haïssoit comme poison. Pour faire court, Orgeo aimoit tant ceste flute, que le dieu Pan, ainsi qu'ay dit, mué en flute, en luy flutant tant tant, entendez vous : tant tant le dieu Pan flutta, qu'Orgée se vit enflutée, de vous mon [36] amy.

Panurge : –Teste verde ; je suis donc fils d'une flute ; je seray quelque jour bon fluteur. Et commença¹²¹ desjà d'aymer les flutes ?

Polymnestor : –Ouy mon amy, mais c'estoit Pan qui pour la decevoir s'estoit changé en flute.

Panurge : –C'estoit donc un Pan-flute, et si pour flute vous flutiez mon Camus, tout en flutant vous deviendriez mistanflute¹²².

Polymnestor : –Attendez, mon amy, que j'acheve. L'amoureuse Orgeo fut bien esbaye de se voir enceinte sans sçavoir commen, car elle n'eut jamais creu que flutant une flute, la flute luy eut enfluté le ventre, parquoy elle estoit devenue fort triste, et en quoy elle fut morte de regret, si sa mere Urgande ne l'eut sortie de ceste peine, en luy racontant tout le *Tu autem*¹²³. Alors donc que la princesse Orgeo fut accouchée de vous, elle voulut par singularité que vous fussiez nommé Pan-urge, portant par ainsi le nom de vostre pere Pan et

¹¹⁹ Par ruse.

¹²⁰ Coraux.

¹²¹ Je commence.

¹²² Mot composé comprenant les mots « miste » (joli, gentil, bien mis) et « flûte ».

¹²³ *Mais toi*. Référence aux leçons du bréviaire qui finissent par *tu autem Domine, miserere mei*.

de vostre mere Orgeo. Et croy-je que vous avez une bonne partie de leurs vertus : vous estes (si je ne me trompe) un maistre *aliborum*, *un fac totum*¹²⁴.

Panurge : –Par saint Bourdin de Dipsoide¹²⁵ : Polymnestor, mon amy, je vous ay beaucoup d’obligation et demeureray toute ma vie vostre redevable. Je n’avois jamais [37] treuvé homme qui m’en eut tant dit que vous : mais à propos, que sont devenus mon pere et ma mere.

Polymnestor : –Vous sçavez, mon amy, que les dieux sont immortels, vostre pere l’est donc par consequent, et se tient la plus part du temps au mont Lycée, et és¹²⁶ deserts d’Arcadie, mais que vous passiez par là, je vous conseille de l’aller voir, et le saluër, vous le treuvrez dans quelque grotte : demandez part de son immortalité. Et pour vostre mere, je vous diray comme elle estoit mortelle, voicy comme elle mourut. Un jour qu’elle faisoit des quenouilles, et ouvroit des fuzets¹²⁷, elle se piqua l’extremité du doigt annulaire : le fer se treuvant venimeux, voilà le venin qui se mesle avec le sang, et luy penetre jusques au cœur. Alquif et Urgande estoyent pour lors empeschés en une bataille, où il y alloit de l’honneur et de la vie des deux Amadis de Gaule et de Grece¹²⁸. Parce ne la peurent vistement secourir, quoy qu’ils le sceussent par revelation : ils y vindrent bien, mais ce fut trop tard, car desjà leur fille la pauvre Orgeo estoit froide comme glace, et n’avoit qu’un peu de vie au cœur. Alors ils firent priere pour elle au dieu Pan de se vouloir resouvenir [38] de ses amours. Parquoy il y vint, et l’ayant touchée au cœur de sa main, la metamorphosa en Orge. Et voilà mon amy comme vostre pere et vostre mere vivent tousjours. Bons dieux, pardonnez moy, m’escriay-je alors, hélas ! j’ay tant et si souvent mangé de l’orge, ha ma mere, ma bonne mere excusez moy, s’il vous plait, je n’y retourneray plus.

Polymnestor : –Ne vous affligez point Panurge, mon amy, la femme de Mausolus¹²⁹ mangeoit bien tous les jours les cendres de son mary. Et quel tombeau plus precieux sçauroit avoir vostre mere, que vostre estomach et tout le ventre ?

Panurge. Mais ce qui m’offence le plus, c’est que j’ay fait passer ma mere aussi bien par le trou velu, que par la gorge.

¹²⁴ *Aliborum*, un « fait tout ». Le terme « maistre Aliboron » signifie une personne habile à tout faire.

¹²⁵ Parle-t-on de l’antipape Maurice Bourdin nommé *Grégoire VIII* en 1118 par l’empereur Henri V ?

¹²⁶ Aux.

¹²⁷ Petit instrument en bois tourné qui sert à tordre et à enrouler le fil, lorsqu’on file à la quenouille.

¹²⁸ Voir p. 29, note 118.

¹²⁹ Selon la légende, après la mort de Mausolus, satrape de Carie de ca. 377 à 353 av. J.-C., sa femme (et sœur), Artémise II, consomme les cendres de son mari dans une boisson quotidienne.

Polymnestor : –N’importe, les dieux l’ont ainsi voulu.

Panurge. Et moy que dois-je devenir : j’ay tousjours eu la mesme opinion que Silo¹³⁰, à sçavoir, qu’en moy il y avoit quelque chose de divin et supernaturel : j’ay fait des choses que tous les hommes du monde mis ensemble n’en fussent pas venu à bout.

Polymnestor : –Je le croy, mon Panurge, aussi devez vous estre un jour divisé, car sçachez selon que ma prescience me l’a dit, qu’à l’heure que vous penserez mourir, vous [39] serez changé en un oiseau de la moitié de vostre nom, à sçavoir en un Pan, et par ainsi sous le nom de vostre pere, revestu des belles plumes de cet oyseau, vous vivrez eternellement, mangeant tous les jours vostre mere metamorphosée en orge.

Panurge : –Il vaut mieux qu’il soit ainsi que si l’Orge mangeoit le Pan, mais revenons à nos moutons, je voudrois sçavoir, pourquoy n’avez vous point de femmes en ce pays et comment engendrez vous les hommes.

Polymnestor : –Sus, apprestez vos oreilles, je m’en vay vous en reciter l’histoire.

Comment Polymnestor raconte à Panurge la cause pour quoy ils n’ont point de femmes en toute leur terre, de maistre Borondon, qui premier inventa l’art rajeunitif, la recepte par laquelle ils se contiennent chastes sans se soucier des femmes, l’amulette et les noms des chats que firent ce jour les camarades de Panurge à Beaucaire.

Chapitre V

Vous sçauvez, mon amy Panurge, dit Polymnestor, que du commencement [40] que ceste terre fut peuplée : et avant que nous eussions l’invention de nous rajeunir comme nous avons à present, toute ceste isle estoit gouvernée par deux hommes, que le commun elisoit à la pluralité des voix, en choisissant les plus nobles et gens de bien qu’il nous estoit possible, lesquels nous nommions rois : à ceux cy nous prestions toute obeissance et avec une fidelle humilité les servions à nostre possible, iceux ayant pouvoir de nous commander et chastier. Advint, comme vous sçavez, que l’ambition qui ne veut point de compagnon s’estant glissée au cœur de nos rois, chacun d’eux voulut estre seul maistre de ceste isle, ce qui nous jetta dans une guerre civile et la plus cruelle qui aye jamais esté au monde. Le pere se baignoit dans le sang de son fils, et le fils dans le sang de son pere, sans pitié ne compassion aucune.

¹³⁰ Dominique de Silos (ca. 1000 à 1073), moine bénédictin à qui de nombreux miracles ont été attribués.

Que vous diray-je de plus, nous estions tellement acharnés les uns contre les autres que dans peu de temps le nombre des hommes morts fut trois fois plus grand que celui des vivans. Ce que voyant, commençames d'avoir en horreur nos parricides mains meurtrières de nostre propre sang, pourquoy prîmes resolution [41] tant d'un costé que d'autre d'assassiner nos rois comme la cause et origine de ce malheur : ce qui fut tost mis en execution. Apres leur mort, la discorde entre nous fut bannie, et la concorde rappelée : nous voilà aux accolades et ambrassades, plus grands amis que jamais¹³¹. Deslors voyans le petit nombre d'hommes que nous estions, au respect de nos femmes, desquelles n'en estoit pas morte une, et que pour lors le nombre des vefves estoit trois fois plus grand que celui des mariées, il fut dit en nostre privé conseil que pour restaurer la perte des hommes qui s'estoit fait en ceste guerre, chacun de nous prendroit trois femmes, tout ainsi qu'auparavant chacune d'elles avoit eu trois maris. Tantost nous leur proposames nostre deliberation et leur remontrames l'urgente nécessité que nous avions d'hommes, et de tout plein d'autres belles raisons fort pertinentes : les vefves y apportarent soudain leur consentement, contre l'intention des mariées qui ne vouloient amoindrir leur couche, ny se priver du contentement qui leur estoit assidu pour en despartir aux vefves, remontrant que ce peu qu'elles en avoient leur faisoit besoin et que la premiere charité [42] commence à soy mesme. Les vefves d'autre costé alleguoient que puis que les maris vivans avoient tué les morts, ou qu'elles auroient leur part des vifs, ou qu'elles ne cesseroient de conspirer leur mort au peril de leur vie, que la nécessité les portoit d'estre compagnonnes, ou en viduité¹³², ou en mariage, qui fut cause qu'elles s'accordarent toutes, que chacun de nous en prendroit trois. Mais peu de temps apres, les unes et les autres se sentans mal fourbies¹³³, au respect de ce qu'elles souloient¹³⁴ estre, estant impossible à nous de rassasier leurs appetits sensuels veu que *Gallus gallinaceus, ter quinque sufficit unus*¹³⁵, et qu'au contraire, *Ter quinque vir non sufficit mulieri*¹³⁶, (j'entens seulement de celles qui font

¹³¹ L'assassinat des rois pour le bien du peuple est surprenant étant donné l'assassinat récent d'Henri IV, acte déploré par ce même texte. Cette contradiction pourrait s'expliquer si l'auteur est affilié à la Compagnie de Jésus, dont les membres sont soumis à une obéissance absolue au Pape. De ce point de vue, l'autorité royale n'est qu'un pouvoir secondaire. Les Imaginairiens, en se débarrassant de leurs rois et en adoptant saint Borondon, choisi de Dieu, pour être leur seul et unique chef, imitent la hiérarchie jésuite soumise à la papauté.

¹³² Veuvage.

¹³³ Trompés adroitement.

¹³⁴ Avoir de coutume.

¹³⁵ *Un seul coq suffit à trois fois cinq poules.*

¹³⁶ *Trois fois cinq hommes ne suffisent pas à une femme.*

librement la charité et qui exercent ce precepte qui dit, *bis dat, qui cito dat*¹³⁷.) Elles commençarent à se repentir et se resoluent d'abolir ceste loy, pour retourner à la premiere, proposant que'elles vouloient trois maris comme au passé, ou autrement il y auroit du remue mesnage, et de fait prindrent les armes pour maintenir leur premiere liberté. Nous qui pensions estre en une paix perpetuelle, nous vinsmes, à cause de nos femmes, en une seconde guerre [43] civile. Parquoy n'y pouvans mettre ordre, sans la perte de plusieurs d'elles, et de nous, aimasmes mieux d'un commun accord les chasser loin de nostre terre et n'y en laisser pas une. Ce qui fut mis en execution et à cet effect fismes equipper force vaisseaux, et les ayant garnis de vivres, et autres choses necessaires, jettames nos femmes dedans generalement, jusques aux moindres filles, et les ayant poussées en la mer sans aucun pilote, les laissames aller à la merci des vents et des vagues. Par ainsi nous demeurasmes seuls maistres et paisibles en toute ceste terre, sans avoir aucunes femmes, dont nous cuidames repentir, pour n'estre au pouvoir des hommes, à engendrer d'autres hommes sans femmes. Mais Dieu, qui n'oublie jamais les siens, nous suscita le moyen pour nous rajenir, lors que nous sommes fort vieux. Le premier à qui Dieu despartit ceste miraculeuse invention fut un nommé maistre Borondon, homme de grand esprit et sçavoir¹³⁸. Et pour le mettre en effect, commença à son pere Bourdifaille, agé pour lors de huict à neuf cens ans, lequel par apres paroissoit n'en avoir que dixhuict ou vingt. Je ne vous diray pas comment se [44] fait cela, parce que je veux que vous le voyez de vos propres yeux, je vous diray seulement que maistre Borondon est celuy qe nous appellons aujourd'huy saint, à cause de ceste sainte et toute divine invention. Il se tient d'ordinaire aux palaix, qui pour l'amour de luy porte son nom : de là il se prend garde si ceux qui ont la charge de rajeunir les hommes font bien leur devoir, car il y va de leur vie s'ils ne s'en acquittent avec conscience.

Panurge : –O Dieu ! ainsi despartez vous les thresors de vos sciences à ceux que vous aimez, à Bellerophon¹³⁹ vous donnastes l'invention de monter, manier et gouverner les chevaux, qui auparavant estoient indomptables. A Tubal¹⁴⁰, vous donnastes l'invention de

¹³⁷ *Qui donne vite, donne deux fois.*

¹³⁸ Maître Borondon ressemble, en ce qui trait à sa sainteté, à saint Brandan, moine Irlandais né vers le début du VI^e siècle et mort vers 577, connu pour son voyage nautique et spirituel vers une île réputée être le paradis terrestre. Voir Benedeit, p. 11-12.

¹³⁹ Fils de Poséidon et d'une des filles du roi de Mégare, Bellérophon monte sur Pégase, le cheval ailé, pour combattre la Chimère.

¹⁴⁰ Fils de Lamek et de Çilla, on attribue à Tubal-Caïn l'invention de forger le fer et le bronze. Voir la *Bible*, Genèse 4 : 22.

faire servir le fer à tous usages. A Jubal¹⁴¹, l'invention de la Musique, et accords d'instruments. À Bertholde¹⁴², l'usage de l'artillerie. À Cerés¹⁴³, la maniere de labourer et semer la terre, puis battre les bleds, les vanner¹⁴⁴, cribler, moudre et en faire du pain, pour nourrir les hommes. À Minerve¹⁴⁵, la maniere de faire l'huile et l'art d'accoustrer¹⁴⁶ les laines et tisseuses. Ainsi ô dieux, favorisez vous ceux que vous aimez. Et prevoyant que ceste isle seroit bien tost [45] deserte à cause du bannissement des femmes, vous donnates l'invention de rajeunir les hommes sans aucun enchantement, ains miraculeusement à maistre Borondon¹⁴⁷. O l'excellent ouvrier ! mon doux amy Polymenstor, faites s'il vous plait que je le cognoisse. Mais à propos, que devindrent vos femmes, apres que les eustes exilées ? n'en avez vous jamais apprins aucunes nouvelles ?

Polymnestor : –Ouy, mon amy, en l'autre monde on apprend des nouvelles de tous les coings de la terre, depuis j'y¹⁴⁸ estois j'y recogneus trois de mes femmes, avec plusieurs de mes enfans et autres parens et voisins, que j'avois en ceste ville. Mais ils n'en peuvent ressortir comme nous, parce qu'ils n'ont le secret rajeunitif que nous avons. Vous sçaurez donc qu'elles roularent tant sur la mer, les vents les portans tantost deça tantost delà, qu'en fin elles prindrent terre le long de la riviere de Thermodon en la mer Euxine, dite Pont, où estans, et se resouvenans que nous les avions bannies, commençarent d'avoir en horreur les hommes, et à cest effect, abhorrans le mariage, s'armarent d'arcs et de fleches, pour faire guerre à leurs voisins. Et leur fut la fortune si [46] favorable, qu'avec leur hardiesse, force et magnanimité de courage, elles aggrandirent de beaucoup leur terre et en chasserent les hommes, quelle resistance qu'ils fissent. Or parce qu'en leurs guerres elles ne se pouvoient servir de la lance, à cause de leurs mammelles, elles se brusloient la droite, afin de s'en

¹⁴¹ Fils de Lamek et de Ada, Youbal est mentionné comme étant l'inventeur de la harpe et de la flûte, ou de la musique. Voir la *Bible*, Genèse 4 : 21.

¹⁴² Berthold Schwartz (ca. 1318-1384), moine allemand et chimiste.

¹⁴³ Déesse romaine de la fécondité et de l'agriculture.

¹⁴⁴ Nettoyer le grain en le secouant sur une pelle.

¹⁴⁵ Déesse de la sagesse et les arts dans la mythologie romaine.

¹⁴⁶ Habiller, parer.

¹⁴⁷ L'auteur, donnant des exemples d'autres arts acquis par la volonté divine, tente de rendre l'art du rajeunissement des hommes plus concret et convaincant. L'esquisse utopique d'une population masculine respectant le célibat et vivant indéfiniment grâce à Dieu, renvoie à Adam au jardin d'Éden sans Eve et avant la tentation.

¹⁴⁸ *Je n'y* dans le texte.

pouvoir servir, dont furent dites Amazones. Je croy que vous avez ouy parler d'elles et de leurs beaux exploits¹⁴⁹.

Panurge : –Ouy pour le seur, et fus je present lors qu'elles, craignans leur decadence, traitarent mariage avec leurs voisins, les Gargariens, en condition toutesfois, que si elles, se treuvans enceintes, enfantoient un fils, le pere le retireroit, et si c'estoit une fille, elle seroit à la mere. Or fus retournons à nostre *sicut erat*¹⁵⁰ : comment vous rajeunissez-vous ?

Ponlymnestor : –Vous le verrez demain.

Panurge. Donques pour le present est-il bien vray qu'en toute ceste isle vous n'avez du tout point de femmes ?

Polymnestor : –N'en doutez plus, en homme de bien je vous dis la verité.

Panurge : –Mais, mon Dieu ! lors que vostre virolet¹⁵¹ esveillé, tenant haut le nez, fume de cholere, comment l'appaisez vous ?

Polymnestor : –Rien de si aisé, combien que nous ne le [47] fassions qu'une fois tant seulement en nostre vie. Et pour vous apprendre ceste recepte infaillible, vous sçauvez que nous faisons tout premierement saignée à la veine que nous avons au plat de la cuisse, et ce au mois d'octobre, lors que le Scorpion est en sa plus grande force, parce qu'il donne sur les parties genitales. Puis soudain nous humons les cœurs de trois corneilles, et d'autant de tourterelles, que nous avons fait tremper pour quelques heures dans la decoction de laictues et cela fait nous chargeons¹⁵² une esmeraude, laquelle nous ne quittons jamais, parce qu'elle a ceste vertu de maintenir celuy qui la porte tousjours chaste. Et puis mon amy Panurge, il vous faut considerer que tous les desirs que les hommes ont des femmes, naist par le moyen de la veuë. Nous ne voyons point de femmes, *ergo*, nous n'avons point de desir des femmes.

Epistemon : –Voilà qui va bien, halte du reste de l'histoire jusques à demain, pour cest heure je suis d'advis d'aller faire nostre amulette de chats.

Creophile : –Epistemon parle doctement, il faut prendre l'occasion par les cheveux, car derriere elle est chauve.

Taumaste : –Je voy desja un marchant qui en [48] meyne bonne provision, c'est maistre Proffit. Assus¹⁵³, mon maistre, que vendez vous la douzaine ?

¹⁴⁹ Peuple guerrier composé uniquement de femmes.

¹⁵⁰ *Comme il était.*

¹⁵¹ De *viril*, signifie l'organe sexuel masculin.

¹⁵² Porter sur soi.

¹⁵³ Là-dessus.

Proffit : –Bon marché, mon amy, bon marché, choisissez seulement.

Taumaste : –Chacun a il un nom propre ?

Proffit : –Ouy, et comment donc ? voilà Happe Marchant, Trompe Merchier, Abuse Lourdaut, Qui Pro Quo, Chastre Bource, Chante Marot, Griffe Papier, Frippe Saulce, Croque Lardon, etc. Je vous promets qu'il n'y en a pas un de tous ceux là qui laisse habiter un rat au decouvert, encores bien souvent les fouillent ils jusques au fonds des bources, et en denichent fort bien les blancs et les jaunes. Bref, ils n'ont point de pareils au monde.

Taumaste : –Capache, allons boire je payeray choppine¹⁵⁴ pour arres¹⁵⁵ et payement.

Proffit : –A condition que vous prendrez tout.

Taumaste : –J'en suis d'accord, un escu davantage en fera la raison, il ne faut regarder de si pres une chose de laquelle on a besoin.

Proffit : –Touchez là, d'aujourd'huy je n'avois touché un si bel asne, c'est tout un, ils sont vostres en la presence de tous ces gens de bien, si je ne me trompe.

Panurge : –Taumaste, mon amy, je crains que vous n'ameniez trop de chats avecque vous, c'est une engeance maudite, si une fois nos terres [49] en sont meublées, il n'y aura que trop de chats, et possible serez vous le premier rat qu'ils attraperont.

Taumaste : –Ceux-cy nous font besoin pour le moins.

Epistemon : –Je m'en contente, pourveu que vous acceptiez la charge de les conduire sagement en Dipsoin, et je vous promets qu'arrivés que nous y serons, sans changer de nom je vous feray appeller maistre chat.

Panurge continuant son histoire, raconte les merveilles et richesses de Saint Borondon, lesquelles luy sont monstrées par son hoste Polymnestor.

Chapitre VI

[*Panurge*] : –Debout Polygame, ça la plume en main, où demeurames nous hyer ?

Polygame : –La plus part du jour à table.

Panurge : –Bran¹⁵⁶ pour toy : je te demande sur quels termes arrestasmes nous nostre histoire ?

¹⁵⁴ Une mesure de vin, laquelle contient deux demis sextiers et fait la moitié de la pinte.

¹⁵⁵ Du mot *Arrérages* n. f., *des vieilles dettes*.

¹⁵⁶ Excrément.

Polygame : –Ha, je vous entends, vous pensiez entrer en la perspective, mais vous demeurastes en l’imaginative.

Panurge : –Tu as mal orthographié mon amy, il y doit avoir imaginaire. Mais vous estes un bon compagnon, ça, Taumaste, l’oreille, Epistemon, [50] mon amy audience : tandis que vous releverez vostre moustache¹⁵⁷, je prendray mes brisées¹⁵⁸ du soir, oreilles seulement.

Taumaste : –Panurge, mon feal, je vous conseille de faire venir un peu de vin, pour laver le gosier, vous sçavez que cela est propre pour attirer les flegmes qui durant le repos se sont assemblés sur la porte de l’estomach, et que les attirant dehors avec ces fumées qui durant la nuit se sont évaporées jusques au cerveau, il ne faut que cracher trois ou quatre fois, ainsi gargarisant et lavant le gosier au despens d’un pot de vin, un muet recouvreroit la parole, car *bonum vinum letificat cor hominis*¹⁵⁹.

Panurge : –Vous ne me sçauriez surprendre à boire, et vinssiez vous à la minuict : j’ouvre tousjours la gorge plustost que les yeux.

Taumaste : –Sus donc *venite potemus*¹⁶⁰.

Panurge : –Audience, mes amis. Si tost qu’il fut jour, Polymnestor m’esveillant me dit, allons Panurge mon amy, levez vous, venez voir les merveilles de ceste terre, voicy Corolin mon pere, que je vay faire rajeunir : c’est ainsi qu’il faut que le fils face pour le pere, il en a fait autresfois autant à moy, ça venez avec nous à Saint Borondon. Ha, mon amy Polymnestor, luy dis je, j’ay peur que ces maistres bouchers [51] d’hommes, ne me mettent la main dessus, encores que je sois vieil, je ne voudrois pas si c’estoit vostre bon plaisir et le leur passer encores au dela les terres basses : je me trouve assez bien en celles cy. Ne craignez rien, me dit Polymnestor, je vous ay desjà dit que je prenois vostre vie sur le peril de la mienne, venez hardiment, suivez nous courageusement, tenez vous pres de moy, je vous feray toucher tous nos maistres rajeunisseurs avec le bout du doigt.

Panurge : –Je me fie de vous, allons à la bonne heure. Ansi nous nous acheminames à Saint Borondon, et avant qu’entrer en la sale des rajeunisseurs, il me fit voir tout le bastiment, dedans et dehors, qui en toutes ses parties est du tout admirable. Premièrement la

¹⁵⁷ Un coup au visage.

¹⁵⁸ Recommencer à écrire sur le même sujet à l’endroit où on l’avait quitté.

¹⁵⁹ *Le bon vin réjouit le cœur de l’homme.*

¹⁶⁰ Nous pouvons venir.

porte, par laquelle nous entrâmes, est faite d'un fin yvoire, dans lequel sont enchassés en petites figures, à force diamans, rubis, esmeraudes, et semblables pierres précieuses, et parmi ces figures, il y a force beaux et clairs miroirs de fin cristal, les uns en bosses relevés, les autres en forme ronde, carrée, et ovale, les verroux, serrures et cloux sont de fin or, les barres et gonds, sur qui la porte tourne sont d'argent. Le frontispice [52] et surface de ladite porte est de même que celle de Saint Maurice de Vienne, je dis pour la disposition tant seulement, car les faces qui sont en ceste cy sont du plus beau et riche marbre qui soit au monde, où il y en a de toutes couleurs proprement adaptées¹⁶¹. Polymnestor voyant que je prenois plaisir à voir ces figures me parla en ceste sorte : Panurge, mon amy, ceste deesse que vous voyez au plus haut de ce frontispice, c'est l'Imagination, de laquelle ceste isle porte le nom d'Imaginaire, elle va vestue d'un verd de mer et les franges dorées, appuyée comme vous voyez sur un Morphée, tout cela represente quelques secrets misteres. Sa compagnie que vous voyez à son costé toute chagrine et portant une couleur toute blafarde, c'est la *Melancholie*. Au dessous vous voyez sortir, comme par l'entremise de ces deux, l'*Admiration*, chargée de toutes sortes de bigarrures, et ne se montrant non plus qu'un Prothée, jamais en une forme, ains changeant et rechangeant à tous instants de couleurs, elle se rend diversement admirable. Tout le reste que vous voyez, ce ne sont que des chimeres, qui montent et descendent, vont en long, en large, à droit et à gauche, [53] en toutes façons selon que l'imagination et la melancholie se les forment. Quand ceste description me fut faite nous entrâmes en une grande et fort spatieuse cour où pour tout pavé, vous voyez la terre couverte de toutes sortes de menues fleurs, comme pensées, marguerites, violettes et autres, par ainsi l'herbe demeurant tousjours verte et garnie de ses fleurs, donne un admirable plaisir et contentement. Il y a force beaux arbres sempervives¹⁶², plantés à droiteligne, à l'escorce desquels vous voyez enchassés par artifice plus qu'admirable, des miroirs relevés et couppés à plusieurs faces, qui vous font voir en un instant (encores que vous n'en regardiez qu'un) mille arbres, en bas, en haut et à costé ; qui est une chose la plus agreable qui soit au monde, tant qu'à peine sçauriez-vous discerner le vray arbre d'avec le faux, ou telle autre chose qu'un de ces miroirs vous represente. J'aimerois beaucoup plus estre dans le labyrinthe

¹⁶¹ Les Imaginairiens apprécient les richesses et les exhibent de manière ostentatoire, tout comme les habitants de l'île des Bienheureux dans l'*Histoire véritable* de Lucien, dont la ville est aussi richement construite. Cette ostentation souligne le caractère anti-iconoclaste des habitants de l'île. Voir Lucien de Samosate, *Histoire véritable*, Perrot d'Ablancourt (trad.), Nancy, PU de Nancy, 1984, p. 35.

¹⁶² Sorte de chèvrefeuille portant toute l'année des feuilles et des fleurs.

de Minos que là dedans, si je n'avois quelque Adriane pour m'en sortir, car la reflection d'un de ces miroirs donnant à son opposé, et cestuy-cy à cestuy-là, tous ayant une mesme vertu, vous ne sçauriez dire si vous estes au [54] ciel, en l'air ou sur la terre, et crois-je que sans l'ayde de mon bon amy Polymnestor, je n'en feusse sorty. Or apres que nous feusmes sortis de ces merveilles, nous entrasmes en d'autres : nous montasmes par des degrés de porphyre¹⁶³, richement elabourés, et lesquels sont soustenus d'un costé et d'autre par des grosses colonnes d'albâtre faictes en faces d'hommes, de femmes, bestes, oyseaux, poissons et serpens de toutes sortes. Ayant monté ces degrés, nous entrasmes en des galeries de longueur incroyable, comme celles qui cernent tout le bastiment. Elles sont soustenues par des colonnes de marbre de toutes couleurs, non moins grosses que de petites tours et si bien taillées que chascune d'elles vous represente quelque histoire fort naïvement. Leurs chapiteaux sont de hyacinte et de porphyre. Le ciel des galeries est d'un fin christal, celestes, avec leurs epicyles, mouvements et trepidations, tout cela richement et superbement travaillé. Pour la terre elle est de brique peinte diversement, representant mille joyeusetés. Puis entrant en la grand sale, on y voit au haut bout [55] tous les hommes illustres de ceste isle, lesquels (à ce que me dit Polymnestor) ont esté tirés et depeints par celuy mesme qui premier inventa l'art de peinture. À dextre vous voyez l'histoire tragique des deux rois qui par ambition mirent le feu de sedition et guerre civile en ceste isle. À senestre sont naïvement représentées toutes les metamorphoses d'Ovide. Et au bas bout, la creation du monde et puis le deluge, vous voyez là le patriarche Noë fabriquer son arche, y loger de tous animaux, comme il entre dedans, sa femme et enfants, comme les eaux l'enleverent de dessus la terre, comme au bout de quarante jours, il ouvre la fenestre et envoie la colombe et le corbeau, apres comme il en sort, comme il planta la vigne et comme il s'enyvra. Bref toute l'histoire y est fort naïvement représentée, ce qui me fait croire que quelqu'un des enfants de Noë a esté autresfois en cest' isle et qu'il leur a annoncé ces choses : le pavé de la sale est tout de mesme que celuy des galeries, les poutres en haut et tout le reste du plancher est revestu d'or magnifiquement ouvré ; aux quatre coings, et au milieu de la dite sale en haut, il y a un gros carboucle, [56] lesquels ensemble raportent tout autant de clarté que feroient dix grosses torches flambantes au milieu de la nuict. Toutes les chambres, antichambres, garderobes, et cabinets sont richement tapissées, en sorte qu'on n'y voit par tout que

¹⁶³ Roche d'un rouge foncée, parsemé de taches blanches.

merveilles. À propos j'oublois à vous dire que celui qu'on appelle saint Borondon, à cause de ceste toute divine invention qu'il trouva de rajeunir les hommes, est en la sale, qu'avons cy-devant depeinte, en ceste sorte. A l'haut bout, il y a un petit throsne construit de marbre, porphyre, hyacynthe, porcelaine et semblables pierres d'ineestimable valeur, taillées en ouvrages fort riches et exquis. On y monte par des petits degrés, lesquels sont couverts d'escarlate frangée d'or et de perles. Le ciel est d'un fin damas violet, parsemé d'estoiles d'or et frangé de mesme. Saint Borondon est là dedans, assis sur un petit lict fait de roses et là il reçoit les hommages de ceux qui estans rajeunis arrivent de l'autre monde.

Faites court, dit Taumaste. Il me semble desjà par imagination que je suis dans la ville imaginaire. Cor noir, si nostre bon roy Pantagruel estoit en vie, je luy conseillerois d'y aller faire la guerre, [57] prendre, lier et garrotter ces mysogames et chasseurs de femmes, et puis les jetter en la mer pour leur faire crever le ventre de boire, et pourquoy non ? Xerxes roy de Perse passa bien avec toute une armée en Grece, seulement pour y manger des figes.

Tout beau, dit Panurge, ceste isle est inaccessible de tous costés, vous n'y sçauriez entrer si un dauphin ne vous y porte comme il me fit.

Epistemon : –Je vous demande, les premiers qui y entrarent par où passèrent ils, les dauphins les y avoient ils portés ?

Panurge : –Nenny, mes amis, mais cela sont, *verba cachetiva, que terminantur in chut chut*¹⁶⁴.

Taumaste : –Vous qui sçavez ces choses et comme vous y entrates et sortites, nous servirez de guide.

Panurge : –Ouy en condition que je serois le dauphin de ceste isle et qu'en mesme temps on la repeupleroit de femmes, autrement fy de leurs richesses, ne sçavez vous pas qu'il est escrit *Va homini soli*¹⁶⁵. Que veulent dire les poètes à vostre advis, quand ils nous chantent cest Hermaphrodite, estant masle et femelle ? sinon que le masle, à sçavoir l'homme, ne peut, ou ne doit estre ny vivre sans femme, ny la femme sans homme ?

Taumaste : –Helas ! le grand bien que ce seroit s'il n'y [58] eut eu jamais femme au monde. Samson n'auroit esté aveuglé, ny n'auroit tourné la meule comme un asne, David n'eut fait tuer Urie, ny les deux vieillards ne fussent morts, s'ils n'eussent veu Susanne.

¹⁶⁴ *Des discours bruyants qui sont clos en « chut chut ».*

¹⁶⁵ *Malheur à l'homme seul.*

Hercules n'eut tourné le fuseau, ny abandonné les labeurs pour dire des fables, bref la mort ne fut jamais entrée au monde.

Panurge : –Aussi sans la femme, vous et moy serions encores au ventre de nostre pere Adam. De là je conclus que la femme est un mal necessaire à l'homme, car si elle est cause d'un peu de mal, elle est aussi la cause de prou¹⁶⁶ de bien.

Taumaste : –À rebours, pour un, mais bien petit bien, que la femme aye apporté au monde, elle y a apporté toutes sortes de malheurs, tesmoin la boite de Pandore, tesmoin encore vostre histoire. Cor noir, je ne me fieray jamais à beste qui porte deux q.q. parce que tousjours il y en a un de breneux et la plus part du temps tous deux. Je vous prie sortons de ceste dispute et reprenez le fil de vostre histoire.

[59]

Creophile fait une ou deux belles questions, au commencement de ce chapitre, desquelles Panurge donne la solution. Apres il continue son histoire, et raconte comme les habitans de l'isle Imaginaire sont rajeunis d'une façon plus qu'admirable. Et sur la fin de ce chapitre, Creophile, Taumaste et Epistemon proposent de faire le voyage pour y estre rajeunis et disputent doctement avec Panurge, de quel nombre ils doivent composer leur compagnie pour salutairement faire ce voyage.

Chapitre VII

Je voudrois sçavoir, dit *Creophile*, tandis que j'ay la memoire freche, la solution que j'ay d'une belle question et dispute, elle se vuidera tandis que nous curerons nos dents à l'issue de table.

Panurge : –Dites hardiment, à peine que je paye l'escot pour toute la compagnie, si je ne satisfais à toutes vos propositions et demandes.

Creophile : –Courage, une once de patience, je demande : pourquoy est-ce que les asnes, messieurs, si tost qu'un d'eux en voit un autre et du plus loing, il se met à braire à gorge desployée ?

Panurge : –N'y a-il que cela ? voicy vostre solution. Resouvenez-vous tout [60] premierement de cest hermaphrodite que nous disions tantost ou de l'androgyn duquel parle

¹⁶⁶ Beaucoup.

Platon¹⁶⁷, et en mesme temps vous vous resouviendrez de ce que dit le Philosophe¹⁶⁸, *Omnia inusuo genere bonumuappetunt*¹⁶⁹. Un asne, Taumaste, du plus loin qu'il voit un autre asne, Creophile, pensant que ce soit sa moitié, l'appelle et salue de vive voix, mais pour bien l'entendre, il faudroit avoir avalé trois ou quatre cœurs de taupes encores tout palpitans, car puis qu'avec ceste recepte l'autre entendit le gazouillement des oyseaux, vous pourriez pareillement entendre le brayement des asnes.

Creophile : –Mais pourquoy pettent-ils en chantant ?

Panurge : –Et vous, pourquoy pettez-vous en estournuant, la raison est semblable. C'est lors que vous et monsieur l'asne vous efforcez, vous à estournuer, et luy à chanter, l'un et l'autre enflez tellement vos poulmons, et iceux embrassent alors si grand abondance d'air, que pour le mettre hors, y allant d'une grande force, les conduits de la gorge n'estant capable pour le recevoir, il faut que le camus s'en ressente et qu'il fasse son office.

Creophile : –Je suis assez satisfait de ce costé, mais à propos d'asnes, Panurge, vous me ferez [61] encores s'il vous plait ceste faveur de me dire, pourquoy iceux qui ont un si beau calibis calibistonant pour calibistonner, ne calibistonnent-ils souvent, et à longues calibistonades leurs calibistonneresses?

Panurge : –Ne sçavez vous pas qu'en amour le plus souvent la parole offense plus que le coup ? Et que non sans cause on desire aux amoureux des langues de poisson, parce qu'ils doivent estre muets, aux faits de leurs amours. L'asne, Taumaste, à cela que luy mesme veut chanter les trophées de sa gloire, et appeller les autres à l'imiter, tellement que se voyant pres d'accomplir ses desirs, il chante d'allegresse, ne se prenant garde qu'avec ses chansons, ou brayement il appelle les hommes, lesquels arrivant, au lieu de lui servir de tesmoins à tels plaisirs luy donnent des bastonnades, et luy ravissant sa moitié, luy ravissent quant et quant¹⁷⁰ ses delices. Que si trouvant sa commodité, il prenoit l'occasion par les cheveux, sans sonner mot, comme l'annesse ne dit rien de l'autre, ains machant son frain, advertit par ce silence son asne qu'elle veut estre couverte à chut chut. Alors ils pourroyent

¹⁶⁷ Selon Aristophane, dans *Le Banquet* de Platon, il existait autrefois un troisième sexe, l'androgyné, qui était composé d'un homme et d'une femme joints ensemble de manière à former un être à quatre pieds, quatre bras et une tête à deux visages. Voir Platon, *Le Banquet ou De l'amour*, Léon Robin et M. J. Moreau (trads.), Paris, Gallimard, 1973, p. 68-69.

¹⁶⁸ Philosophie dans le texte.

¹⁶⁹ Toutes choses dans l'usage cherchent à engendrer un bien.

¹⁷⁰ Aussitôt.

jouer à plein saoul de leurs instrumens sans aucun trouble, d’ou est venu l’adage italien [62] *poco parlar et ben bisognar*¹⁷¹.

Creophile : –Panurge, mon amy, vous avez doctement parlé, et monstrez bien le proffit que vous avez fait aux academies imaginaires, plutoniques, et elizeanes. Je veux sans faillir escrire ces belles et doctes definitions plus que philosophales dans mes tablettes, car j’en veux faire participant un amy que j’ay en Dauphiné tout en passant, car je sçay qu’il est fort amoureux des quintessences libratiques, et puis je sçay, qu’en toutes les bibliotheques françoises, espagnoles et italiennes, il n’en sçauroit trouver de plus belles. Continuez vostre histoire.

Panurge : –Après que Polymnestor m’eust monsté particulierement toutes les merveilles de Saint Borondon et luy avoir fait la reverance, nous descendimes par les mesmes degrés qu’avions montés, Polymnestor menant quant et soy son pere Corolin, nous entrasmes en la sale basse, où j’ay dit qu’estoient ces maistres rajeunisseurs. Entrez que nous fusmes, Polymnestor presenta Corolin son pere pour estre rajeuny, et à cest effect le mit entre les mains de maistre Bourdifaille, homme fort expert et bien experimenté en matiere de rajeunissement. Bourdifaille l’ayant receu, [63] commande à maistre Gougaille, qui pour lors avoit charge de gouverner les tonneaux malvoisiens, de luy apporter le grand verre rajeunisseur, lequel est fait d’une esmeraude fort fine et desliée en forme de lampe à plusieurs faces, en dehors garnies de plusieurs pierres exquises, mais au dedans il est fort uny. Gougaille obeissant à maistre Bourdiffaille l’apporte remply de malvoisie, et le presente à Corolin, lequel le tenant à la main, tout premierement on le fait jurer sur le bord du susdit verre, de ne descouvrir le secret rajeunatif à ceux de l’autre monde, sur peine de la vie, lequel ayant promis et juré solemnellement, de n’en sonner mot, on luy demande combien de temps il veut demeurer en ces basses terres, alors il luy est permis de prendre le terme qu’il veut, lequel prins, on luy commande d’avaler tout d’un trait ceste liqueur, ce que Corolin fit fort doucement. Apres on le couche sur un grand tapis à cest effect préparé, et là on luy frotte les temples et toutes les jointures du corps, d’un certain huile qu’ils amassent en ceste isle et ne s’en trouve en nulle autre part du monde, lequel a ceste vertu qu’il oste du tout le sentiment, tant interieur qu’exterieur. [64] La malvoisie d’autre costé l’endort fort doucement, si qu’encores qu’en mesme temps il fut tout haché à petits loppins, il n’en sentit jamais rien

¹⁷¹ *Peu parler et bien travailler.*

comme il me dit estant de retour de l'autre monde. Il est vray qu'estant endormy, avant que le hacher, on luy ouvre la bouche, et luy met on un hameçon dedans, auquel on attache trois ou quatre grains de musc, et le faisant descendre jusques dans l'estomach, un d'eux tenant tousjours l'autre bout, est à croire que l'esprit vient à s'attacher au musc et par consequent à l'ameçon. Car les esprits ayment fort le musc et semblables odeurs, tout de mesmes que les poissons, la valeriane *propter odorem eius*¹⁷² : les loups, les moutons, les renards, les poulles et les abeilles le thin¹⁷³, etc. Et puis cognoissant que l'esprit se tient attaché à l'ameçon, ils tirent leur ligne et le sortent du corps, et puis l'envoient aux champs Elyseens : et voilà comme ils peschent les esprits à la ligne. Apres on hache tout le corps, j'entens la chair tant seulement, à petits loppins, descharnant les os au mieux qu'il est possible. Puis prenant ceste chair ainsi hachée, avec les os descharnés, on jette le tout dans une des grandes cuves de marbre qui sont là [65] pour ce faire. Et paistrissant ceste chair avec les ossements, ils la pressent fort pour luy faire rendre tout le sang vieil et corrompu. Ce qu'estant fait on jette ceste chair avec ses os dans un tonneau fait en forme d'ovale, long de deux brasses¹⁷⁴ et gros à l'equipolent¹⁷⁵. Puis on remplit le tonneau de la meilleure malvoisie de laquelle on a grand abondance en ce pays et y meslent une livre des poudres cordiales qu'ils tirent des arbres sempervives qui sont en leur isle, et deux onces des grains de ceste pomme de vie qu'ils y ont transporté du paradis terrestre, et meslent le tout ensemble avec un baston d'hebe¹⁷⁶ dans la malvoisie¹⁷⁷. Trois jours apres ils le visitent et y jettent quelques poignées de sel, qui purifie et rafermit la chair. Ils y adjoutent aussi des tendrons et rameaux de cipres, pour luy donner force, et remeslent le tout avec le mesme baston. Le sixiesme jour ils le revisitent et treuvant la matiere bien incorporée, ils y jettent trois onces de Consolian major, quatre de Lunavia major¹⁷⁸, et deux livres du sang qui distille de l'herbe dite Flabie, lors qu'on la coupe. Cela fait, on bouche bien ledict tonneau avec du macis ou bithume, affin qu'il ne respire rien. Au [66] bout d'un mois, qui est le terme qu'on prend communement affin que

¹⁷² *Proche de son odeur.*

¹⁷³ Thym.

¹⁷⁴ Mesure qu'on prend ayant les deux bras étendus, équivalent environ à 5 pieds ou 1,62m.

¹⁷⁵ À proportion.

¹⁷⁶ Hébenne.

¹⁷⁷ L'auteur du *Nouveau Panurge* s'inspire des îles Cocaïgues du *Disciple de Pantagruel* (p. 64) dont les habitants maintiennent leur population, également composé uniquement d'hommes, en se rajeunissant dans des tonneaux remplis de malvoisie.

¹⁷⁸ Lunavia major, autrement dit Lunaria biennis, est une fleur bisannuelle aux silicules presque circulaires, rappelant la pleine lune. Nous n'avons pas pu identifier Consolian major.

tout aille bien, on ouvre ledit tonneau et treuve on le corps, qui est dedans tout formé, chacun des os a prins sa chair et sa peau, et le tout ensemblement, jointure pour jointure, tant qu'il n'y manque pas un seul poil. Il n'est question que de rappeler l'esprit qui durant ce temps se promeine aux Champs Elisees, ce qu'on fait en ceste maniere. Premièrement on sort le corps du tonneau, lequel comme avons dit est tout entier, formé et accomply, mesme grandeur et grosseur qui souloit avoir auparavant, et le met on par vingt quatre heures de son long estendu sur une grand table de marbre exposée au soleil, le tournant d'un costé et d'autre pour l'essuyer. Sec qu'il est ils sont douze qui font un large cerceau autour du corps mort, et chantent fort piteusement un long epitalame¹⁷⁹, duquel je n'ay sçeu retenir que le refrain qui dit :

Esprit qui es là bas, au royaume des morts,

Viens et ne tarde pas faict revivre ton corps.

Cela estant achevé on met le corps à genoux sur la mesme table, et luy faisant pancher la teste en bas comme s'il s'apuyoit des mains, luy mettent un grand entonnoir [67] d'argent à longue broche au bas trou. Puis chacun de ceux qui ont dancé prenant une paire de soufflets commencent d'un bel accord tous à la fois à souffler dans l'entonnoir, et par mesme moyen dans le nez du camus du mort¹⁸⁰, ce qu'ils font durant une heure pour le moins. Apres les uns le redressent, et les autres tousjours soufflent, et ainsi petit à petit vous luy voyez ouvrir les yeux, puis esternuant et faisant un pet de masson, le voilà vif, sain et aussi gaillard qu'il fut jamais. Apres on luy presente un petit verre de malvoisie qu'il avale, beuvant à la santé de toute la compagnie, puis leur faisant la reverence, et leur avoir offert service à la pareille, il s'en va payer son hommage à saint Borondon, qui s'enquiert diligemment s'il a esté bien traité, s'il y a quelque deffaut en luy, s'il est accomply de tous les membres, s'il est autant fort et vigoureux qu'auparavant, lequel ayant respondu qu'ouy, il s'en retourne en son premier mesnage.

Epistemon : –Voilà les plus grandes merveilles que jamais on aie ouy en ces quartiers, Taumaste, mon amy, je suis d'advis si vous m'en voulez croire d'aller en ce país là, aussi avons nous desja besoin d'estre [68] rajeunis, nos barbes ont changé de couleur, le

¹⁷⁹ Petit poème pour célébrer un mariage.

¹⁸⁰ Ce procédé de réanimation s'inspire du *Disciple de Pantagruel*. Selon Guy Demerson et Christiane Lauvergnat-Gagnière, « les rites de souffle-à-cul font partie des liturgies régénératrices de Carnaval ». Voir *Disciple de Pantagruel*, p. 66.

noir s'est blanchy contre la nature des autres couleurs, et puis vous sçavez que les neiges estant aux montaignes, que le froid est par tout aux valées ; nous sommes faits semblables au saule, car avec la fleur s'en va la graine.

Creophile : –J'yray avecques vous mais qu'il ne vous desplaise, aussi faut il estre trois, car vous ne sçauriez ignorer que le nombre binaire ne soit le principe de diversité, d'inegalité, de dissemblance, et qui n'a aucun effect comme le nombre ternaire. Je ne m'estonne pas si les Pythagoriens appelloient les deux Isis, Diane, car tout ainsi que Diane est sterile, ainsi le deux ne produit rien de soy, qui vous seroit une marque que vous n'estans que deux, seriez tousjours vuides et steriles de vertus. Que si au contraire nous sommes trois, different, arrivant aux deux, le troisieme sera leur arbitre et fera l'accord. Cor noir, que n'ay-je le loisir de vous chanter les loüanges du trois, tout le monde le loüe, toute l'antiquité le revere : mettez le nez dans Plutarque, au traitté d'Isis et Osiris, et verrez comme il l'extolle¹⁸¹. Entendez chanter le Prince des Poëtes.

*Numero deus impare gaudet*¹⁸². [69]

Et notez qu'il parle proprement du trois, qui est le premier des nombres impairs, et le principe des corps solides qui ont plusieurs faces. Et ne se faut estonner, si les Pythagoriques nommoient le triangle, Minerve, veu que toute la sagesse humaine se peut tirer du trois. Item aux Pythagoriques purifications et lavements, on se servoit du nombre ternaire plus que de nul autre, en voicy des nouvelles, un bon chantre les chante,

*Idem ter socios pura circumtulit unda*¹⁸³.

Et ailleurs,

*Terque novos circum felix eat hostia fruges*¹⁸⁴.

Et l'autre chantre,

*Et digitis tria thura tribus sub lumine ponit*¹⁸⁵.

Item,

¹⁸¹ Plutarque, dans *Isis et Osiris*, indique simplement que Platon associe les nombres impairs aux dieux olympiens. Voir Plutarque, *Isis et Osiris*, Mario Meunier (trad. et éd.), Paris, Maisnie, 1979, p. 91.

¹⁸² Le « Prince des Poëtes » n'est autre que Virgile qui écrit « Le nombre impair plaît à la divinité » dans *Les Bucoliques*, E. de Saint-Denis (trad.), Jean-Pierre Néraudau (éd.), Paris, Les Belles Lettres, 1997, VIII, 75, p. 92.

¹⁸³ Avec une onde pure il fit trois fois le tour de ses compagnons. Traduction tirée de Virgile, *Énéide*, Jacques Perret (trad.), Paris, Les Belles Lettres, 1978, VI, 229, p. 50.

¹⁸⁴ Et que trois fois l'heureuse victime s'avance autour des jeunes blés. Virgile, *Géorgiques*, I, 345, Albin Michel, Jeanne Dion et Philippe Heuzé (trads., éd.), Paris, Imprimerie Nationale, 1997, p. 117.

¹⁸⁵ Et avec trois doigts pose trois grains d'encens sous le seuil. Ovide, *Les fastes*, II, 573, Émile Ripert (trad. et éd.), Paris, Garnier Frères, 1934, p. 82-83.

Protinus arbutea postes ter in ordine tangit

*Fronde ter arbutea limina fronde notat*¹⁸⁶.

Et bien que voulez-vous dire, voudriez-vous n'estre que deux ?

Taumaste : –Je jure par saint Bodin, si Creophile n'est devenu sçavant, et ne sçay s'il luy en prend comme à la Sibille¹⁸⁷, conduisant Enée aux Enfers, car apres qu'elle avoit la poitrine eschauffée des fureurs d'Apollon, elle faisoit rages de predire. Sans doute nostre Creophile a eschaufé à ce matin la sienne des [70] fureurs de Bacchus¹⁸⁸, entendez-le discourir.

Creophile : –C'est tout un, je veux escrire une histoire des loüanges du trois, que je nommeray ternaïre, voicy desjà un commencement : *Terna despuere deprecatione, in omni medicina mos fuit, atque ex hoc, affectus adiur adi*¹⁸⁹.

Panurge : –Fy si de cela Creophile, mon amy, en matiere d'escrits et autres labeurs, resouvenez vous de ce que dit le Poète François, à sçavoir que,

Celuy qui commence

*Son ouvrage entrepris, de beaucoup il l'avance*¹⁹⁰.

Vous commencez mal le vostre à ce que j'entens, *ergo gluc*¹⁹¹, vous finirez mal, et puis cela ressent sa superstition et magie : prenez garde Creophile, vous deviendrez sorcier comme un veau, et puis on vous fera chauffer les bas de chausses comme à un vieux brodequin¹⁹².

Creophile : –Tout beau, Panurge, et quoy, voudriez vous dire que le trois n'ait esté appliqué fort curieusement à plusieurs mysteres de nostre religion ? ouï mesmes en l'ordre du monde, en l'homme, es sciences, vertus et une infinité d'autres choses. Le trois a son centre esgalement distant de la premiere et seconde unité ; le trois a son commencement, son milieu [71] et sa fin. Ça donnez moy la main, je vous feray monter beaucoup plus haut que

¹⁸⁶ Elle touche trois fois de suite les portes avec un rameau d'arbousier / Trois fois elle marque le seuil avec un rameau d'arbousier. Ovide, *Les fastes*, VI, 155-156 (p. 266).

¹⁸⁷ Ici l'auteur fait référence à la sibylle Erythrae, née dans une grotte de mont Corycos en Lydie.

¹⁸⁸ Fils de Zeus et de Sémélé et dieu de la vigne, du vin et de l'inspiration.

¹⁸⁹ Cette phrase est tiré de Pline l'Ancien, probablement de mémoire. Le texte originel est le suivant : « Terna despuere deprecatione, in omni medicina mos est, atque ita effectus adjuvare », traduit par *Il est d'usage dans tous les remèdes de cracher trois fois en conjurant le mal, et d'aider ainsi les effets des médicaments*. Voir Pline l'Ancien, *L'Histoire naturelle de Pline*, tome II, M. É. Littré (trad.), Paris, Garnier frères, 1851, livre XXVIII, ch. VII, p. 256.

¹⁹⁰ Le « Poète François » est Ronsard. Cet extrait parvient du « Panégyrique de la renommée », dans le *Bocage Royale, Œuvres complètes*, tome III, Paul Laumonier (éd.), Paris, Alphonse Lemerre, 1919, p. 201.

¹⁹¹ Expression familière par laquelle on se moque de grands raisonnements qui ne concluent rien.

¹⁹² Chaussure antique qui couvre le pied et une partie de la jambe.

l'Olympe, vous percerez les nuës et passerez à travers les cornes de la lune, pour entrer au logis de Mercure, et de là à celui de la paillard Venus. Saint Paul n'a pas esté plus haut que cela : je vous feray passer plus outre. Si le soleil ne vous aveugle, vous verrez Mars tout en fougue, vous le quitterez pour entrer au palais du debonnaire Jupiter et de là montant plus haut vous treuverez Saturne tout chagrin et melancholique. C'est tout un, passons outre dans le ciel christalin, tout jusques à l'Empirée : y estes vous ? dites, mes amis, regardez voilà le nombre de trois, saint Athanase en son symbole m'en a monstré autrefois le chemin. Regardez, voilà un Pere, un Fils, et un saint Esprit, figurés par ce mot , *Est*, monosyllabe composé de trois lettres, figure de l'alme Trinité, le ciel, la terre, et l'Enfer, tout despend de ces trois. Et si vous voulez dire que ces trois ne sont qu'un, comme il est vray, il en sera de mesmes de nous, car quoy que nous soions trois en nombre, nous ne serons qu'un en volonté, en courage, en croyance et en devotion de rajeunissement. Nous trois aurons trois [72] bourses, et ces trois bourses ne seront qu'une bourse. Et bien, mes amis, avez vous bien entendu mon dire ? voulez vous que je sois de vostre compagnie ? vous plait il que j'aille avec vous au voyage de l'isle Imaginaire ?

Taumaste : –Quant à ma part il me plait bien, vous nous honorerez beaucoup, si tel est vostre plaisir, mais pour ce coup je suis d'advise de laisser continuer Panurge, afin de voir la fin de son histoire.

Panurge continuant ceste dispute, extolle le quatre par dessus tous les autres nombres, et de là ils conluent tous qu'il faut estre quatre pour bien faire ce voyage. Apres Panurge raconte comme il fut rajeuni, et sur la fin du chapitre dispute avec ses camarades, assavoir s'il a esté reellement mort.

Chapitre VIII

J'ay ouy le discours de Creophile, lequel à mon jugement n'est moins docte que veritable. Parquoy je voudrois s'il se pouvoit faire que ne fussiez que vous trois à faire ce voyage, ce nombre me semblant estre tout fatal, mais j'y voy un grand inconvenient. C'est que personne de vous [73] trois ne sçait ny voye, ny chemin, et que Dieu n'envoye pas des dauphins à toutes personnes pour se sauver de la mercy des flots. Parquoy s'il vous plait avoir un peu de patience seulement pour cinquante ans, je vous jure saint Gobelin que j'y

retourneray avec vous, et vous serviray de guide et truchement, et puis je suis cogneu en tout ce pays, voire par tout le monde, et plus loin jusques en l'autre.

Epistemon : –Je m'y accorderois volontiers, mais vous corrompriez le nombre ternaire, que vous mesmes dites nous estre fatal, et duquel nous avons desjà conçu bonne esperance, comme ayant basti sur ce nombre toute nostre fortune.

Panurge : –Le quatre est en soy autant, voire plus admirable que nul des autres nombres, et couve sous luy plus de merveilles et de mysteres que le nombre ternaire. Si vous aviez mis le nez dans P. Bongus, en ses doctes recherches des nombres qu'il intitule, *Mystice numerorum, significationis liber*¹⁹³: vous verriez qu'il n'a rien oublié à dire, et qu'il philosophe fort amplement sur le quatre. Cor noir, il semble que tout le grand et petit Microcosme soyent disposés par ce nombre. Je diray bien plus, que ny l'un ny l'autre ne [74] sçauroit subsister sans les discordans accords du quatre. Pour le grand Microcosme, voilà quatre éléments, la terre, la mer, l'air et le feu. Item, quatre saisons, le printemps, l'esté, l'automne et l'hyver. Quatre vents principaux, est, oest, nord et sud, ou si mieux vous aimez, Subsolanus, Favonius, Aquilo et Auster. Venons au petit, il est composé de ces quatre humeurs, le sang, la bile, le flegme et la melancholie. Item il se gouverne par quatre vertus, à sçavoir, justice, force, prudence, temperance. Quoy plus ? les pythagoriens desquels Creophile nous a parlé, s'ils vouloient faire quelque serment qui fust irrevocable, ils juroient par le quatre. Voicy une autre merveille du quatre, contez 1, 2, 3, 4, tout cela fait dix, ainsi encores que nous ne soyons que quatre en nombre nous en vaudrons dix.

Taumaste : –Ouy bien à boire.

Epistemon : –Et à vuider la besace.

Creophile : –Hazard, *in majoribus honoribus*¹⁹⁴. Panurge quoy qu'il paroisse plus jeune que nous, il est toutesfois nostre ainé en sagesse et en prudence, aussi a-il plus veu que nous.

Taumaste : –Aussi a-il plus veu que nous.

Panurge : –A propos du quatre, ce grand, admirable, ineffable, imprononçable [75] Tetragrammaton des Hebreux¹⁹⁵, n'est il pas composé de quatre lettres, ainsi que le nom

¹⁹³ Bongus, père Jésuite, ou « Petrus Bongus », est l'auteur de *Mysticæ numerorum significationis liber* [1585] (Livre de la signification des nombres mystérieux), sans lieu de publication, dans lequel il attribue des valeurs religieuses aux nombres et à la mathématique.

¹⁹⁴ Dans de plus grands honneurs.

¹⁹⁵ Le Tétragramme, YHWH, mot hébraïque composé de quatre consonnes, signifie « Dieu ».

mesme le demonstre ? Je diray bien plus, toutes les nations de la terre ont cogneu, et nommé le nom de l'Eternel avec quatre lettres. Nous qui sommes bons François disons, *Jesu, Dieu*, voilà par tout quatre lettres. Les Italiens l'appellent *Idio*, les Espagnols, *Dios*, les Allemans, *Gett*, les Esclavons¹⁹⁶, *Beog*, les prestres Macedoniens, *Bedi*, les Hetrusques¹⁹⁷, *Esar*, les Gots, *Thor*¹⁹⁸, *Oden* et *Eroë*, les Grecs, *Θεος*, les Mahumetans, *Alla*, les anciens Romains, *Aius*, les Perses, *Syrt*, les Chaldéens, *Esgi*, Ahir, les Assiriens, *Adad*. Et ceux de l'isle Imaginaire, *Adon*, *Adni*, *Jaho*. Et bien mes amis, que dites vous de mon quatre, n'est-il pas fort antique ? n'est-il pas grandement celebre ? mais n'est il pas du tout divin ? Voici encores d'autres nouvelles : nostre premier pere Adam ne fut pas nommé avec quatre lettres ? Il me souvient avoir appris aux escholes Imaginaires que le Createur du monde, avant que donner le nom à Adam, envoya quatre Anges aux quatre parties du monde, leur commandant que chacun d'eux apportast le nom de la premiere estoile qu'il rencontreroit. [76] Le premier luy apporta le nom d'une appelée Anathole ; le second, d'une nommée Oisis, le troisieme, d'une autre dite Arthos, et le quatrieme, de Mosombrios. Et des noms de ces quatre estoilles le createur print la premiere lettre, qui sont un A, un D, un A et un M : lesquelles jointes ensemble forment le nom de Adam. Ne voilà pas un grand mistere ? Item le premier fils d'Adam fut nommé de quatre lettres, Abel, le second Cain, de plus Seth, Enos et plusieurs autres que je vous laisse pour abreger. Non, mes amis, patience, j'y ray avec vous, il faut estre quatre, aux chemins plus larges, nous irons deux à deux, voilà qui fait quatre, et le mot deux composé de quatre lettres, au chemin plus estroit nous marcherons l'un apres l'autre en cet ordre 1, 2, 3, 4, qui comme j'ay dit sont dix, qui multiplié par soy fait cent, nombre tout divin composé de quatre lettres, qui veut dire que nous en vaudrons mille.

Taumaste : –Conclusion, mes amis, puis que nous sommes quatre icy, il faut estre quatre là, oyons cependant la fin de l'histoire.

Panurge : –Corolin sortant de faire hommage à saint Borondon, et se retirant à son logis, je l'accompagna, et m'enquis fort curieusement [77] où son esprit avoit demeuré durant le rajeunissement de son corps, quelle bonne chere il avoit fait, s'il avoit rencontré de mauvaises compagnies, et sur tout s'il avoit senty le premier coup qu'on avoit donné à son

¹⁹⁶ Habitants de l'Esclavonie, actuellement la Slavonie.

¹⁹⁷ Les Étrusques.

¹⁹⁸ *Thor* est le dieu du tonnerre et *Odin* est le dieu des guerriers dans la mythologie nordique.

corps, apres qu'il fut mort malvoysient. Outre plus, si là bas les portiers, pontaniers¹⁹⁹ et autres, demandent d'argent à ceux qui passent, qu'est ce qu'il faut payer, de quelle monnoye se sert-on là bas, et tout plein d'autres demandes, ausquelles m'ayant pertinemment respondu, il me print soudain envie et volonté de me faire rajeunir. Et de fait que Corolin qui paroissoit alors n'avoir que vingt ans, et que j'avois veu auparavant vieillard, tout courbé, qui à peine se pouvoit soustenir, m'en donna beaucoup de courage. D'ailleurs, Polymnestor me promet que luy mesme se prendroit garde que tout allast bien, et qu'il feroit le premier qui souffleroit au nez de mon camus, pour rappeler mon esprit mais²⁰⁰ qu'il fut temps. Parquoy de ce mesme pas bien resolu, je les priay de m'y conduire et me recommander à quelque bon maistre, et priay Corolin de me donner le chemin de l'autre monde par escrit, ce qu'il fit. De retour [78] que nous fusmes à Saint Borondon, Corolin et Polymnestor me presenterent à maistre Bourdifaille qui avoit rajeuni en ma presence fort dextrement Corolin. Parquoy je le pria de me traicter fort humainement, et faire en façon que mon petit priape n'admoindrit nullement, ains de le croistre s'il estoit possible, ce qu'il me promet. On me despoüille tout beau nud, Gougaille arrive, qui me presente le grand verre rajeunitif plein de malvoisie rajeunitive. Je l'avale entierement, n'y en laissant une seule goutte de peur de gaster l'affaire, et n'eus loisir presque de faire le serment accoustumé que le sommeil me ferma les yeux, et me laissant choir fort doucement, eus tant seulement loisir de recommander ma pomme hesperienne, ma gibessiere, ma cappe et mon bourdon, à mes amis Corolin et Polymnestor. On me frotte les temples, et par toutes les jointures du corps, de cest huile qu'ils nomment, si j'ay bonne memoire, huile charmant, parce qu'il endort et charme tous les sens. Il est vray que mettant l'ameçon en ma bouche, avec quelques grains de musc, comme j'avois veu faire à Corolin, je sentis (mais fort doucement) mon esprit s'en voler au sortir [79] de mon corps : ô la douce mort, mes amis. Aristote, quoy qu'il ait dit : *Omnius terribilium terribilissimum est mors*²⁰¹, n'avoit jamais ouy parler de ce genre de mort. Non sans doute il n'eust jamais dit cela, celuy qui l'accomparoit à un sommeil parloit beaucoup mieux et veritablement. Je ne prins jamais plus grand plaisir à dormir que je fis à mourir ce coup là. Et puis j'oseray bien dire que ce n'est pas une mort, puis qu'il y a un temps limité, voire qu'il ne s'agit que d'un mois pour le plus de privation de vie, apres lequel le mesme esprit reprend le mesme corps.

¹⁹⁹ Un batelier qui tient un bateau pour passer les rivières.

²⁰⁰ Dès.

²⁰¹ *La mort est la plus terrible des choses terribles.* Aristote. 3, de l'*Ethique*.

Creophile : –Panurge, mon amy, c'est trop mal philosophé, venez ça, qu'appellez vous mourir ? la mort n'est autre chose que privation de vie, vous avez esté privé de vie : *ergo* vous avez esté mort ?

Panurge : –Mais ce que nous appellons icy mort n'a esté ny naturellement, ny violement, ny par excés, mais a esté volontairement et malvoisiement, avec assurance infaillible de revivre nouvellement au bout d'un mois.

Creophile : –Appellez la comme vous voudrez : l'esprit abandonnant le corps, il n'y a plus de vie. On ne dit plus, voilà un homme, mais bien voilà le corps d'un homme : et tout [80] autant que l'esprit habite le corps, c'est un homme, et n'y a que la mort qui en fasse la distinction.

Panurge : –Venez ça, *Creophile*, quelle difference mettez vous entre mort et trespas ?

Creophile : –Autant que d'une banne²⁰² à une corne. Il est vray toutesfois que la banne est ou doit estre à vostre teste, et la corne à mon q²⁰³. Mort, comme avons dit, est privation de vie, et trespas, c'est à dire passer de ceste vie à une meilleure, toutesfois mort et trespas peuvent avoir une mesme signification et estre prins l'un pour l'autre. Encore que mort semble passer plus outre, comme il fait quelquefois parlant chrestienement, lors que l'ame et le corps meurent ensemble ; car quoy que l'ame soit immortelle, on dit qu'est morte estant privée de grace.

Panurge : –Mais possible que je n'ay esté ny mort ny trespas, que sçavez vous si tandis qu'on me rajeunissoit j'estois plongé dans un profond sommeil, ou en un extase extraordinaire ?

Creophile : –Ny l'un ny l'autre, le sommeil ne se fait d'un mois non plus que l'extase, vous avez esté mort, et puis resuscité comme le Lazare, ou comme le fils de la vefve au nouveau et vieux Testament.

Taumaste : –Mais ceux-cy resuscitant, le [81] doigt de Dieu y ouvrant, ce fut avec le mesme aage qu'ils estoient morts. Mais moy resuscitant ay esté rajeuni comme vous voyez de plus de cinquante ans.

Creophile : –Aucun ne peut resusciter qui n'aye esté mort : vous avez esté resuscité comme vous dites *Ergo* vous avez esté mort.

²⁰² Hotte à l'usage des vendangeurs.

²⁰³ Nous avons laissé cet euphémisme en forme d'abréviation.

Panurge : –Creophile, mon amy, je me contente d’avoir cogneu vostre capacité sur ce subject, sans autre forme d’examen, et vous promets que je vous feray Recteur des universités Salmigondinaires, *nam et loquela tua manifestum te facit*²⁰⁴. Enfilons nostre histoire.

Panurge raconte comme son esprit descendit aux Enfers par le trou de la Sibyle, laquelle luy respond en forme d’Echo et comme par le moyen d’un rameau doré, Charon luy passa les fleuves infernaux et luy apprint le moyen pour endormir le grand Cerbere.

Chapitre IX

Mon esprit s’envolant legerement avec le billet que Corolin m’avoit donné, où estoient escrits tous les chemins infernaux et Eliseens, je ne me donnay [82] garde que je feus dans une espaisse forest fort verdoyante, et où les arbres y sont si hauts, quoy que la plus part soient des Cyprés que je croy que jamais le soleil n’a veu leurs racines. Ayant longuement cheminé dedans, à la fin je me treuvay tout contre un grand, gros et du tout superbe rocher couvert de mousse, au pied duquel voyant un grand trou jettant fumée, me pensay que ce devoit estre le trou de la Sybille qui appareilloit²⁰⁵ à disner sçachant ma venuë : aussi est-il vray que la guide de mes chemins en faisoit mention, mais n’osant sans crainte m’en approcher, je me mis à crier tout haut²⁰⁶ :

Vous qui estes là bas dans ce trou sans lueur,

Y peux-je bien entrer sans crainte et sans frayeur ?

Voilà soudain une voix sortant du trou parmi la fumée qui me respond comme en forme d’echo, *sans frayeur*. Parquoy je repliquay et elle continua à me respondre comme s’ensuit.

Panurge :

Sans frayeur ! mais entrant dans la fumée noire,

Le feu me bruslera, ne le dois-je pas croire ?

Sibyle, pas croire. [83]

Où guide ce chemin si noir et estrange ?

²⁰⁴ Car il te rend aussi évident par ta parole.

²⁰⁵ Préparait.

²⁰⁶ L’échange suivant entre la Sibylle et Panurge imite celui entre Énée et la Sibylle dans l’*Enéide*, VI, 44, p. 43 et suivantes.

Dans le chemin d'Enfer il me semble engager ?

Sibyle, engager.

Dites moy, si là bas j'auray pour ennemies

Les furies d'Enfer, ou pour bonnes amies ?

Sibyle, bonnes amies.

Faut il porter aux mains quelque present nouveau

En descendant là bas de fleurs, ou un rameau ?

Sibyle, un rameau.

Sur quoy vous noterez que je me resouvins du conseil que la Sibyle donna à Enée quand il voulut faire ce chemin, à sçavoir que pour estre bien venu devant la royne Proserpine, falloit qu'il luy portast un rameau doré, et qu'autrement Charon ne le passeroit à travers l'Acheron, ny le Cocyte, parquoy je m'enquis davantage avec ceste voix, et luy demanday ;

De quel bois prendray je pour ne paroistre chiche.

Ce rameau de Cypres, ou quelqu'autre plus riche ?

Sibyle, plus riche.

Alors me retournant à costé comme ne sçachant de quel bois faire mon rameau, voilà un corbeau blanc qui se presente à moy, et croy-je qu'il n'avoit esté encores noirci des maledictions d'Apolon, pour [84] n'avoir voulu porter les tragiques nouvelles de sa maistresse Coronis. Iceluy voletant devant moy comme firent les colombes à Enée, me guida dans l'espesseur du bois, et s'arrestant là, je vis sur un gros arbre difficile à accoster, un rameau tout brillant, qui me fit croire que c'estoit ce qu'il me falloit. Je le cueillay fort dextrement, et soudain en revint un autre en la mesme place, qui me fit resouvenir de ce que'en avoit escrit Virgile :

—latet arbore opaça

Aureus, et foliis, et lento vimine ramus,

Junoni inferna dictus sacer hunc tegit omnis

Lucus, et obscuris claudunt convallibus umbra.

Hoc sibi pulchra suum ferri Proserpina munus Instituit.

–*Et simili frondescit virga metallo*²⁰⁷.

M'en retournant ainsi avec mon rameau doré à la main, arrivé que je fus à mon trou, je m'escriay derechef :

*J'ay cueilly dans ce bois un tout doré rameau,
O voix qui me responds, dis moy est-il prou beau ?*

Sibyle, prou beau.

*Sur ce rameau doré [que] je porte à Proserpine
Instruis moy si j'auray d'elle fort bonne mine ?*

Sibyle, bonne mine. [85]

*Donc avec ce rameau de l'un à l'autre bout
J'iray et reviendray d'Enfer allant par tout ?*

Sibyle, par tout.

*Mais donnant ce rameau à ceste royne belle,
O voix di derechef, qu'est-ce que j'auray d'elle ?*

Sibyle, elle.

Cela me donna beaucoup d'esperance, et me remit le courage au cœur, mais craignant d'oublier quelque chose, je l'interrogea derechef en ceste sorte :

*Charon en me voyant ce rameau sur le poing
Pour me passer le Stix, d'argent voudra il point ?*

Sibyle, point.

*O voix qui me responds du profonds de ceste antre
Panurge ores reçois, car le voilà qui entre.*

Sibyle, entre.

Ce que je fis incontinent sans peur ny crainte et estant descendu jusques au fond sans voir non plus des yeux que des talons, ny qu'aucune chose empeschast ma carriere²⁰⁸ ; me voilà dans les palux infernaux, lesquels passez je me treuvay sur le bord de l'Acheron, fleuve non moins grand que seroient ensemble le Danube, le Rhosne et la Garonne. A luy se joint le

²⁰⁷ Sur un arbre, entre les branches impénétrables, un rameau se cache dont la baguette souple, dont les feuilles sont d'or, il est voué en propre à Junon infernale ; tout le bois le protège ; les ombres, aux creux des vallées obscures, le serrent. [...] la belle Proserpine a décidé qu'elle lui serait portée en présent personnel. -Un autre, d'or lui aussi, [renaît] et cette branche se recouvre de feuilles du même métal. Virgile, *Enéide*, traduction de Jacques Perret, VI, 136-139, 142-144, p. 47.

²⁰⁸ L'étendue d'un champ où on peut pousser un cheval, jusqu'à ce que l'haleine lui manque.

Stix, plus grand encore que ne sont le Gange, le Tange et l'Euphrate. D'autre costé le Cocyte, [86] plus grand que ne sont ensemble le Nil, l'Inde et le Tibre²⁰⁹. Je vous laisse penser quand tout cela est joinct s'il y a peu d'eau, je vous assure que cela ressemble plustost une mer qu'un fleuve. Tout le long du rivage vous verriez plus d'esprits qu'il n'y a de sablons²¹⁰ à l'entour de la mer, d'estoiles au Ciel ny de feuilles en tous les arbres du monde, et fut ce au milieu de l'esté. Et y en verriez vous arriver tous les jours à milliaces²¹¹, qui tous crient unanimement qu'ils veulent passer à l'autre bord, et toutefois le chagrin et despiteur Charon, seul nautonnier de ces fleuves, n'a qu'un mais bien petit bateau, dans lequel il ne sçauroit passer plus d'une douzaine de ces esprits à la fois, que luy et eux ne fissent naufrage à tous les diables, qui est cause qu'il est, et sera en une perpetuelle peyne. Et ces pauvres esprits en un continuel languissement, si que tel est là, qu'il y a plus de mille ans qu'il est sur ces rivages, ainsi que me dirent quelques uns, avec lesquels je m'en informa. J'en cogneus beaucoup, mais il n'est besoin de les nommer, parce que ce ne sont que des canailles. Parvenu que je fus sur le bord de ces fleuves, je me mis à crier à haute voix, Charon, Charon, Charon. [87] Iceluy se faschant du bruit que je faisois commença à me maudire et dit qu'il ne me passeroit par despit de cent ans ces fleuves. Mais si tost que je luy eus dit que j'avois à parler au roy des Enfers et à sa deesse Proserpine, à laquelle je portois un present : il le faut voir dit-il. Parquoy luy monstrant le rameau doré, il en fut si aise, qu'en mesme temps il vuida la barque de tous autres esprits, et me donnant place dedans me passa à l'autre bord tout seul, où estant arrivé, je luy demanday que je devois faire pour empescher que le grand Cerbere ne me devorast à la porte. Il me demanda pour recompense une feuille de mon rameau, que je luy promis. Parquoy incontinent²¹² il alla prendre une grosse poignée de boue qu'il amassa dans le fleuve Acheron, et la paistrissant avec le jus du pavot, il en fit une pomme qu'il me donna, me disant qu'alors que j'approcherois ce chien, que je la luy jettasse dextrement et cauteleusement en la gorge, et que soudain qu'il l'auroit avallé il s'endormiroit sans faillir, et qu'alors je pourrois passer sans crainte. Je fis tout ainsi qu'il m'avoit dit, et treuvay veritable son dire, comme vous orrez si avez un peu de patience. [88]

²⁰⁹ *Tigre* dans le texte.

²¹⁰ Lieu sablonneux.

²¹¹ Dix fois cent milliards.

²¹² Immédiatement.

Creophile fait le fasché de ce qu'un faquin ne luy a fait la reverence, Taumaste et Epistemon disputent avec luy de l'honneur. Panurge en donne la diffinition. Apres Creophile demande à Panurge où consiste l'honneur des femmes et en donne luy mesme la definition.

Chapitre X

[*Creophile* :] Je suis encores tout eschauffé de cholere, de ce qu'un faquin passant devant moy ce matin, n'a daigné seulement me faire honneur ny reverence. Teste verte, si je le tenois, je luy arracherois l'ame, à fin qu'elle allast tenir compagnie à la vostre parmy les Enfers, hazard qu'elle n'en revint jamais m'en dire les nouvelles.

Panurge : –C'est un maigre subject pour se fascher, ne sçavez vous pas, *Creophile*, que l'honneur est à celui qui le donne, et non à celui qui le reçoit ? Exemple de mon dire : vous estant assis je passe, et vous salüant vous fais honneur. Si vous demeurez couvert sans bouger ny sonner mot, l'honneur retourne à moy, et vous laisse une vilaine coüionnerie et poltronnesse paresse.

Creophile : –Mais il [89] n'y a pas d'apparence qu'un Monsieur comme moy commence à faire honneur et donner la bonetade²¹³ à un faquin, pour luy faire la reverence. Vous m'accorderez que c'est au faquin de la donner à Monsieur et commencer le premier, mettant bas le chapeau, il doit gratter du pied la terre et barbotiner²¹⁴ quelque bon jour pour Monsieur.

Epistemon : –Venez ça, *Creophile*, estes vous riche d'honneur ?

Creophile : –En faites vous doute ?

Epistemon : –Tout homme riche d'honneur doit aussi estre riche de bien ; vous estes pauvre de bien, vous n'estes donc pas riche d'honneur.

Creophile : –C'est tres mal argumenté, *argumentum non est in forma*²¹⁵. On appelle celui homme d'honneur et riche d'honneur, qui cherissant la vertu, ne s'esgare jamais du chemin d'honneur ; et homme de bien, qui vit du sien sans faire tort à personne, qui aime Dieu et son prochain, parce que *in his duobus mandatis pendet totalex, et propheta*²¹⁶. Donc s'ensuit qu'un homme de bien aimera un homme d'honneur, et un homme d'honneur un

²¹³ Coup de bonnet, salut.

²¹⁴ Parler entre les dents.

²¹⁵ L'argument n'est pas conforme.

²¹⁶ À ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les prophètes. Phrase empruntée de la Bible, L'Évangile selon sainte Matthieu, 22 : 40.

homme de bien, encore que l'un vueille dire bien souvent l'autre. D'autant que l'un et l'autre ont un mesme but, qui est de ne faire à autrui sinon ce qu'il voudroit estre [90] fait à soy mesme.

Panurge : –Paix, mes amis, je m'en vay vous donner la deffinition d'honneur, afin que vous sortiez de ceste dispute. L'honneur veritablement doit estre un tesmoignage et signe de quelque excellence donnée par actions et par œuvres. Exemple : quand le roy Pharaon tira l'anneau de sa main et le mit à celui de Joseph, pendant à son col le colier d'or, et le vestissant de robes de fin lins, le faisant cheminer apres luy au second chariot, le heraut criant devant luy que chacun flechist le genouil à Joseph. Tout cela furent des actions tesmoignant l'honneur qu'on faisoit à Joseph, qui estoit un tesmoignage de sa prudence et sagesse, et qui monstroient le rang auquel le roy l'avoit eslevé. Prenez ceste definition pareillement pour l'honneur qu'on a fait autresfois aux triomphes des Romains, aux Magistrats, aux couronnes, aux prix, aux hommes d'honneur et semblables choses. Toutesfois il est vray que l'honneur peut estre donné generalement à plusieurs en mesme temps, tout ainsi qu'il peut estre donné particulierement à un seul.

Creophile : –Je vous demande à qui doit on faire honneur.

Panurge : –A tous generalement, mais particulierement [91] à gens qui le meritent et qui en sont dignes comme les hommes vertueux.

Creophile : –La vertu peut elle estre appreciée ?

Panurge : –Non veritablement du costé des hommes, encores que la gloire, la loüange et l'honneur soient quelquefois nommés le prix de la vertu, d'autant qu'on peut glorifier, loüer, et honorer les gens vertueux, non que ce soit le vray prix de la vertu, ny qu'on la doive embrasser pour ces choses, et courir par actions honnestes à l'honneur, et à la gloire du monde, comme à la bague²¹⁷ et prix de la lice²¹⁸. Car au lieu que cela fut vertu, ce seroit une ambition et folie, et prendre pour but une fumée, veu qu'il n'y a comme je croy recompense mortelle qui puisse peser l'excellence de la vertu.

Creophile : –Pourquoy donc appelle l'on l'honneur, la loüange et la gloire, le prix de la vertu ?

²¹⁷ Un exercice de manège que font les gentilshommes pour montrer leur adresse, lorsque, avec une lance, en courant à toute bride ils emportent une bague suspendue au milieu de la carrière à une potence. Voir *Furetière*.

²¹⁸ Tournis à cheval.

Panurge : –C'est d'autant que les hommes honnoient la vertu par loüanges, honneur et gloire : comme n'ayans rien de plus precieux, ny de plus voisin à l'excellence de l'esprit, ny plus bel appennage²¹⁹ en ceste vie pour entretenir la vertu en sa vigueur.

Creophile : –Venez ça, Panurge, vous qui sçavez si bien definir la vertu et l'honneur, je gage que vous ne me sçauriez [92] dire où consiste l'honneur des femmes ?

Panurge : –Pour moy je croy que l'honneur doit estre commun tant aux hommes qu'aux femmes, et que là où consiste l'un, consiste l'autre.

Creophile : –Vous estes un vieux resveur, et teste verte, avez vous si peu de souvenance de la dame Parisienne que vous fistes chevaucher à tous les chiens de Paris²²⁰ ? Dites moy, parlez moy : lors que vous luy demandiez la courtoisie, que vous respondit elle ?

Panurge : –Veritablement j'ay bonne souvenance, que pour toute defence, elle ne faisoit que m'opposer l'honneur.

Creophile : –Et où le tenoit elle ? le vistes vous ?

Panurge : –Non, de vray, il m'estoit caché.

Creophile : –Ha, je m'en vay vous conter le *tu autem*, mon grand maistre Hertripa m'en faisoit, ces jours passés la leçon. Les femmes logent leur principal honneur entre les cuisses, tellement que, tant qu'elles les tiennent serrées, l'honneur y demeure, mais en mesme temps qu'elles les eslargissent, adieu, leur honneur s'envole.

Taumaste : –Par ma foi, si les femmes n'ont d'autre lieu pour loger leur honneur, je conjecture qu'il ne peut estre guere honneste. D'autant que ce lieu est vingt trois heures trois quarts et demy du jour pour le moins, ord, sale, [93] vilain et puant.

Creophile : –Vous dites vray, mais ce qui plus me fache, c'est qu'elles tiennent cest honneur, quoy que breneux, si cher qu'un galand homme, un gentilhomme de ma qualité, un homme de bien et d'honneur, sera deshonoré s'il fait semblant d'approcher le leur. Si un homme de qualité leur demande ce point d'honneur, elles feront les mauvaises, crieront, tempesteront comme des forcenées. Vous diriez à les ouyr parler que leur honneur, consistant à leur consistoire, est tout sacré. Si un homme de respect y mettoit seulement le bout du doigt, il le prophaneroit. Et cependant, Mademoiselle la mauvaise s'adoucira, remettra et resignera purement, simplement, liberalement et courtoisement son honneur au pouvoir de

²¹⁹ Dans le système féodal, terre ou seigneurie que les pères (ou les rois) donnent à leurs puînés.

²²⁰ Cette dame parisienne apparaît dans Rabelais, *Pantagruel*, XXII, p. 295.

quelque gros guillebaud²²¹, un faquin, un villain, un porcher ; pourveu qu'il porte un bon manche à sa coignée, sera le bien venu : et adieu le precieux honneur des femmes.

Taumaste : –Creophile, mon amy, nous ne verrons jamais la fin de l'histoire de nostre feal Panurge tant que vous irez philosophant la fine folie : audience, je vous prie, nostre bon amy Panurge, quoy qu'il soit icy, est là bas aux Enfers, voyons un peu comme il s'y promene.

[94]

Panurge raconte comme il eschappa du grand Cerbere, comme entrant au royaume d'Enfer il rencontra Erminevade, truchement d'Enfer, son entrée en la ville Orgueilleuse, ce qu'il vit au quartier de Vaine Gloire, en celui d'Hypocrisie, et ailleurs, racontant quelle sorte de peine y souffrent les ames damnées.

Chapitre XI

Après que j'eus quitté Charon, je m'en allay droit à la porte infernale portant quand et moy la pomme qu'il m'avoit donnée. Ce maudit chien Cerbere m'aperçut du plus loin et levant son triple gosier ouvroit à la fois trois gorges et jettoit trois jappements : il me monstroit les dents croyant possible que je fusse ou chirurgien, ou medecin, tant y a que je croy qu'il m'eut devoré, n'eust esté ma pomme, laquelle luy ayant jettée en la gorge, il l'avala comme si c'eust esté une pillule. Et bien tost apres il estendit son corps et pliant son col commença à reposer ses testes. Le voilà endormi ronflant d'un triple ronflement, ainsi je luy eschappa. Et [95] enstrant au royaume d'Enfer, qui est beaucoup plus grand que l'Europe et y adjoustassiez vous toute l'Affrique et la moitié de l'Asie. Je rencontray de prime abord, et par bonne fortune, Erminevade truchement d'Enfer avec lequel je fis marché pour m'accompagner par tout, me faire voir tout, et m'expliquer tout, ce qu'il me promit volontiers. Et premierement il me mena en la ville dite Orgueilleuse, parce qu'en tout ce quartier n'habitent que gens superbes orgueilleux. Or sont en ceste ville, comme aussi aux autres suivantes, plusieurs departemens et quartiers de logis, desquels toutesfois je ne nommeray que les principaux, escoutez en donc les merveilles. Le premier lieu où nous entrasmes, à ce que me dit Erminevade, s'appelle *Vaine gloire*. Entre autres choses que je vis

²²¹ Trompeur, de l'ancien français *guiler* : tromper.

en ce lieu, je remarquay un grand nombre de lits, tous de fort acier : je dis autant les pieds, les costés que les fonds, car pour de lits de plume, matelas, ny courtines, il n'y en a point. Les fonds de tous ces lits sont faits en forme de grille, mais de grandes barres fortes et roides, et iceux posés et assis sur de grandes fournaies ardantes, telles que vous diriez en ce monde, celles des verriers ou [96] fondeurs de cloches. Et puis dans ces lits qui sont fort grands, vous verriez dans chacun un nombre infiny de pauvres ames, brusler et se rostir cruellement. Et à l'entour d'elles sont messieurs les diables, les virans et tournans avec de forts crochets de fer, et le tout avec une peine indicible pour ces pauvres ames, qui cent fois le jour disent leur *Miserere usque ad vitulos*²²². Et plusieurs d'icelles crient et prient les rostisseurs de rassasier leur faim de leur chair bruslée. Mais ces vilains diables n'en veulent point qu'elles ne soient bien cuittes, ce que je croy n'arriver jamais, car je m'enquis avec quelques unes, que j'y cogneus, et que je ne veux nommer pour ne scandalizer mon prochain, qu'il y avoit cent ans pour le moins qu'elles estoient là, et si n'avoient encores qu'un peu de peau rostie, quoy qu'il y aye un feu violent et perpetuel. Je vous veux dire icy tout en passant que je treuvay la Madame Parisienne, vous m'entendez bien, c'est celle qui farcie de vaine gloire me refusa la courtoisie, fort superbement, estimant que je n'estois pas digne de deslier la corroye de ses souliers²²³. Et quoy que j'en prinsse aucunement vengeance, en la faisant culbuter à tous les [97] chiens de Paris. Si est-ce toutesfois, selon qu'elle me dit, que ce seul refus l'a fait tomber à la peyne qu'à present elle endure, et en est fort repentante, et parce me pria que si jamais je parlois aux autres dames de Paris de les en advertir, et leur dire que si l'on leur demande un doigt de courtoisie qu'elles en baillent une aulne²²⁴, à quel prix que ce soit.

Creophile : –C'est bien dit, deportez vous de ce message, et ne prenez tant de peyne, je vous assure qu'elles n'en font que trop de courtoysies. Il n'y a ruë à Paris que pour un courtois il n'y aye cinq cents courtoises, et chascune fait par jour mille courtoisies.

Sortant de ce quartier nous enstrasmes en un autre qui se nomme *Hypocrisie*, en iceluy, par tout vous verriez de grandes cuves de fer larges et spacieuses, le fonds desquelles est garny de pointes semblables, et autant espesses que les peignes de nos cardeurs, hormis

²²² De « *Miserere* » jusqu'à « *vitulos* ». Expression faisant allusion à un des psaumes de la *Pénitence* qui commence par *Miserere* et finit par *vitulos*.

²²³ L'auteur essaye de maintenir l'apparence d'un récit de voyage 'innocent' et comique en incluant ce personnage tiré de l'œuvre de Rabelais (*Pantagruel*, XXII, p. 295). Les prochains paragraphes révéleront de manière plus nette le but polémique du texte.

²²⁴ Mesure de 3 pieds 7 pouces 10 lignes 5/6, équivalent à 1.182m.

qu'elles sont plus grosses et plus longues. Tout cela est garny de pauvres ames continuellement tourmentées, ces vilains diables les levent en haut, et puis soudain les laissent choir par violence sur ces pointes qui les perçent en mille endroits d'oultre en oultre, cy que c'est une [98] grande pitié de voir l'affliction de ces ames, mes cheveux s'herissoyent voyant la cruauté de ces diables bourreaux. Je m'enquis avec Erminevade qu'avoyent fait ces ames pour estre si cruellement tourmentées, lequel me respondit que c'estoyent celles qui habitans leurs corps, par paroles hypocrites, s'estoyent faites et dites meilleures qu'elles n'estoyent. Et qui faisoyent aucunes œuvres d'hypocrisie pour se faire voir et cognoistre tant seulement des hommes. Qui pour un petit bien fait, demandoyent estre hautement loüées. Et qui en fin se repentoyent d'avoir bien fait, voyant n'estre guerdonnées²²⁵ ny assez loüées de leur hypocrisie. Je vis en ce lieu une de ces cuves fraîchement fabriquée, et à laquelle n'avoit encore entré aucune de ces ames, elle est aussi large au fonds qu'à la cime, les pointes qui sont au dedans sont fortes, espaissses, et du tout aigues. En dehors il y a trois grands cercles environnant ladite cuve, au plus haut on y lit tout autour, *Vaine gloire de soy, et du siecle*. A celui du milieu on lit, par intervalle, *Hypocrisie, Inobedience* et *Obstination*. Entre les deux cercles plus hauts, il y a un vipereau cassé. Entre celui du milieu et le plus bas un [99] pourceau. Et au dessous le plus bas un veau. Sur le pourceau il y a en escrit tant seulement en ceste sorte *Pourceau*. Il est vray que la lettre o n'est du tout clost²²⁶, ains semble estre plustost un e, ou un c. Sur le veau on y lit, *Ce pur veau*. Il est vray qu'il y manque un v, ou pour le moins est-il tellement effacé qu'on ne le peut lire. Je m'enquis avec Erminevade que signifioit tout cela, lequel me dit que sans doute on avoit préparé celle grande cuve pour quelqu'un qui estoit encores en l'autre monde, mais que l'attendant de jour à autre on luy avoit préparé son logis. Et ce que tu vois escrit en ce cercle *Vaine gloire du soy et du siecle*, ce doivent estre les vertus, desquelles le personnage est doué en l'autre monde, qui veut dire qu'il est un grand hypocrite, qui recherche sa gloire, qui se mesprise pour estre davantage loüé : qui recherche l'honneur du monde par richesses et autrement. Et ce mot *Inobedience* marque qu'il a mesprisé les prelatz, le celibat et le merite d'obedience. Qui se plait à contredire à la verité, qui cherche des poils dans un oeuf, et qui a jetté le froc aux orties. Et l'autre mot *Obstination*, c'est qu'il a voulu quitter Dieu pour aller au diable, qui n'a point [100] d'oreilles quand on le reprend, qui cognoit son mal et ne s'amende point, qui ne veut

²²⁵ Récompensées.

²²⁶ Close.

cesser de mal faire et de mal dire, qui blasphème contre Dieu et l'Eglise, qui est hérétique et apostat et qui veut donner à quel prix que ce soit des clistères utérins : en fin qui est prest de dire comme son grand maître, *Ascendam et ero similis altissimi*²²⁷. Mais quant à ce *Vipereau cassé*, à ce *Pourceau* et à ce *Veau* : à mon jugement cela denote l'homme estre de l'humeur et nature de ces animaux, à sçavoir qu'il est sale comme un pourceau, qu'il a des cornes comme un veau, et de venin comme un vipère. Ou possible que ce sont les hauts noms tirés du sien propre anagrammatiquement²²⁸.

Panurge : –Je dis alors à Erminevade que si je pouvois cognoistre l'homme par telles marques estant en ce monde, que je l'advertirois du fait et l'exhorterois à mieux faire et changer de façon de vie, affin d'éviter ces cruels supplices.

Erminevade : –Vous vous trompez, Panurge, mon amy, car jamais pourceau n'a esté sans villenie, un veau sans cornes, ny une vipère sans venin, en vain l'en admonesterez-vous, ce seroit autant de temps perdu.

Panurge : –Devisans comme cela nous sortismes de ce lieu, et estois en volonté [101] de partir de ceste ville située en la vallée de pleurs et gémissements, et de laquelle fait mention Virgile quand il dit.

Ne[c] procul hinc partem fusi monstrantur in omnem

*Lugentes campi, sic illos nomine di[c]unt, etc.*²²⁹

Mais ainsi que nous estions prests à sortir, j'ouys des cris et gémissements tous nouveaux. Par quoy tournant mes yeux de ce costé, je vis sur un haut tertre une infinité de grandes roües incessamment tournantes, et lesquelles pour augmenter leur cours violents, ont des voiles semblables à nos moulins à vent. Je fus curieux de voir cela de plus pres, me fiant tousjours à la vertu de mon rameau doré, et à la sage conduite de mon truchement. Helas, mes amis ! j'ay encores les larmes aux yeux, à la seule recordation de tant de cruautés. Ces roües sont partout garnies des pauvres ames, attachées par le col, par les pieds et par les bras : les unes y

²²⁷ *Je monterai au sommet des nuages noirs, je ressemblerai au Très-Haut.* Voir la Bible, Isaïe, 14 : 14.

²²⁸ Ce passage fait référence au pasteur Jacques Repusseau dont nous ne connaissons que très peu sinon qu'il fut pasteur à Châteauneuf-de-Mazenc, et aussi Saou et Manas de 1606 à 1615, puis uniquement à Châteauneuf-de-Mazenc de 1615 à 1617 et à Livron de 1617 à 1622. Il fut destitué de ses fonctions deux fois, la deuxième et dernière fois en 1644. Jacques Repusseau n'est que le premier de nombreux pasteurs protestants dont le nom est anagrammatisé et qui est ciblé dans le texte. Voir Eugène Arnaud, *L'Histoire des protestants du Dauphiné au XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles : Le Régime de l'Edit de Nantes, 1598-1685*, vol. II, Paris, Grassart, 1875, p. 290, 422.

²²⁹ *Non loin se découvrent, en tous sens étendus, les Champs des Pleurs ; ainsi les nomme-t-on.* Traduction tirée de Virgile, traduction de Jacques Perret, VI, 440-441, p. 59.

sont mises sur leurs ventres, les autres sur leur dos. Et qui pis est, tout joignant chacune de ces roües, il y a un fort haut et large pillier, planté et garny de razors fort tranchants, les uns coupent du plat de leur taillant²³⁰, et les autres fendent avec leurs pointes ces pauvres ames ainsi [102] tournantes, et par ainsi elles sont hachées et deschiuetées à petits loppins, que les plus malotrus diableteaux amassent, et en font des pastés et archipots, qu'ils mangent fort friandement, car j'en vis quelques uns qui s'en leschoient le bout des ongles. Et lors que ces pauvres ames pensent estre consumées à coups de razors, et par ainsi finir leur peyne, ces vilains diables ne font que faire faire trois ou quatre tours à rebours à leurs roües, et voilà ces ames autant entieres que jamais, et faut se preparer pour une nouvelle peyne, qui par ce moyen est eternelle. Je m'enquis avec Erminevade qu'avoyent fait ces ames là, pour estre si vilainement tourmentées : lequel me dit que c'estoyent celles qui avoyent esté plus glorieuses, superbes et vaines. Là sont, dit-il, ces releveurs de moustaches, ces paons de ruë, ces hommes arrogants, vendeurs, mocqueurs et mespriseurs des pauvres, qui ne veulent que le soleil luyse que pour eux, qui pensent tenir toute la terre à eux subiette, qui portent le chapeau à la mauvaise, qui morguent²³¹ les morgans et semblables sortes de personnes. Ensemble y sont attachées ces dames qui n'ont rien que vanité, qui se fardent le corps et le parfument [103] de senteurs, qui n'ont un liard²³² pour les pauvres et ont des escus pour faire la piaffe²³³, qui trainent de longues queües, qui pensent leur beauté estre l'unique miroir des hommes, qui rehaussent leurs tetins pour donner et prendre l'avoine, qui poudrent les cheveux, qui n'ayment qu'elles, qui seules veulent estre veuës, qui pour paroistre plus grandes, montent sur le liege des vanités et entassent sur leurs testes les montaignes de leur gloire, qui s'attiffent de milles attiffets, qui s'enlacent d'autant de lacets, et à la fin vous les voyez avec tous ces appannages enlacées à ces roües.

Creophile : –Courage je suis donc assuré que mon vilain faquin ira là pour ne m'avoir voulu faire la bonetade, car je juge que c'est une espece de vanité et superbe.

Panurge : –Vous le suivrez si ne luy pardonnez, ouy mesmes si l'en regarder de mauvais œil. Ne sçavez-vous pas qu'il est escrit : *Tu ne feras, diras ny souhaitteras à ton prochain, chose que tu ne voudrois t'estre faite, dicte ou souhaitée* ? Et ailleurs, *Si peccaverit*

²³⁰ Tranchant d'un couteau, d'une épée.

²³¹ Braver par des regards fiers, fixes et méprisants.

²³² Petite pièce de monnaie en cuivre qui valait trois deniers, le quart d'un sou.

²³³ Démarche fière qui marque de la vanité.

*frater tuus vade, et corripe illud inter te, et ipsum solum*²³⁴. Vous le devez corriger charitablement, modestement et sagement.

Creophile : –Et s’il continue.

Panurge : –Vous le reprendrez [104] *Coram hominibus*²³⁵.

Creophile : –*Et si perseveraverit*²³⁶.

Panurge : –*Die Ecclesia*²³⁷. Vous l’annoncerez à l’église, *Ut sit tibi tanquam ethnicus et publicanus*²³⁸.

Creophile : –Je luy pardonne de bon cœur pour ce coup, et l’en advertiray en frere. Que s’il y retourne pour la seconde fois je l’en corrigeray publiquement, mais s’il veut perseverer comme un endiablé accariastre, je suis d’avis de ne me servir de ce precepte apostolique et orthodoxe. J’aime mieux *ligatis pedibus et manibus*²³⁹, le jetter *ad tenebras exteriores, ubi erit fletus et stridor dentium*²⁴⁰, à tous les diables comme un heretique et homme damné, passons outre.

Panurge sortant de la ville Orgueilleuse, entre en celle d’Avarice, et visitant ruë apres ruë, raconte les divers supplices, peynes et tourments que souffrent les ames des avaricieux, qui à la fin peuplent ceste ville, entre autres, il y recogneut un ministre Pinatelier. Ce chapitre est autant remply de merveilles que le precedent.

Chapitre XII

Tantost nous descendimes de ce tertre, garny de roües et plein de supplices [105] pour les orgueilleux et orgueilleuses, et tant cheminames qu’en peu d’heure nous arrivames en la ville d’Avarice, laquelle de mesme que la premiere est despartie en plusieurs rues et logis. La premiere ruë s’appelle Usure, et le premier logis Rapine, auquel entrans je vis une infinité de grands chauderons ardants, lesquels sont à demy plains d’or ou d’argent monnoyé,

²³⁴ *Si ton frère vient à pécher, va le retrouver et reprends-le seul à seul.* Traduction tirée de la Bible, L’Évangile selon sainte Matthieu, 18 : 15.

²³⁵ *Devant les hommes.*

²³⁶ *Et s’il persiste.*

²³⁷ *Dis-le à l’Église.*

²³⁸ *Qu’il soit pour toi comme le païen et le publicain [c’est-à-dire comme un « excommunié »].* Traduction tirée de la Bible, L’Évangile selon sainte Matthieu, 18 : 17.

²³⁹ *Les pieds et les mains liés.* Traduction tirée de la Bible, L’Évangile selon saint Matthieu, 8 : 12.

²⁴⁰ *Dehors, dans les ténèbres : là seront les pleurs et les grincements de dents.* Traduction tirée de la Bible, L’Évangile selon saint Matthieu, 8 : 12.

de toutes especes. Là vous verriez un grand nombre d'ames, condamnées à changer avec les mains nues, cest or et argent d'un chauderon à l'autre, en telle sorte que ceux que les unes cuident vider, les autres remplissent. Et par tout où elles cheminent, c'est sur la pointe des cloux fort aigus et ardents et jamais elles n'ont aucun repos, ains faut que continuellement elles travaillent et cheminent. Erminevade me dit que c'estoient les ames de ceux qui par usure et rapine, faisant leur Dieu de leurs thresors, avoient oublié les biens spirituels, pour les temporels, qui avoyent presté argent, à cent pour cent et contre les ordonnances ; qui avoient presté ou vendu aux pauvres en intention de les ruiner ; qui avoient retenu le salaire de leurs serviteurs ; qui par *fas* ou *nefas* avoient remply [106] leur bource ou grenier ; qui tenoyent argent faux ou court, pour tromper son prochain : qui d'un sestier²⁴¹ de bled prenoient six cartes : qui payoient de coups ou de menaces leurs crediteurs. Item là sont robeurs²⁴² publics, privés et domestiques, coupeurs de bources, brigans de bois et semblables sortes de gens. Je ne veux oublier de vous dire que tout proche de ces chauderons, il y a une grande fournaise, semblable à celle de nos martinets ; dans le feu d'icelle il y a à force lingots d'argent, et un qu'on nomme maistre *Juneli* (si son nom n'est tourné)²⁴³ est là condamné à forger incessamment la monnoye et surtout des pinatelles²⁴⁴. Et faut pour plus grande peine que sans aucunes tenailles, ains à mains nues, il manie ces lingots ardents, travaillant jour et nuict sans aucune relache, à forger pinatelles pour donner de la besogne à une legion d'ames, desquelles il est le capitaine, de sorte qu'en ayant battu cinq ou six douzaines, il les porte vistement dans un de ces chauderons, pour faire travailler ses gens à les remuer, de l'un à l'autre comme avons dit. Maistre *Juneli* me voyant me recogneut à la forme de mon nez. Et moy je le recogneus à ses pinatelles. Il me parla [107] le premier en ceste sorte,

Juneli : –Hà, mon amy Panurge, que faites vous en ces cartiers ?

Panurge : –Estes vous là, maistre *Juneli* ?

Juneli : –Ouy, mon amy, en l'estat que tu me voyez.

Panurge : –Et pourquoy est ce que vous avez prins un mestier si penible ?

²⁴¹ Mesure de grains de la contenance d'environ 156 litres.

²⁴² Voleurs.

²⁴³ *La Cabale des Reformez* parle d'un « frère Julien, ministre d'Orange » qui est qualifié de « ministre pinnatelier » (p. 56). Il s'agit de Sébastien de Julien, pasteur à Orange de 1571 à 1601, année de son décès. Voir Arnaud, *Histoire des Protestants*, p. 406.

²⁴⁴ Pièce de monnaie similaire aux doubles sols parisis d'Henri III.

Juneli : –Helas ! Panurge, mon grand amy, je vous crie mercy, vous recordez vous du temps que je changeay vos pistolles pour des pinatelles en l'autre monde ?

Panurge : –Je ne m'en souviens que trop, qu'en despit de vous, villain, vous me trompates, cor noir, vous me baillates tout l'argent de vostre boutique aussi faux que vous, je me donne à trente plains paniers de diablons, je voulois dire doublons²⁴⁵, si je ne cuidoy mourir de faim avec toutes vos pinatelles.

Juneli : –Voilà, voilà une partie du sujet pour lequel je suis icy ; ouy c'est la recompence qu'à present me donne mon maistre icy bas, encores que je l'aye servy en l'autre monde un long temps de ministre et de pinatellier et que je luy aye acquis toutes ces ames que vous voyez icy autour de moy, maudite avarice ! la source de mon malheur. Je vous prie Panurge, mon amy, si pitié vous prend de nous, dites à ceux de nostre sequelle, lors que vous serez de [108] retour en l'autre monde, que veritablement nous leur avons appris le chemin pour venir icy, que s'ils ne rebroussent carriere de l'autre party, vous leur direz que je me travaille pour leur donner de la peine, et que pinatelles à conter²⁴⁶ ne leur faudront jamais.

Panurge : –Je voudrois de bon cœur qu'ils fussent desjà tous icy, et qu'il n'en y eut pas un en l'autre monde et cor noir, que font-ils là haut, puis qu'il y a icy assez affaire pour eux ? Si j'y suis une fois, je vous promets, mais²⁴⁷ qu'ils me vueillent croire, de les vous envoyer tous en poste affin que vous et eux, ayez davantage de peine.

Ainsi le quittant, nous vinsmes en l'autre ruë qui s'appelle *Mensonge*, et le premier logis *Pariure*, dans iceluy il y a grande quantité de chauderons, lesquels sont assis sur des fornaises ardentes, et iceux presque pleins d'or ou d'argent fondu tousjours bouillant ; et tout à l'entour d'iceux des bans d'acier ardans de mesmes, et la terre couverte de charbons tous flambans, qu'on tire de ces fournaies flambantes. Vous voyez ces banc dru²⁴⁸ garnis d'ames assises, tenant les pieds ensevelis dans ces charbons, et mille mille vilains diables [109] à l'entour, qui puisent l'or ou l'argent fondu dans ses chauderons, avec de grandes cuilleres à longue queuë, et avec un entonnoir qu'ils mettent à la gorge de ces ames, ils leur font bravement avaler ceste mixtion.

²⁴⁵ Pièce de monnaie d'Espagne ou double pistole.

²⁴⁶ Compter.

²⁴⁷ Pourvu.

²⁴⁸ Épais.

Taumaste : –Teste verte, si j'estois roy, j'envoyerois à ces basses terres, mes galeres superbement armées, pour chasser ces vilains diabolins et ramasser toutes ces ames pour les passer aux champs Elisees et quant et quant apres ravir et piller tous ses thresors, vertu goi²⁴⁹, Pluton est plus riche luy seul que tous les autres dieux. Par la teste d'un chou, si l'on m'en vouloit croire, je le mettrois en cage, et là comme un autre Bajazet²⁵⁰ je luy ferois chanter le rossignol sauvage.

Epistemon : –Faudroit que vous, si hardi que vous estes, y allissiez en personne, je me donne à saint Godinet²⁵¹ de bonne heure, si ces maistres diables ne vous faisoient comme firent jadis les Parthes à ce Crassus Romain²⁵², qui de mesmes que vous ambitionnoit les richesses. On vous mettroit d'or fondu à la gorge, pour assoupir ceste enragée alteration. Et vous diroit on à l'aureille *Aurum sitisti, Taumaste, aurum bibe*²⁵³.

Panurge : –Je luy conseille de n'y aller pas, il y perdrait trois aulnes de la [110] reputation tant y a que m'estant enquis avec Erminevade, pourquoy ces ames estoient ainsi tourmentées, il me respondit que c'estoyent celles qui pour faire plaisir aux hommes avoyent souvent menty à la legere, pour donner proffit à l'un et perte à l'autre ; mentir et faire banqueroute à la foy et religion, pour avoir trop souvent parlé de Dieu à reculons, le prenant par la teste, par le corps, par le sang et par les playes, et puis dire que c'est l'ornement de son langage, et qu'il n'est soldat qui ne sçait renier Dieu, pourveu qu'avec cela on puisse changer un tien, mien. Qui pour faire mentir le medecin, jure qu'il est malade, et qu'il ne peut aller à l'eglise l'hyver, à cause du froid. L'esté, à cause du chaut. Qui ne peut jeusner ny observer le caresme, et qui pour le rompre sans payer les interests d'une longue penitence, prendra le medecin pour tesmoin de sa saine maladie, et avec le rapport de cestuy cy, on remonstrera à son curé, ou à tel autre, que le poisson, estant de soy flegmatique, est du tout contraire à sa

²⁴⁹ Vertu de Dieu.

²⁵⁰ Premier empereur des Turcs, il accède au pouvoir en 1390. Il fut capturé en 1402 par l'empereur des Tartares, Tamerlan, après une période d'expansion militaire rapide. Il fut emprisonné (selon la légende) dans une cage de fer. René Grousset note que la « cage » n'était autre qu'une litière grillée pour l'empêcher de s'évader. Voir René Grousset, *L'Empire des steppes. Attila, Gengis-Khan, Tamerlan*, Paris, Payot, 1969, p. 531.

²⁵¹ 'Saint Godinet' semble être unique au *Nouveau Panurge*.

²⁵² La bataille de Carrhes (53 avant J.-C.), entre le général Crassus de l'empire romain et les Parthes, fut une défaite extraordinaire pour Crassus qui meurt, selon certains, à la main des Parthes qui lui versent de l'or fondu dans la bouche afin d'apaiser une fois pour tout sa soif pour les richesses. Allen Ward écrit plutôt que c'était l'ambition de Crassus, le fait qu'un succès dans sa campagne militaire contre les Parthes lui garantissait le statut du premier citoyen romain, qui le poussait à la destruction. Voir Allen M. Ward, *Marcus Crassus and the Late Roman Republic*, Columbia, University of Missouri Press, 1977, p. 287-288.

²⁵³ *Tu as eu soif d'or, Taumaste, bois de l'or.*

complexion, demandera qu'il luy soit permis de se tenir dans le mardy gras, que la chair nourrit la chair, qu'il n'importe que l'ame soit malade, [111] mais que le corps soit sain. Qu'ils sont malades pour le sermon, et sains pour le jeu de paulme²⁵⁴ ou pour le bal. Item y sont ceux qui portent faux temoignage contre leur prochain, qui jurent pour avoir un debte deux fois, qui voudroyent estre comme Midas, hazard de porter les oreilles d'un asne, qui font du bien à²⁵⁵ leur prochain, ce que font les Harpies et Dardoises fromis²⁵⁶ de l'or, qui se payent de tout et payent de rien, etc. Entre autres je recogneus là Monsieur Valeton²⁵⁷, lequel avaloit fort doucement cest or potable sous couleur de quelque esperance qu'il a de retourner en ce monde, prester à cent pour cent. Je vous assure qu'il en chiera en abondance, car je luy en ay veu avaler beaucoup.

Sortant de ce costé, nous voilà au pied d'une petite montaigne, jamais je ne vis tel tintamare de bruits, de cris et d'hurléments, il me sembloit que j'oyois tousjours les mugissements de ceux qui mouroyent dans le tonneau de Denis²⁵⁸. C'est, mes amis, que je vis là plus de dix mille tonneaux le chacun de quatre brasses de long, et proportionnés en grosseur : un chascun d'iceux à trois cercles de fer, forts et larges de trois pieds, un à chasque bout, et l'autre au milieu. [112] Or sont ils garnis de cloux, je dis si dru ferrées par tout, qu'à peine mettriez vous le poulce entre deux, les uns sont d'or, les autres d'argent et les autres d'acier et tous perçent lesdits tonneaux en dedans pour le moins d'un pied. Or apres que messieurs les diables ont remply iceux tonneau d'ames damnées, ils leur donnent le branle du sommet de ceste montaigne en bas, ainsi ces pauvres ames roulans quand et le tonneau sont vilainement perçées de ces cloux, et lesquels sentans ces estranges douleurs, urlent et crient en telle sorte, que cela me faisoit grand pitié. Et lors que le tonneau ayant roulé jusques au pied de ladite montaigne s'arreste, et que ces ames pensent estre aucunement soulagées, il y a de grands, gros, forts, puissants et vilains diables qui sont là gagés par le commandement de Pluton, qui chargent ces tonneaux sur leurs espaules aussi legerement que vous feriez une petite cane, et dans trois sauts ils les remettent au sommet de ladite montaigne, et en mesme

²⁵⁴ Sorte de jeu où l'on se renvoie une balle avec une raquette ou un battoir.

²⁵⁵ De dans le texte.

²⁵⁶ Dépouillés.

²⁵⁷ J. Valeton, né à Aubenas et devenu pasteur à Privas en 1596, est l'auteur du *Réveille-matin des apostats sur la révolte de Jacques Illaire* (1608), qui cible Arnaud Martin. Voir Boulenger, « Le 'Nouveau Panurge' », p. 413, note 1.

²⁵⁸ Ce passage fait peut-être référence à Denys l'Ancien (431-367 av. J.-C.), natif de Syracuse, qui était considéré, par les historiens grecs, comme un des plus cruels tyrans de la Grèce ancienne.

temps on leur redonne le bransle. Mais apres que ces diables ont servy leur cartier, ils vont prendre argent chez le bon homme Minos, qui en mesme temps en [113] commet d'autres pour le mesme sujet.

Creophile : –Teste verte, je croirois volontiers vostre dire, et pourquoy ces diables ne se loüeroient ils là bas pour gagner quelque chose, veu qu'ils y sont si pauvres ? J'en ay veu plusieurs en Noroüegue²⁵⁹ qui se loüoyent, et prenoient gages comme pauvres valets, voicy comme mon cousin de Ronsard a parlé d'eux.

*On dit qu'en Noroüegue ils se louent à gages,
Et font comme valets des maisons les mesnages,
Ils pensent les chevaux, ils veut tirer du vin,
Ils font cuire le rost, ils seracent le lin,
Ils filent la fusée, et les robes nettoient
Au lever de leur maistre, et les places baloyent²⁶⁰.*

Taumaste. Que pensez vous, apres que ces messieurs les diables ont gagné quelque chose là bas, ils viennent despendre²⁶¹ leur argent en ce monde, et s'estans metamorphosés les uns en incubes, les autres en sucubes, ils se font barelicoquer à quelqu'un, et barelicoquent quelqu'une au despens de leur bourse, qu'ils monstrent à plusieurs pour les decevoir, leur promettant plus qu'ils n'ont vaillant, ainsi les pauvres idiots et idiotes se laissent abuser à ces abuseurs, [114] et voilà tout incontinent à force sorciers et sorcieres, qui pour accroistre leur Cabale, en abusent prou d'autres. Ainsi faisoit Medée, ainsi faisoit Melusine. Ainsi faisoit Circé, ainsi faisoit Urgande, ainsi faisoit Morgue la fée, lesquelles ont toutes esté de grandes sorcieres.

Panurge sortant de la ville d'Avarice, entre en celle de Luxure, et raconte tout ce qu'il a veu, en la rue de Fornication, et en celle de Paillardise, avec le nom de plusieurs personnages qu'il y recogneut, le tout plein de merveilles.

Chapitre XIII

²⁵⁹ Norvège

²⁶⁰ Ronsard, « Les Daimons », *Les Hynnes*, dans *Œuvres complètes*, tome IV, p. 223-224.

²⁶¹ Dépenser.

Quand nous fusmes sortis de la ville dicte Avarice, mon truchement me dit qu'il falloit passer en celle de Luxure, qui est beaucoup plus grande que nulle des autres. Je le priay de m'y conduire sagement, ce qu'il me promit, pourveu que j'eusse tousjours mon rameau doré. Nous entrasmes donc en icelle par la porte de Fornication, du nom de laquelle porte le nom toute la premiere rue. En icelle de quel costé que vous tourniez, vous voyez les logis [115] qui sont fort grands et larges, garnis de grandes cuves rondes remplies de plomb fondu, et par tout là, vous voyez ces pauvres ames fornicatrices estre grandement tourmentées, car vous voyez les hommes et les femmes, estre là posés en sorte qu'ils tiennent la teste en bas et les pieds en haut, pendus sur le bord de ces cuves. Et là à l'entour sont ces vilains diables, avec des grands entonnoirs à longue broche, qu'ils mettent au breneux des hommes, et au comment a nom des femmes, et puis versant avec de grandes cuilleres de fer ce plomb fondu, vous diriez qu'ils veullent faire des balles dans ces moules. Or la chaleur et quantité de plomb est si grande que regorgeant ces honorifiques trous il brusle tout le devant et derriere du corps de ces miserables. Les femmes en sont lavées de mesmes, il est vray que cela leur sert de remede aux douleurs de la matrice. Entre tous ceux que je vis là, un nommé Capdur²⁶² faisoit rages de crier, tantost il urloït comme un loup affamé, tantost il mugissoit comme un taureau qui a perdu sa genisse, puis changeant de notte il se mettoit à braire comme un vieux asne, ce qui me fit croire qu'il estoit plus tourmenté [116] que les autres. Ermindevade me dit que la plus grande partie de ses douleurs venoyent de ce qu'il avoit, estant en ce monde planté les cornes à un sien frere en Christ, nommé *Brunier*²⁶³. Pour Bruniere elle estoit là en pareille peyne que les autres, il est vray qu'elle avoit cest avantage que ces deux trous estoyent garnis de deux entonnoires, et versoit on à chacun à force plomb fondu. Voyez-vous, me dit Erminevade, ceux-cy sont ceux qui ont commis adultere comme *Capdur*, et *Bruniere* ou qui ont desbauché et despucelé les filles, comme *Cante*²⁶⁴ que vous voyez-là. Aussi les femmes qui ont despucelé les hommes, avec religieuses, comme

²⁶² Nous n'avons pas pu identifier le pasteur Capdur. Par contre, le registre du consistoire de Nîmes (archives du consistoire, B. 90, t. VII, fol. 295), selon Boulenger, donne la brève référence suivante : « M^e Capdeur pasteur' en juillet 1599 ». Voir Boulenger, « Le 'Nouveau Panurge' », p. 413, note 2.

²⁶³ Claude Brunier fils, selon les recherches de Boulenger, était pasteur à Bagnols de 1587-1588, à Uzès de 1588-1602, à Alais de 1602-1603, à Saint-Ambroise de 1602-1603 et à Uzès de 1604-1620. Il était également un grand ami de Daniel Chamier. Il fut chargé d'excommunier le pasteur Jérémie Ferrier à Nîmes en 1613. Voir Boulenger, « Le 'Nouveau Panurge' », p. 413, note 3.

²⁶⁴ Jean-Antoine Cante, pasteur à Mans en 1593, à Serres de 1596-1602, à Montélimar de 1602-1608, à Beaumont de 1609-1612, à Molines de 1613-1614, et à Usseaux en 1622. Par contre le pasteur Cante dans le *Nouveau Panurge* est donné comme déjà mort. Voir Boulenger, « Le 'Nouveau Panurge' », p. 413, note 4, et Arnaud, *Histoire des Protestants*, p. 379.

*Adrian*²⁶⁵ que vous voyez languir à ce coin, en attendant son fils qui presche encores en l'autre monde, et s'esjoût de ce qu'il voit que par son moyen il arrive icy tous les jours à force ames. Celuy Adrian se noya affin de faire mentir ceux qui le jugeoient estre pendu : et pronostique l'on que son fils sera pendu, parce qu'il craint d'estre noyé. Passons outre en la ruë de *paillardise* et vous verrez merveilles, regardez par tout et vous verrez, ouy mesme jusques à ceux qui de volonté non de fait paillardé, mais ont eu des polutions²⁶⁶ [117] volontaires, qui ont recherché, avec trop d'affection ce plaisir, et qui n'ont espargné tout leur bien pour avoir ce contentement. Aussi y verrez vous ceux qui ont esté sodomites comme *Beze*²⁶⁷, brutaux comme *Dauphin*²⁶⁸, inceste comme plusieurs que vous en verrez. Je fus curieux de voir tout, parquoy entrant en ceste rue, et mettant le nez par tous les logis, je les vis tous garnis de feu, ou charbons ardents, sur lesquels les ames paillardes paillardoyent, se veautrans là dessus, mais non pas sans souffrir de grands tourments. Parmy tous, et ce entre les sodomites, je recogneus Beze, lequel estoit couché sur son ventre, et sa *Candide*²⁶⁹ couchée à l'envers, en telle sorte qu'il tenoit le bout du nez à son comment a nom duquel sortoit une flame de feu ensouffré parmy une espesse fumée puante comme trente mille diables, et toutesfois son nez estoit tousjours là dedans, et son mignon Audibert²⁷⁰ estoit la debout tenant un gros billon de fer, rond et long, rouge de feu avec lequel il charmoit le boyau culaire de Beze, et disoit qu'avec ce billon il devoit barelicoquer son camus en ce monde là, tout ainsi que Beze avoit de son barelicoquin barelicoqué son barelicoquant [118] de breneux en ce monde icy. Proche de luy je vis un, que je ne veux nommer pour ne troubler

²⁶⁵ Arnaud identifie un Pierre Adrien, pasteur à Chabeuil en 1570, qui se réfugie à Genève après la Sainte-Barthélemy. Boulenger identifie un Adrian, pasteur chez M. de Saint-Roman en Juillet 1568 et un Adrien, pasteur à Aoste de 1591 à 1592. Voir Boulenger, « Le 'Nouveau Panurge' », p. 413, note 5 et Arnaud, *Histoire des Protestants*, p. 369.

²⁶⁶ Profanation, souillure.

²⁶⁷ Théodore de Bèze, 1519-1605, poète, écrivain et théologien, reprend la tête de l'Église réformée à Genève après la mort de Jean Calvin. Il s'est fait reprocher un épigramme érotique qui se trouve dans ses *Juvenilia* et qui décrit un amour pour Candide et Audebert. Cet épigramme a été interprété par ses ennemis comme une déclaration de sodomie (*Dictionnaire de la conversation et de la lecture, inventaire raisonné des notions générales les plus indispensables à tous*, M. W. Duckett (dir.), tome III, Paris, Michel Lévy Frères, 1856, p. 132).

²⁶⁸ Clément Dauphin abjura la religion catholique et est nommé cordelier de Rouen en 1602. Il devient pasteur à Châteauneuf-de-Mazenc, Manas et Saou de 1602 à 1604, à la Motte-Chalançon de 1608 à 1613, et fut destitué de ses fonctions au Synode de Die en 1613. Voir Boulenger, « Le 'Nouveau Panurge' », p. 414, note 1 et Arnaud, *Histoire des protestants*, p. 387. Son décès eut lieu avant le 7 mai 1615 selon Charles Read, « Daniel Chamier. Post scriptum à nos dernières recherches », *Bulletin historique et littéraire*, 35 (1886), p. 561. Pour en savoir davantage, voir p. 157, note 544.

²⁶⁹ Voir p. 73, note 267.

²⁷⁰ Voir p. 73, note 267.

le consistoire, qui avoit un diable metamorphosé en coq d'Inde, qui le barelicoquoit en mesme sorte que faisoit Audibert Beze. L'Anragé fils d'Æolle²⁷¹ y estoit fort tourmenté, toutesfois parmy son tourment il ne cessoit de maudire Reboul²⁷², parce qu'en se reboulant il avoit aussi reboulé plusieurs autres reboulés, et disoit que s'il le pouvoit voir quelque jour en ces quartiers, que pour faire parler de luy, il luy donneroit une seconde incagade plus copieuse que la premiere. Tant de moines deffroqués, tant de prestres reniés, tant d'apostats, toute ceste ruë en est garnie.

Creophile : –Je vous demande, Panurge, mon amy, y vistes vous point ceste Narbonnoise, qui se sçavoit accommoder aux longues calibistonnades de son asne.

Panurge : –Ouy, je vous assure, et qu'elle a encores son diable d'asne, qui avec un tison de feu, luy charme la porte uterine pour remede à sa froide matrice. J'y vis aussi ceste Tolosane, à laquelle un chien barbet pense²⁷³ son incision de mesme que l'asne à la Narbonnoise.

[119]

Panurge voulant partir de ce quartier est adverti par son truchement de voir la posture de Luther et Calvin qui sont là enfermés en une chambre. Par le moyen de son rameau doré, il luy fut permis d'y entrer ; il raconte les merveilles qu'il y a veuës et plusieurs interrogats qu'il fit à ces deux personnages, avec leurs responces.

Chapitre XIV

Ainsi que je voulois partir de ce quartier et passer outre, Erminevade me tira par le bout de la manche, me disant à l'oreille qu'il y avoit leans une chambre, où personne n'entroit sans licence du roy Pluton, de Proserpine ou de quelqu'un des juges infernaux, parce que là dedans on y tient enfermé le thresor de l'heresie (ainsi appelle on deux grands personnages qui sont là enfermés). Je dis à mon truchement qu'il me fit parler seulement au

²⁷¹ L'anagramme l'« Enragé fils d'Æole » se résout en Falgueiroles ou Falgueroles. À propos de ce pasteur, voir p. 21, note 86.

²⁷² Cette mention du nom de Guillaume Reboul a incité plusieurs chercheurs à lui attribuer la paternité de ce texte qui ressemble, au style agressif et au ton polémique et militant de la Contre-Réforme, à l'œuvre de Reboul. Il est toutefois impossible qu'il en soit l'auteur étant donné le fait qu'il fut décapité le 25 septembre 1611, à Rome, plusieurs années avant la rédaction du *Nouveau Panurge* (qui fait allusion à des événements qui se sont déroulés entre 1612 et 1614). Voir l'*Introduction*, p. I-IV et p. XXXIX-XLII.

²⁷³ Panse.

portier et qu'il ne doutast plus de rien, ce qu'il fit. Iceluy d'abbord me demanda qui j'estois, je responds que j'estois Panurge, le favory de Proserpine, et pour enseignes luy monstray mon rameau doré. Il ne l'eut pas si tost veu qu'il m'ouvrit la porte et me [120] permit d'entrer avec Erminevade. Ceste chambre est beaucoup moindre que pas une de toutes les autres, aussi n'y a il dedans autre chose qu'un grand pillier de marbre noir carré. Chaque carrure a deux brasses et demy de large, et la hauteur du pillier est de quinze coudées²⁷⁴. Le dessus a son chapiteau plat et uny, et là dessus vous voyez deux personnages s'entrebrassans fort estroittement comme pour luitier²⁷⁵, mais leur luite est des dents, se mangeans et rongeans l'un l'autre dès la ceinture en haut, comme les antropophages, leur chair estant toute pourrie et plaine d'une puante vermine, me fit mal au cœur de les regarder, et provoqua le vomissement à Erminevade voyant leurs gorges toutes sanglantes escacher²⁷⁶ des gros vers comme le poulce. Dès la ceinture en bas, vous voyez deux harpyes se tenans sur les bords du pillier, qui ne vivent d'autre chose que de ceste puante et infecte charongne. Et afin que ceste peine soit eternelle, en mesme temps qu'ils se sont rongés jusques aux os, la chair leur renaît aussi villaine que jamais, comme on dit du foye de Promethee devoré des vaultours²⁷⁷. Je ne les eusse jamais recogneus, si je n'eusse veu leurs noms [121] escrits en un rouleau cernant les quatre faces du pillier et ce en gros caracteres, en ceste sorte, MARTIN LUTHER, JEAN CALVIN.

En l'une des faces du pillier on y voit un simulachre d'une femme habillée fort somptueusement, en tous ses habits ne paroît que clinquans et doreures. Elle tient en ses mains des thresors innombrables, si que vous diriez que d'elle despendent les honneurs, les grandeurs, offices, benefices et toutes autres sortes de richesses, qu'elle presente à tout le monde. Erminevade me dit, hausse un peu sa robe de pourpre, à fin que tu voyes le dessous, ce que je fis, parquoy je descouvris que sous ses doreures il n'y avoit que perils, que hazards et damnations. Alors desirant cognoistre ceste femme, je leus au dessus de sa teste en grosse lettre : AMBITION.

²⁷⁴ Mesure qui était prise sur la longueur ordinaire du bras de l'homme depuis le coude jusqu'au bout de la main.

²⁷⁵ Lutter.

²⁷⁶ Signifie presser, écraser. Cependant, le sens de cette phrase indiquerait plutôt 'cracher'.

²⁷⁷ Prométhée, cousin de Zeus, est le bienfaiteur des êtres humains. Il fut puni par Zeus (pour son crime d'hybris) qui l'enchaîna et envoya un aigle lui dévorer le foie qui renaît éternellement.

En la seconde face de ce pillier, y est encore le simulacre d'une jeune femme ayant le corps nud, belle en perfection, aussi fait elle parade de sa beauté qu'elle descouvre sans nulle honte. Vous diriez que de sa bouche elle semond²⁷⁸ mille mignards baisers, ses yeux donnent des [122] regards fort lubriques, bref toutes ses gestes sont pour tenter la chair. A ses mains elle tient un instrument duquel elle semble joüer. Elle foule sous ses pieds les roses et œillets : elle se tient dans un croissant, sur lequel on lit en beaux caracteres, FOL AMOUR. Et sur sa teste en mesme lettre PAILLARDISE. Mais qui regarde de pres l'interieur de ceste beauté, il peut voir clairement le deshonneur, la disgrace, maladie, et la perte des biens, du corps et de l'ame tout ensemble.

En la troisieme face de ce pillier vous y voyez un jeune homme folastre, fier, arrogant, libertin et qui chevauche une haquenée qu'on nomme *desobeysance*. Sur sa teste il porte le nom de *inobedience*. Il a des aisles aux aisselles et talons, ainsi qu'on nous depeint le dieu Mercure et Cupidon. Erminevade me dit que c'estoit un hieroglifique de l'inconstance de cest homme, et qui a²⁷⁹ accoustumé de faire voile à tous vents, et que la moindre pierre de chastiment, d'obeysance, de devotion, etc. qui le pense toucher, il prend la volée, et s'en va ailleurs chercher ses plaisirs et passetemps.

En la quatrieme face on y voit une jeune [123] femme nue, qu'on appelle *Temerité*. Elle va chevauchant un grand cheval qui n'a jamais esté dompté, aussi n'a il ny bride, ny frain. *Temerité* le pique roidement²⁸⁰ de ses esperons, en sorte que son cheval l'emporte à travers les champs sans suivre ny voye ny chemin. Elle porte une couronne de fleurs sur sa teste, adaptées en telle sorte que vous y pouvez lire facilement ces mots, LIBERTE DE CONSCIENCE²⁸¹. Outre ce, elle porte ses cheveux longs et espars, et qui volent au gré du vent : tout cela monstre assez son humeur et sa folie. Pour moy je cogneus incontinent (et mon truchement m'en asseura) que tout cela estoit un hieroglifique, qui representoit naifvement l'humeur des deux personnages qui estoient sur ledit pillier. Erminevade me dit,

²⁷⁸ Inviter.

²⁷⁹ Qui est.

²⁸⁰ De grande véhémence.

²⁸¹ Cette inscription fait référence aux protestants qui réclament le droit pour l'individu de choisir l'ensemble des valeurs qui définit comment se comporter dans la société. Ce refus de vivre selon la modèle sociétal imposé par l'Église catholique est à la base du débat de la Réforme et de la Contre-Réforme, débat qui occupe une place importante dans la société de la fin du XVI^e siècle et du début du XVII^e siècle. Comme rappelle Alfred Soman, la religion était l'unique source éthique et par conséquent l'hérésie constituait un grave danger social. Voir Alfred Soman, « Press, Pulpit, and Censorship in France before Richelieu », dans *Proceedings of the American Philosophical Society*, CXX, 6 (1976), p. 458.

voyez vous, Panurge, mon amy, on reserve ces deux personnages là, pour en faire un jour de mesmes qu'on fit un jour à Cain, second citoyen et premier heretique du monde, qui nioit la providence et merite des bonnes œuvres, et apres luy à d'autres. Mais vous verrez ceste histoire amplement descrite en la ville des Universités, si tant soit peu vous y avez du credit : car alors on vous fera voir la [124] chronologie des sectes heretiques, ensemble la composition et renouvellement de l'heresie. Pour le present, advisez si vous avez quelque chose à dire à ces mangeurs de chair pourrie. Ouy, dis-je, je les veux hardiment interroger, et sçavoir d'eux plusieurs choses ; mais je les voy si enragés de faim, et se devorer l'un l'autre si avidement, que je crains qu'ils n'aient loisir de me respondre. C'est tout un, il le faut sçavoir :

*O Luther, ô Calvin, respondes à mon dire
Je veux sçavoir de vous l'estat de cet Empire,
Qui vous a logés là, d'où vous naît ceste faim
Qui vous fait l'un à l'autre estre tant inhumain ?
Respondes, respondes, soyez moy veritables,
Que je cueille de vous quelques discours notables.
Qui vous fit revolter, et l'Eglise quitter ?
Fut ce le saint Esprit, ou cy fut Lucifer ?*

Alors tous deux ensemble respondirent sans perdre un coup de dent, le dernier mot du vers, à sçavoir, *Lucifer* et de là en avant je ne peux avoir d'eux autre mot sinon *Nenny*, comme verrez à la suite de mes interrogats.

*Sept Sacremens qu'on tient en l'Eglise Romaine.
Ne les croyez vous pas estre chose certaine ?*

Respondent : nenny.

*Puis donc que vous osez du rang des Sacrements
Le mariage saint, sont bastards vos enfants ?*

Respondent : nenny.

*Croyez vous qu'il soit vray, qu'en l'alme Eucharistie,
Y soit reellement JESUS fils de Marie ?*

Respondent : nenny.

Le pain que Dieu tenoit, disant estre son corps,

Croyez vous qu'il le fust, disoit il vray pour lors ?

Respondent : nenny.

*Si Dieu est Toutpuissant, ce qu'il dit, veut, peut faire,
Il l'a dit et vouloit, le pouvoit il parfaire ?*

Respondent : nenny.

*O Luther, ô Calvin, et quoy ne croyez vous
Toute l'antiquité qui l'a dit devant nous ?*

Respondent : nenny.

*Et l'homme ayant peché doit il en conscience
Se confesser au prestre et faire penitence ?*

Respondent : nenny.

*Saint Pierre a il esté et le prince et le chef
Des apostres, de Christ, du Ciel tenant la clef ?*

Respondent : nenny.

*Devons nous observer saintement le Caresme, [126]
Sans manger nulle chair, ny les veilles de mesme ?*

Respondent : nenny.

*Le Prestre ayant absous nos crimes et pechés
Dans le livre de vie y sont-ils effacés ?*

Respondent : nenny.

*Devons nous implorer la faveur des archanges,
Prier les saints heureux, leur chanter des louanges ?*

Respondent : nenny.

*Peuvent-ils nous aider, soulager nos langueurs,
Et impetrer de Dieu pour nous quelques faveurs ?*

Respondent : nenny.

*Advocate icy bas devons nous prendre celle
Qui fut mere de Dieu, et demeura pucelle ?*

Respondent : nenny.

*Peut-on pas accomplir tous les commandements
Que Dieu nous a donné, comme estans ses enfans ?*

Respondent : nenny.

Les hommes n'ont-ils pas pour honorable titre

Franche la volonté, et liberal arbitre ?

Respondent : nenny.

Vous avez menty tous deux, dis-je, alors tout en cholere contre ces heretiques, et par la teste, et par les pieds indifferemment. [127] Canaille que vous estes, estre en la peyne que vous estes, souffrir la peyne que vous souffrez, se manger l'un l'autre comme des loups enragés, ou plustost comme des canibales, Margajacs et vilains antropophages, et encores mentir impudemment comme vous faites, vendre la foy en un si faux poix et meschante mesure²⁸², voiller la verité d'un ombre, trahir son Dieu, faire banqueroute à l'Eglise, nourrir ainsi les pauvres ames d'erreurs, pour les faire precipiter en ces abismes, et vous sçavez bien que tout ce que vous dites, la foy que vous preschez, la loy que vous soustenez, l'Evangile que vous annoncez, que tout cela est faux : que ce n'est que mensonge, qu'erreurs et heresies. Perdus, contentez vous d'estre perdus et ne faites perdre les autres. Damnés, ne soyez plus la cause de la damnation des autres. Ha, traitres, desloyals, perfides, carnassiers, libertins, ambitieux, n'aurez vous point quelque remords de conscience, quelque pitié, quelque compassion de voir qu'à vostre occasion descendent tous les jours ça bas tant de pauvres ames ? Envoyez, envoyez vostre Mercure consistorial là haut en l'autre monde, et escrivez vos patentes²⁸³ aux quatre [128] coins de la terre, je dis aux lieux et provinces où vous avez semé vostre zizanie, et sur tout aux François que la religion que vous leur avez reformée est toute difformée. Advertissez les de la peyne que vous, et tous les vostres qui sont ça bas souffrent, à fin qu'ils quittent ceste reformation nouvelle, qu'ils se despoüillent de ceste damnable heresie, qu'ils n'appellent plus le pape Antechrist, que secouant toutes ces erreurs, ils tournent casaque²⁸⁴ de l'autre party : qu'ils se jettent en sauvegarde dans l'ancienne Eglise, puis qu'il n'y a au monde aucun azile plus asseuré, qu'ils facent penitence : *Adhuc quadraginta diebus, et Ninive Subvertetur*²⁸⁵. S'il se passe encores quelque temps sans repentance, toute ceste Ninive de vostre religion s'en ira à tous les diables²⁸⁶. Je

²⁸² De la locution *en poids et en mesure* qui signifie « équitablement ».

²⁸³ Lettres.

²⁸⁴ Changer de parti.

²⁸⁵ *Dans quarante jours, Ninive sera aussi détruite.*

²⁸⁶ Nîmes.

sçay fort bien que la foy et les presches sont fort refroidis à La Rochelle et Geneve.

Nostradamus²⁸⁷ a fort bien predit ceste ruyne, entendez comme il chante:

*Du lac Lemman les presches facheront,
Des jours seront reduits à des sepmaines,
Puis mois, puis an, puis en fin periront,
Les Magistrats damneront leur loix vaines.*

Helas, mes amis, encores que je fisse ces [129] belles remonstrances à ces hommes impies, je ne profitay rien : leur cœur est un vray marbre d'obstination, et leur plus forte raison negative.

*C'est combattre les vents, c'est peindre dessus l'onde,
C'est parler aux rochers, pour avoir un nenny.*

Pas un mot, sinon nenny, nenny, et tousjours nenny : qui fut cause que je les quittay, et m'en resortis avec Erminevade, et si tost que nous fumes dehors, voilà ce diable portier qui ferma roidement la porte, et jura par la part d'Enfer qu'il se garderoit bien que plus de Panurges n'y entroient, de peur qu'ils ne convertissent ces deux personnages, desquels il leur arrive un grand profit tous les jours, et que sans eux ils seroient pauvres comme diables, que les ames heretiques les tiennent en occupation, et qu'hors icelles les diables n'auroient affaire qu'à se gratter les ongles.

Panurge entrant en la quatriesme ville d'Enfer dicte Envie, raconte les estranges merveilles qu'il y a veuës, avec diversité des peines et supplices qu'endurent les ames envieuses, ensemble les noms de quelques personnages qu'il y recogneut. [130]

Chapitre XV

Tant cheminames moy et mon truchement que nous parvinsmes en la quatriesme ville dicte *Envie* : la moitié de laquelle porte pour enseigne pendante à un chacun des logis, la figure de l'Envie en ceste façon. Il y a une femme tenant sous ses pieds un crocodile endormy tenant la gorge ouverte, et dans laquelle entre un petit serpent, lequel faisant semblant de luy nettoyer les dents le tue. Cela signifie que sous l'envie s'endort tousjours quelque haine figurée par le crocodile, et qu'elle tient en sa gorge la dissimulation ou flaterie

²⁸⁷ Nostradamus (1503-1566) est connu pour ses prophéties.

représentée par ce petit serpent, qui entre en la gorge dudit crocodile. Et tout ainsi que ce serpenteau, sous couleur de bien faire au crocodile tue, de mesme le flateur flatant sa hayne, bien souvent empoisonne, s'il ne tue du tout celui à qui il porte envie. La femme porte en l'une de ses mains un glaive, comme desirant vengeance de ses ennemis, et de l'autre, elle seme certains grains qu'on nomme Scandale et Discorde. À voir ses [131] deux yeux, vous jugeriez que de l'un sort une joye, et de l'autre un desplaisir. La joye qu'elle a du mal de son prochain, et la douleur qu'elle sent de sa prospérité. Sa teste est rase, comme si elle ne pouvoit souffrir aucune parole de reconciliation, de sa bouche sort un faux ris, tel que vous appelleriez ris sardonien, par fois se mordant la levre, marque de trahison. De son estomach sort un feu représentant la cholere et appetit de vengeance qu'elle a dans l'ame. Au reste tous ces logis sont fort grands et spacieux, presque remplis de ces ames envieuses, lesquelles pour recompense de leur envie, sont promenées dans ces sales basses, ayant chacune un ministre, je voulois dire un bourreau, mais c'est tout, l'un vaut l'autre, si *Delira, ne delire*²⁸⁸, lesquels avec gros fouët retors à plusieurs cordes, et chaque corde plusieurs nœuds, avec des longues pointes d'acier au bout, leur font dancier le bransle : *Tant vous allez doux Guillemette, tant vous allez doux*²⁸⁹. Et lors qu'elles veulent fuir ces coups, lesquels elles evitent en entrant en une autre sale tout joignant, vous voyez une infinité de Serpens de toutes especes, lesquels sifflant leur sautent dessus, les uns les [132] mordent à la teste, et les autres au col, à l'estomach, au ventre, aux cuisses, et par tout le corps, en telle sorte que ces pauvres ames sont contraintes retourner voir leurs ministres pour avoir derechef le fouët. Chut, chut, je ne vous veux tout dire, teste verde, je vis là tant d'envieux, desquels je cogneus un bon nombre, mais je me garderay bien de nommer personne. Baste²⁹⁰ que le hieroglyphique de l'enseigne de ces logis vous apprend assez quelles sortes de personnes s'en vont là pour dancier. Entre autres, Erminevade me monstra en un de ces logis le sacrilege Engoulmoisins²⁹¹, qu'il disoit avoir tué proditoirement le plus grand Monarque du monde. Aussi est il là traité selon son merite : une des trois furies²⁹², quelque fois deux, ou toutes trois ensemble le tourmentent. Megere tient un grand fouët à plusieurs cordes, et au bout de chacune il y a un diable

²⁸⁸ *Délire, ne délire.*

²⁸⁹ La chanson « rustique » qui accompagne ce refrain date de 1578, selon J. B. Weckerlin. Voir Weckerlin, *L'Ancienne chanson populaire en France (16^e et 17^e siècles)*, Garnier Frères, 1887, p. 455.

²⁹⁰ Suffit.

²⁹¹ Le sacrilège Engoulmoisins n'est autre que le régicide Ravailiac, moine de la Compagnie de Jésus qui assassina Henri IV le 14 mai 1610.

²⁹² Les trois Furies, Mégère, Tisiphone et Alecto, démons du monde infernal.

metamorphosé, l'un en pied d'aigle, l'autre en griffon, l'autre de chat, et semblables bestes. Et Dieu sçait à tous les coups qu'elle donne comme ces diables s'attachent à ce miserable, de sorte qu'ils luy enlevent des courroyes de sa peau et chair, quelquefois depuis la teste jusques aux talons. Et lors qu'il pense fuyr [133] ces cruels coups, Thesiphone, ou Alecton, luy jettent mille serpens à la fois, qu'elles portent en leur teste en guise de cheveux, comme sont coleuvres, dipses, basilics, viperes, et semblables sortes de serpens : lesquels ensemble travaillent tant ce travaillac que vous jugeriez à voir sa chair boursouflée de venin que c'est un taureau qu'on a confié à la boucherie et Dieu sçait si le fouët de Megere fait de belles incisions la dessus. Il est vray que cela le guerit de toutes ses morsures venimeuses, le sang s'escoulant avec le venin, mais c'est tousjours à refaire.

De ce quartier nous passames en celui d'ingratitude, qu'on voit depeinte en tous les logis en ceste sorte : vous voyez un lierre croissant au pied d'un fort chesne, sur lequel s'appuyant il monte jusques à la sommité de ses rameaux, et l'enlace en telle sorte qu'il l'estouffe, faisant par ce moyen mourir ingrattement celui qui estoit tout son soustien. Mais le lierre n'y gagne guiere, d'autant que le chesne sechant, il seche par consequent, ou pour le moins s'il vit, faut qu'il se traine par terre. Ce hieroglifique est assez entendu de soy, parquoy je passeray outre sans vous [134] en donner autre explication. Dans ces logis vous voyez incessamment tomber de grands tourbillons de neige, avec un vent horriblement froid, ames ingrattement envieuses, sont là dedans exposées à la rigueur de ce temps. Et lors qu'elles veulent esviter ce froid extreme, elles passent en un autre extremité, qui sont des grandes voutes rondes en forme de fours, mais si ardentes les flammes qui passent par là, que c'est une chose estrange, aussi sont elles chauffées de la creation du monde. Là sont tourmentés ceux, qui ingrats envers Dieu, ne recognoissent ses benefices, qui rendent mal pour bien, qui jugent des faits d'autrui par opinion, qui sont superflus temporellement et chiches spirituellement, qui ont negligé le salut des pecheurs faute de leur dire la verité, ne les tirer à penitence en ayant le pouvoir, enseigner plustost le mal que le bien, qui à cest effect donnent des mauvais conseils, ou ambigus, qui se cognoissant pecheurs attirent les autres à pecher, ou par exemple, ou par conseil, ou par force, et semblables sortes de personnes. Tout le reste des envieux, hayneux, ingrats et semblables, sont logés aux fauxbourgs de ceste [135] ville : et ce dans un grand lac demy gelé, qui vient à mon advis des

neiges que²⁹³ nous venons de parler. Elles sont là dans l'eau jusques au nombril, et le reste du corps est battu d'un vent extrêmement rude, fort et froid, pour lequel éviter, elles se plongent bien souvent du tout dans la glace. Ce sont ceux qui ont fait semblant d'aymer ceux qu'ils haysoient qui ont affilé l'espée entre les mains d'un enragé, qui ont soustenu le mal de ses semblables, qui ont fait pache²⁹⁴ avec le diable touchant les femmes, à condition que l'on prendroit le noc²⁹⁵ tourné, et l'autre, qui ont couppé l'herbe sous les pieds aux filles pour les faire choir à l'envers, etc. Tandis que nous estions regardans ces tourments, voilà un petit diable qui arrive venant de la ville des Universités, menant quand et soy une pauvre ame toute tremblante. Arrivé qu'il fut sur le bord du lac, il se mit à crier tout haut, et ce par trois diverses fois, jusques à ce qu'il fut environné de mille millions de diables. *Par commandement de nostre roy Pluton, et jugement fait par nos feaux et bien aymés Minos, Éaque²⁹⁶ et Radamante, je vous amaine monsieur Caille²⁹⁷, à fin que vous l'ayez à traicter tout ainsi qu'on a accoustumé faire aux [136] mieux aimés de nostre royaume, et ce à la façon de ceux qui habitent ce lac, bien et deuëment enquis, et à plain informés des bons et loyaux services qu'il nous a rendus en l'autre monde.* Je fus tout estonné d'ouyr cest Ambassade. Parquoy je m'infoma avec ce diabolotin, s'il estoit vray que Caille fut mort. Ouy, dit il, mais il est vray qu'il a laissé Sara Caille. Comment, luy dis-je, Sara Caille : appelez vous ainsi ses enfans ? pour reплика, il ne me dit autre chose sinon : *qui habet aures audiendi audiat*²⁹⁸. Alors je descouvris sa malice et finesse, à sçavoir que Caille mourant devoit avoir laissé une fille qui de son nom se nommoit Sara et son surnom Caille, il avoit laissé *Saracaille*, des deux mots en faisant un.

Creophile : –Avant que passer outre, je desirerois sçavoir si Sara Caille, puis qu'ainsi vous nous l'avez nommée, seroit celle qui venant d'escouter le presche de son pere, et ayant entre autres choses remarqué qu'il avoit dit que ce qui entre dans le corps ne soüille point

²⁹³ Dont.

²⁹⁴ Pacte.

²⁹⁵ Cet euphémisme, facile à déchiffrer, consiste en une simple inversion des lettres.

²⁹⁶ Éaque, fils de Jupiter, descend aux Enfers, après sa mort, pour juger les âmes des morts.

²⁹⁷ André Caille, né à Bargemon en Provence, fut pasteur à Lyon en 1572. Il se réfugia à Genève en 1573, est nommé pasteur à Montélimar en 1593, à Grenoble en 1596 et meurt au tout début du XVII^e siècle. Il meurt probablement avant la fin de la rédaction du *Nouveau Panurge*, vu qu'il est représenté comme étant déjà décédé dans le texte. André Caille mène une dispute publique contre Tolosany, abbé de Saint-Antoine, en 1598, et l'année suivante, il publie une dispute contre le père jésuite Pierre Cotton intitulé *Conférence par escrit entre P. Cotton, jésuite, et A. Caille...* [s. l., 1599]. Voir Arnaud, *Histoire des protestants*, p. 231, 379 et Boulenger, « Le 'Nouveau Panurge' », p. 414, note 4.

²⁹⁸ *Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.*

l'ame, sans autrement s'informer si par la gorge, ou par le noc, fit mettre tant, et si souvent Messer Priapus²⁹⁹ dans son corps, joüant des basses marches, que les graines de ce maistre [137] jardinier se treuvant bonnes, on cogneust bien tost qu'il seroit année de popons³⁰⁰. Et son pere s'apercevant que l'hydropisie avoit gaigné le ventre de sa fille se tint assuré qu'il y devoit avoir *de fructu ventris*³⁰¹. Parquoy l'en cuidant reprendre, il fut reprins par elle, disant que s'il avoit presché la verité, qu'elle devoit estre absente de reprehension ne croyant pas d'avoir taché son honneur, ny souillé son ame, que si elle l'avoit fait, c'estoit en suivant le precepte de son pere, qui avoit souvent presché que rien de ce qui entre dans le corps ne sçauroit souïller l'ame.

Panurge : –Je ne sçay rien de tout cela, aussi n'en dit on rien en l'autre monde, tant y a que le ministre Caille mourant, ainsi que me dit le diablotin qui le guidait, il laissa *Saracaille*. Présenté qu'il fut, ces messieurs les diables l'allerent loger au milieu de ce lac gelé, où je le laissa en la mesme peine, que ceux desquels nous avons parlé si devant.

*Taumaste commence ce chapitre et soustient avec Epistemon que la plus part des ministres sont l'escume des convents*³⁰². *Creophile et Panurge expliquent le mot Abus, des abusés, apres il continue son histoire, et raconte* [138] *les merveilles qu'il a veuës en la ville d'Ire, avec le nom de plusieurs personnages qu'il y recogneut.*

Chapitre XVI

Que dites vous, mes amis ? ceste religion reformée ne seroit elle pas bien tost difformée et perdue, si nos prelatz escumant les Convents, ne jettoient l'escume de leur deformation dans ceste reformation ?

Epistemon : –J'oserois assurer qu'en tout le Languedoc et Dauphiné de vingt ministres reformés, il y a quinze prestres deformés³⁰³.

Taumaste : –Et qui est cause de cela ? la brayette³⁰⁴, laquelle ayant esté bridée au fonds de leurs chausses par le moyen de cest habit monachal, duquel le mors estoit le veu de

²⁹⁹ Messer Priapus apparaît dans Rabelais, *Cinquième Livre*, II, p. 732.

³⁰⁰ Poupon.

³⁰¹ *De fruit du ventre*.

³⁰² Couvent.

³⁰³ Charles Read confirme que ces chiffres représentent véritablement la proportion de pasteurs qui proviennent du côté catholique. Voir Read, « Daniel Chamier », p. 561, note 1.

continence : du premier rencontre qu'ils ont fait de la Dame liberté de conscience, ils ont rompu les chaisnes de ceste chasteté, et prenant la volée sur les murs des cloistres, ils se sont jettés en ceste mer de Libertinage, sur un, mais bien fragile vaisseau, qui est la femme, lequel au premier choq que le fils de Venus luy donne les porte en la perpetuelle confrerie de saint Jean de Cornillon. Ouy, [139] j'affirme que sortant du presbiterat, pour entrer en la reformation, ou cabale apostolique, ils rencontrerent à l'orée de la porte ce vaisseau feminin avec le mot du guet³⁰⁵ à l'oreille, pour repliche aux papaux, qui les en voudront arguer, j'ay cogneu l'abus.

Creophile : –Attendez que j'explique un peu cet abus, ces Apostats disent vray, qu'ils ont cogneu l'abus, alors qu'entrant en leur deformation ils cuident prendre une pucele, et cependant ils treuvent le contraire, que plusieurs leur ont passé sur le ventre. Voilà l'abus que les abusés donnent comme abuseurs, abusant d'autres abusateurs. Qui demanderoit des nouvelles de cecy à l'abusé Repuceau, il vous respondroit pour tout que si Chamier³⁰⁶ avoit eu la fleur, qu'il espera d'en avoir le fruit : quelque Burle³⁰⁷ s'emburla un peu mieux à propos que luy.

Panurge : –Creophile, mon amy, vous estes trop jeune de sens ce coup là, il faut aller prendre ce mot abus un peu plus loin. Nostre pere Adam sçavoit bien que la pomme qu'il print de la main de sa femme avoit esté cueillie en l'arbre de vie, à luy deffendu d'en manger à peine de mort. Nonobstant cela il se laissa abuser et ne sçeut cognoistre l'abus, jusques à ce [140] qu'il en eut mangé. De mesmes ces Apostats, avant que sortir du presbiterat, sçavent bien que le chemin qu'ils veulent tenir est mauvais. Nonobstant cela ils se laissent abuser pour le suivre et ne sçavent cognoistre leur abus, jusques à ce qu'ils ont chargé le manteau de ceste pretenduë reformation, car c'est alors qu'ils voyent clairement l'erreur et l'heresie, en

³⁰⁴ Fente de devant d'un haut-de-chausse.

³⁰⁵ Parole qui sert de signal pour discerner l'ami de l'ennemi.

³⁰⁶ Daniel Chamier, né à Château de Mont en Dauphiné en 1565, était pasteur aux Vans (Ardèche), à Aubenas jusqu'en 1587, à Montélimar de 1593 à 1612 et à Montauban de 1612 à 1621, où il fut tué pendant le siège de Montauban le 17 octobre 1621 (voir Boulenger, « Le 'Nouveau Panurge' », p. 415-416, note 7). Prédicateur accompli, il est considéré comme étant l'un des protestants les plus importants de la période. Il a présidé sur plusieurs synodes et a participé à de nombreux débats publics. Il publia beaucoup, notamment son *Penstralie catholique, ou guerre de l'Eternel* et la passion conduisait sa plume. Voir Guy Allard, *Bibliothèque du Dauphiné*, Genève, Slatkine, 1970, p. 104 et Daniel Chamier, *Journal de son voyage à la cour de Henri IV en 1607, et sa biographie*, M. Charles Read (éd.), Paris, Agence Centrale de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français, 1858.

³⁰⁷ Ce passage fait probablement référence à Étienne de Burle, docteur en droit et conseiller à Frize, qui fut reçu par l'Église protestante en 1582 et mourut en 1597. Voir Arnaud, *Histoire des protestants*, p. 443.

laquelle de gayeté de cœur ils se sont précipités. Et peuvent dire véritablement qu'ils ont cogneu l'abus, voire qu'ils suivent l'abus pour aller sans abusio[n] avec le reste des abusés, abuseurs et abusateurs, au royaume des taupes³⁰⁸.

Creophile : –Comme que soit, je n'ay jamais veu des rois catholiques, romains, se rendre huguenots, mais si ay bien [veu] d'huguenots se rendre catholiques : je vous prie continuer vostre histoire.

Panurge : –Quand nous fusmes sortis de la ville d'Envie, tost apres nous entrasmes en l'autre qui s'appelle *Ire*, et ce par la porte de *Colere*, en la ruë dite *Homicide*. Tout un quartier de ceste ville est basti en forme d'Amphitheatres ronds, dans lesquels ces ames ireuses se battent les unes les autres, qui d'estoc, qui de taille, en la façon des gladiateurs, sans que jamais leur [141] guerre cesse. Et encores qu'elles se blessent, deschirent et taillent à loppins, leurs playes sont soudain gueries, et leur chair reünie, en sorte qu'il ne leur demeure rien que la douleur des coups qui leur sont assidus. De jour, elles voyent aucunement à tirer et reparer leurs coups, mais de nuict elles font comme les Andabates, et ne regardent ny œil ny cato³⁰⁹. Là sont les ames qui ont esté homicides de fait ou de volonté, par trahison ou par envie, par haine, ou desir de se venger des injures à eux faites ou dites ou parce qu'on les a voulu arguer de leurs vices ou parce qu'on ne les a voulu imiter et suivre en leur malice. Aussi celles qui par cholere ont dit et provoqué à dire tout le mal qu'ils ont peu de leur prochain, qui portant hayne en une personne, ont provoqué les autres à luy vouloir et desirer du mal, qui ont trahi leur conscience pour trahir celle de son prochain, qui ont fait paix avec leurs ennemis sous esperance de mieux s'envenger. Injurier et publier les vices de son prochain, luy nuire par reproches, ou de sa pauvreté ou de sa condition, estre bien aise de le voir tomber en quelque malheur, et ne l'en relever en ayant le moyen et [142] semblables choses. En cest endroit est reservée la place de Brunier : le quel, à ce qu'on dit, doit là passer sa rage, avec quelque autre frere en Christ. On croit que ce sera avec Capdur pour avoir percé la teste audit Brunier de deux belles cornes³¹⁰. Et pour les femmes de l'un et de l'autre, on tient qu'elles auront place là où l'on loge celles qui ont la queue de l'Escorpion pour leur horoscope, de cent il y en a six vingts putains, si le calendrier des bergers ne me trompe. La

³⁰⁸ Mourir.

³⁰⁹ Les Andabates, gladiateurs romains, se distinguent des autres gladiateurs par le fait qu'ils portent un casque fermé, les rendant aveugles pendant le combat.

³¹⁰ Capdur est le seul pasteur qui a le privilège d'avoir deux places séparées réservées pour lui en enfer. Les autres pasteurs doivent se contenter d'une seule résidence. Voir *NP*, p. 115.

seconde partie de ceste ville se nomme *Blaspheme*. Par tout là, vous voyez ces ames cholériques, ireuses et blasphémantes se cracher incessamment les unes contre les autres leur langue par mourceaux, qui tousjours leur renaist en la gorge. Les autres la tirant un pied dehors, on la leur troüe en plusieurs endroits avec un fer ardent, et tousjours à refaire. Aux autres on les leur tire sur un enclume rouge de feu, et là sont continuellement martelées, et tout cela avec une peine indicible. Là vont les ames de ceux qui ont blasphémé contre Dieu, sa mere, ses saints, et l'Eglise. Qui pour soustenir un mensonge, un erreur, une heresie, ont blasphémé contre la verité, qui se debatent pour des choses [143] inutiles, qui jurent, ou pour crainte de perdre, ou pour convoitise de gagner. qui opinent faussement, pour mal entendre la chose opinée. Et bref, là sont toutes sortes de blasphémateurs, prenez les comme vous voudrez, je diray seulement qu'on reserve là les places de Guérin³¹¹ et Dragon³¹², pour estre des premiers blasphémateurs d'une province. Ou soit parce qu'ils n'entendent la chose pour laquelle ils jurent, ou en l'entendant faire treuver leur sauce bonne, et ne gaster leur reformation pretendue³¹³, ou pour n'esbransler les Peres Consistoriaux, disant qu'il vaut mieux jurer par nenny, en niant, que dire oüy pour descouvrir la verité qu'ils tiennent voillée. On murmure grandement là bas contre quelque Meynier³¹⁴ qui ça haut meine un bon nombre de ministres par le licol, au grand interest des pretendus, les battant en ruine d'un fort baston qui est la verité papale. Et n'eut esté une once de negative qu'on a envoyé des Enfers pour fortifier l'opiniastreté ministrale, il en auroit reduit plusieurs au petit mestier. Toutesfois, on tient là-bas pour chose impossible que les fondements du mensonge ne seront jamais sappés du marteau de la verité, mais qu'on aye tant soit [144] peu gousté de ceste negative. Aussi est-il promis double recompence à ceux qui là logés, tiendront bon jusques au bout, d'autant que *Finis coronat opus*³¹⁵.

³¹¹ André Guérin, reçu par l'Eglise protestante en 1603, fut pasteur à Sainte-Euphémie de 1604 à 1607, à Crest de 1607 à 1611 et à Livron de 1612 à 1613 selon Arnaud (*Histoire des Protestants*, p. 400). Selon le texte, Guérin est considéré comme étant mort lors de l'écriture de la fin du livre. Voir NP, p. 262.

³¹² « Noble » Jean Dragon de Choméane fut un « humaniste et théologien distingué » selon Read (« Daniel Chamier », p. 562). Boulenger écrit qu'il fut professeur à l'Académie de Die en 1608 où il était célèbre pour son éloquence, ensuite pasteur à Crest en 1611, à Serres en 1612 et à Saint-Paul-Trois-Châteaux de 1613-1623 (Boulenger, p. 415, note 5). Voir aussi Arnaud, *Histoire des protestants*, p. 388.

³¹³ La syntaxe de cette phrase semble fautive. Nous proposons les corrections suivantes : *Soit parce qu'ils n'entendent la chose pour laquelle ils jurent, soit qu'ils l'entendent, et treuvant leur sauce bonne, ne veulent pas gaster leur reformation pretendue.*

³¹⁴ Nous n'avons pas pu identifier cet individu. Il ne peut pas être le jésuite Père Meynier (1601-1682), auteur de *L'exécution de l'édit de Nantes dans le Dauphiné*, Valence, 1664, in.-4, 42 p.

³¹⁵ *La fin couronne l'œuvre.*

Panurge entrant en la ville de Gourmandise, qui est la sixiesme aux Enfers, raconte les merveilles qu'il y a veuës. Et sur tout une table carrée sur le bord du Cocyte, qui est une place qu'on reserve là bas pour un ministre qui preche encores çà haut, avec l'explication du Chimere sur icelle table depaint et plusieurs autres significations et enigmes, non moins doctement que subtilement expliqués.

Chapitre XVII

La sixiesme ville proche de celle d'Ire se nomme *Gourmandise*, à travers laquelle passe le Cocyte sanglant, ord, sale, bourbeux et puant. D'un costé et d'autre de ce fleuve il y a une infinité de tables dressées, où les ames gloutes sont assises, ayant pour tous delices et viandes exquis des crapaux et serpens de toutes sortes encores vivans, et faut manger cela comme qu'il en soit, et cachant³¹⁶ avec les dents, les avaler fort doucement, et apres [145] chasque crapaud ou serpent avalé, humer un grand trait de l'eau de ce fleuve, ou plustost diray-je de ceste boüe infecte, et continuer tousjours. Ils ne bougent jamais de table, aussi ont ils d'habiles valets qui les servent, en sorte que crapaux, lezards ou serpens, ne leur manquent jamais, non plus que la fange et vilaine eau du Cocyte. Ces valets sont les diables les plus laids, les plus difformes, les plus vilains, sales et puants qui soyent en tous les Enfers. En ce lieu arrivent tous ces delicats, et delicates, qui ne sçauroyent jeusner un jour de Caresme, et si le medecin le leur ordonne feront une diete de trois, quatre, quinze jours ou un mois tout entier, et n'oseroyent pour rien transgresser son commandement. Mais pour l'amour de Dieu, ils ne treuvent au long de l'année, ny veille, ny quatre temps. Là vont aussi ces fripeurs de saulces³¹⁷, qui ont du temps de reste pour gourmander et yvronger, et n'ont jamais une heure de loisir pour la predication, qui n'ont jamais liard pour les pauvres, et ont des escus et des pistoles pour contenter leur ventre, ces mangeurs de chair en tout temps, et qui n'ont jamais quitté mardy gras, de peur de rencontrer le Caresme. Bref là sont [146] toutes sortes de goulus, gourmands et yvrongnes. Ce que je vis là de plus remarquable fut une douzaine de ces vilains diables, qui ne faisoyent autre chose que esvantrer crapaux, lezards et serpens, ramassant tant seulement les tripes desquels ils avoyent desjà fait une bonne provision. Et alors que Erminevade leur demande à ma consideration à quelle fin ils

³¹⁶ Mâchant.

³¹⁷ Mauvais cuisiniers.

faisoyent cela, ne respondirent autre chose sinon *passez outre*, ce que nous fismes. Tost apres nous en rencontrasmes encores une douzaine bien empressés à moudre des grains de moustarde qu'ils detremloyent apres avec l'eau du fleuve susdit, car pour du moust³¹⁸, il n'en y a point en ces cartiers. Et leur demandans à quelle fin ceste moustarde, respondirent comme les premiers, *passez outre*, ce que nous fismes, et approchant une table carrée sur le bord de ce fleuve, soustenue par un pillier carré de mesme, et à laquelle personne n'avoit encores mangé, nous advisames que pourroit signifier cela, pour laquelle chose cognoistre Erminevade commença à lire à l'entour du pillier en langue Plutonique et ce en l'une des faces :

Manger et boire à toutes heures, [147]

Sont de mon ventre les augures.

En l'autre face du pillier sont encores ces vers.

Tripes, chair, sang manger tousjours,

Sont de mon ventre les amours.

Puis en la troisesme face du susdit pillier on y lit ceux cy.

Penitence, jeune et Caresme,

Font à mon ventre un mal extreme.

Puis en la quatriesme, et derniere, sont ceux qui suivent.

Qui en tout temps, mange de tout,

En ceste table aura l'haut bout.

Après tout cela, nous leumes autour du bord de la table ces vers.

Un Gusteolatre icy, on attend d'heure en heure.

Le dessus de la table estant bien poly, on y voit quatre ronds ou cercles gravés, qui vont deux à deux, et asses distans, les deux plus grands des deux petits. Dans le plus petit cercle, qui est justement le milieu de la table, il y a une Chimere depainte en ceste sorte. Elle a la poitrine d'un lyon, le dos d'un dragon, le ventre d'une femme, les cuisses d'un levrier, les pieds d'un pourceau et la teste d'un bouc. Et puis tout autour on lit, à sçavoir, entre les deux [148] plus petits cercles, en grosse lettre, ce mot, CHIMERA. Et puis entre les deux plus grands cercles, en langue gloutonnique, on y lit ces deux vers ;

Crapaux, serpens et bouë infecte,

³¹⁸ Vin.

Seront les mets de ceste beste.

Je priay mon truchement que s'il sçavoit, ou entendoit de qui, ou par qui cest table avoit esté dressée, qu'il me le fit entendre, lequel me respondit que ce devoit estre quelque personnage de remarque qui travailloit en l'autre monde, voulant dire cestui-cy, pour remplir ce lieu là et les autres places vuides qui sont par tout l'Enfer. Me le sçauriez vous nommer, luy dis-je ? nenny dit-il proprement, toutesfois, je croy que le nom d'iceluy est comprins anagrammatiquement dans ce mot *Chimera*. Et outre ce, l'homme doit symbolizer en humeur, ou naturel des bestes qui sont représentées par ceste Chimere, comme superbe, fier et cholere, comme un lyon, venimeux et pestifere, comme un dragon, paillard et lubrique figuré par le ventre de la femme, sale et vilain comme un pourceau, goulou, gourmand, comme un levrier, cornu et puant comme un bouc.

Creophile : –Je perdray ma teste si ce *Chimera* [149] n'est le nom d'un ministre que j'ay autresfois cogneu en Dauphiné, et qui depuis quelques jours pour je ne sçay quoy s'est retiré en Gascogne ! Advisés, anagrammatizés ce mot *Chimera*, vous y trouverez sans rien adjouster ny diminuer, *Chamier*, qui est le nom du personnage, une vraye Chimere si jamais il en fut. Et vous promets qu'on la depeint là bas tout tel qu'il est ça haut, selonc le raport que nous en fait nostre historien Panurge.

Taumaste : –Teste d'un chou, ne sçait on pas assez que Homere³¹⁹ a esté le premier forgeur de Chimere, beste qui n'a jamais esté que dans sa teste ?

Creophile : –Ô que vous estes sçavant, Taumaste, mon amy, nous sçavons bien que Chimere est reellement et de fait une montaigne de Lycie, jettant feu et flammes de tous costés. Mais parce qu'au dessus d'icelle habitoient les lyons, au milieu les chevres, et au pied les serpens, Homere, homme subtil, sage et sçavant, print occasion de feindre que Chimere estoit un monstre ayant pied de serpent, ventre de chevre et teste de lyon. Que si là bas aux Enfers pour mieux représenter et califier un homme portant ce nom de Chimere, on y a adjouisté la teste d'un bouc, le ventre d'une femme, [150] les cuisses d'un levrier et le pieds d'un pourceau. Il est permis aussi bien aux diables qu'aux hommes de se forger des Chimeres. Mais laissons tout ce qu'on y a adjouisté là bas, prenons le seulement à son naturel et vous y trouverez l'homme ainsi que je le cognoy naturellement depeint, car il est sourcillant et bravache en lyon ; gourmand, lubrique, intemperé et cornu en bouc ; dangereux

³¹⁹ Homère fait référence à la bataille entre Bellérophon et la Chimère dans l'*Illiade*, Paris, Garnier, 1955, p. 103-104, chant VI, vers 170-190.

et venimeux en serpent ; jettant par la gorge le souffre puant de la sensualité, le pesant salpêtre de ses vanités, la noire poudre de ses vices, les flammes de ses mesdisances, le feu de ses blasphemes et le charbon de ses monsonges, toutes lesquelles choses il a tout un temps tenu enveloppé dans les fraïles estoupes³²⁰ de sa jeunesse, parmy la vaine paille de sa santé. Et à present il les ralume des alouettes d'une pasle avarice, en y mestant la sale graisse de gourmandise. Et par ainsi il tire du canon de son cœur, soustenu par la concupiscence : l'heresie estant le maistre canonier, tant de bales d'erreurs, que tonnait dans la chaire de liberté de conscience, il esclate sa voix si haut, que le son effroyable du Cerbere infernal n'est si espouventable, pour le moins si dangereux. [151]

Panurge : –Je vous prie Creophile, mon amy, soit que nous passions en Dauphiné, ou soit que nous passions en Gascogne, me faire parler à luy, affin que charitablement je l'advertisse de ce que j'ay veu là bas préparé pour luy. Si nous pouvions sauver son ame, nous en sauverions bien d'autres.

Creophile : –Pour vous faire plaisir je vous monstrey l'homme, mais en vain luy parlerez-vous, ce ne sera que peyne perduë : il vous respondra de mesmes que Luther et Calvin, à sçavoir nenny, nenny, et tousjours nenny. Sçavez-vous que je remarque encore ? Ces diables que vous treuvates là bas, les uns faisant amas de tripes, et les autres de moustarde, c'est que veritablement l'homme les ayme uniquement, et pour n'en perdre l'appetit, il y mesle de moustarde. Je me treuvay en un conte qu'il faisoit avec ses bouchers, lesquels luy demandoyent cent livres de tripes qu'il avoit mangé tant seulement pour un Careme. Considerez aussi les vers qui sont autour du pillier, au bord de la table, et tout le reste, et vous treuverez l'homme naturellement representé, et son humeur encore mieux depeinte, passons outre. [152]

Panurge entrant en la septieme ville, dicte paresse, raconte les merveilles qu'il y vit, et comme il se garentissoit là et par tout, du pouvoir des diables, les noms de quelques personnages qu'il recogneut en ceste ville, le discours qu'il eut avec un d'iceux. Et sur la fin une longue exclamation des malheurs de l'heresie, non moins belle que docte.

Chapitre XVIII

³²⁰ Bourre de chanvre.

Après que j'eus vu ces choses, et entendu l'explication de ces escritures par le moyen de mon truchement, je le priay de me faire passer outre, affin de gagner pays et bien employer mon temps. Nous fismes donc telle diligence, que partant de là, en peu d'heure nous parvinsmes en la septiesme ville nommée *Paresse*, en laquelle nous entrasmes par la porte d'*Oysiveté*. Bons dieux, mes amis, c'est la chose la plus horrible et espouventable du monde, en quelle part que vous entriez en ceste ville, vous ne voyez que gros et menus serpens, comme dragons, crocodilles, coleuvres, dipses, viperes, basilics, serpens crestés, gros lezards et autres. Mais je croy que ce sont tous des diables ainsi [153] metamorphosés, lesquels mordant villainement jusques aux entrailles les ames paresseuses, qui sont là en grand nombre. Là sont celles qui ont esté paresseuses à bien faire et dilligentes à mal faire, ceux à qui la paresse engendre de mauvaises cogitations et volontés pernicieuses, regardant pour leur plaisir les vanités avec tout loisir, qui cessent de bien faire et perseverent à mal, trop de curiosité aux choses vaines et inutiles, etc.

Creophile : –Je vous demande, mon amy Panurge, comment fites vous là, et ailleurs, pour vous guarentir de ces diables ainsi desguisés ?

Panurge : –Ha ! mon amy, ils congnoissent assez avec qui ils se joïent, et puis voyant mon rameau doré, ils me faisoient honneur et avoient plus de peur de moy, que moy d'eux. Et de plus il leur est estroitement deffendu de ne faire deplaisir à ame vivante qui soit là bas, sinon à celles qui leur sont baillées par commandement et à cest effect. Et outre tout cela, ne sçavez vous pas que, *in nomine Jesu omne genu flectatur, celestium, terrestrium, et infernorum* ?³²¹ Teste verde, je les eusse tous jettés d'Enfer si j'eusse voulu tant seulement faire le signe de la croix et fusse moy seul demeuré le maistre, permetons que je continue [154] mon histoire.

Aux faubourgs de ceste ville, il y a des grandes voutes, remplies de grosses mouches, comme freslons, tabans, guespes, abeilles et semblables, ou pour mieux dire sont diables ainsi desguisés, et Dieu sçait, comme ces mouches accommodent, et esveillent ces ames endormies dans la paresse, vous les verriez les plus promptes et diligentes escrimer, et des pieds et des mains pour donner la chasse à ces mouches, mais en vain, car où qu'elles se tournent, par tout elles rencontrent mouches. Ce fut là que je voulus m'essayer de faire le signe de la croix, mais en mesme temps que je l'eus fait, je perdis de veüe toutes mes

³²¹ *Pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur terre et dans les enfers.* Traduction tirée de la Bible, Épître aux Philippiens, 2 : 10.

mouches, lesquelles apres revenant tourmentoient dix fois plus cruellement ces miserables ames. Parquoy mon truchement me dit que je me gardasse bien de plus faire ce signe que luy mesme n'osa nommer, car dit il ces mouches le hayssent extremement et de mesmes ceux qui s'en servent, desquels n'en y a pas un qui soit bien venu ça bas. Je vis là un qu'on nommoit Vinais³²² : hà le pauvre, comme il estoit tourmenté. Si tost qu'il me vit, encores qu'il ne me cogneut autrement, me [155] demanda si je sçavois point des nouvelles de Peyrol³²³, et Ferrier³²⁴, et me dit qu'on les attendoit là-bas de jour à autre pour servir de pasture³²⁵ à ces maudites mouches. Et pourquoy, luy dis-je, estes vous icy venu ? Peyrol et Ferrier, pourquoy se doivent ils rendre en ce lieu ? C'est parce, me dit-il, que comme j'ay esté paresseux, ils le sont à present, à sçavoir paresseux à chercher le salut de mon ame, paresseux à dire la verité, quoy que je la sceusse, ayment mieux soustenir opiniastrement la mensonge, parce que c'estoit elle qui faisoit bouillir ma marmite. Annonçant la verité avec diligence, j'avois perdu le ministrat, et par consequent la vie, n'ayant d'autre moyen pour la gagner d'ailleurs, j'aurois troublé le consistoire et esbranslé tous les Peres et piliers consistoriaux. Peyrol et Ferrier, à ce qu'on me dit ça bas, en font de mesme, et de peur de perdre leurs godinettes³²⁶ se rendent paresseux à la recherche de la verité, et sur tout Peyrol, qui l'avoit autresfois tenue si chere, du temps qu'il estoit Jesuite. Il est vray que ceux qui ont fait leurs horoscopes doutent fort d'un second coup de conversion. Toutesfois s'ils arrivent ça bas, vous sçauvez qu'autant qu'ils viennent [156] en cette place, il faut qu'ils passent, comme j'ay passé par toutes les villes de ce royaume, commençant à l'orgueil, à la rue de vanité, et à chacune ils

³²² Pierre de Vinay, né à Loriol et pasteur à Montélimar de 1586 à 1589, à Livron de 1590 à 1610, meurt en 1612 ou 1613. Voir Boulenger, p. 416, note 3. Selon H.-C. Toupin, il était pasteur à Livron de 1593-1610 et en 1600 il était pasteur à Loriol où il participa, le 4 janvier, à une controverse avec le père jésuite, Jean Coysard, controverse qui se poursuivit en avril de la même année. Voir H.-C. Toupin, « Justine de la Tour-Gouvernet, baronne de Poët-Celard (suite) », *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Digne, Gap, Grenoble et Viviers*, no. 5, 1884, p. 57 note 2 et p. 53, note 4.

³²³ Daniel Peyrol était un habile controversiste, selon Arnaud (*Histoire des protestants*, p. 198). Né à Die, il abjura le protestantisme et se fit jésuite, puis redevint protestant pour se marier. Il fut pasteur à Montpellier à partir de 1599 et en 1603 il devient professeur de théologie à l'Académie. Il participa à une controverse avec deux jésuites en 1611 et en 1626 il fut destitué de ses fonctions par le synode de Castres, après lequel il abjura de nouveau le protestantisme pour se rétracter aussitôt. Voir Boulenger, p. 416-417, note 4 et Philippe Corbière, *Histoire de l'Église réformée de Montpellier. Depuis son origine jusqu'à nos jours*, Montpellier/ Paris, Ferdinand Poujol/ Librairies Protestantes, 1861, p. 123.

³²⁴ Jérémie Ferrier, 1576-1626, était pasteur à Aumessas en 1595, puis à Alès en 1596. Il se montra un controversiste accompli et il fut accueilli en tant que pasteur à l'église de Nîmes afin de devenir le champion des disputes religieuses avec les Jésuites. Il fut excommunié le 14 juillet 1613, suscitant une émeute à Nîmes. Voir NP, p. 256-257, et Joël Poivre, « La carrière mouvementée d'un pasteur 'apostat' au début du XVII^e siècle : Jérémie Ferrier », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, vol. 146, no. 1, 1988, p. 131-135.

³²⁵ Pâturage.

³²⁶ Jeune fille joyeuse et agréable.

seront arrêtés trois ans, ou plus, ou moins, selon leurs merites, en souffrant toutes les douleurs que souffrent les autres ames qui sont en ces villes. J'ay passé par tout, et suis asseuré qu'ayant achevé icy mon cours, il me faudra recommencer et eux me suivront tousjours.

Creophile : –Que de malheurs traine ceste damnable heresie ! je ne m'estonne pas si ceux qui l'ont une fois annoncée en ce monde, en sont si bien recompensés en l'autre. Mon Dieu, hé ! que la France estoit heureuse avant qu'elle y pullulast ? hé ! que de sortes de malheurs luy a causé son venin, bon Dieu ! les larmes me viennent aux yeux, quand je considere un si grand nombre d'églises ruinées, et les fondements sapés, et ce par tout où ceste rage s'est estendue. Pauvres prestres massacrés, et honteusement martyrisés, pauvres religieux honnis³²⁷ et religieuses forcées et malheureusement violées.

Panurge : –Tout beau, Creophile, ne sçavez-vous pas que toutes les fois que les Israélites, peuple chery de Dieu, se sont forlignés³²⁸ de ses commandements, [157] qu'ils ont esté severement punis ! tantost mis à la subjection et tyrannie d'un obstiné Pharaon³²⁹, tantost sous le pouvoir des Amonites³³⁰, des Galadites, des Philistins³³¹, et autres leurs ennemis. Et de plus bien souvent, un seul homme sera la cause du malheur qui arrivera à toute une province. Ne sçavez vous pas que le peché d'un David³³² fut cause que la peste dans trois jours moissonna [soixante-dix mille] hommes ? Sans doute ce malheur modernement arrivé en la France, ceste peste, ces guerres, ceste heresie, sont les fleaux que Dieu a dardé sur nous, pour nous chastier de nos superbes, ambitions, avarices, paillardises, blasphemes, choleres, gourmandises et semblables sortes de vices, qui pour cause de nostre paresse et faitardise³³³ s'estoyent glissés parmy nous.

Creophile : –Pleust à Dieu, que nous eussions eu le choix comme David, de prendre un des trois fleaux, desquels il estoit menacé par le Prophete, nous eussions fait comme luy, eussions choisi la peste, d'autant qu'elle ne peut se prendre qu'aux creatures vivantes et animées. Mais ceste heresie a esté si contagieuse que son venin a donné jusques aux

³²⁷ Faire honte à quelqu'un.

³²⁸ *Ne suivent pas la vertu et les bons exemples de ses ancêtres, de ceux dont on est issu.*

³²⁹ Référence à l'oppression des Israélites en Égypte. Voir la *Bible*, L'Exode, 1.

³³⁰ Les Ammonites n'ont fourni ni eau ni nourriture aux Israélites sortant de l'Égypte. Voir la *Bible*, Deutéronome, 23 : 4.

³³¹ Les Philistins attaquent les Israélites dans la *Bible*, Livre I Samuel, 31.

³³² David, roi d'Israël, eut le choix entre trois fléaux divins, et il choisit trois jours de peste en paiement de son péché. Voir la *Bible*, Livre II Samuel, 24.

³³³ Paresse, fainéantise.

inanimées. Les églises, thresor de devotion, en ont senti l'esclat, et [158] empoisonnées de ceste peste, ont donné jusques à terre : tout a esté renversé sans dessus dessous de ceste contagion malheureuse, et plus malheureux ceux qui ont semé ce venin, lesquels en rompant les pierres, et brisant les autels, cuidoyent saper les fondements de toute ceste Eglise militante et orthodoxe, mais il leur en a prins comme aux mastins d'Esope³³⁴, ils ont quitté la realité pour s'attaquer à l'ombre. Les rochers se sentirent de la mort du fils de Dieu, s'escarterent aux tenebres de ceste heresie, le soleil de la verité esclipsant, pour un peu, les bastiments des églises par la force, ont donné de la teste contre terre. Et possible que Dieu a permis que ces lieux ayent esté plustost saccagés que les autres : ou soit parce que l'indevotion tenoit occupée la place de la devotion, ou parce que c'est des églises et monasteres que ceste poison est sortie, tesmoin un Luther, un Calvin pour les premiers, et à leur exemple plusieurs autres. Ou possible, comme il le faut croire, que le diable a conseillé à tous ceux de ceste secte de se bander³³⁵ là-contre, parce que c'est d'icelle qui comme d'un arsenac³³⁶, sortent toutes les pieces qui la peuvent battre en ruyne, et qu'icelle gagnée, il ne [159] faudroit plus craindre, qu'il falloir en rasant les bastimens, assassiner tous ceux qui la defendroyent, et sur tout les prestres, affin que la contrebaterie cessast. Soit ou parce que là dedans, Dieu exauce plus communement les voix des supplians, ou que de là, il sort l'antidote de ceste poison.

Panurge : –Je ne puis croire que les poètes plus vieux, soubs l'escorce de leurs fabuleuses sirenes, n'ayent voulu predire ceste heresie, car comme il les font filles d'Acheloux et de Sterope³³⁷, justement on peut dire l'heresie estre issuë du torrent, ou fleuve de nos miseres. Les trois se nommoient Partenope, Lygie et Leucosia, pour n'avoir rien pour antiphrase de net, de blanc et d'honneste que le nom, l'heresie n'a non plus aucune espece de vertu, ains traine avec elle toute sorte de vice, aussi laide, voire plus en son interieur, qu'en son exterieur, dite sirene, non seulement pource qu'elle attire aysement une ame libertine et chargée du lard de ses concupiscences, comme elles firent les compagnons d'Ulixee³³⁸,

³³⁴ Il s'agit de la cinquième fable des *Fables d'Esop* ; « Le chien et l'ombre ».

³³⁵ Se liguier, unir plusieurs personnes ensemble pour s'opposer à quelque dessein.

³³⁶ Maison royale ou publique où sont fabriquées les armes et les munitions de guerre et où elles sont entreposées.

³³⁷ Les filles de Stéropé et d'Achéloos ; Parthénopé, Ligéia et Leucosia, sont des sirènes.

³³⁸ Ulysse se fait attacher au mât de son navire par ses compagnons, qui ont bouché leurs oreilles, pour qu'il puisse entendre chanter les sirènes sans se jeter à l'eau. Voir Homère, *Odyssée*, Philippe Jaccottet (trad. et éd.), Paris, François Maspero, 1982, p. 202-203, chant XII, 158-200.

changeant leur nature en pourceaux, les faisant veautrer dans la bouë des charnalités. Mais aussi par fraude et deception, d'autant que l'heresie captive les ames à [160] Satan, et la met à la cadene³³⁹ de peché. Les faces des sirenes estoyent effeminées et la voix mignarde et piperesse³⁴⁰, mais le surplus n'estoit que prodige, se tenant dans les escueils, où en fin elles faisoient perdre les hommes charmés de leur harmonie. L'heresie en apparence a le regard fort doux et charmant, la voix piteuse et attrayante, d'autant qu'elle ne chante que liberté, fais ce que tu voudras. Mais au surplus, ce n'est que deformité : ses habits mesme et les plus precieux ne sont qu'une rapsodie et repetasserie de plusieurs sectes qui ont fini malheureusement. Aussi sa demeure n'est qu'un Carypde³⁴¹ ou Capharé rocher³⁴², ou à la fin celui qui en est pipé et charmé fait naufrage.

Creophile : –A la verité, mon amy Panurge, je suis estonné comme Dieu permet si long temps ces viperes estre parmi ces fideles ! mais je croy qu'il veut qu'il y aye tousjours de la zizanie parmi le bon grain. Autrefois il envoya un deluge universel pour purger la terre des vices et heresies qui pour lors y regnoient. Il fit plouvoir le feu sur les Sodomites et Gomorrheens. Il fit ouvrir la terre sous les pieds de Datan, Coré et Abiron, il envoya son ange, le coutelas en main, [161] qui en une nuict moissonna toute l'armée de Sennacherib. Il submergea les Pharaonistes. Et que peuvent esperer de moins ces reformés pretendus ? Veritablement la patience en nostre Dieu n'est pas moins admirable que sa justice. Mais comme il a souffert autresfois estre vendu, trahy, lié, garroté, mocqué, et mis à mort par les Juifs, de mesmes permet il encores estre baisé et honny par ces fedifrages³⁴³ et deicides. Ce sont les ministres qui de leurs bouches profanes eslargissent la mensonge, enserrent la claire verité qu'ils ignorent dans la pierre dure, froide et tenebreuse que leur obstination : que si du moins la spelongue en estoit neufve, mais ce ne sont que grottes à basilics, cavernes à serpens, repaires de demons, cloaques de vices, et retraite de Beelzebut, ou eshontement³⁴⁴ pesle mesle, et comme un autre Chaos ils logent la lumiere avec les tenebres : l'arche avec

³³⁹ Chaîne de fer à laquelle on attachait les forçats.

³⁴⁰ Trompeuse.

³⁴¹ Charybde est une menace marine qui engloutit et rejette les vaisseaux en morceaux. Voir Homère, *Odyssée*, chant XII, 201-259, p. 203-205.

³⁴² Les rochers Capharés se situent sur un promontoire de Negrepoint face à la mer. Nauplios, le père du défunt Palamède qui mourut aux mains des Grecs, eut sa vengeance en attirant les bateaux grecs sur les roches en allumant un phare la nuit.

³⁴³ Il s'agit d'un latinisme, Fede + Fagel/frajes : probablement un calque sur 'anthropophage' ou 'mangeur de foi'.

³⁴⁴ Effronterie.

Dagon³⁴⁵, et Jesus Christ avec Belial³⁴⁶. O qu'il a bien dit autresfois. *Nolo mortem peccatoris*³⁴⁷. Si Judas eut recogneu sa faute il fut esté sauvé comme saint Pierre faisant penitence, mais sans icelle, ministres, vous serez fulminés. *Adhuc quadraginta diebus*³⁴⁸, un petit espace de temps vous est donné [162] pour vostre conversion, passé lequel l'Enfer vous attend, auquel *Nulla est redemptio*³⁴⁹. Non vous n'en sortirez jamais comme des Thesees³⁵⁰, comme des Hercules³⁵¹, comme des Panurges, comme des maistres Guillaumes³⁵², vous y demeurerez pour gages eternellement.

Taumaste : –N'aurez vous jamais assez parlé de ces ministres ? je vous prie pour tant qu'ils vaillent, laissons les là à tous les diables, et donnons audience à nostre feal Panurge.

Panurge entrant en la vallée de misere raconte une infinité de merveilles qu'il y vid, ensemble les diverses explications des lieux, noms, figures, lettres, hyeroglifiques, que luy et ses camarades en donnent, la recherche du personnage pour qui ces choses sont là bas preparées, le tout non moins subtilement que prudemment elaboré.

Chapitre XIX

Quand nous fumes partis de ces mouches, et quitté la ville et fauxbourgs de Paresse, mon truchement me dit qu'il falloit passer dans la vallée de Misere, pour aller à la ville des Universités. Je le priay de n'espargner nullement ma peine pour me [163] faire voir tout ce qu'il me promit. Ceste vallée est fort estroite, mais elle est assez longue, deux grandes montaignes l'encernent, en telle sorte qu'il n'y a qu'une entrée et une saillie³⁵³. L'une des montaignes se nomme *Proces*, et l'autre *Querelle*. On ne voit aucuns esprits en toute ceste vallée, mais en divers endroits on entend de grands cris, hurlements, pleurs, plaintes et

³⁴⁵ L'arche de Dieu dans la maison de Dagon, voir la *Bible*, Livre I Samuel, 5.

³⁴⁶ Le nom de ce démon est synonyme de manque de valeur, d'indignité, de méchanceté et de perversité.

³⁴⁷ *Je ne souhaite pas la mort du pécheur.*

³⁴⁸ *Pendant quarante jours.*

³⁴⁹ *Il n'y a aucune rédemption.*

³⁵⁰ Thésée descend aux Enfers avec Pirithoos pour aider Perséphone à revenir dans le monde des vivants, mais après avoir été invités à dîner avec Hadès à sa table, ils se trouvent prisonniers, collés à leurs chaises. Seulement Thésée put se libérer, aidé par Héraclès quand ce dernier descend aux Enfers.

³⁵¹ Eurysthée envoie Hercule, ou Héraclès, au royaume des morts, soi-disant pour ramener le chien Cerbère, tout en espérant que le héros ne revienne pas. Héraclès réussit à maîtriser Cerbère, mais quand il le ramène, Eurysthée fut si terrifié qu'il se cacha. Héraclès finit par redonner le chien à son maître Hadès.

³⁵² Maître Guillaume, fou d'Henri IV et de Louis XIII, est évoqué plus loin dans le texte, où il visite son maître Henri IV aux Champs Élysées. Voir p. 162, note 556 (*NP*, p. 279).

³⁵³ Sortie.

semblables sortes de clameurs. Erminevade me dit que c'estoyent les ames miserablement miserables, qui patissoient là toutes sortes de miseres et calamités. Justement au milieu de la vallée nous y trouvâmes une maison isolée : on la nomme *Opinion*. Icelle dedans et dehors est peincte, mais non d'autres peintures que de chauves-souris, choïettes, hiboux et semblables oyseaux nocturnes et solitaires. Les portes estoyent fermées, mais aussi tost que je les eus touchées de mon rameau doré elles s'ouvrirent d'elles mesmes. Nous entrâmes donc en icelle, et ce par la porte de *Desolation*, en une chambre fort sombre, en laquelle à ce que me dit Erminevade, la nuit s'accoucha de Morphee. D'icelle nous passâmes en un cabinet faict en forme d'un arc destendu : posez le [164] cas que l'arc fut le tiers du rond de ce cabinet ; et la corde fut l'estenduë du reste. Tout contre ceste muraille qui est assez large et unie, il y a une table fort antique, et mal assurée. Joignant la table du costé du rond, il y a une vieille chère³⁵⁴ sur laquelle vous voyez le simulachre d'un homme fort triste, pensif, chagrin et d'humeur melancholique. Il tient un pied levé et s'appuye du coude gauche sur le bord de la table, de la main soustenant sa joüe et toute la teste. Il porte un rouleau sur son chef auquel on peut lire ces trois petits vers :

*Organe de Pluton,
Visseroy des Enfers,
Rid bridé de folies.*

Et en un autre qui luy serre le front on y lit : *Pire des Renards*. Tout au devant de luy sur la table il y a force cayers³⁵⁵ de diverses façons, escrits d'une lettre fort menue et difficile, en une liste de parchemin qui les enlace tous, il y a en escrit *Quintessences*. Contre le mur auquel il vise, il y a force medailles rangées. Le bas du rond de ce cabinet, à sçavoir derriere la figure de ceste homme, est occupé par une vieille archive à plusieurs armoires ou petits coffrets. Mais je ne peux voir ce qui estoit [165] dedans, toutesfois je remarquay les escrits de chacun desdites armoires ou coffrets. Au premier il y a *Fantasies*, au [deuxième] *Desseins*, au [troisième] *Conceptions*, au [quatrième] *Poësies*, au [cinquième] *Rencontres*, au [sixième] *Questions* et au [septième] *Definitions*. Au dessus de ces archives contre le mur, il y a en lettre d'airain, et en beaux caracteres, *Hieroglifiques des hauts noms*. Escrits et gravés en telle sorte qu'ils entacent tout plein d'autre noms : voicy ceux que j'enregistray au petit

³⁵⁴ *Chaire*.

³⁵⁵ *Cahiers*.

calibre de ma memoire. Premièrement il y a un grand V vert qu'une main lye, [deuxièmement] une pye, et tout autour d'icelle escrit *Silo*. [Troisièmement] il y a un de ces demons qu'on appelle *Genie*, enserré dans un V. [Quatrièmement] une main qui lie un Sage. [Cinquièmement] un angle qui dedans soy en contient quatre. À la voute du cabinet, vous voyez une souche qui de son ombre le couvre tout, et à chaque feuille un quatrain gravé, parmy lesquels pendillent quelques lambruches³⁵⁶ forts aigres. Je n'eus loisir de copier ces quatrains, seulement je leus au cep de ladite souche ce mot *Provins*³⁵⁷. Voilà en somme tout ce que je vis de remarquable en ceste maison, et desquelles choses demandant la signification à mon truchement, me dit qu'il n'estoit assez capable pour m'en exprimer la [166] moitié qui fut cause que partant de là nous passames outre.

Taumaste : –Arreste[z] vous là, il faut essayer si entre nous tous pourrions treuver la vraye signification de ces hieroglifiques. Epistemon, ça vos lunettes. Creophile, allumez la lanterne, voyons un peu qui de nous pourra denouër le nœud gordien, et descouvrir le pot aux roses.

Creophile : –Comme des autres, je croy qu'on a préparé ce lieu pour quelque grand personnage qui travaille pour eux estant encores en ce monde.

Taumaste. Mais pourquoy deloge³⁵⁸ on plustost en ceste vallée de misere qu'en autre lieu des Enfers ?

Creophile : –Jettez les yeux sur les deux montaignes qui comme deux murailles entourent ceste vallée, les noms d'icelles vous feront assez entendre la raison pourquoy. C'est à mon advis que monsieur *Procès* ayant espousé Madame *Querelle*, ils engendrèrent Mademoiselle *Misere*. Qui marque que l'homme qui doit arriver là doit estre quelque grand plaideur et querelleux, et que ces deux vices sont capables de le rendre miserable.

Panurge : –Creophile, mon amy, vous monstrez qu'avez du sçavoir, et que dans une teste verte comme la vostre, il y a une meure sagesse. Je suis d'advise que vous [167] nous donniez le reste de ces explications enigmatiques, mais qu'il vous plaise d'en prendre la peine.

Creophile : –J'en diray ma rastelée³⁵⁹, mais aussi je veux qu'il vous soit permis d'opiner sur un chacun des articles.

³⁵⁶ Cep de vigne sauvage croissant spontanément.

³⁵⁷ Rejeton d'un cep de vigne que l'on couche en terre pour en obtenir une nouvelle souche.

³⁵⁸ Changer de demeure, déménager.

Panurge. Or ça commençons : que signifie ceste maison isolée au milieu de ceste vallée.

Creophile : –Le nom l'apprend assez, c'est que la seule opinion l'a construite ; l'homme qui que soit étant de telle nature que son opinion imaginative luy en bastit plusieurs invisiblement : qui comme on dit fait des châteaux en l'air. Elle est isolée, marque que son humeur ne peut souffrir aucune compagnie, que son ombre empêche seulement les conceptions de son esprit. Cela se peut entendre mieux par ces oiseaux peints extérieurement et intérieurement en ladite maison, qui sont tous nocturnes et solitaires, comme si dedans et dehors sa maison, on ne les pouvoit voir que par un trou. La chambre obscure et sombre où vous entres signifie qu'il est ennemy de la lumière et amy des ténèbres ou bien parce que c'est là qu'il repose la fragilité de son humanité : et qu'après avoir rempli sa cervelle de fortes imaginations, tandis qu'il laisse reposer son [168] cadaver. Morpheus luy suscite des songes fantastiquement vains, desquels après il donne les explications aussi vaines et frivoles. Venons à présent à ce cabinet : pour la forme, je n'y voy aucune chose digne de remarque, si ce n'est que possible le sien (s'il en a un) est fait de même : la table, la chaire, ensemble l'endroit, peuvent être de mêmes en ce monde, qu'on les a figurés là bas. Mais quant à la figure de l'homme assis en ladite chaire, j'entre en doute de n'en pouvoir dire clairement la raison. Car pourquoi tient il un pied levé, que vous en semble mes amis ? *hoc opus hic labor*³⁶⁰ : opinez hardiment, dites en votre symbole.

Panurge : –Pour ma part j'oserois soutenir que ceste figure représente naïvement le personnage là bas attendu. S'il tient un pied levé, possible que la nature l'a rendu tel, s'étant estroifié³⁶¹ en ce sien membre : ou bien, que quelque chute, hazard ou desastre luy a causé, ce qu'il peut avoir d'imparfait en la stature de son corps : comme racontent les poètes de Vulcan, jeté du Ciel en bas en l'isle de Lemnos.

Creophile : –Vous n'y entendez que l'haut Allemand³⁶² : écoutez, mais qu'il ne vous déplaise. N'avez vous jamais pris garde lors que les [169] grues lassées de voler se reposent, il y en a toujours une qui fait la surveillante, et tient un pied levé pour marque de sa charge. L'homme de qui nous parlons sans doute doit être quelqu'un des principaux

³⁵⁹ Dire son mot.

³⁶⁰ *C'est une œuvre difficile.*

³⁶¹ Donner un coup si violent que la personne paraisse morte et tombe sans mouvement.

³⁶² Allemand.

surveillans. J’entends pour la pretendue religion : parce tient il tousjours un pied levé, comme prompt et appareillé à marcher pour sa reformation, ou pour tesmoigner le soing qu’il a des endormis à la pretention, n’estant luy aucunement endormy, je veux dire paresseux, à pousser, convoquer et faire cheminer les autres à la synagogue. Et prenant garde que du costé des papaux ne leur arrive quelque coup de conversion, en fin faisant l’office de surveillant.

Panurge : –Il pourroit estre l’un et l’autre ce que vous dites et ce que j’ay dit, passons outre, que signifie sa contenance, tenant sa teste dans la main, et le coulede appuyé sur le bord de la table.

Creophile : –Ce sont les marques d’un homme triste, pensif, melancholique, lunatic, fantasque, qui rumine quelque chose qui compose quelque dessein, qui forge des Chimeres, qui travaille son imagination, qui chatoüille sa pensée, qui sonde ses volontés, qui fouille les honneurs dans sa memoire, et recherche [170] les grandeurs dans sa cervelle : en fin qui pense, guiller Guillot, et Guillot le guille³⁶³.

Taumaste : –Sus gagnons pays, que signifient ces trois petits vers qu’il porte sur sa teste, à sçavoir :

Organe de Pluton,
Visseroy des Enfers,
Rid bridé de folies.

et ces autres mots qui luy cernent le front : à sçavoir *Pire des Reinards* ?

Panurge : –A mon jugement cela veut dire que là bas il sera l’organe de Pluton, c’est à dire secretaire et expositeur de ses volontés, lesquelles il sçaura si bien exprimer, que ce Roy le cognoissant homme d’esprit et supernaturel, le fera visse-roy de tout son royaume, l’extollant par dessus tous les satrapes et juges infernaux, tout tel là bas qu’estoit le petit Joseph³⁶⁴ en Ægypte : exposant les songes du roy Pluton, si tant y a que les dieux songent, voire par le moyen de ceste supernaturalité il se pourra rendre du tout immortel.

Epistemon : –Achevez que veulent dire ces mots qui sont à la queue : *rid bridé de folies*.

³⁶³ Cette allusion pourrait faire référence à Jacques Gillot (1544- ?), ennemie des « loyolites » et un des auteurs supposés de la *Satyre Menippée*, qui termine sa carrière en tant que conseiller-clerc au Parlement de Paris. Voir la *Satyre Menippée de la Vertu du Catholicon d’Espagne et de la tenue des Etats de Paris*, édition critique de Martial Martin, Paris, Champion, 2007, p. L.

³⁶⁴ Joseph, fils de Jacob, interpréta le rêve prémonitoire du Pharaon, qui montrait sept vaches grasses suivies de sept vaches maigres, comme un signe de Dieu que l’Égypte profitera de sept années de bonnes récoltes suivies de sept années de famine. Voir la *Bible*, Genèse, 41.

Panurge : –Cela veut dire que comme en ce monde il a esté le *pire des Reinards*, mots escrits autour de son front, que le souvenir de ceste folie, ou finesse [171] juvenile luy causera un ris pueril qu’il bridera en mesme temps de sa prudence et sagesse.

Creophile : –Je m’accorderois avecques vous, et advouërois ceste explication, si je n’avois desjà decouvert quelque finesse cachée sous l’escorce des vers, et des mots qui luy cernent le front. Sans doute ce sont deux anagrammes tirés de son nom, *Pire des Reynards*. Voilà à mon advis son nom enfantin. Mais lors qu’il a esté poussé au monde, et qu’il s’est acquis, ou par emprunt, ou par succession, des noms et des seigneuries, on a trouvé sur tous ses tiltres mis ensemble, le second anagramme, contenu en trois petits vers, comme a esté dit cy devant. Or parce que c’est une pure folie de se donner d’autres noms que ceux que nous recevons au baptesme et que ceux que nous empruntons ne sont nullement nostres, il est à croire que luy en ayant emprunté quelqu’un a esté mocqué de plusieurs, et possible la cause qu’on luy dit au dernier de ses trois petits vers, *rid bridé de folies*, rencontre du tout propre à gens de telle humeur.

Panurge : –Creophile, mon amy, vous me faites resouvenir qu’estant aux champs Elisees, comme je vous raconteray tansost, j’ouys [172] les mesmes mots et anagrammes que vous venez d’exposer, estre proferés par les bouches de monsieur Bonnet et Damoiselle Beguin³⁶⁵, ensemble plusieurs autres, desquels en son lieu nous cercherons les expositions, passons outre. La diversité des cayers escrits qu’il tient devant ses yeux, comme y lisant, et lesquels tout ensemble portent le nom de *quintessences*, que pensez vous que signifie cela ?

Creophile : –Tout cela à mon advis ne sont que rapsodies, tirées de divers auteurs tant bons que prophanes. Sa curiosité luy portant un desir de les imiter ou de coudre ses pieces, et en faire un œuvre qu’il advouëra apres sien, en cela loüable, s’il entreprenoit d’en faire un qui fut seulement tiré des auteurs autentiques et canonisés, mais comme il y a diversité de cayers, je croy qu’il y a diversité en ses resolutions irresolues, se fantastiquant autant de desseins, que les minutes luy peuvent imaginer d’entreprises. Il les appelle *Quintessences*, parce que n’ayant sçeu bien quintessenser les mineraux, lors que possible il se mesloit des alchimies, il s’est laissé alambiquer son esprit apres les livres, et faisant comme l’abeille qui ne cherche que les fleurs, desquelles à la fin [173] fleuretant elle se charge, il a tant et tant fleureté, que le miel qu’il a cueilly aussi bien sur la siguë, helebor et

³⁶⁵ Boulenger suggère que ces deux personnages viennent d’un libelle populaire, probablement perdu. Voir Boulenger, « Le ‘Nouveau Panurge’ », p. 419, note 3.

aconit³⁶⁶ que sur le thim, rosmarin et la fleur de Rhodes, il l'a baptisé du nom de quintessences.

Taumaste : –Assus que dirons nous de ces medailles contre ce mur rangées ?

Creophile : –Cela marque que cest homme doit estre fort curieux des antiquités. Et pour monstrier qu'il a plus d'esprit que de sçavoir, il employe le temps aux recherches des noms effigies et devises des empereurs qui ont fait battre ceste monnoye. Et en ayant treuvé quelque chose, il les adapte et range, pour en faire monstre à des plus ignares que luy, car aux doctes il n'oseroit dire que c'est, si auparavant quelqu'un ne luy en a fait leçon. Marque qu'estant là bas il sera employé aux recherches medailliques et effigies de ceux qui ont inventé les heresies, siecle pour siecle, an pour an, de leurs noms, de leurs sectes, religions et croyances. Pour les vieilles archives qu'il a riere³⁶⁷ soy en l'autre partie du cabinet ayant plusieurs milieux, l'escriteau qui est sur chacun d'iceux descouvre assez ce qu'il y peut avoir dedans. Ce mot *fantasies* est à mon advis quelques fragmens des œuvres par [174] luy commencées, qu'il espere achever apres qu'il aura fait son cours là bas en ceste ville d'Universités, que vous nous avez nommée, leur donnant le jour de l'autre monde, puis qu'en cestuy-cy elles n'ont peu voir le soleil que par quelque trou de ses vieilles archives.

Desseins. C'est là qu'il tient ses plus beaux desseins que possible ayant la memoire labile, il a escrit pour y avoir recours en temps et lieu, esperant qu'ils seront dessaignés³⁶⁸ en l'autre monde s'il peut eschapper à la misere, et avoit quelque credit envers Pluton, duquel possible il espere la clef de ses finances et thresors, car en ce monde il se faut contenter de les voir seulement crayonnés de l'esperance. *Conceptions*, ce sont choses par luy conceuës, et que de mesmes que le surplus il enfantera en l'autre monde, n'ayant en cestuy-cy de mere sage capable, ou digne d'approcher, tant s'en faut toucher, le fruit qu'il croit divinement enfanter, ny de nourrice qui luy peut donner le laict d'immortalité, et parce craint-il que les esclouant³⁶⁹, au lieu que ses conceptions soyent des corneilles, ne se treuvent des ephemerres.

Poësies, ce sont ou quelques quatrains, sonnets, stances ou autres poëmes [175] qu'il a forgés sur l'enclume de son Uranie, ses aisles de pyrauste³⁷⁰ le portant là, ou bien poësies qu'il a

³⁶⁶ Plante vénéneuse.

³⁶⁷ En arrière.

³⁶⁸ Dépouiller d'un signe, d'une marque.

³⁶⁹ Éclosant.

³⁷⁰ Le fabuleux pyrauste, ou pyralis, est un animal quadrupède, ailé, ayant la taille d'une mouche, qui habite le feu. Voir Plin l'Ancien, *Histoire Naturelle*, livre XI, ch. xlii, p. 446.

robées³⁷¹ de plusieurs poètes qu'il n'ose faire voir de peur d'estre accusé de larrecin, et que par ce moyen il ne luy en print comme à Marsyas³⁷² disputant avec Apollon ou que pour le moins s'il n'estoit escorché, il n'eut les oreilles de Midas, l'un et l'autre voulant que la fleute eut plus d'harmonie que le luth. *Rencontres*, ce sont ou rencontres, c'est à dire fortunes ou infortunes, qu'il a rencontré en sa vie, ou rencontres qu'il a rencontrés parmi les livres qu'il a leus, rencontrant à son rencontre, ou bien comme il y a plus d'apparence, sont rencontres que quelquefois il a faits à propos, ou qu'il a ouy faire, et les s'attribuant³⁷³, ou à ses enfans, il les a enregistrés dans ses archives, voire jusques à ceux qui se seront faits sur un pied de mouche. *Questions*. C'est là qu'il tient enfermé, ou les questions que les philosophes et autres luy ont fait, ou celles qu'il veut faire aux philosophes, ou bien questions pour débats, escrivant les querelles qu'on luy a dressées, ou qu'il adresse aux autres, sous esperance de s'en vanger sinon en ce monde en l'autre, et lors qu'il sera roy de [176] piques : ou possible questions pour remarque des supplices, peines et tourments qu'il espere (si l'esperance ne le trompe) faire souffrir à ceux qui avec le droict luy ont arraché quelque plume de l'aisle. *Definitions*. Ce doivent estre quelques siennes entreprises, qu'il a commencées par ce mot rien, et finies par cestuy cy zero. Ou bien definitions sur tous les points, matieres, formes et disputes, qui peuvent estre au grand et petit microcosme, possible que les cieux et les Enfers y sont comprins. Ou si cela n'est, sont deffinitions que luy mesmes a definies, qui doivent estre belles, graves et sententieuses, si nostre croyance marche du mesme pas que la sienne, tout de mesme doivent estre entendus le reste des mots s'il s'y en treuve davantage sur ses archives.

Panurge : –Creophile, mon amy, il faut relever vos conceptions, et prendre le vol plus haut que de coustume, ces mots *hieroglifiques des hauts noms*, que signifient-ils ?

Creophile : –Je me fais fort de desnoüer tous ces nœuds gordiens sans avoir recours aux Egyptiens hieroglificataires. Et tout petit que je suis je pense atteindre à ces hauts noms, et les abaisser aussi bas que hieroglifiquement ils [177] sont montés haut, encores que je sçay bien que sous leur escorce ils cachent beaucoup de choses. Mais vous, Panurge, dites nous que signifie cest V vert, qu'une main lie ?

³⁷¹ Volées.

³⁷² Marsyas, amateur de flûte, défia Apollon, maître du luth, à un concours musical qu'il perdit. Le vainqueur, Apollon, le suspendit à un arbre et l'écorcha. Il donna également des oreilles d'âne à Midas, un des juges du concours, pour avoir voté pour Marsyas et sa flûte.

³⁷³ Se les attribuant.

Panurge : –Aux bigarrures on y liroit V, vert main lie, comme qui diroit la main ouvre lie, car Vvert, en vulgaire Provençal, veut dire ouvert en nostre François. Cela pourroit signifier que cest homme n'estant que lye, que crasse, que saleté, ordure et vilenie, il luy faut tousjours une main par maniere de dire, à luy ouvrir les portes et conduits, pour la verser et jetter hors. Ou bien en contre peterie on peut lire V, vert, devant, et lié derriere, c'est à dire, prenant tousjours le mot Vvert pour ouvert, que cest homme est ouvert devant et lié derriere. C'est à sçavoir qu'en apparence il est liberal, courtois, affable et ouvert à toutes vertus, mais que voyant son derriere lié, on cognoit que tout cela ne sont que fallaces, deceptions, feintes et dissimulations.

Creophile : –Je suis estonné, mon amy Panurge, comme vous qui souliez estre si sçavant, si docte, si capable, qui en vostre vie avez rendu quinaux³⁷⁴ les plus huppés³⁷⁵ qui se sont voulu attaquer à vous, soit en la diversité des langues, soit en la pluralité des [178] arts et sciences plus relevées. À present, vous semblez retourner à vostre a, b, c. Vous arrestant à l'escorce des mots sans voir le dedans où l'energie est cachée, possible que vous avez esté rajeuni de sens aussi bien que d'aage, et ne vous desplaise, si je vous fais voir le contraire de ce qu'avez dit de cest V. vert, qu'une main lie. Prenez garde, ceste main doit estre prinse pour tout le corps, car tout ainsi que nous prenons bien souvent l'ame pour tout le corps, d'autant que selon la commune opinion des philosophes, elle est toute en tout le corps, et en chacune partie d'iceluy. Je dis que les mains doivent estre soubz mesme Æthimologie prinse pour tout le corps, et ce hieroglifique le monstre assez. Et pourquoy non ? puis que ce sont elles les chambrieres de la nature, et naturels instruments des arts, qui par leur industrie nous peuvent faire voir nos plus secrettes conceptions, et imaginations ? estans les singesses de nos volontés, et qui peuvent estre en tout, par tout, et sur tout le corps, ce que nul autre membre d'homme ne sçauroit, non pas mesmes les yeux qui ne sçauroient se voir eux mesmes, non plus que le trou breneux, et [179] autres parties du corps, et la main n'en laisse une, que quand elle veut elle ne visite. Prenez donc ceste main pour l'homme signifiant, et puis lisez vert V, lie, ou lie vert V, ce qui demonstre que cest homme n'estant que vertu, joignant, attachant, ou liant quelques domaines, possessions ou seigneuries aux siennes, il les baptise apres de ce nom vertu lie : voulant dire que ce n'est pas seulement une vertu

³⁷⁴ Surpris d'avoir été vaincu.

³⁷⁵ Se dit au figuré d'une personne qui est des plus considérables en raison du lieu où il habite ou de la profession qu'il exerce.

d'agrandir ses possessions, les joindre, unir et lier ensemble, mais aussi de leur trouver par apres un nom qui sous quelque hieroglyphique porte le nom du parrin³⁷⁶, ou marque de sa vertu et promptitude d'esprit.

Taumaste : –Certes si cela doit estre entendu comme vous dites, c'est une temerité à luy trop de vanité et d'opinion de s'attribuer le nom de vertu qui nous doit estre donné par un autre, encores le devons nous prendre froidement, de peur qu'on ne cognoisse en nous la gloire que cela nous apporte. Car tout ainsi que le blasme donné à un homme de bien et d'honneur luy retourne à gloire et prudence, n'en faisant que rire la vertu et sagesse retourne à vice et folie, prinse de soy en soy, ou par soy. Tout de mesme que si un homme sage attribuoit [180] quelque vertu à un fol, vicieux, larron, ou noté de semblable vice, le larron demeureroit tousjours larron ; le vicieux, vicieux ; le fol, fol ; et l'homme sage hony et moqué de n'avoir sçu cognoistre par sagesse le vice et folie des autres.

Epistemon : –Il y a de l'apparence au dire de Taumaste, et pour moy je suis de son opinion, et rapporterois sur ce subject beaucoup d'exemples et raisons pertinemment pertinentes, mais pour le present je suis d'avis de remettre ceste partie pour continuer au reste de ces hauts noms.

Creophile : –Touchant ceste pye cernée de ce mot *Silo*, qui est le nom legitime ou emprunté de l'homme, ainsi qu'avons remarqué cy devant, il faudra lire pye, silo, ou silo pye, comme qui diroit Silo est homme pye. Nom que possible il a donné à quelque autre sienne possession, ou seigneurie. Et tout ainsi qu'à l'autre sa vertu a cousu ou lié plusieurs pieces à une, de mesmes icy pieusement, ou pour soulager son prochain, ou charitablement donner la chair pour se garder les os, il a eschangé ou permuté à son dommage et avantage de son voisin, afin de mettre tout d'un costé et rien de l'autre, que le seul nom de Silopye, qui sont des marques d'un charité [181] pieusement reformée.

Panurge : –Ou je suis trompé, ou vous n'y avez pas mis le nez dedans ce coup. J'advoüe que l'homme soit cogneu sous le nom de *Silo*, mais cest pye gaste tout, car ce doit estre une hieroglyphique de sa nature, à sçavoir qu'il est babillard comme une pie, mesdisant comme une pie. Item, jasad comme une pye, difforme, injurieux, bavard, despitieux, agaçant comme une pie, item meslé comme une pie, laquelle est revestue de deux couleurs extremes, blanc et noir, figure que cest homme doit estre meslé en matiere de religion, et qu'il n'est ni

³⁷⁶ Parrain.

figue ni raisin. Parquoy je le louë de s'estre luy mesmes qualifié tel, ou bastissant quelque chose de ce que luy appartient d'un tel nom, qui comme une peinture muette exprime ou represente assez la nature de l'homme. Passons outre, Creophile parlez, que trouvez vous de caché sous ce Genie se tenant dans la lettre V ?

Creophile : –Selon mon petit jugement, j'entens que c'est un nom qu'il a donné à quelqu'un de ses enfans, et me semble plus propre à une fille qu'à un fils, et doit on lire Ugenie, ce Demon ayant esté favorable à la conception ou nativité de sa fille, il a voulu par [182] apres pour en eterniser la memoire qu'elle en portast le nom toute sa vie ; ou cuidant par ce moyen charmer cest esprit, et luy faire prendre en protection et sauvegarde sa fille, à fin qu'on parlast un jour de son Demon comme de celui de Socrate³⁷⁷, ou de celui du ministre de Mascon³⁷⁸ qui prenoit le soing de sa marmite, l'accompagnant par tout, et entre autres choses pour asseurer ceux qui doutoyent de son ministrat, un jour de Vendredy sur les neuf à dix heures du matin, sortant sa marmite par une de ses fenestres, et la soustenant en l'air, publia hautement (encores que non veu de personne, laissant toutesfois ladite marmite visible à chacun) que Monsieur estoit vray huguenot pretendu reformé, et des plus asseurés, que sa marmite en rendroit tesmoignage à ce jour de Vendredy, dans laquelle (comme ce maistre diable asseura, conviant un chacun de le voir) cuisoit à ces heures, la fraische poulle et le gras mouton. Et apres que tout le monde eut veu ces merveilles, et qu'elles furent enregistrées dans les chroniques Masconnoises, monsieur le Lutin voyant le peuple asseuré de la vie ministrale, et la croyance qu'ils eurent en mesme [183] temps que les diables et les ministres vivent ensemble, couchent ensemble, preschent ensemble, et vont en Enfer tous ensemble ; remit la marmite aupres du feu, et cuitte qu'elle fut, monsieur le Ministre, et monsieur le diable, tous deux pretendus reformés, en disnarent ensemble.

Panurge : –Mais pourquoy Silo a-il logé ce Genie dans la lettre V ?

Creophile : –Il veut donner à entendre par cela que tout ainsi que ceste lettre est ouverte en haut, et fermée en bas, que sa fille par la vertu de ce Demon tiendra le cœur ouvert à choses hautes, comme honneurs, grandeurs et sciences, plus relevées voir supernaturelles, ne s'arrestant nullement aux choses basses et terrestres, que si cela n'est, son

³⁷⁷ Le démon de Socrate est un jugement ou raison provenant du Ciel, personnifié, qui fonctionne « comme guide de sa vie, une sorte de vue 'qui', seul, 'allant' devant lui, l'éclair[e] ». Plutarque, *Le Démon de Socrate*, André Corlu (éd. et trad.), Paris, Klincksieck, 1970, p. 130.

³⁷⁸ Parle-t-on du pasteur Daniel Chamier?

bec sera ouvert à tout babil, caquetant comme un diable, parlant, babillant, discourant, marmotant, comme un beau diable de Genie. Cela signifie aussi qu'elle tiendra le Q, qui est le bas de la lettre fermé, de peur que quelque scorpion le trouvant ouvert ne la piquast en cest endroit du bout de sa queue, qui seroit capable (le cas advenant) que son venin luy engendrast quelque hydropisie aux parties formelles, ce qu'elle ne pourra esviter si son [184] Genie renverse la lettre V, car alors son bas estant ouvert, messer Priapus arrivant remplira sa celule de popons.

Panurge : –Pour le mot Ugenie, je croiray tousjours Creophile, mon amy, que vous avez bien leu, ensemble qu'il doit estre attribué à quelqu'une de ses filles, s'il en a. Mais touchant l'explication, elle me semble du tout ridicule et hors de propos. Et ne sçavez vous pas que le mot Ugenie descendant du Grec *Efgenis* veut dire noblesse : par là il veut dire que sa fille sera vraiment noble de nom, et de fait, comme tirant son estre et origine d'une divinité Silopienne. Passons outre, que signifie ce Sage lié ?

Creophile : –C'est un autre nom propre qu'il a donné à quelque autre de ses enfans, pour lequel bien entendre il faudra equivoquer et contrepeter. Ecrivez ce mot en ceste sorte, Sa ge lie, voilà qui fait Sage lié, et puis en contrepétant lisez en prenant la syllabe du milieu, ge entre salie, comme si ceste fille parloit, et disoit, je suis entrée, et puis salie.

Panurge : –Et où entrée, et d'où salie ?

Creophile : –Du noc de sa mere.

Panurge : –Non, il faut seulement equivoquer sur le nom Sagelie, comme si elle disoit, j'attache, ou je lie.

Creophile : –Et [185] qui attache elle, ou qui lie elle ?

Panurge : –Un fou comme vous.

Creophile : –Tout beau Panurge, mon amy, vous me pincez sans rire, *Scriptum est enim, beati lourdes, quoniam ipsi trebuchabuntur*³⁷⁹. Vous et moy avons par ensemble choppé³⁸⁰ à la pierre fondamentale de cestuy hyeroglifique : prenons le selon son bon sens, tournons les à droit, et à gauche, il faut casser la noix pour sçavoir si elle est bonne, c'est un Sage qu'une main lie ; la main comme nous disions tantost represente tout le corps ; le nom

³⁷⁹ *Il est écrit, bienheureux les lourdaux, parce qu'ils trébuchent par eux-mêmes.* Traduction tirée de Rabelais, *Pantagruel*, XI, p. 255.

³⁸⁰ Heurter du pied contre quelque chose en sorte qu'on soit en danger de tomber.

par apres selon son Etimologie veut dire qu'en un tonneau neuf n'y a point de lye. La fille est ce tonneau que la sagesse rend neuf, et par consequent il n'y peut avoir aucune lye de vice.

Panurge : –Non, mais bien c'est la mere Sage qui parle, et luy donne ce faux nom en liant son petit nombril, comme si elle vouloit dire, *sagement je lie*.

Creophile : –Vous n'y pipez pas ce coup là, c'est plustost le pere, lequel prudemment a lié la Sagesse au bout du ventre de sa femme.

Panurge : –Teste verte, j'y suis entré à present, escoutez, le pere prevoyant l'advenir par l'horoscope de sa fille, minuté au jour de sa nativité, il a rencontré que sa fille seroit comme l'orme embrassé de la vigne, ou [186] comme chesne lié par le verdoyant lierre, c'est à dire que les vertus, Prudence, Sagesse, etc. la tiendront tellement liée, qu'a bon droict on la pourra nommer *Sagelie*, comme qui diroit, ornée de vertu, coiffée de Prudence, et liée de Sagesse.

Creophile : –Et par mesme moyen qui m'empeschera de dire que le Pere ayant recogneu la Sagesse au bers³⁸¹ de sa fille, l'attachant là, luy donna le nom de Sage lie.

Panurge : –Et pourquoy attacher ?

Creophile. Afin qu'elle ne s'en volast, et que la fille croissant en aage, la perdant ne devint folle, s'estant imaginé que si on en eut autant fait à luy il ne l'auroit perdue.

Panurge : –Parlez correct, voudriez vous dire qu'il fust fol ?

Creophile : –Voudriez vous dire qu'il fust sage ?

Panurge : –Ne l'un ne l'autre, mais en ces deux extremités, folie et sagesse, il y doit avoir un milieu : on loge le Soleil au milieu de Mars et de Venus, comme pour esclairer à l'amour, et à la guerre. Silo est comme ce Soleil, esclairant par un esgal contrepoids au milieu du vice et de la vertu.

Creophile : –Et puis que la lune entre en conjonction une fois le mois avec le reste des planettes, je vous demande que devient elle recontrant ce soleil Silo ? [187]

Panurge : –Alors que nous la perdons de veuë, il faut croire qu'elle est enclose³⁸² entierement dans le pourpris³⁸³ de sa cervelle, jusques à la nouvelle lune : cela soit assez quant à ce point. Entrons dans les angleries, c'est le dernier des hauts noms hieroglifiques : à

³⁸¹ Berceau.

³⁸² Inclus.

³⁸³ Enceinte.

sçavoir quatre angles contenus dans un, advisez mon amy Creophile, si vostre cervelle pourra prendre cognoissance de la chose.

Creophile : –Si ces angles ont la pointe moussue, elles se nomment *ambligones*, et si elles l’ont pointuë, *oxigones*, et sont des figures de geometrie.

Panurge : –Mais pourquoy et à quelle fin les dresse-il là ? que veut il dire ? ou qu’entend il par angleries ?

Creophile : –Vous pouvez entendre que les triangles sont pour les chefs de guerre, comme leur apprenant à bien dresser un bataillon : icy les piquiers, deça les cavaliers, delà les mousqueteres ; et ainsi angle pour angle il veut apprendre (a mon advis) comme estant duit à ce mestier, à former, ranger, avancer, reculer, *patitic*, *patatac*,³⁸⁴ toutes sortes de gens de guerre. Les quadrangles sont pour les architectes apprenans comme il faut donner les fondemens à un bastiment, les proportions, mesures, hauteurs, profondeurs, [188] divisions, etc. Et possible a-il entrepris de faire une huictiesme merveille au monde, avec les angles, car ils me representent naïfvement une pyramide, laquelle a le pied en quadrangle, et la pointe en plus haut n’a qu’un angle, comme vous avez dit que quatre angles sont enclos en un angle.

Panurge : –Vous philosophez assez bien, mais je gage que vous n’êtes pas sorti de la vraie signification de ces angles, parce que vous n’y estes pas entré. Ne sçavez vous pas que l’Angleterre a tiré son nom de sa forme et figure quoy qu’on die que Angla fille du roy de Sixonie, et royne jadis de ceste terre luy aye laissé son nom, ny plus ny moins en fit Angul qui la posseda un long temps. Mais c’est parce que ceste province separée des autres par les mers qui l’environnent est de forme angulaire. De là je tire conclusion que c’est un nom que Silo a ordonné à quelque portion de ses terres, ayant mesme forme et figure, ou bien comme quelques uns ont voulu dire de la beauté, bonté et richesses d’Angleterre, que c’estoit une terre Angelique, et que les Anglois et Angloises y sont beaux comme des anges. Les terres ausquelles Silo a donné ce nom [189] peuvent estre si belles et facondes qu’à ceste consideration il leur a donné le nom d’Anglerie, et puis faisant porter ce nom à quelqu’un de ses fils, beau comme un Anglois, luy a dressé ses angles pour armoiries. Mais je luy conseille, puis qu’il aime les angles, triangles, quadriangles, etc. qu’il luy baille un dodechedron, qui est une figure de geometrie contenant douze angles.

³⁸⁴ Onomatopée qui signifie bavardage qui rompt les oreilles.

Taumaste : –Sus, passons outre, Creophile, mon amy, donnez nous l'explication de ceste souche, qui de ses feuilles va ombrageant la voulte de son cabinet.

Creophile : –Je la vous auray tost dite : à chaque feuille, disions nous, sont quatre vers escrits, à vostre advis que pourroit cela signifier, sinon quelques quatrains qu'il a composés ou à l'honneur des souches ou à celui de Bachus aime Souches ? Possible que c'est quelque renouvellement des Bachantes, y avez vous rien veu le mot, œ, aœ ?

Panurge : –Non pour vray, aussi ne croy je pas que ces quatrains soient ny pour le vin, ny pour la souche, car venons au mot *Provins*, qu'on lit au pied de la souche, cela veut dire à mon jugement qu'il a provigné³⁸⁵ les vignes des autres, c'est à dire cherché le meilleur plant parmy les [190] auteurs plus graves, et faisant comme le bon vigneron de chaque souche, je veux dire de chaque auteur, il a cueilly quelque provin, je veux dire quelque histoire ou sentence, puis l'ayant planté en sa memoire, ou dedans le champ de ses ephemerres, il a travaillé ceste vigne ou plant avec un grand soing, l'ayant emondée, fossée³⁸⁶, taillée, et retaillée, avec la prudence, travail, jugement et perseverence, jusques à ce qu'elle a porté fruit digne du vigneron. Et lors il a donné à cest œuvre le nom de Provins, comme s'il vouloit dire que ce sont tous quatrains provignés, et choisis l'un apres l'autre aux meilleures vignes des siecles passés, presents et advenir.

Creophile : –Mais ces lambruches aigres et maigres qui pendillent à la souche, que signifie cela ?

Panurge : –C'est pour monstrier qu'encores qu'il aye cueilly quelque histoire ou fiction, dans les auteurs prophanes, qui sont comme lambruches ou souches sauvages, il les a tellement adaptées, que ne luy servant que de phrase ou comparaisons à ses quatrains, on peut cognoistre la subtilité de son esprit, lequel s'est tellement alambiqué au travail de ces provins que du cuivre ou plus grossier mineral, qui [191] sont les auteurs prophanes, vraies souches sauvages, il en a tiré le vray elizir³⁸⁷ et anté³⁸⁸ sur leurs ceps des provins, qui portent au lieu de lambruches de vrais et bons raisins, non dignes d'estre savourés par le vulgaire, ains seulement doivent estre presentés à la table des grands et approchans de sa divinité.

³⁸⁵ Multiplier par provin.

³⁸⁶ Labourer, en parlant d'une vigne.

³⁸⁷ Élixir.

³⁸⁸ Greffer.

Creophile : –Tout beau, Panurge, tout beau, ne l’extollez pas tant, au contraire, je crains que les bons provins qu’il a cueillis aux bonnes souches et plantés en ses champs infertiles ayent esté si mal travaillés et elabourés qu’ils ne se soyent abastardis, et qu’au lieu du bon fruict naturel et legitime qu’ils produisoient, estant comme on dit à leur mere souche, à present ne produisent que lambruches. Si cela n’est ces fueilles ombrageant son cabinet, aprenant qu’il n’est que l’ombre de l’œuvre, et que d’autres luy ont maché les morceaux, et qu’il n’a fait que les avaler.

Epistemon : –Teste verte, serons nous à tout jamais en ceste vallée de misere ? Taumaste, mon amy, fuyons nous en, quittons ces miseres. Cor noir si je ne sentoies encores quelques carolus et grands blancs³⁸⁹ en ma bougette³⁹⁰, je croirois estre devenu le plus miserable des miserables, [192] fi au diable de ceste terre. Adieu messieurs, voulez vous envoyer quelque chose ailleurs ? je m’en vay sauver si je puis.

Panurge : –Attendez, Epistemon, mon amy, nous n’avons plus que deux mots à dire sur ceste vallée de misere, et puis nous vous dirons d’autres nouvelles.

Epistemon : –Faites court je vous prie.

Panurge : –J’ay tout dit.

Panurge raconte comme apres qu’il fut sorty de la vallée de misere, Erminevade le guida en la maison royale de Pluton. Comme il offrit son rameau doré à Proserpine, et quelques discours qu’ils eurent ensemble.

Chapitre XX

Mes amis, puis que Dieu nous a fait la grace que nous sommes sortis de ceste vallée de misere, et des estranges significations des choses par moy là veuës, je vous diray comme partant de là, et sortant de l’autre bout de ceste vallée, mon truchement me monstra de loin la ville des Universités. On la nomme ainsi à mon advis, parce que c’est là que messieurs les diables tiennent leurs escholes. La maison royale de Pluton est esloignée de ceste ville, [193] environ trois mille d’Italie. Icelle est enrichie dedans et dehors, en telle sorte que rien ne se peut dire de plus beau ny de plus riche. Contentez vous que je vous die que tout le bastiment est de pierres fines et precieuses, comme sont diamans, rubis, esmeraudes, ametistes,

³⁸⁹ Pièce de monnaie du règne de Charles VIII qui valait 12 deniers d’argent.

³⁹⁰ Petit sac de cuir qu’on porte en voyage.

chysolites, opales et autres, lesquelles sont toutes aussi grosses que celles dequoy on a basti les aresnes de Nismes, et tellement rangées, et les couleurs adaptées que rien ne se peut voir de plus magnifique. Les portes et fenestres sont d'un fin crystal espais de deux pieds, et toutesfois si poly et transparant que si vous teniez la main d'un costé et les yeux de l'autre, vous y verriez à tirer le plus malotru ciron des cirons. Elles sont enchassées tant portes que fenestres, dans de gros corail, et portées par des gonds d'or, les barres, cloux et serrures estant de mesme. Quand nous fusmes tout aupres, Erminevade me dit, qu'il me falloit aller faire la reverence au roy Pluton s'il y estoit, et presenter mon rameau doré à la royne Proserpine. Je le priay de ne m'abandonner nullement, ains de m'accompagner par tout, ce qu'il me promit. Arrivé que je fus à la porte royale, je n'eus pas [194] si tost crié par trois fois, je suis Panurge, je suis Panurge, qu'elles me furent ouvertes. Que vous diray-je de plus ? j'entray et me vins presenter à la royne Proserpine, Pluton estant absent, elle estoit assise en son throsne royal, et magnifiquement deifiqué des plus riches deifications des dieux et deesses deificatoires. A l'orée de la porte je commençay à luy faire mes reverences, et bonnetades, avec les meilleurs gestes et contenance qu'il me fut possible tantost grattant d'un pied, puis de l'autre, en cheval fasché, tantost clinant la teste en bas, en arriere, panchant ores d'un costé puis de l'autre en homme alanguy³⁹¹, levant une main, puis l'autre, apres toutes deux, en cornifistibulé³⁹², tantost serrant les poings, tantost esparpillant mes doigts, en homme qui compose des bonnetades, ce que je faisois en m'approchant tousjours quelque peu, et lors que je cogneus mon point à propos, je fis un soubresaut en l'air, et jettant apres la teste, les pieds, je me treuvay à genoux justement devant sa divinité, et baisant le bas de son throsne et le bout de mon rameau doré, le posay à ses pieds bien devotement. Et lors par une occulte vertu divine, le rameau se haussant de soy mesme [195] sans estre soustenu d'aucune main, s'en alla rendre à son costé, en sorte qu'il sembloit les fueilles d'iceluy semondre des baisers à ses mains precieuses, dequoy je fus tout ravy. Et elle clinant un peu sa teste sembla remercier mon present, et me fit dire par un esprit que j'estois le bien venu là bas, et qu'elle me desiroit parler en secret de quelque chose d'importance, m'advertissant que son mary Pluton estoit en la ville des Universités où il tenoit pour lors les estats, et d'où il ne viendrait encores de quelques mois, que pendant ce temps je me pourrois donner du bon temps en sa cour, et qu'elle m'affectionnoit beaucoup. J'adjura cest esprit de vider la sale,

³⁹¹ Rendu languissant.

³⁹² Troublé, affligé, malade de chagrin.

en sorte qu'il n'y restat que la royne et moy pour sçavoir sa volonté. En mesme temps cela fut fait, et lors me voyant seul avec elle, je mis les genoux à terre pour donner commencement à mon harangue, mais elle commanda de me lever et de m'asseoir vis à vis d'elle, affin de pouvoir discourir plus privement. Beaucoup de choses furent là dites elle à moy, et moy à elle, mais tout cela sont *Verba cachetiva qua terminatur in chut chut*. Je vous diray seulement que luy ayant descouvert en quel estat estoit mon [196] corps dans le tonneau malvoisien, en l'isle Rajeunitive ou Imaginaire, elle me fit promettre, moyennant un passe partout qu'elle me donna, qu'alors que je serois nouveau Panurge je retournerois la voir, d'autant, disoit elle, que l'esprit seul ne peut faire toutes les fonctions qu'il feroit ayant son corps. Mais alors je vous jure par Stix que je vous feray advoüer à mon mary le roy Pluton, pour estre en tout, par tout et sur tout ce royaume, gouverneur, et lieutenant general de tout ce qui despend de sa couronne, voire qu'il ne se fera, dira, ny entreprendra chose quelconque ça bas que par vostre conseil, vous gouvernerez tout, vous disposerez de tout, vous serez pour brief dire le roy, et possible, si je me puis fier à vous, coucherez vous avec la royne, aussi avons nous besoin ça bas d'un Panurge, et puis qu'il n'en y a que vous en l'un et l'autre monde vous serez le but de nos esperances, le subject de nos plaisirs et l'heur de nostre contentement. Et affin que vous n'ayez besoin de rajeunissement je prieray mon pere Jupiter lors que je passeray devant son throsne, de vous donner le nectar et ambroisie, et par ainsi vous serez eternel et deifié comme nous. Et bien [197], mes amis, que dites vous de ces offres ? Vous semblent elles petites ?

Creophile : –Taumaste, mon amy, joüez une treffle, voilà le roy de cœurs, mais que Panurge soit aux Enfers vous serez à tous les diables, car il vous ayme comme soy-mesme.

Taumaste : –Je ne fais aucun doute de son amitié, car il y a long temps que je sçay que *Amicus vero alter ergo*³⁹³. Toutesfois il n'est damné qui ne le croit.

Panurge : –Patience, qui ne le voudra croire l'ira voir. Je la remerciay fort humblement, et apres luy avoir promis estre toute ma vie vieil, et nouveau Panurge tout sien, juré d'accomplir sa volonté en acceptant les offres par elle à moy faites, je la suppliay me permettre de voir le reste de son royaume, et me donner entrée et saillie par tout, de voir tout et cognoistre tout, ce qu'elle m'octroya en me donnant pour enseignes trois fueilles de son rameau doré, avec lesquelles elle m'assura que je passerois par tout, et que rien ne me seroit

³⁹³ *Un vrai ami est un autre soi.*

refusé de ce que je demanderois, que tout honneur me seroit fait comme à sa personne propre. Parquoy ayant prins congé d'elle avec une profonde reverence, je sortis hors la sale, et là treuvant mon truchement, nous prismes le chemin de la ville des Universités.

[198]

Panurge estant arrivé en la ville des Universités, est conduit par Erminevade à la grand sale du Palaix, où se tenoit pour lors un grand colloque des reformés, ce qu'il y vit, et les nouvelles qu'il y apprint, apres il visita les escholles pretenduës, contenuës en trois classes, avec un epitome de la doctrine qu'on y apprend. Et sur la fin les commandements de l'Eglise pretenduë reformée, nouvellement composés.

Chapitre XXI

Arrivés que nous fusmes en la ville des Universités, plus belle et plus riche que nulle des autres, mon truchement me guida droit au palais, à la grand sale duquel estoyent pour lors assemblés, avec le roy Pluton, Minos, Æaque et Rhadamante, avec une infinité de surveillans et peres consistoriaux, assemblés (à ce que me dit un nommé Torticolis cousin et grand camarade d'Erminevade) pour cause qu'un nommé Argus surveillant general sur tous les champs Eliseens avoit apporté nouvelles fort modernes qu'en ces parties estoit descendu un nommé *Henry le grand*, lequel [199] abandonnant le sceptre et couronne de France, estoit venu establir le reste de son regne en ces quartiers³⁹⁴. Et avoit proposé ledit surveillant que l'absence de ce grand personnage, sur la royauté duquel la France faisoit halte, mesmement les pretentions des deux partis balancées par la force, et la crainte demeureroyent calmes. Ces religions quoy que fort differentes, meslées, non seulement és plus grosses villes, mais encores parmy les familles tant nobles que rustiques, se sentoyent des estats de pacification pendant le sejour que ce grand Roy avoit fait à son Louvre, duquel il tenoit la bride aux guerres civiles qui sembloient pour ce sujet, pululer tous les jours dans son royaume. Chastiant les seditieux, et punissant les rebelles, qui portoit d'ordinaire à sa dextre l'équité avec la justice, qui estoit tousjours muny de bonté et clemence ; bref qui estoit uniquement

³⁹⁴ Henry IV fut assassiné le 14 mai 1610. Ce fut la fin d'un règne marqué par une paix entre les protestants et catholiques en France et le début d'une période d'instabilité politique aggravée par le fait que l'héritier, Louis XIII, était encore enfant et que le premier prince, Henri II de Bourbon, convoitait le pouvoir royal assumé par la reine régente Marie de Médicis. En s'alliant avec l'Espagne, Marie de Médicis éloigne la France du danger d'une guerre civile tout en assurant sa position de régente. Par contre sa politique pro-espagnole suscite l'inquiétude des protestants. Voir Bitsch, p. 156 et Petitfils, p. 126-127.

né pour la France, et la France pour luy. A present estoit à craindre que sa perte ne donnast du trouble en la France, que sans doute il y auroit quelque remue mesnage, si la Royne laschoit la bride aux compagnons de Mars et serviteurs de Bellone, que les papaux estoyent les plus forts, qu'il se falloir [200] prendre garde et adviser les moyens pour conserver les pretentions pretendues, et ne laisser perir les credits et privileges qu'ils avoyent dans la France, qu'il seroit bon de se fortifier dans les villes d'ostage, et dresser quelques menus monopoles, de petits consistoires, puis de grands synodes pour se communiquer les affaires d'estat, mais qu'il se faudroit prendre garde que ny ministres, surveillans et peres consistoriaux, n'eussent les yeux pochés de ces maudites poudres Espagnoles, adviser qui sont ceux qui tiennent ou soutiennent leur famille avec des pistoles et pistolets, bref qu'il n'y eust point de royaux reformés, ny de pretendus Espagnols³⁹⁵, non plus que d'Huguenots papautisés.

Que si on en cognoissoit quelqu'un, quel qu'il fut, qu'il le faudroit desgrader et le demettre de toutes charges publiques, qu'il seroit bon de renouveler les remonstrances faites au deffunt, à la royne regente, et luy représenter le tort que les papaux font à la religion reformée prétendue, de leur faire payer les dismes, d'autant que cela ne sert que pour l'entretienement du clergé ; que s'ils sont contraints le payer, veulent (comme de raison) que ce soit pour [201] l'entretienement de leurs ministres : mais *In vanum laboraverunt*³⁹⁶. Ces conclusions faites, et lors qu'ils pensoient se separer, comme ayant mis quelque peu d'ordre en leur desordre, voilà le grand Mercure general pour tous les consistoires tant en France que des provinces et royaumes circonvoisins, qui tout pantelant d'effroy entre et (encores mal assuré) porte nouvelles assurées, que la France et l'Espagne s'estoyent estroitement alliées, que le Roy de France avoit espousé la fille d'Espagne, et la fille de France le fils du roy d'Espagne. Que cela a donné de la terreur aux pauvres pretendus, et qu'ils craignent que ces deux couronnes, le Lis et l'Aigle, ne les chassent hors de la France, les en despouillant comme a naguieres fait cest Aigle les Granatins et Morisques³⁹⁷, qui fut cause que l'assemblée se redoubla, et furent ordonnés de jeusnes generaux le jour de la celebration

³⁹⁵ Les mariages espagnols proposés par Marie de Médicis marquent une alliance politique (et donc militaire) avec l'Espagne, ennemie héréditaire de la France et du protestantisme. Le pape Paul V approuvait cette alliance qui devait encourager la paix entre les pouvoirs chrétiens. Voir Bitsch, p. 154, Petitfils, p. 126.

³⁹⁶ *Ils travaillèrent en vain.*

³⁹⁷ Le 14 mai 1609 le conseil d'État d'Espagne décrète l'expulsion, hors du pays, des Morisques, descendants des musulmans d'Espagne. Voir Raphaël Carrasco, *La monarchie catholique et les Morisques (1520-1620)*, Montpellier, Université Paul-Valéry-Montpellier III, 2005, p. 9.

desquels seroit prefixement annoncé un jour de preche par tous les ministres, à ceux de leurs bergeries. Tandis que cela se passoit Erminevade me dit que si je voulois voir et sçavoir quelque chose de rare qu'il me falloir visiter leurs escholes et suivre classe apres classe, ce que nous fismes. [202]

En la plus basse de ces classes, je vis un grand nombre d'enfans, la plus part desquels sont abecedaires, et une fois du jour leur maistre diable leur lit le petit Cathechisme, les instruisant sur tout que Dieu est injuste d'avoir donné des commandemens aux hommes, lesquels sont impossibles d'accomplir, non pas mesme quand ils auroient son saint Esprit. Et qu'il ne faut s'intimider de la menace, malediction et rejectement que Dieu donne à ceux qui ne les parferont entierement, et que tout cela n'est qu'un espouventail aux hommes timides et papaux. Que nous les accomplissions ou non, n'importe, sa mort nous a achepté Paradis, et fut il encores cent fois plus cher vendu. Qu'il ne faut croire que deux sacremens en l'Eglise, le Baptisme et la Cene, et qu'encores en la Cene il suffit d'un grain de moustarde de foy, lequel a ce pouvoir en mesme instant qu'on y mange le pain, de rober l'esprit au corps, et par le moyen d'un ravissement, ou court extase, l'enlever jusques au Ciel Empirée, pour y changer le pain au corps du Fils de Dieu, et le manger avant qu'en descendre. Voilà en somme le premier laict qu'on donne aux enfans qui sont en ceste classe. [203]

En la seconde on y traite des matieres plus hautes, aussi faut il que ceux qui sont là soyent plus capables, et mieux cemées. On les apprend que la vraye et legitime Eglise ne peut estre veüe plainement à l'œil, qu'on se doit laisser aller à ses volontés, soit bien, soit mal, n'importe, mais qu'on se souviene de la predestination. Que si Dieu nous a créés pour aller au diable, nous ne sçaurions treuver le chemin de Paradis, et au contraire. Que pour essayer cela il suffit de crier pardon à Dieu *In hora mortis*³⁹⁸, et le faire ressouvenir, qu'en la journée de la passion il paya le debte pour nous. Que vivant et faisant des œuvres pieuses, tout cela ne nous sçauroit acquerir aucun merite, ny n'en devons esperer ny plus ny moins de recompence. De plus qu'il ne faut avoir ny se servir d'autre adoration que de celle qu'on appelle Latrerie³⁹⁹, d'autant que c'est le souverain honneur qu'on doit à un seul Dieu, et par ce fait rejeter ces autres adorations qu'on appelle Dulie⁴⁰⁰ et Hyperdulie⁴⁰¹, d'autant que ce

³⁹⁸ À l'heure de la mort.

³⁹⁹ Culte d'adoration que l'on rend à Dieu seul.

⁴⁰⁰ Culte qu'on rend aux saints.

seroit faire tort à Dieu, d'invoquer, ny prier, non plus sa mere, les anges, que quelqu'un des autres saints, et croire qu'ils ne peuvent rien pour nous. Qu'il ne faut avoir chez soy aucune [204] image de crucifix, ny autre représentant quelque saint, qu'il sera plustost permis d'avoir devant les yeux à toutes heures les images de Calvin, Luther, Beze, de Monsieur, de Mademoiselle, et semblables, oüy toutes les metamorphoses d'Ovide en taille douce, que quelque chose représentant la Nativité, la Mort, Resurrection, Ascension du fils de Dieu ou le martyre de quelqu'un des saints : et que de là il faut conclurre qu'il n'y a saint, ny sainte qui porte feste chommable, non pas mesme la Nativité, Resurrection, Ascension, ny autre feste papautale, que si elles ne se rencontrent à un jour de dimanche il faudra travailler et n'en faire aucune commemoration, non pas mesmes y penser ou s'en souvenir, hazard d'en perdre du tout la memoire. Que les enfans sont baptisés au ventre de leurs meres, et qu'il n'y a point de Lymbes pour ceux qui meurent sans baptesme, non plus que de Purgatoire pour purger les pechés. Que mourant, le Paradis ou l'Enfer est ouvert pour les ames.

En la troisieme et plus haute classe sont les esprits plus relevés, mesmement ceux qu'on a esleus pour le ministrat, lesquels sont [205] exhortés à pis faire que les autres. Avant que sortir de là on leur apprend tous les points de controverse, et sur tout les advise l'on de se roidir contre l'Eglise papale, se mocquer de leurs Messes, Sacremens, Heures Canoniales, Veilles, Jeusnes, Caresmes, Quatre-temps, Penitences, Disciplines, Processions, et autres ceremonies. Qu'il faut tenir bon que le pape est l'Antechrist. Qu'en leurs cheres ministrales ils doivent crier, tonner, tempester, blasphemer mille execrations contre toute la papauté et se mocquer de la confession auriculaire. Qu'en l'administration de leurs charges, et sur tout au baptesme, ils se gardent de faire aucun exorcisme sur l'enfant, de peur que le diable ne quitast leur congregation, ny de se servir du sel ny huilles, ny souffle, ny chandelles, non plus que d'eau benite et semblables choses qui resentent la papauté. Qu'en baillant la Cene et distribuant le pain et vin aux hommes, ils se doivent prendre garde qu'aucun n'y apporte trop d'honneur, mais que simplement sans fléchir le genouil, ny autre ceremonie (quoy que die saint Pons) on s'en aille prendre un morceau de ce pain coupé, ou entre les mains du ministre, du Diacre ou autre [206] pere consistorial à ce commis, et puis faisant un peu colation du vin qui leur sera présenté dans un verre ou hanap⁴⁰², en s'en retournant ils boucheront le passage du vin du morceau de pain qu'ils auront encores en leur main, s'ils ne

⁴⁰¹ Culte qu'on rend à la sainte Vierge.

⁴⁰² Grand vase à boire.

l'ont mangé auparavant, et qu'il n'importe que ce soit devant ou apres disner. Et lors qu'ils celebreront le mariage, sans croire que ce soit un Sacrement, le ministre en la presence de la congregation des fideles fera contracter mariage aux parties, en leur demandant seulement, vous N. voulez vous prendre N. à femme ? et vous N. voulez vous prendre N. à mary ? que s'ils respondent ouy, le ministre en levera tesmoins, et puis leur ayant leu l'Evangile de saint Matthieu ch. 1 p. 19 en françois, je me recommande, *Consummatum est*⁴⁰³. Sur toutes choses on adjure les ministres de meubler leurs maisons en premier lieu d'une femme en derision du celibat des prestres, qu'il n'importe d'estre monogame, bigame ou trigame, tout est bon, mais qu'on n'en prenne plus que le roy Salomon. Qu'on se garde bien estant en chaire d'user trop souvent de ce mot, saint, en cottant⁴⁰⁴ les passages, mais dire à simple queüe, Paul, Pierre, Jacques, [207] Jean, Luc, Marc, Matthieu, David et autres, et sur tout de bailler d'autre epithete à la fille de Joachin que Vierge, encores rarement car de luy donner le tiltre de mere de Dieu, Sacrée et semblables, ressent sa papauté, qu'il suffit de luy dire Marie, puis que c'est son nom. Et d'autant que les papaux leur reprochent que leur Eglise ne leur annonce aucuns siens commandemens d'ores en advant le ministre ou le diacre leur annoncera ceux qui s'ensuivent qu'on a nouvellement forgés au concile dernier tenu.

*Les dimanches le presche orras,
 Si tu le peux commodément ;
 Nul peché ne confesseras,
 Fors qu'à Dieu, quand iras mourant ;
 Et la cene par fois prendras,
 Apres disner, ou bien devant,
 Nulles festes ne chommeras
 De saint, ny sainte nullement ;
 Le caresme ne jeusneras,
 Ny les veilles aucunement ;
 Et tout ce temps chair mangeras,
 Les vendredis semblablement ;
 Bref, en tout temps nopces feras,
 Payant le disme injustement.*

⁴⁰³ C'est terminé.

⁴⁰⁴ Citant.

Panurge entrant en la sale des Chronologies raconte les merveilles qu'il y vid, la façon du livre qu'il tira du cartophilace, la composition de l'heresie et le remede à ceux qui en sont envenimés, qui fut le premier heretique du monde, et comme de luy sont sortis les autres heresiarques.

Chapitre XXII

Après que nous eusmes bien veu toutes ces choses, Erminevade me dit, que si j'avois du credit qu'il me feroit voir les plus rares choses de tout ce royaume. Allons seulement, luy dis-je, et ne doutez de rien parquoy il me mena en la sale dite des chronologies. D'abord on faisoit difficulté de me laisser entrer, mais ayant veu le passe-par-tout de Proserpine, on me fit beaucoup plus d'honneur de là en advant. Je demanday qui estoit celuy qui tenoit les clefs des choses plus secretes de là dedans, on me dit que c'estoit maistre Syrmatophorus, auquel m'adressant je luy commanday de m'ouvrir le grand cartophilace⁴⁰⁵, ce qu'il fit, et ayant sorti un grand livre duquel la couverture estoit de peau de mouton avec sa laine, le dedans de [209] parchemin fait de peaux de Loup, l'ancre de sang humain, la plume qu'on l'avoit escrit estoit d'acier, et les crochets fermant le livre estoyent les pattes d'un Griffon. Je fus tout estonné de ceste nouveauté et cela me mit en recordation de ce qui est dit en l'Evangile, *Attendite a falsis prophetis qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces*⁴⁰⁶. Que ce livre devoit estre un hyeroglifique de la nature de telles gens, que le sang humain, et la plume de fer, dont ce livre avoit esté escrit devoit figurer les guerres civiles avec lesquelles ceste religion a esté plantée. Les griffes, ou crochets, qu'ils ont tousjours esté camarades de Roboam⁴⁰⁷ : tesmoins les eglises pillées. Tout cela n'empescha pas que je ne fisse moy mesme lecture de la lettre. Premièrement l'institution du livre estoit telle, *L'admirable, magnifique, et plus qu'excellente composition et renouvellement de*

⁴⁰⁵ Néologisme inspiré du grec « philo » (aimer) et de l'italien « carta » (papier, livre), qui signifierait, par extension, « l'amant des livres ».

⁴⁰⁶ *Méfiez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous déguisés en brebis, mais au dedans ce sont des loups rapaces.* Traduction tirée de la Bible, L'Évangile selon saint Matthieu, 7 : 15.

⁴⁰⁷ Roboam, fils de Salomon et premier roi de Judée, régna de 931-913 av. J.-C. Pendant un voyage diplomatique, il choisit d'écouter ses propres conseillers, tous jeunes et ambitieux, au lieu d'écouter les sages conseillers de son père, ce qui fit en sorte qu'Israël se divisa en deux royaumes rivaux. Il fut attaqué pendant son règne par le pharaon Sheshonq I^{er} et le palais et les temples de Jérusalem furent pillés. Voir la Bible, 1 Roi 14 : 25.

*l'heresie, Per Dium Magistram Encyclopedes*⁴⁰⁸. Duquel la devise estoit un Chat et un Rat, et autour d'eux estoit escrit ce vers,

Fin contre fin, le dernier fin affine.

Au second feuillet de ce livre, il y a un grand recipe⁴⁰⁹ qui dure jusques à la fin, mais en voicy un petit abregé que j'en prins à [210] l'heure en ceste sorte⁴¹⁰.

Recipe, 3 l de graine d'ignorance et les piller dans le mortier d'opiniastreté, puis 2 l de graisse d'incontinence, avec 6 onces du lard de concupiscence, que vous ferez fondre au feu d'inobédience. Apres prenez une bonne poignée d'ambition, deux dragmes de vanité, autant d'avarice, que vous jetterez dans la cuve de gourmandise laquelle vous tiendrez sur les charbons d'envie, et faudra mesler tousjours ceste mixtion avec le baston de paillardise, en y adjoustant les poudres et graisses que dessus. Puis ces choses estant bien et deuément composées et incorporées, ce que vous cognoistrez si la mixtion s'attache à la langue de mensonge, vous la tirerez à part, et prendrez 3 quarts de mesdisance, 2 de blaspheme, et tirant un nouveau feu du bouclier de Mars, avec le fusil de Bellone, vous bastirez un grand feu de sedition, que vous soufflerez perpetuellement des soufflets de rebellion, jusques à ce que vous en ayez tiré la quintessence des demolitions. Puis choisirez 2 poignées de sigüë, 3 d'aconit, 4 d'hellebore, les os d'un ciron, les cervelles d'un enclume, les trippes d'un landier, les plumes d'un chauve-souris, [211] une douzaine de langues de limaçons, les pieds de l'oyseau dit manuke, le poil d'un œuf, et jetterez toutes ces choses dans l'alambic de cautelle⁴¹¹, que vous couvrirez pour un certain temps du voile de Morphee, à la chambre de taciturnité, sous les rideaux de silence, et avant que les decouvrir, jeusnerez pour le moins une nuict entiere. Puis tremperez dans l'eau qui distillera de cest alambic, les glaives de vostre malice et puis hacherez tout le demeurant, et le meslant avec les drogues que dessus les paistrez ensemble, et jetterez le tout dans la fournaise de liberté de conscience, de laquelle mixtion chascun de vous prendra tant seulement le poids d'un escu, et en mesme temps que l'aurez avalé, vous voilà heretique bien assuré.

⁴⁰⁸ *Per Dium Magistram Encyclopedes*, expression latine fantaisiste pouvant signifier « Par le maître divin de toutes les disciplines ».

⁴⁰⁹ Recette.

⁴¹⁰ La recette qui suit, inspirée de la tradition de la fameuse recette du « Catholicon d'Espagne » de la *Satire Menippée*, qui cible les Ligueurs, récupérée par la *Cabale des Reformez* sous la forme voisine du « Mithridat consistoriale », qui, elle, cible les protestants du consistoire de Nîmes, réapparaît ici dans le *Nouveau Panurge*, transformée en l'« *admirable, magnifique, et plus qu'excellente composition et renouvellement de l'heresie* ».

⁴¹¹ Tromperie insidieuse.

Panurge : –Est-il possible, dis-je adonc à maistre Syrmatorphorus, que ceste drogue aye une telle vertu qu'elle soit si venimeuse qu'en mesme temps elle puisse par sa poison metamorphoser un catholique en huguenot ? faire d'un chrestien un apostat ? d'un orthodoxe un heretique ?

Syrmatorphorus : –Ouy, mon sieur, l'experience s'en fait tous les jours, il n'est que trop peu de gens qui vueillent gouter de ces drogues, pas un n'en eschappe [212] si tant soit peu il en goute.

Panurge : –Mais si ces drogues venoyent à faillir.

Syrmatorphorus : –On en forge vistement d'autres.

Panurge : –Mais s'il ne se trouvoit aucuns hommes qui en voulussent prendre !

Syrmatorphorus : –Monsieur, posons le cas que tout cela fut, *Verte folium et videbis quoniam*⁴¹².

Panurge : –Et pour ceux qui en ont une fois gousté, se treuve il d'antidote capable pour les en guerir ?

Syrmatorphorus : –Ha ! Monsieur, je suis forcé à vous dire ce que je ne voudrois, ces fueilles dorées que vous portez m'y contraignent, ouy il y a remede et plusieurs en sont gueris⁴¹³, et n'y a rien qui plus nous desplaise ça bas que cela, ne sçavez vous pas que, *contraria contrarius curantur*⁴¹⁴. Il faut prendre 2 onces de repentance, 3 de contrition et les jetter dans l'oreille de la confession, puis prenant la cordelle de satisfaction, et lierez les verges de penitence, et en secoüerez toute ceste poussiere de pechés et vermine de vices, que vous jetterez dans la fournaise de mortification, la faisant passer par la porte des jeusnes, et manger souvent de ceste drogue, la rechauffant tousjours avec le feu de l'abstinence, ne bruslant d'autre bois que de celui de disciplines, et par ce moyen en peu de temps [213] on se trouvera sain de ceste maladie, et guery de ce fort venin d'heresie.

Panurge : –Mais à propos comment fait on pour renouveler ceste heresie, lors qu'elle commence à faillir en l'autre monde ?

Syrmatorphorus : –Tout cela est escrit dans ce livre, et pour vous le dire en deux mots, escoutez. Lucifer, mon grand maistre, donna autresfois à Satan, mon bon amy et compagnon,

⁴¹² *Le feuillage est vert et je le verrai.*

⁴¹³ Ici l'inclusion d'un remède pour l'hérésie soutient l'hypothèse que l'auteur éprouve de la sympathie envers les transfuges, soit parce qu'il espère convertir les Protestants au catholicisme, soit parce qu'il est lui-même transfuge. À ce propos, voir l'*Introduction*, p. XL-XLI.

⁴¹⁴ *Des opposés sont guéris par des opposés.*

apres qu'il eut gagné le courage d'Eve et de son mary, de souffler à l'oreille de Cain leur premier né, et luy ayant conseillé de tuer son frere, luy fit apres avaler une drogue ou pillule heretique qui le rendit tel que le nom de ladicte composition. Or apres que Cain fut mort et par consequent sa secte beaucoup amoindrie, nostre consistoire s'assembla en ceste ville, et fut conclu que pour renouveler ceste heresie en l'autre monde, on prendroit le corps dudit Cain, et l'ayant farcy par le bas trou de toutes les pieces et drogues heretiques, on y adjousteroit cent ou six vingts livres de poudre à canon, paistrie et meslée avec les eaux des fleuves de ce royaume, avec force billets ausquels seroit escrit tant seulement *Liberté de conscience*, puis de nuict on porteroit ce corps sur quelque haute [214] montaigne, et ayant esmeu les airs et eslargy les plus fort Aquillons avec tonnerres, canonnades et petarades, obscurcissant le soleil, faisant palir la lune et voilant la face de tous les corps celestes, on esleveroit en l'air ce corps farcy de ce que dessus, et luy ayant bien bouché tous les trous et souspirails, avec un petit fillet qui luy pendillera au q., oing et mixtioné de poudre et de soulfhre, avec d'eau de vie, on y mettra le feu, et le jettant sur les aisles des Aquillons, la poudre venant à prendre, ce corps crevera et mettra tout en pieces, qui seront esparses, avec le reste dont il estoit farcy, par tout le monde. Et que soudain cauteleusement on soufflera à l'oreille de quelque enragé, seditieux, banny ou libertin, luy faisant avaler une pilule de la mixtion heretique, on luy conseillera de ramasser les pieces du sectateur Cain, et les unissant en faire un corps et secte nouvelle. Tout cela fut mis en execution, comme verrez s'il vous plait voir les Chronologies, où ces histoires sont amplement escrites.

Creophile : –Il y a de l'apparence en ce que dit nostre amy Panurge et ne doit on treuver estrange si tous les heresiarques n'ont esté d'accord en leurs diversités de [215] croyance. Car puis que le corps de leur grand Pere, à sçavoir Cain, farci comme a esté dit, creuvant en une infinité de pieces, et lesquelles furent esparses par les foudres et diables mesmes par tous les coins du monde : il s'ensuit qu'aucun de ses successeurs heresiarques n'a jamais peu assembler en un blot toutes lesdites pieces, et par consequent le corps qu'ils en ont basti et baptisé du faux nom de religion, a esté et sera eternellement imparfait et monstrueux⁴¹⁵. De là vous voyez, que les uns n'ayant ramassé que les pieds de Cain, ont une

⁴¹⁵ Le choix de créer une généalogie de sectateurs remontant jusqu'au grand hérésiarque Caïn n'est pas innocent et va à l'encontre des fondements de la pensée protestante, selon Lestringant, qui écrit dans son article « Huguenots en Utopie » que « les Protestants, au XVI^e siècle, se pensent comme le nouveau peuple élu. L'Église réformée se construit sur l'héritage d'Abel ». Voir Lestringant, « Huguenots en Utopie, ou Le genre

croyance toute autre que ceux qui en treuvent la teste, et ainsi des jambes, des cuisses, du ventre, des mains, des bras, etc. Bref autant de sectateurs, autant de croyances.

Taumaste : –Vous me faites ressouvenir, que passant en Angleterre, je me prins garde qu'en chaque ville, voire en plusieurs familles, il y a plusieurs sortes de religions, differentes et contraires : qui croit bif, qui croit baf, qui croit chien, qui croit chat, presque autant de religions que d'hommes.

Creophile : –Et qu'allez vous chercher en Angleterre, nous sçavons bien qu'en France y a presque autant d'opinions en matiere de religion, qu'il y a de ministres pretendus [216] reformés qui la preschent, et ce selon qu'ils ont plus ou moins ramassé des membres pourris de Cain.

Panurge : –Après cela, Syrmatophorus me fit ouverture des vieilles archives et antiquités infernales et d'abort nous fut monsté dans le plus vieux terrier, le different qui fut autrefois entre les trois freres, Jupiter, Neptune et Pluton, au partage du monde, et comme le sort voulut que Pluton eut ces parties. En un autre nous fut monsté la cheute des Anges rebelles, premiers Citoyens, et habitans de ces terres. Et apres cela, et plusieurs autres que j'obmets, Syrmatophorus me fit voir un grand livre dont les couvertes estoient de peaux de reynard avec tout le poil, le dedans de mesmes peaux accommodées en parchemin, les attaches sont les queuës d'iceux, l'encre est le sang et l'urine, le sable dequoy on l'a sechée est la fiente preparée, la plusme quelqu'un de ses os, cousu et relié avec les trippes, et les annotations du livre sont prinses des pieds, des dents, des yeux, oreilles et semblables membres de la beste, en telle sorte qu'on peut dire ceste chronologie estre une vraye reynardiere : nous la leumes tout au long ainsi qu'il s'ensuit.

[217]

L'Epitome des Chronologies infernales, et les noms des sectateurs heretiques, où à la fin est prouvé que Calvin, la lettre l, et v, ostés, qui en chiffre font 55. est le cinquantequinquesme Cain.

Chapitre XXIII

Escoutez mes amis, au premier feuillet de ce livre, on y lit ceste intitulation :

Chronologie de nos feaux Sectateurs, et bien aymés peuplateurs de nostre royaume. Puis au

utopique et la Réforme (XVI^e-XVIII^e siècles) », dans *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 146 (av-mai-juin, 2000), p. 278.

second feuillet, je commençay ainsi qu'il s'ensuit. Comme ainsi soit qu'au commencement ceste terre inhabitable fut peuplée de la legion des Anges envoyés ça bas par celui que malgré nous, nous recognoissons estre nostre Createur, rigoureux et severe condennateur. Voyant nostre exil eternel, et nos premieres places au lieu de nostre creation, avec les sieges, graces, beautés et contentemens indicibles, estre offerts à la posterité d'Adam, l'avons tous d'un commun accord mis en hayne, et juré une perpetuelle guerre contre luy et les siens : tant pour cause des promesses à luy faites par nostre Juge, le lieu comble de graces où il a estably sa demeure, que pour [218] les peines les plus dures, les tourmens plus cruels et feux plus violents, que pour nostre merite nous souffrons. Pour donc tascher de le rendre semblable à nous, en hayne de son createur, et le nostre, nostre frere et compaignon, Satan, ayant prins commission de le seduire et decevoir, venu au bout de son entreprise, et par son moyen l'ayant chassé d'Edem⁴¹⁶, jardin de delices, il a encores tant fait pour nous, qu'il a gagné son premier né, Cain, et l'ayant conseillé de tuer son frere Abel, luy a dressé une nouvelle secte et croyance autre que celle du pere, laquelle par son moyen a esté si bien cultivée, qu'elle a produit un grand nombre de nos feaux, par le moyen desquels ce royaume le garnit, se peuple et augmente d'an en an, de jour à autre, voire d'heure en heure, et le tout par nostre sage conduite docte invention et admirable composition d'heresie.

1. Le premier donc de nos sectateurs fut Cain⁴¹⁷, lequel pour avoir nié la providence et merite des bonnes œuvres peupla une bonne partie de ce royaume. Sa secte fut renouvelée apres le deluge universel par Cham, mocqueur de son pere Noë. Et apres ces deux survint Epicure⁴¹⁸, [219] qui de mesme que Cain renia la providence, gisant en nostre ville d'Orgueil, à la chambre de vaine gloire.

2. Les platoniciens vindrent apres, advoüant la pluralité des femmes, et furent suivis des Samaritains, qui pour nous faire plaisir fuyoient les temples : gisent en nostre ville de Luxure, au logis de Paillardise.

⁴¹⁶ Jardin d'Éden. Voir la *Bible*, Genèse, 2.

⁴¹⁷ La liste suivante, énumérant les hérétiques à travers les siècles, suit l'ordre de présentation dans le *Blazon des hérétiques* [1524] du poète français Pierre Gringore (1475-1539), par contre, le *Blazon des hérétiques* n'inclut pas tous les hérétiques ciblés dans cette énumération. Voir « Analyses et extraits d'ouvrages intéressants anciens et modernes. *Le Nouveau Panurge* », *Analectes du Bibliophile*, 2 (1876), p. 76, et Pierre Gringore, *Le Blazon des hérétiques, Œuvres complètes*, Ch. d'Héricault et A. de Montaiglon (dirs.), Paris, Jannet, 1858-77, vol. 1, p. 295-336.

⁴¹⁸ Épicure, philosophe grec, vécut ca. 341-270 av. J.-C.

3. Apres vindrent les saduceens⁴¹⁹, qui rejetoient une partie de l'Escriture, et advouoient l'autre, et furent suivis des scribes et pharisiens⁴²⁰, qui depravoient la Bible : gisent en nostre ville d'Envie, au logis d'Ingratitude.

4. Apres vindrent les capharnaïtes, qui ne voulurent jamais croire que sous l'escorce du pain, le fils de nostre condemneur baillast sa chair, lequel de ce temps faisoit merveilles en la Palestine, et avoit presque ruiné nos sectateurs et aboli l'art de nostre heresie. Mais alors, nous estans plus que jamais roidis à faire la guerre au fils, comme avions fait cy devant au pere, nous cherchames le moyen pour le faire mourir, encores que sa mort nous aye cousté, couste et coustera cher. Toutefois ayant en ce besoin muny, farcy, et rendu [220] propre le corps de nostre feal Cain, des drogues requises pour le renouvellement de l'heresie, tout ainsi qu'il fut proposé par nous fut mis en execution, et ce corps jetté en l'air, et escarbouillé en cent mille pieces, la terre fut de nouveau empoisonnée de nostre venin d'heresie : gisent en nostre ville d'Ire, au logis d'Homicide.

5. Judas Iscariot, quoy qu'il fut un des Apostres du grand Prophete, le nom et souvenance duquel nous hayssons mortellement, fut celui qui par nous conseillé en l'an 4055 de la creation du monde, le 33 an du susdit Prophete, ramassa partie des pieces envenimées de nostre feal Cain. Et apres avoir cousue l'opinion des capharnaïtes touchant la realité, avec le blasme donné à la Magdelene⁴²¹ de l'oignement precieux jetté aux pieds du Prophete, couvrant cauteusement son avarice sous pretexte de secourir les pauvres, et celle de la magie ou art de nostre boutique imputée aux miracles que faisoit son maistre, il le vendit et trahit. Et apres pour nous tesmoigner de quelle affection il nous aimoit se desespera et pendit soy mesme, et pour donner exemple à ses successeurs, creuvant par le milieu fit monstre du venin [221] qu'il avoit dans son corps : gist en nostre ville d'Ire, au logis du desespoir.

6. Apres luy vint Simon le Magicien⁴²², lequel entreprenant de reformer le monde à sa poste, nioit les bonnes œuvres, mesprisoit le Celibat, establir la communauté et indifference des femmes, imputant les miracles des Apostres à son art, et en voulant faire de semblables à

⁴¹⁹ Le secte des saducéens disparaît vers l'an 70 ap. J.-C.

⁴²⁰ Secte active entre ca. 536 av. J.-C. et 70 ap. J.-C.

⁴²¹ Marie Madeleine.

⁴²² Chrétien gnostique, décédé au I^{er} siècle.

l'un d'iceux qu'on appelloit Pierre, voulant de plus voler en l'air tomba, et se brisa : gist en nostre ville d'Orgueil, au logis de Vanité.

7. Celuy qui releva l'heresie et venin des precedents fut Thebutes, ce que nous luy conseillames faire en hayne du refus qui luy fut fait demandant estre Evesque l'an 40 apres la mort du Prophete, du temps de Claude Cesar. Menander⁴²³ vint quelque temps apres luy, qui remua la doctrine de Simon le Magicien, et voulant estre en plus grand estime que luy : gisent en nostre ville d'Orgueil, au logis de Vanité, dans le lict du despit.

8. Cerinthus⁴²⁴ venant apres eux, soustint bravement pour l'amour de nous, que sans le baptesme on peut estre sauvé, et niant ouvertement la virginité de la mere du grand Prophete : gist en nostre ville d'Ire, [222] au logis de Blaspheme.

9. Ebion⁴²⁵ ayant ramassé les cendres de ses devanciers, adjousta pour articles de foy à ceux de sa secte, que la mere du Prophete n'estoit nullement vierge, et parce inhiboit la virginité et continence, forçant les hommes et femmes à se marier, disoit qu'il estoit permis de quitter sa premiere femme pour une seconde, et licencioit chacun de faire ce qu'il voudroit, tenant apocriphes tous les livres non Hebrieux, et outre se corrompoit et falsifioit tous les lieux de l'Ecriture qui faisoient contre sa doctrine : gist en nostre ville de Luxure, au logis d'Adultere.

10. Cent ans apres la mort du grand Prophete, du temps de Trajan, fut renouvellee nostre heresie par nos feaux et bien aimés Elxai et Jexee freres ; qui par ensemble deffendans de demeurer vierges, contraignoient ceux de leur secte de se marier : ils furent suivis des Saturniens⁴²⁶, tronçonnans les Escritures des basildians⁴²⁷, amorçant la volupté par la liberté de conscience des carpocratiens⁴²⁸ reprouvant le vieil Testament, et tronçant le nouveau, et des Valentiniens, le sectateur desquels se fit heretique pour avoir esté frustré de [223] l'Episcopat qu'il ambitionnoit⁴²⁹ : gisent en nostre ville de Gourmandise, au logis de Gloutonnie.

⁴²³ Il succéda à son professeur Simon le magicien (après sa mort au I^e siècle), créant la secte des menandriens.

⁴²⁴ Cerinthus vécut ca. 100 ap. J.-C., établissant une école gnostique en Asie mineure.

⁴²⁵ La secte des ébionistes dura du I^e siècle au IV^e siècle ap. J.-C.

⁴²⁶ Les saturniens sont probablement les adeptes de Saturnius, gnostique séthien du II^e siècle ap. J.-C.

⁴²⁷ Les adeptes de Basilides professaient la religion à Alexandria en Égypte au début du II^e siècle ap. J.-C., créant la secte des basilidéens.

⁴²⁸ Fondé par Carpocrates d'Alexandrie au début du II^e siècle ap. J.-C.

⁴²⁹ Valentinius, ou Valentin, théologien gnostique, vécut ca. 100 à 160 ap. J.-C.

11. Les gnostiques vindrent apres, s'estimans seuls sçavans, et ceux-cy haysoient le caresme, et autres jeunes, furent suivis des cainaus⁴³⁰, qui tenoient leur ancenstre Cain pour leur Pere, taxant Abel de foiblesse, honorant Esaü, Coré, Datan, Abiron et les sodomistes, imputant la trahison de Judas pour un acte divin. Et apres les ptolomaites⁴³¹ disans que le grand Prophete avoit commandé choses impossibles : gisent en nostre ville d'Ire, au logis de Blaspheme.

12. Apres comme ces heresies et sectataires sembloient s'esvanoüir, nous soufflames nostre esprit en l'oreille des marcites⁴³² : et apres luy avoir fait cueillir l'aconit de ses devanciers, luy conseillames d'en empoisonner de nouveau le monde, ce qu'il fit en telle sorte, que luy et les siens se reputoient seuls parfaits, permettans aux femmes, non seulement le chant aux eglises, mais encores d'y prescher. Ils furent suivis des marcionistes⁴³³ qui rejettoient les reliques des saints, et la plus grand part des Escritures des appellites, dont le maistre [224] ne preschoit que à la suggestion d'une fille de nostre cabale, à sçavoir Philumene⁴³⁴, de laquelle il abusoit ; des montanistes⁴³⁵, qui nioient la confession et la penitence, des quintilians⁴³⁶, ascites, et archontiques⁴³⁷, qui par ensemble abhorroient entierement les Sacrements : gisent en nostre ville de Paresse, au logis d'Ignorance.

13. Apres, et presque sur la fin de ce siecle, Podicus⁴³⁸, chery de nous, fut conseillé de lever une nouvelle secte, qui fut dite des adamites⁴³⁹. Nous sommes assez informés des bons offices qu'ils nous ont rendus, rejetant le mariage du rang des Sacrements et reintroduisant la liberté de conscience. Ils furent suivis de Florinus⁴⁴⁰, qui faisoit Dieu auteur du mal, heresie qu'il introduisit apres avoir esté debouté du sacerdoce à Rome : gisent en nostre ville de Luxure, au logis de Fornication.

⁴³⁰ La secte gnostique des caïnites apparaît vers 159 ap. J.-C.

⁴³¹ Ptolemie, disciple de Valentinius, vécut au II^e siècle ap. J.-C.

⁴³² Marcus, le fondateur et disciple de Valentinius, vécut au II^e siècle ap. J.-C.

⁴³³ Fondée par Marcion de Sinope, théologien influent (ca. 85-160 ap. J.-C.).

⁴³⁴ Apelles (II^e siècle ap. J.-C.), ancien disciple de Marcion, prêchait les révélations d'une jeune femme appelée Philumène qui se disait possédée par un ange.

⁴³⁵ Fondée par Montanus, la secte apparaît au début du II^e siècle.

⁴³⁶ Fondée, selon la légende, par une prophétesse nommée Quintilia au II^e siècle.

⁴³⁷ Secte gnostique en Palestine et en Arménie, qui apparaît à la fin du II^e siècle.

⁴³⁸ Prodicus, adepte de Valentinius, fut chef de la secte des adamites en Afrique au II^e siècle.

⁴³⁹ Secte gnostique dont les membres cherchent à retrouver l'innocence d'Adam au jardin d'Éden.

⁴⁴⁰ Adepte de Valentinius, Florinus fut prêtre à Rome dans la deuxième moitié du II^e siècle.

14. Afin que la guerre par nous jurée *in principio*⁴⁴¹ contre Adam et sa sequelle durast tousjours, nous la renforçames en l'an 200 apres la mort du grand Prophete, par le moyen de nostre bien aymé Tertulien⁴⁴², despité de n'avoir peu obtenir l'Evesché de Carthage, et jaloux de voir son compatriote Victor pape⁴⁴³, parquoy nous le choisimes [225] pour capitaine des tertulianistes, et renouvelleur des vieilles sectes. Il fut suivi, mais diversement en sa doctrine, qui plus, qui moins, par les symmachians⁴⁴⁴, arabiques, agripinians⁴⁴⁵ et autres : gisent en nostre ville d'Avarice, au logis de Symonie.

15. Et afin que le monde fut plus farcy de nos feaux prophetes et sectateurs, presque du mesme temps de Tertullien, nous poussames nostre bien aimé Origene prince des origenistes⁴⁴⁶, lequel empoisonna une bonne partie de la terre de sa doctrine. Et pour mieux seduire les hommes, et les attirer à sa cordelle, nous le conseillames de tourner le sens de toute l'Ecriture selon sa fantasie et theologiser à son avantage : gist en nostre ville d'Orgueil au logis de Presomption.

16. En l'an 277 nous suscitames Manes Persan⁴⁴⁷, lequel nous a servi fort fidèlement, et par son moyen ont esté peuplées d'ames heretiques beaucoup de nos villes. Il se moquoit des images et festes des saints, et pour nous faire plaisir n'en tenoit aucun conte : gist en nostre ville d'Orgueil, au logis du Mespris.

17. Donatus⁴⁴⁸ fut par nous autorisé 300 [126] ans apres la mort du grand Prophete, et luy fus permis de schismatiser à la façon de ses devanciers, en quoy il nous servit fort fidèlement. Il a eu beaucoup de successeurs qui plus, qui moins, croyans de sa doctrine, toutesfois diametralement opposites à celle de nos ennemis, et pour qui nous bataillons sans cesse : gisent en nostre ville d'Avarice, au logis d'Ingratitude.

18. Julien l'Apostat, quelque temps apres Donatus, fut par nous suscité à faire pis que ses devanciers et inventer quelque nouveau stratageme de doctrine contre nos adversaires, ce qu'il fit, en persecutant l'Eglise papale d'une mortelle playe, abatan les images et terrassant les croix, dont nous avons eu tousjours crainte et frayeur, et de plus deffendant l'usage

⁴⁴¹ *En principe.*

⁴⁴² Quintus Septimius Florens Tertullianus (ca. 160-220 ap. J.-C.), d'origine berbère et écrivain de langue latine.

⁴⁴³ Victor I^{er}, XIV^e évêque de Rome, meurt en 199 ap. J.-C.

⁴⁴⁴ Quintus Aurelius Symmaque (ca. 342-403 ap. J.-C.), vécut à Rome.

⁴⁴⁵ Sectateurs d'Agrippin, évêque de Carthage au III^e siècle ap. J.-C.

⁴⁴⁶ Origène (ca. 185-253 ap. J.-C.), philosophe chrétien, fut excommunié en 231 ap. J.-C.

⁴⁴⁷ Manès (ca. 216-273 ap. J.-C.), originaire de Babylonie, est le fondateur du manichéisme.

⁴⁴⁸ Donatus Magnus, évêque schismatique en Afrique du Nord, mourut ca. 355 ap. J.-C.

d'icelles. Sa doctrine fut apres luy de beaucoup d'autres ses semblables receuë et la preche-on encores en l'autre monde pour contre quarrer les soldats du grand Prophete : gisent en nostre ville d'Orgueil, au logis d'Opiniastreté.

19. Apres Julien, vint Jovinian⁴⁴⁹ qui pour nous congratuler, de moyne romain se fit nostre ministre, imitant son grand [227] devancier Epicure. Il faisoit acroire à ceux de sa secte que la mere du grand Prophete avoit perdu sa virginité en enfantant. Il egalisoit le mariage à la virginité. Il preschoit toutes viandes estre licites en tout temps, en sa croyance il a beaucoup de successeurs en l'autre monde : arrivant ça bas gisent avec luy en nostre ville d'Envie au logis d'Adulation.

20. Apres la mort du grand Prophete 404 ans, Vigilence, natif de Calahorra ville d'Espagne, ramassa les cendres de ses ayeuls, et en ensemença partie d'Espagne et de France, et sans qu'il trouva un fort Athlete, que nos ennemis appeloient saint Hierosme⁴⁵⁰, il eut du tout remply d'ames heretiques une ou deux de nos capitales villes. Il rejettoit l'honneur deu aux saints, aux Reliques, Sepulchres, et Vigiles, semblablement se mocquoit des cierges allumés aux eglises des papaux, de leurs jeusnes, et sur tout du Celibat. Et fut suivi de Pelagius, Anglois, et moine, en l'an 405, lequel parmi un grand nombre de points confirmant sa doctrine, avoit en grand horreur les habits et ornements de nos ennemis ecclesiastiques. L'un et l'autre ont laissé beaucoup d'heritiers en l'autre monde, [228] par moyen desquels nous peuplons nos villes : gisent en nostre ville de Gourmandise, au logis de Gloutonnie.

21. Apres Vigilence et Pelagius en l'année 428, Nestorius⁴⁵¹, evesque de Constantinople, commença à decouvrir ce que nous luy avions aprins ; disant que le grans Prophete né de Marie n'estoit point Dieu, ains seulement homme. Il faisoit l'Eucharistie avec du pain levé et la communiquoit sous les deux especes à grands et petits : gist en nostre ville d'Ire, au logis de Blaspheme.

22. En l'année 432 un moyne Cretois se disant estre le vray Moyse, fit jetter plusieurs Juifs en la mer pour les passer en ceste terre de promission⁴⁵², et puis Eutiches⁴⁵³, moyne et abbé de Constantinople en l'an 441 luy succeda et soustint bravement que le grand Prophete

⁴⁴⁹ Natif de Gordyène, Florinius (décédé ca. 405) dénonçait le célibat.

⁴⁵⁰ Jérôme de Stridon, ca. 340-420 ap. J.-C., est considéré un saint par l'église orthodoxe.

⁴⁵¹ Nestorius (ca. 381-451 ap. J.-C.) fut évêque de Constantinople de 428 à 431 ap. J.-C.

⁴⁵² La terre promise.

⁴⁵³ Eutychès, archimandrite près de Constantinople, vécut de ca. 380 à 456.

n'estoit pas vraiment né de la Vierge, encores qu'il y eut de l'apparence : gisent en nostre ville d'Ire, au logis de Cholere.

23. En l'an 500, pour rafreschir les derniers Heresiarques, nous suscitames Severe Moine⁴⁵⁴, et luy ayant du commencement appris la magie, le cognoissant capable de plus, le fismes capitaine des Severiens ; en [229] laquelle cherche pour nous servir plus fidelement, il fit tuer grand nombre de moynes, et brusler leurs monasteres. Sa rage est encores cogneuë par ses successeurs en l'autre monde : gisent en nostre ville d'Ire, au logis d'Homicide.

24. Peu de temps apres succeda aux heresies de Severe, et de plusieurs autres ses devanciers, Pierre d'Apamée⁴⁵⁵, lequel d'abord effaça le nom des saints. du registre de son eglise, abolissant leurs images, et entrant armé parmy les eglises, luy qui avoit esté evesque, chassa, fustigea⁴⁵⁶ et massacra les moynes et fit un bourdeau⁴⁵⁷ de leurs monasteres. Sa doctrine a esté et est encores soustenuë par ses heretiers en l'autre monde jusques à ces jours : gisent en nostre ville d'Envie, au logis de la Hayne.

25. Apres cecy, comme la Syrie sembloit estre desgarnie de nostre venin, nous y suscitames Jaques Zanzalus⁴⁵⁸. Et pour monstrier ce que nous pouvons, la force et vertu de nostre composition heretique, encores que Zanzalus fut homme de peu, et presque incogneu, si est-ce que nous l'eslevames, et le fismes chef de la secte des Jacobites. Au reste toute sa doctrine n'estoit qu'une rapsodie des heresies passées : gist [230] en nostre ville d'Orgueil, au logis d'Opiniastreté.

26. En l'année 600 nous fismes cauteleusement avaler une pillule de nostre composition à Mahomet⁴⁵⁹, Arabe de nation, homme le plus ignorant de toute l'Arabie, mais comme nos drogues sont d'admirable vertu, en peu de temps il devint nostre Prophete, et furent ses propheties si bien receües, qu'encores pour le jourd'hui le quart de la terre les soustient : gist en nostre ville d'Avarice, au logis de Mensonge.

⁴⁵⁴ Sévère et Pierre d'Apamée, accompagnés par un moine de Syrie nommé Zoara, se rendent à Constantinople, peu après l'arrivée de l'évêque Anthime en 535, pour fonder la secte d'eutychès. Le pape Agapet met fin à cette hérésie en 536. Anthime, refusant de faire preuve de sa foi, fut destitué de ses fonctions ainsi que Sévère, Pierre d'Apamée et Zoare. Voir Le Beau, Ch., *Histoire du Bas-Empire, commençant à Constantin-le-Grand*, t. 4, Paris, Ledoux et Tendré, 1819, p. 521-22.

⁴⁵⁵ Voir note précédente.

⁴⁵⁶ Battre à coups de fouet.

⁴⁵⁷ Lieu de débauche, bordel.

⁴⁵⁸ Jacob Baradaeus, autrement dit Zanzalus, fut responsable de la création de l'église Jacobite. Il meurt en 578 à Édesse.

⁴⁵⁹ Mahomet (ca. 570 à 632 ap. J.-C.), natif de Mecque et fondateur de l'islam.

27. Et comme nous voulons que toute la terre universellement se ressente de nostre composition, l'Armenie du temps de Mahomet en fut bien garnie, faisant desensevelir les cendres de nostre bon amy Zanzalus, les sectateurs en ensemençarent leur region, et retint leur secte le nom d'Armeniens⁴⁶⁰ : gisent en nostre ville d'Orgueil, au logis d'Obstination.

28. Sur la fin de ce siecle, nous suscitames les patermenotes, ou nouveaux interpretateurs, lesquels expliquans les Escritures à leurs fantasies, et en cueillant le sens à leur avantage, furent suivis, et sont encores en l'autre monde de plusieurs [231] autres : gisent en nostre ville de Paresse, au logis d'Infidelité.

29. Afin que la memoire fut plus recente en nos heresies, il a esté de besoin de souvent la rafraichir, mesmement trois fois en chacun siecle depuis la mort du grand Prophete, auparavant sa venuë n'en estant tant de besoin. Nous disons trois fois principalement encores qu'en chacun de ces siecles, nous ayons eu bon nombre d'heresiarches, et plus aux uns qu'aux autres. Parce est-il qu'en l'an 700 nos heresies furent renouvelées par nos feaux les iconoclastes⁴⁶¹, ou bris Images, le nom monstrant assez en quoy il nous ont servi, et servent fidellement encores en l'autre monde : gisent en nostre ville d'Ire, au logis de Vengeance.

30. Les iconoclastes furent suivis de Aldebert⁴⁶², François de nation, lequel se mocquoit des pelerinages, et les rejettoit, se califiant du nom de prophete, comme de vray il estoit pour nous. Et fut suivy de Clement Escossois⁴⁶³, qui ne tenoit compte des droits sinodaux et preschoit par tout la predestination. Leurs successeurs en font de mesme encores en l'autre monde : gisent en nostre ville de Paresse, au logis [232] d'Oysiveté.

31. Quelque temps apres les susnommés, vint en regne la secte des albanais⁴⁶⁴, soustenant, jurant, et anatematisant contre le franc arbitre, qu'on peut rompre les vœux, qu'il n'y a point de peché originel, que le baptesme est de nul efficace, que le saint Sacrement de l'autel n'est rien, non plus que celui de l'extreme Onction, se mocquoit de la confession auriculaire et des censures ecclesiastiques, voire qu'il n'y a point de Purgatoire. Leur doctrine estant encores preschée en l'autre monde, nous apporte un grand proffit ça bas : gisent en nostre ville de Luxure, au logis de Libertinage.

⁴⁶⁰ L'Arménie chrétienne.

⁴⁶¹ Leo III l'Isaurien (675-741), empereur byzantin, inclut l'iconoclisme entre ses nombreuses réformes.

⁴⁶² Adalbert fut destitué de ses fonctions ca. 744 ap. J.-C.

⁴⁶³ Clément l'Écossais fut destitué de ses fonctions ca. 744 ap. J.-C.

⁴⁶⁴ Sainte Alban fut décapité ca. 303 J.-C.

32. Claude, evesque de Turin⁴⁶⁵ en l'année 800, renouvela les heresies de ses devanciers, estant grand iconoclastre, et ne tenant aucun conte des croix si elles n'estoyent d'or ou d'argent, pour guerir le flus de sa bource. Et avec les pelerinages il deffendoit aussi l'honneur deu aux saints. : gist en nostre ville Avarice, au logis de Rapine.

33. Presque en mesme temps, arriva Phetius⁴⁶⁶, porte flambeau des Grecs schismatiques, lequel nioit le Purgatoire, qu'il ne [233] faut prier Dieu pour les morts, que la simple paillardise n'est point peché, qu'il ne faut baptiser les enfans avant les huict jours : et semblables heresies qu'il tira des cendres de ses devanciers, avec lesquelles il en composa quelques autres : gist en nostre ville d'Envie, au logis d'Ingratitude.

34. Jean Escot⁴⁶⁷ vint apres, environ l'an 886, qui soustint toutes ou en partie les heresies precedentes. Et pour mieux nous congratuler y en adjousta quelques une des siennes ; ausquelles par nostre industrie il profita beaucoup, comme nous en avons d'assez bons tesmoignages : gist en nostre ville d'Envie, au logis de la Hayne.

35. Et comme presque nous ne sçavions plus quelles sectes introduire au monde, le compost⁴⁶⁸ de nostre heresie ayant failli, tandis qu'on le renouveloit fut dit, que les Grecs schismatiques continueroient leurs doctrines, et ce sur l'orée du neufviesme siecle, à sçavoir l'an 900, ce qu'ils firent bravement, dont leur avons beaucoup d'obligation : gisent comme les precedens en nostre ville d'Envie, au logis d'Ingratitude.

36. Autant fault qu'en fissent à leur suite [234] quelques nouveaux antropomorphites⁴⁶⁹ en Italie, renouvelans les mesmes heresies que leurs devanciers de mesme nom : gisent en nostre ville de Gourmandise, au logis de Gloutonnie.

37. Apres les susnommés, survint à Philippopoli une nouvelle secte de manicheans lesquels se firent en brief cognoistre avoir apprins leur mestier en l'escholle de leurs bis ayeulx : gisent en nostre ville de Paresse au logis d'Ignorance.

38. Apres en l'an 1000, nostre composition estant renouvelée nous en fismes la preuve en donnant une pillule d'icelle à Beranger⁴⁷⁰, natif de Tours, archidiacre d'Angers,

⁴⁶⁵ Claude, ou Claudius, fut évêque de Turin de 817 à son décès en 827.

⁴⁶⁶ Photius (ca. 820-893) était patriarche de Constantinople.

⁴⁶⁷ Jean Scot Érigène (ca. 800 à 876) Irlandais, était moine.

⁴⁶⁸ Ensemble.

⁴⁶⁹ Secte chrétienne qui apparaît au IV^e siècle en Syrie.

⁴⁷⁰ Beranger, archidiacre d'Angers et chef des berengariens, fut déclaré coupable d'hérésie en 1050.

qui d'abord commença à nier la transsubstantiation⁴⁷¹ et des-union du Mariage : gist en nostre ville d'Ire, au logis de Blaspheme.

39. Puis en l'année 1047, nous fismes pulluler en France, Italie et Alemagne la secte des simoniaques, desquels Guibert⁴⁷² se rendit capitaine, tellement que d'eux nous retirames, outre le profit, un indicible contentement : gisent en nostre ville d'Ire au logis d'Iniquité.

40. Apres ceux cy nous suscitames de nouveaux nicolaites, commandant [235] indifferemment à toutes personnes de se marier, que le Celibat ne doit estre que pour les Eunuques et chastrés : gisent en nostre ville de Luxure, au logis de Paillardise.

41. Environ l'an 1117, Marsilius⁴⁷³ se declara nostre bon amy, et par consequent ennemy de nos ennemis. Et s'attaquant principalement à leur capitaine, soustint que le pape n'estoit point vicaire general en leur eglise, voire que l'empereur estoit plus que luy, et qu'il n'y devoit avoir aucune difference entre les prestres, evesques, et le pape. Il fut suivi de Basile medecin chef des bongomiles⁴⁷⁴, de Pierre de Bruis⁴⁷⁵ Provençal, qui conseilla en celle province de desmolir les eglises, de Pierre Abaillard⁴⁷⁶ en l'an 1140, qui disoit que les biens heureux ne voyent point Dieu, de Clement Porretier⁴⁷⁷, Evesque de Poitiers l'an 1147 et des apostoliques au mesme temps : gisent en nostre ville d'Orgueil, au logis d'Opiniastreté.

42. En l'an 1160, Uvaldo⁴⁷⁸ Lyonnois sous pretexte de pauvreté composa la secte des Pauvres de Lyon, qui tout ensemble furent grands iconoclastres, soutenant que pour mieux abattre les images, il [236] falloit sapper les fondements des eglises, qu'au baptesme il n'y falloit aucune onction d'huile, qu'il est permis de s'accoupler charnellement avec les hommes et femmes indifferemment : gisent en nostre ville de Luxure, au logis de Sodome.

43. Apres les susnommés sortirent les albigeois⁴⁷⁹ en l'an 1176, soustenans que le baptesme est inutile, qu'il n'y a point de purgatoire, qu'il ne faut point prier pour les morts.

⁴⁷¹ La transsubstantiation était un des principaux points de controverse dans les débats théologiques entre les protestants et les catholiques. Voir Sider, p. 39.

⁴⁷² Guibert de Ravenne (ca. 1029-1100) autrement nommé l'Antipape Clément III.

⁴⁷³ Marsile de Padoue (ca. 1275-1342), philosophe et auteur du *Defensor pacis* (1324).

⁴⁷⁴ La secte des bogomiles s'établit à Byzance sous l'empereur Basile II (ca. 976-1025).

⁴⁷⁵ Pierre de Bruis, natif du Dauphiné, et son homologue Henry, Italien, propagent leur religion dans de nombreuses régions en France. Pierre de Bruis fut brûlé vif à Saint Gilles en Languedoc, en 1126. Voir Antoine Monastier, *A history of the Vaudois Church*, London, Religions Tract Society, 1848, p. 37-45.

⁴⁷⁶ Abailard ou Abélard (1079-1142), amoureux de la nonnain Héloïse et grand dialecticien.

⁴⁷⁷ Il s'agit de Gilbert de la Porrée, nommé évêque de Poitiers en 1142.

⁴⁷⁸ Pierre Valdo ou Valdès (1140-1206), prédicateur itinérant et fondateur de la fraternité des Pauvres de Lyon.

⁴⁷⁹ Autrement dit les adeptes du catharisme.

Et furent suivis en l'an 1195 de Joachim l'Abbé⁴⁸⁰ et de Pierre Joannis, lesquels soustenoient que le pape estoit l'Antechrist, leur doctrine se presche encores là haut : gisent en nostre ville d'Envie, au logis de Temerité.

44. En l'année 1204, voyant nos ennemis prendre advantage sur nous, il fut de besoing de susciter Almaric, Docteur de Paris⁴⁸¹, duquel la croyance fut que les bienheureux ne voyent point Dieu, que le corps ne resuscite point, mais sur tout oppugna-il contre la transsubstantiation, et que le peché mortel charitablement fait n'est point peché : gist en nostre ville d'Ire, au logis de Blaspheme.

45. Environ l'an 1260, parut nostre bien-aymé Raymond Lulus⁴⁸², disant que le grand [237] Prophete luy avoit apparu, et par consequent qu'il luy avoit relevé la doctrine qu'il annonçoit : gist en nostre ville d'Avarice, au logis de Blaspheme.

46. En l'an 1296, Gerard Sagarel⁴⁸³ natif de Parme commença de dresser nouvelles escarmouches à nos ennemis, et blasmant les vœux, disoit que le mariage se pouvoit rompre, qu'il ne faut point payer les dismes, que les eglises sacrées ne valent non plus à prier Dieu que les estables à pourceaux : gist en nostre ville de Paresse, au logis d'Indevotion.

47. En l'an 1300, les Beguards⁴⁸⁴ parurent en la basse Allemagne, et sous l'habit de Moines, vouloient chacun d'eux avoir sa godinete, soustenans les simples baisers des femmes estre peché mortel, et de les cognoistre charnellement non. Et ce d'autant que la nature pousse à l'un, et non à l'autre. En mesme temps par nostre suasion l'ordre des Templiers⁴⁸⁵ fit banqueroute à leur religion, et se rangeant de nostre party commencerent à meubler nos villes de leurs ames : gisent en nostre ville d'Orgueil au logis d'Inobedience.

48. En l'an 1329, parut maistre Pierre du Cugner⁴⁸⁶, advocat du roy à Paris, mais par [238] ce qu'il n'avoit assez avalé de la composition de nostre heresie, il fut vaincu, et gist son simulacre au coing du cœur nostre Dame de Paris, et son ame en nostre ville de Paresse au logis d'Ignorance.

⁴⁸⁰ L'œuvre du théologien catholique italien, Joachim de Flore (1132-1202), fut condamnée au IV^e concile du Latran en 1215. Voir H. De Lubac, *La postérité spirituelle de Joachim de Flore, tome I : de Joachim à Schelling*, Paris, Éditions Lethielleux, 1979, p. 69.

⁴⁸¹ Amaury de Bène ou de Chartres, professeur à l'université de Paris, vécut jusqu'environ 1209.

⁴⁸² Raymond Lulle (ca. 1232-1316), majorquin, était philosophe chrétien.

⁴⁸³ Fondateur d'une nouvelle secte intitulé « apostoliques » au XIII^e siècle.

⁴⁸⁴ Lambert Bègue, prêtre à Liège et fondateur des béguards à la fin du XII^e siècle.

⁴⁸⁵ Ordre du Temple, ordre religieux et militaire aux XII^e et XIII^e siècles.

⁴⁸⁶ Pierre du Coignet, avocat général pendant le règne de Philippe VI de Valois au XIV^e siècle.

49. Jean Wiclef⁴⁸⁷, Anglois de nation, et prestre de profession, maistre ez arts, homme fort eloquent, en l'an 1380 affermoit que la substance du pain et du vin materiel demouroit au Sacrement de l'autel, niant la realité, que Dieu doit obeir au diable, se roidissant contre la messe, contre la confession auriculaire, que c'est folie de croire aux indulgences du pape, et semblables droits heretiques qu'il soustint au peril de sa vie : gist en nostre ville d'Orgueil, au logis d'Opiniastreté.

En l'an 1407, Jean Hus⁴⁸⁸ de Boheme fit cognoistre qu'il avoit gousté et treuvé bonnes les drogues de nostre heresie, et se roidissant principalement contre saint Pierre, nia qu'il fut jamais le chef visible de l'Eglise de nos ennemis, ny apres luy les papes qui luy ont succédé, voire qu'il ne faut du tout point de papes : gist en nostre ville d'Orgueil, au logis d'Ambition.

51. Environ l'an 1414, Pikard le Flamand⁴⁸⁹ ayant penetré les Alemaignes, vint [239] renouveler la secte des adamites en Boesme, ou avec nostre ayde il fut bien reçu et y proffita beaucoup : gist en nostre ville Luxure au logis des Incestes.

52. En l'an 1599, Hermon Rissvich⁴⁹⁰, Holandois, par son industrie aydé de nostre composition, nioit que les Anges bons ny mauvais ayent esté créés de Dieu, que l'ame meurt ensemble avec le corps, etc. : gist en nostre ville de Paresse au logis d'Ignorance.

53. Or il fut question de renouveler nostre heresie, parquoy furent employés nos maistres les plus capables en ceste composition, lesquels firent ensemble une grande diligence, et le premier à qui nous fismes gouter nos drogues fut Martin Luther, auparavant Luddet, et par luy fut cogneuë nostre dite composition d'admirable vertu, tenant pour apocryphes une partie des livres de la Bible, nioit l'invocation des saints, le franc arbitre, que l'Eglise peut errer, inhiboit le Celibat et la virginité, qu'il faut manger de toutes viandes en tout temps, qu'il n'y a que deux Sacremens, que les femmes peuvent estre promeuës au sacrodoce. Sa doctrine se presche encores en l'autre monde : gist en nostre ville de Luxure à la [240] rue de Fornication à la chambre de reserve.

54. Apres nostre bien aymé Luther, se mirent en compagne les anabatistes, rejettans la realité, qu'il ne se faut fier aux Escritures, que toutes femmes indifferemment sont

⁴⁸⁷ John Wycliffe ou Wiclef (ca. 1320-1384), théologien anglais.

⁴⁸⁸ Jean Hus (ca. 1370-1415), prêtre catholique, adepte de John Wycliffe et fondateur des hussites.

⁴⁸⁹ Natif des Pays-Bas, Pikard fut le fondateur des pikards, une branche d'adamites en Bohême. Voir Gringore, p. 325, note 1.

⁴⁹⁰ Herman de Riswick, brûlé par l'inquisition en 1512.

obligées d'obeir à quiconque les convoitera charnellement etc. Gisant en nostre ville de Luxure au logis de Paillardise.

55. Apres tout ce que dessus fut porté en Picardie par un de nos compagnons une douzaine de drogues les plus vives et efficaces de nostre composition, en sorte que la moindre de toutes estoit capable de faire remuer tout un royaume, et à cest effect de bonne fortune trouvames nous à pont l'Evesque de Noyon un curé nommé Jean Cauvin, apres Alcuin, et despuis Calvin, lequel en ayant gousté une, les trouva si bonnes, qu'il pria nostre compagnon luy en donner davantage, en sorte qu'il les avala toutes douze, et plus s'il en eut eu, qui fut cause que du zele de nostre amour il devint enragé ne pouvant reduire tout le monde à sa doctrine. Luther son devancier profita beaucoup pour nous, mais luy embrassant partie et presque toute sa doctrine, avec ce que son zele y adjousta, a le [241] plus remué et remue la France qu'autre que nous en ayons encores eu. Iceluy Jean Calvin outre ce qu'il a humé partie des cendres de nos bien aymés heresiarches, a fait pour memoire eternelle de luy et sa posterité plusieurs belles et doctes institutions, non moins proffitables pour nous que l'Alcoram de Mahomet. Il n'est de besoin reciter icy aucun point de sa doctrine, d'autant que despuis son grand bisayeul Cain, il n'y a eu secte de laquelle il n'aye prins quelque feuille, en outre a-il adjouisté quelque chose de plus que les autres : gist en nostre ville de Luxure à la ruë de Fornication, à la chambre de reserve.

56. En l'an 1550, Theodore de Beze, Bourguignon, embrassa du tout entierement la doctrine de nostre bien aymé Calvin, et apres avoir remply la ville de Geneve du venin de son zele : gist accompagné d'Audibert et Candide, en nostre ville de Luxure au logis de Sodome.

Voilà en somme, mes amis, ce qu'est escrit, et que nous leumes dans ce livre des Chronologies infernales, tout le reste du livre est en blanc à mon advis pour y adjouster le reste des heresiarches qui sont à advenir jusques à la venue de l'Antechrist [242] qu'ils tiennent là bas, devoir estre le dernier heresiarche du monde.

Taumaste : –J'ay fort bien escouté toute ceste Chronologie des sectes, et le tout bien compris, je trouve qu'en celle du jourd'huy n'y a rien de nouveau, que le calvinisme est une pure rapsodie des precedentes heresies. Accarez les bien, faites rapport de toutes l'une apres l'autre avec ceste cy, et vous trouverez que Calvin a cueilly les mesmes heresies, soustenu

les mesmes erreurs, et impugné⁴⁹¹ les mesmes blasphemes, que les ministres d'aujourd'huy ne preschent autre chose que ce que leurs devanciers leur ont appris. Avec Cain ils nient le merite des bonnes œuvres, avec les capharnaïtes la realité, imputent les miracles des saints à la magie, comme Simon le Magicien, tournent le sens de l'Escriture à leur poste comme les origénistes, ils ont terrassé, sapé et brisé les croix, les eglises et les images, comme Julien l'Apostat et iconoclastes, ils font leur Cene avec du pain levé comme les Nestoriens, et de mesmes qu'eux se le communiquent sous les deux especes. Ils se moquent avec Vigilance de l'honneur deu aux saints, qu'il ne faut prier Dieu pour les morts, qu'il faut enterrer les hommes [243] comme des bestes, sans aucune forme de chant ny prieres. Ils ont chassé et voudroyent chasser encores les prestres, moynes, religieux et religieuses comme fit jadis Pierre d'Apamée. Ils se moquent des vœux et pelerinages avec Aldebert, que les enfans mourant sans baptesme sont sauvés avec les albanais, et mesmes qu'eux se moquent du Purgatoire, du Franc-Arbitre, et censures ecclesiastiques. Bref raportés les heresies d'aujourd'huy en gros ou en detail à celles de leurs devanciers, vous trouverez que c'est une mesme chose, voire diray-je que chaque page, ouy chaque lettre des institutions calviniques, represente au vif et au naturel une des sectes de ces devanciers.

Creophile : –Une chose de plus ay-je remarqué, c'est que depuis la mort et Passion de nostre Redempteur Jesus Christ, l'auteur des Chronologies a divisé chaque siecle en trois parties, ne nommant que trois heresiarques, ou principaux chefs d'heresies à chaque siecle, comme si chacun d'eux avoit vecu justement 33 ans 4 mois qui, multiplié par trois, fait le siecle entier qui est une finesse diabolique, d'autant que le Redempteur de nos ames les racheta [244] environ cest age. Une autre ruse ay-je decouverte, c'est que Calvin en sa vie a changé par trois fois de nom, n'est il pas vray que son nom paternel estoit Cauvin, mais luy ayant changé un *v* en *l* se fit cognoistre sous le nom de Calvin tirant ce nom de sa nature et doctrine, *Calvere* verbe ancien qui signifie trompe[u]r, tesmoin ce distique Prophetique.

Calvere dixerunt : veteres nunc fallere dicunt

*Calvere Calvinus nomine réque solet*⁴⁹².

⁴⁹¹ Attaqué.

⁴⁹² On a dit de tromper: les anciens disaient «tromper» à leur époque. Calvin, par son nom et son acte, nous a habitués à «tromper». Le jeu de mot entre *fallere* et *calvere*, qui signifient tous deux «tromper», se perd à la traduction de ce passage.

Aussi a il esté un grand trompeur et abuseur. Puis apres recognoissant que ce nom pourroit porter dommage à sa doctrine, il anagrammatisa sur iceluy, et se fit nommer Alcuin, du nom d'Alcuin qui fut precepteur de Charlemaigne. Mais voicy encores une autre finesse, appelez le Calvin, et de ce nom tirez en celuy du premier heretique du monde à sçavoir Cain, vous aurez deux lettres de reste qui sont un *l* et un *v* lesquelles mises en nombre en ceste sorte LV font cinquante cinq, tellement qu'on peut dire qu'il est le cinquantesquiesme Cain, le nom de Cain, et le nombre de cinquante cinq estant compris au sien Calvin, et le faut ainsi croire puis que les diables mesmes l'ont ainsi cotté en leur [245] Chronologie.

Epistemon : –A foy de Chrestien, Creophile, mon amy, vous avez du sens, de la memoire et du jugement tout ce qu'il vous en faut, et me semble que vous avez à ce coup desnoüé le noeud Gordien des Chronologies infernales.

Taumaste : –Sans doute, Calvin, qui comme je treuve nasquit le dixiesme juillet l'an 1509, avoit apprins de Luther à masquer ou desguiser son nom, car vous sçavez tous comme il a esté dit à la lecture des Chronologies, que Luther né à Islebe⁴⁹³, ville de Saxe de l'ordre des freres hermites de saint Augustin se nommoit de son propre nom Luddet qui vaut autant à dire que mocqueur et larron. Parce changea il de nom et se fit nommer Luther qui vaut autant à dire que pur, affin que Catherine de Bore⁴⁹⁴, Nonnain qu'il ravit au monastere de Nymique en l'an 1525 entendant l'ethymologie de son nom changé, creut que son amour seroit pure et franche, ce qu'elle fit, car se voyant rechercher de l'amour luthérine, et sçachant que son amoureux avoit jetté le froc aux orties, pour l'amour de luy couvrit un buisson de son voile. [246]

Panurge raconte ce qu'il a veu dans le Tartare. Apres Creophile et Panurge devisant ensemble recherchent les moyens d'estouffer la religion pretenduë, et avec ce discours finissent le Chapitre.

Chapitre XXIV

⁴⁹³ Eisleben, Allemagne.

⁴⁹⁴ Catherine de Bore abandonne le voile, s'évadant du couvent de Nimptschen, en Allemagne, en 1523. Elle épouse le grand réformateur ca. 1525 à l'âge de 26 ans. Voir Michael A. Mullett, *Martin Luther*, London, Routledge, 2004, p. 180-181.

Après que j’eus veu et leu ces Chronologies et cueilly l’abregé qu’avez veu, je demanday à mon truchement s’il y avoit en ceste ville autre chose de remarque et qui fut digne d’estre veuë avant que passer outre, lequel me respondit qu’il y avoit encores le Tartare, qui est un abisme jusques au centre de la terre, la descente duquel est fort facile, mais d’en resortir il est impossible. Pluton et Proserpine y peuvent bien envoyer ceux qui leur plait, mais personne n’en retourne jamais, non pas eux mesmes s’ils y alloyent, et ce à cause de la profondeur de l’abisme. Toutesfois si desirez en voir quelque chose sans y descendre vous le pourrez voir par le moyen que je vous diray. Allons, mon amy, luy dis-je, et me meyne sur le lieu, auquel estant il me monstra une fenestre qui est comme le Ciel et entrée de ce profond Tartare, [247] et regardant en bas je vis tout premierement, et ce au milieu le grand Lucifer estendu, couvrant de son corps pour le moins à dix lieuës de terre, lié et garrotté de fortes chaines de fer, de la grosseur comme vous diriez les tours de nostre Dame de Paris qu’il ronge incessamment avec les dents, et sont desjà fort limées en certains endroits qui me fit penser que la fin du monde estoit prochaine, parce qu’en ce temps il doit estre deslié selon l’Ecriture. Là il se veautre comme un pourceau dans la bouë, jettant feu et soulfre par la gorge, oreilles, nez et autres parties du corps, avec une espesse fumée de laquelle par fois il offusque tout le Tartare. À sa teste vous voyez les Geans terre-nez⁴⁹⁵, ceux qui autresfois avoyent voulu forcer le Ciel pour en desplacer les dieux. Chacun d’eux couvre de son corps environ trois arpans de terre, ayans de grosses montaignes sur leurs poitrines, et sorte qu’ils ne peuvent se mouvoir nullement sinon remuer quelque peu les pieds, les mains et la teste. Joignant ceux cy est l’orgueilleux Salmonee⁴⁹⁶ qui pour avoir autresfois voulu s’egaliser à Jupiter lance foudre, fut par luy là bas accablé de son grand tonnerre. Après à main droite [248] est le superbe Thitie⁴⁹⁷ couvrant neuf journaux de terre de son corps, vous voyez encores les vautours becquetant son foye renaissant avec une cruelle peine. Un petit plus bas est le paillard Ixion pere des Centaures, lié et garrotté en une grande rouë incessamment tournante avec une indicible impetuosité. A ses pieds sont les Gomorreans et Sodomites qui sont en grand nombre. Puis à senestre vous voyez Coré, Datan et Abiron, engloutis par la terre et descendus là bas tous vifs, pour avoir esté rebelles à

⁴⁹⁵ Géants enfants de la terre Gaia et d’Ouranos, ils ont menacé les dieux d’Olympe et se sont faits massacrer.

⁴⁹⁶ Fils d’Eole et d’Enarète, Salmonée était si orgueilleux qu’il voulut imiter Zeus, qui, peu impressionné, le foudroya.

⁴⁹⁷ Le géant Tityos, fils de Zeus et d’Élara. Héra conseille à Tityos d’attaquer sa rivale Lété, mais Zeus foudroya Tityos, l’envoyant aux Enfers.

Moyse. Tantale⁴⁹⁸ tout alteré est un peu plus haut dans un fleuve plongé jusques au menton, et si ne peut boire, et plus que manger des fruits qui luy pendillent au nez. Beaucoup d'autres sont là bas dans ce profond Tartare, lesquels je laisse pour abreger.

Creophile : –Teste verte, que je suis fâché contre ces diables d'heretiques, il n'y a qu'eux qui ayent peuplé l'Enfer d'ames damnées, et si j'ose dire ce sont eux mesmes les tisons qui ont de tout temps entretenu et entretiennent le feu d'Enfer. Si j'estois roy de France, je n'en laisserois pas un en tout mon royaume, je purgerois ma terre de ceste zizanie, aussi ne fait elle que corrompre le bon grain.

Panurge : –Tout beau [249], *Creophile*, vous vous mettez en cholere, la moustarde vous a donné au nez, ne sçavez vous pas qu'on prend tousjours plus de mouches avec un peu de miel qu'avec un pot de vin aigre ?

Creophile : –Bran pour vous, je prendray plus de moucheron avec une goutte de vin aigre, que vous avec tout le miel d'une province. Non, il faut mettre toute ceste canaille au feu, au sang, à la mort, ce seroit offencer Dieu et les hommes, les chasser en intention d'en meubler un autre royaume, la France a assez de terre pour les enterrer. Je voudrois estre seulement pour trois jours le Tamberlan François, le premier jour, je leur montrerois le drapeau blanc pour leur tesmoigner ma douceur et clemence, s'ils troussoyent bagage ce jour mesme. Au second jour, ils verroyent le drapeau noir, pour marque de mon courroux, et s'il y en avoit encores quelques uns reveches et obstinés à la deloge, on verroit un deluge de sang qui auroit seulement pouvoir de submerger les predestinés Pharaonistes. Demeurent-ils encores acariastres en leur predestination, je leur tendrois pour la troisieme fois le drapeau rouge, signe irrefragable⁴⁹⁹ de leur ruyne, que par le fer il ne s'en sauveroit pas [250] un, tout à feu, tout à sang, adieu la fin des predestinés, *Lou diable la cap d'Huguenot que veyrian en France.*

Panurge : –Ne seroit-il pas meilleur les gagner par douceur, et par ce moyen tascher de sauver leurs ames les convertissant ? Ne sçavez vous pas que *Plus gaudent angeli superuno peccatore pœnitentiam agente, quam super nonagint a novem justi qui non indigent pœnitentia* ?⁵⁰⁰ Qu'estimeriez-vous le proffit que feroit celuy là qui sauveroit un ame des

⁴⁹⁸ Fils de Zeus et de Ploutô, il fut envoyé aux Enfers, pour quelque offense, et condamné à une soif et une faim éternelle.

⁴⁹⁹ Irréfutable.

⁵⁰⁰ *Les anges se réjouissent plus d'un seul pécheur demandant pénitence, que de quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence ?*

feux d'Enfer, et d'entre les pates de Satan, et qui seroit la cause que ceste ame recevroit par la main des Anges, la couronne de gloire ?

Creophile : –Et qu'estimeriez vous aussi la perte des ames que ces perdus perdent ? ne vaudroit il pas mieux tout à un coup combler l'Enfer de ces pestes, que de voir leur liberté de conscience corrompre les airs de nostre religion, pour luy faire pretendre quelque droits en leur pretendues pretentions ? Au diable ceste canaille, et qui les ayme plus que moy, cor noir, ne sont-ils pas de vrais pescheurs en eau trouble, et sur tout leurs ministres lesquels sont de vrais corneguerres, trompetes de Satan, tambours d'Enfer, soldats de Lucifer, compaignons des diables, organes de Belzebut, ministres [251] d'Astarot⁵⁰¹, bourreaux de Dagon, camarades de Belial, boute-feu de sedition, allumettes de vices, halebardiers des pechés, piquiers des vanités, arquebusiers de gourmandise, mousqueterres de paillardise, canonniers d'envie, la poudre des malheurs, le soulfhre des mesdisances, le salpêtre des blasphemes, sarbaquanes de mensonges, soufflets de rebellion, cloches d'alarmes, toquessain des temeraires, horloges de mutination, orgues de distraction et de mesdisance, pseudoprophetes, cornets d'esclandres, fifres de desolation, petards d'impudence, foudres de choleres, tonnerres de malencontres et d'effusion de sang, meches de perdition, esclairs de malheurs, comettes execrables, phares d'arrogance, flambeaux d'impostures, viceroys des Furies, ambassadeurs de Megere, capitaines des desesperés, forgerons de tumultes, bannis du Ciel, exilés du Paradis, predestinés au feu, reprouvés à la gloire, bastards de l'Eglise, enfans de Babel, avortons de vertu, bref le charbon charbonnant les plus charbonnées charbonneries.

Taumaste : –Creophile, mon amy, je vous prie à fin que nous voyons tost la fin de l'histoire de nostre feal Panurge, bridez un [252] petit vostre langue, ça ouvrez les oreilles, audience pour une heure.

Panurge raconte comme il arriva aux champs Elisees, les choses plus memorables qu'il y vit, avec le nom de plusieurs grands personnages qui luy furent monstrés et nommés par son truchement Erminevade, avec les Discours qu'eurent ensemble Monsieur Bonnet, et Mademoiselle Beguin.

Chapitre XXV

⁵⁰¹ Un démon.

Erminevade cognoissant que tout mon desir estoit de voir les champs Elisees me prenant par la main me dit, venez, Monsieur, venez, jusques icy vous n'avez veu que langueurs, douleurs, peines et tristesses, vous n'avez veu que feux, que roües et mille autres sortes de supplices, mais en peu d'heure, je vous feray voir au contraire de tout cela, mille joyes, mille plaisirs, mille delices, sus avançons le pas : voyez-vous monsieur derriere ceste montaigne il y en a un autre, il faut monter qui veut descendre, ça courage je descouvre desjà les frontieres.

Panurge : –Dieu soit loüé, mon amy, je sçay fort bien et de longue main [253] qu'il faut avoir du froid et du chaut, et que la maison où habite la joye et la liesse a les degrés de peynes et les portes de labeurs, mon cœur estoit tout troublé ne voyant que malheurs en ceste terre, mais à present il s'esjouyt approchant le sejour des delices. Logophile, homme fort subtil en matiere de predictions, me l'avoit predit avant que je vinsse en ces parties, me disant que j'aurois de la peyne et de la tristesse, mais que tout cela se convertiroit en joye.

Erminevade : –Courage, nous y voicy, regardez un peu la verdure eternelle de ces champs, les prairies diaprées de mille sortes de fleurs, et comme toute ceste terre est serpentée de plusieurs ruisseaux coulans, leurs eaux argentées avec un doux murmure. Jamais ils ne croissent ny descroissent, leur eau est tousjours toute telle que vous la voyez, fraische et claire. Escoutez un peu la douce harmonie des rossignols, voyez vous monsieur, un continuel printemps habite ceste terre. Avançons nous, voilà Monsieur Bonnet avec Madamoyselle Beguin, assis sur le bord de ceste fontaine à l'ombrage de ces ormes, sans doute ils ont quelque chose à discourir, cachons nous un peu derriere ceste haye fleurie et aprenons les nouvelles [254] de leurs discours.

Panurge : –Alors sans estre nullement aperceu, Mademoiselle Beguin ayant fait la reverence à Monsieur Bonnet, et Monsieur Bonnet à elle, ils commençarent leur discours comme s'ensuit.

–Bon jour mon cher Bonnet, –bon jour belle Beguin,

–Hé qui m'eut dit vous voir en ce lieu si matin ?

Mon doux amy Bonnet, je vous jure ma vie,

Que de vous voir icy je suis toute ravie.

–Mon cœur, tout mon amour, Beguin tout mon desir,

Mon ame vous voyant surnage de plaisir.

*–Embrassez moy Bonnet, et puis sous cest ombrage
Racontez moy sçavant d'un vray non feint language
Tout ce qu'avez aprins, depuis ne vous ay veu.
–Vous le sçaurez Beguin, et si ne suis deçeu
Vous aurez du plaisir, prestez moy vos oreilles,
Sééz vous prez de moy, je vous diray merveilles.*

*En⁵⁰² l'an six cent et dix, au premier de janvier,
Montelimar trembla⁵⁰³, ce n'est rien, dit Chamier
Qui de trippes farcy, gromele avant qu'il entre,
Avec sa vieux Margot, l'esponge de son ventre,
Qu'une meute de vents, Seneque me l'a dit
Ou bien Rhee et Thetis estrivent au conflit, [255]
Mais quoy ? jusqu'à trois fois, trois jours, tous à la file,
Tremblent les murs, les tours et les forts de la ville,
Rien, rien pour tout cela, Chamier urlé, criant,
Branlant sa teste noire, et combatant ce vent,
Tempeste dans la chere⁵⁰⁴, il crie, il bruit, il tonne,
Et luy mesme estonné, les estonnés estonne,
Conclut bien à propos, tous sont predestinés,
Les peres, les enfans, mesme avant qu'estre nez,
Si le Montelimar doit perir par les flames,
Dieu mesme ne sçauroit faire noyer nos ames,
Si l'eau doit engloutir Montelimar et tous
Les feux du mo[n]t Gibel, n'auront pouvoir sur nous,
Timides n'ayez peur, la feste aux rois approche,
Desjeunez de matin faites tourner la broche.
Plantez la febve rouge au crevacé gasteau ;
Possible vous aurez ce jour un roy nouveau.*

⁵⁰² Bonnet raconte.

⁵⁰³ Il y eut un tremblement de terre à Montélimar en 1610 et plus de 2500 personnes se sont rendues à l'église, pour ensuite faire une procession. Voir Grégory Quenet, *Les tremblements de terre aux XVII^e et XVIII^e siècles : la naissance d'un risque*, Paris, Champ Vallon, 2005, p. 159.

⁵⁰⁴ Chair.

*Papistes sus debout, la cloche vous appelle,
 Allez au rendez-vous, consulter la nouvelle,
 Vous paslissez de peur, et les predestinés,
 Comme des Pharaons demeurent obstinés,
 D'où vous naît ceste peur ? d'où vous vient ceste crainte ?
 Qui vous donne l'alarme, ou quelle autre contrainte
 Vous pousse si soudain en la maison de Dieu ?
 Ha ! je voy vostre cœur, c'est parce que ce lieu
 Est l'azile plus fort aux tremblements de terre [256]
 Où avec l'oraison, la paix chasse la guerre,
 L'église est toute plaine, et bien qu'il soit de nuit,
 Un chascun en courant en ceste azile fuit,
 Continuant trois jours en jeusnes et prieres,
 Plombans leur estomach et baignans leurs paupieres,
 Font des processions, et la voix de Jonas
 Menace leur Ninive, aux abois d'un trespas,
 Ils se reforment tous se souvenans encore,
 Que leur Montelimar pourroit estre un Gomorre.*

*Ferrier qui se feroit des pistoles du roy,
 Veut quitter comme on dit des pretendus la loy,
 Et sa femme mourant, espere qu'on luy donne
 La Crosse dans la main, la Mithre pour courrone,
 Il a desja quitté le grade de Pasteur,
 Pour un estat certain et office meilleur⁵⁰⁵.*

*Quelle terreur panique alarme ce Ninive,
 Timon, si ton figuier à la racine vive ;
 Des cordes pour ceux-cy tremblez seditieux
 Empeschez les corbeaux de vous crever les yeux.
 Apollon donne moy ton laurier prophetique,*

⁵⁰⁵ Après sa déposition en 1613, Ferrier, accompagné de sa femme, Isabeau Guéraud, et de sa famille, s'installe à Paris et se fit convertir par le père Coton. Il se réfuta lui-même dans son livre intitulé *De l'Antéchrist et de ses marques*. Voir Poivre, p. 160.

*Que mon chef couronné, que ma voix 'Daphnifique'
Predise les malheurs qu'un Jupiter françois
D'un tonnerre grondant menace ses bourgeois.*

*Fractionnaires d'Edict⁵⁰⁶, ô Ninive rebelle,
Convaincuë cent fois, et cent fois criminelle,
Tes murs seront sans murs, et tes tours sans atours, [257]
Et tes seditieux, la proye des vaultours,
La cause de ton mal, la perte de ta vie,
Est ton orgueil buffi : ta rage, ta manie
T'a donné pour jamais ton heur pour ton malheur,
Ton amy, ennemy, ton pasteur, ton labeur,
Ton espoir, desespoir, ta joye, ta tristesse.
Pour des ris, des souspirs, destresse, pour liesse.
Sauvez vous Hieremie, alarme sauvez vous,
Courez, gaignez la fuite, evitez le courroux
De ceste populace. Ovide, quelle chose,
Avez vous jamais veu telle metamorphose ?
Les brebis aujourd'huy vont chassant leur pasteur,
Ce bercail⁵⁰⁷ va courant apres son deshonneur.*

*Quel marbre, quel acier loge en vostre poitrine,
Qui vous pousse, inhumains, à la perte, à la ruine
De desmolir, cruels, un petit bastiment,
Preferant le sensible à l'hors de sentiment,
Denicher ton phenix avec sa tourtourelle,
Pour faire des hiboux la retraite nouvelle ?*

*Hieremie Ferrier, voicy, je le predis,
A l'advenir sera le bergerot Paris,
Son impudique Helene, hélas ! c'est vostre temple
Vostre ville en malheurs, à sa Troye ressemble,
Celle la ressentit la fureur des Gregeois,*

⁵⁰⁶ Édit de Nantes.

⁵⁰⁷ Étable où logent les moutons.

La vostre attend le choc d'un menele⁵⁰⁸ françois.
Tu t'en dors, ô pourceau, une lettre changée, [258]
Aupres de ta Margot, quelle espaisse fumée,
Apostat te ravit les yeux, l'entendement,
Pour couvrir un buisson de ton froc ? Et quel vent
Te fit abandonner le sejour de ta terre,
Pour venir contre toy, et les tiens faire guerre ?⁵⁰⁹
Ha, Margot, ce fut vous, Chamier l'avoit predit,
Que s'il avoit la fleur, un veau auroit le fruit,
Et qu'esperoit-on moins, vous d'estre obeyssante
Au maistre, et le valet espouser la servante ?
Il le recogneut bien : mais voicy le meilleur
Tous deux predestinés, luy d'estre grand pasteur,
Et vous, Mademoiselle, il cornard⁵¹⁰, vous d'un moine,
Secoüier tous les jours le bissac pour l'avoyne.
Manas⁵¹¹, si les cocus vous preschent gardez vous
Que les cornes au front ne vous sortent à tous,
S'il ne voit sa Margot assise dans le Temple
Le prêche sera court. Et pourquoi ? il luy semble
Que Chamier est par tout, et ceux qu'il ne voit pas
À la devotion, luy causent ce trespas.
Defroqué, croy Bonnet ; crains-tu le cocuage ?
Porte à ton doigt l'anneau de Carvel⁵¹², et je gage
L'on ne t'encornera, que tu n'y sois present,
Tu verras cest oyseau, et entendras son chant.
Ou bien prins ma beguin⁵¹³, et ta teste embeguine⁵¹⁴,
Sinon je voy changer un moyne en cornaline⁵¹⁵.

⁵⁰⁸ Poignée.

⁵⁰⁹ Jacques Repusseau fut sans doute moine avant de devenir pasteur de la Réforme.

⁵¹⁰ Mari trompé.

⁵¹¹ Ici Bonnet s'adresse aux habitants de la commune de Manas.

⁵¹² L'anneau de Hans Carvel paraît dans Rabelais, *Tiers Livre*, XXVIII, p. 442.

⁵¹³ Petit bonnet à trois pièces qu'on met aux enfants sous leur bonnet.

⁵¹⁴ Rendre ivre.

Le ministre du parc a servy d'estalon [259]

*À Bruniere (dit-on) et n'est-il pas raison
Que la charité soit parmy eux reformée ?
Si Capdur la cherit, Bruniere fort l'agrée
Aux refus amoureux elle crioit, Capdur,
Mais bas entre les dents, j'ay le noc assez dur
Pour soustenir l'effort de vos roides secousses
Poussez, retournez y à refaire vos courses.*

*–Refrenés vous, Bonnet : pourquoy les reformés
Ainsi que dit Calvin sont tous prédestinés ?
–Les hommes en naissant heureux ou miserables
S'en vont tous avec Dieu ou tous avec les diables,
Voilà donques comment le pauvre Repuceau
Prédestiné cocu print la vache et le veau.*

*Courage, pelerin, je chante, urlle, crie,
Voilà le mont Liban, et voilà l'Anglerie,
Qui es-tu, je te voy, le Pire des Reinards ?
Bonne mine, faux jeu, tes desseins sont les dards,
Qui te perçent le cœur, et ton ame boiteuse
De curiosité est la lampe fumeuse
Sombre à tous tes desseins ; son huile un vain desir,
Sa meche un faux espoir, son feu un court plaisir :
Ton esprit la Chimere, un aigle vagabonde
Par le vaste de l'air, un poisson dedans l'onde,
Un Serpent sur le roc, qui laissent apres eux
De chemin que d'effaict font tes desseins venteux.*

Rimeurs qui en rimant sans rime rimaillez⁵¹⁶

*Tenez vous loin du feu de peur que ne brulliez. [260]
On voit plus de trompeurs que non pas de trompetes,*

⁵¹⁵ Pierre précieuse rouge.

⁵¹⁶ Allusion au poème célèbre de Clément Marot intitulé « Petite Epistre au Roy », *L'Adolescence Clémentine*, p. 92.

Aussi plus de rimeurs que non pas de poètes :
Les deux extremités logent en mesme lieu
Le pere est riche en diable et le fils riche en Dieu.
Frere Cante, dit-on, preschoit avec la botte,
Si je suis creu Beguin il faudra qu'on le frotte.
La Bible entend autant le sanglant esperon
Que Cante l'Evangile. On dit que Valeton
Est un grand usurier, son extreme avarice
Fait paslir le soleil de l'ombre de son vice.
Nymphes qui habitez dans l'espaisseur du bois
Courez viste courez, et d'une douce voix,
Dans un large cerceau chantez moy hymenée,
Puis que vostre maistresse est desjà fiancée,
Tout beau jeune amoureux, ce malheur est fatal
D'aimer une deesse, il vous en prendra mal,
Ouy si vous voyez ceste Diane nüe
De mesme qu'Acteon⁵¹⁷, ou je veux qu'on me tuë,
Si ne devenez cerf, non, je vous voy perdu
Ou devoré des chiens ou des renards mordu.
—Il ne se fera pas, mon Bonnet, je t'asseure,
Si fera, non fera, si fera, non je meure,
Ce n'est qu'un vent passé que tu verras alors
Que le loup et l'aigneau auront fait leurs accords,
Trousse tes brodequins, deesse Lybaniere, [261]
Et t'armant de longs traits combats ceste taniere
Pleine de reynardeaux. Sicophage tripier
Gastrolatre pourry, responds, responds, Chamier,
Toy qui par tant de fois aux disputes publiques
As faict contre le vray imprimer tes repliques,
Vaincu autant de fois que de coups au combat,

⁵¹⁷ Fils d'Aristée et d'Autonoé, la légende raconte qu'Actéon a regardé la déesse Diane se baignant nue dans une source. Diane le découvre et le transforme en cerf. Il fut dévoré par ses propres chiens de chasse.

Contre la papauté as cherché le debat.
Toy un autre Mornay, babillards comme pyes
Osez effrontement semer vos heresies,
Cogneües d'un chacun, du Plessis⁵¹⁸ l'a biens sçeu
Quand un roy et la Cour mirent son livre au feu.
—Gardez vous de loger chez la teste dorée,
Tousjours le poil de bœuf jette quelque fumée.
Menteur autant de fois que de parolles dit,
Langue où la verité n'a sceu trouver credit.
Ne le pressez pas tant, hà non ! las pere Ambroise⁵¹⁹
Ce Vipereau quascé est yvre sans cervoise,
N'est saou dedans Saou⁵²⁰ ; hà, vous le pressez trop,
Le voilà qui s'enfuit, il a prins le galop
Retenez le Messieurs, il joüe à tout pis faire
Le Capuchin luy veut aprendre sa grammaire.
Las il perd son honneur et pour vostre interet
Vous le devriez cacher sous l'aisle de Bonnet :
Mais non, laissez l'aller, on n'acquiert point de gloire
De vaincre l'ennemy mort devant la victoire⁵²¹ [262].
O Ministre Cretois, Guerin⁵²², te souviens-tu
D'Ambroise Capuchin ? c'est luy qui t'a battu,
Guerin, qui soustenoit d'un impudent langage,
D'un sourcil effronté, d'une ignorante rage,

⁵¹⁸ Philippe Duplessis Mornay (1549-1623) publie en 1611 *Le Mystère d'Iniquité, c'est-à-dire l'histoire de la papauté, par quels progrès elle est montée à ce comble, et quelles oppositions les gens de bien lui ont faict de temps en temps, où sont aussi défendus les droicts des empeureurs, rois et princes chrestiens, contre les assertions des cardinaux Bellarmin et Baronius*, qui fut ensuite dénoncé par la Sorbonne. Voir François Tommy Perrens, *L'Église et l'État en France sous le règne de Henri IV et la régence de Marie de Médicis*, 2^e vol., Paris, A. Durand et Pedone-Lauriel, 1872, p. 19-20.

⁵¹⁹ Probablement le père Capucin Ambroise de Milan (?-1601), qui fut un des principaux bienfaiteurs du Couvent de Lyon. Voir Bernard Dompnier, *Enquête au pays des frères des anges: les Capucins de la province de Lyon au XVII^e et XVIII^e siècles*, Sainte-Etienne, Université de Sainte-Etienne, 1993, p. 66.

⁵²⁰ Ici l'on fait référence au pasteur Repusseau à nouveau. Il était pasteur de Saou, Manas et Châteauneuf-de-Mazenc de 1606 à 1615. Voir Arnaud, *Histoire des protestants*, p. 290, 422.

⁵²¹ Il y eut sûrement une dispute publique entre le Père Ambroise, contre les pasteurs Repusseau et Guérin.

⁵²² Voir p. 87, note 311.

*Que l'homme en bienfaisant offensoit son Sauveur,
Que l'homme n'est enclin ny propre qu'au malheur.
Qu'il vaudroit mieux dormir que faire une œuvre bonne,
Que servir à son Dieu nul merite ne donne.*

*–Bonnet, ne vous faschez, Guerin a veu la mort
Son esprit a passé l'Acherontide bord,
Meynier l'osta de Crest, le Jesuite du monde,
La rage et son malheur l'ont plongé dans ceste onde.*

*–Jetteras-tu du roc, he ris Sardonien⁵²³,
Le Pire des Reinards ? pour un o ce n'est rien,
Que j'adjouste à ton nom, faisant un anagramme
Qualifiant un fou je chante hors de game.*

*Or ça, cerveau piqué, dis moy si ta margot
T'a fait quitter Manas, as-tu veu l'escargot
Grimper au mois de may, une souche noueuse
Les cornes vont devant, une trace glaireuse
Il laisse riere soy, ainsi ou que tu sois
D'un bœuf, d'un bouc, d'un cerf, tu porteras le bois.*

*Mon Dieu que la tarife a porté de dommage
Aux bourgeois, et marchands, ouy Beguin, je [263] gage
Que nobles et ruraux estans grands crediteurs
Tariffes par tariffon fait debte aux debiteurs,
La tariffe rifflant, refile affile, file,
Et ne laisse que zere⁵²⁴ à dix, à cent à mille
Ces harpies un jour pourroient venir encor
Faire pis que jamais aux ravages de l'or,
Car si la guerre vient, renaistront les sangsues,
Et du sang paysan voudront estre repeuës,
Si Mars reprend vigueur, ô pauvres villageois
Fuyez, tapisez vous dans les antres des bois*

⁵²³ He ris Sardonien, anagramme non résolu.

⁵²⁴ Zéro.

*En Campagne verrez l'horrible Thesiphonne,
Megere et Alecton accompagner Bellonne.*

*Avec le temps on gagne, on perd avec le temps,
Les lauriers ne sont plus, l'olive croit ez champs,
Tel menace de nuict, qui ne verra l'aurore,
On veut guiller Guillot, et Guillot guille encore.*

*–Imposeur de pronoms, de titres crocheteur
Te voici bien despeint d'une noire couleur,
Bonnet rencontre bien, tes titres honorables
Sont empoulés devient, rien qu'à toy convenables,
Organe de Pluton, Viceroy des Enfers
Rid bridé de folie. Et quels trois demi vers
Eut mieux Bonnet choisi ? veu que la sympathie
De tes titres d'humeur conviennent à ta vie ?*

*Ministres Apostats sont moines defroqués
Leurs femmes des putains, leurs enfans rien formés. [264]
Tout beau, Fain⁵²⁵, tout beau, l'argent de vostre bource
N'est capable de voir le fons de ceste source,
Car le Remorantin⁵²⁶ a prins la cause en main,
Il vous faudra prouver si la femme est putain.*

*Ouy, je le soustiens, tous ceux qui ont deux femmes
Les dernieres leur sont plus que putains infames,
Tout moyne defroqué tel le Remorantin
Adultere prouvè print la vache au tetin.*

*Depuis que des aigneux jaunissoit la dragée
On nous a dit que Crest estoit ville jurée,
Trois Apolons en chere il les faisoit beau voir
Disputer en public pour monstrier leur sçavoir.*

*–Beguin veux tu sçavoir la fin de ceste histoire ?
Escoute moy, je veux te la rendre notoire,*

⁵²⁵ Nous n'avons pas pu identifier cet individu.

⁵²⁶ Nous n'avons pas pu identifier cet individu.

*Galien, Hipocrate aux costés de l'Aigneau
Souffloient cest alisir pour le rendre plus beau,
Au devant de ces trois les simplistes ont peine
De fournir le charbon. Qui es-tu hors d'halene,
Qui te caches honteux ? hà ; c'est un froid pavot
Que l'Aigneau a cassé tout ainsi qu'un vieux pot.*

*Droguistes donnez moy ceste drogue jolie
Faictes de l'helebor pour guerir ma folie,
Aportez d'ambre blanc, de vitriol, d'arsenic,
De corail rouge et blanc, de pæctum d'agaric⁵²⁷, [265]
De gaiac bois Indien qui mis dans l'eau s'enfonce
Qu'est-ce gummi lascha : ça, donnez moy responce
Que faict le bezoar⁵²⁸, et où croit l'aconit,
Et le sang de dragon qu'un arbuste fournit :
Preparez l'antimoine⁵²⁹, cognoissez vous le scille,
Le lapis lazuli⁵³⁰ avec la camomile ?
Ça d'où vient la rheubarbe, et le musc, le macis
La manne de Calabre⁵³¹ et le bon ambre gris ?*

*Vous estes tous sçavans, vostre science est belle,
Puis que vous cognoissez le poivre et la cannelle,
Vous ferez un chef-d'œuvre et l'Aigneau le verra
Puis moyennant argent maistres vous passera.
La Theriaque vous, et vous d'electuaires,
D'un different subject, et en vertu contraires,
Faites celui de citre et diacartamis⁵³²
Et moyennant cela nous serons bons amis.*

⁵²⁷ Champignon comestible qui pousse dans les champs.

⁵²⁸ Pierre médicinale considérée comme un excellent antidote, qui se trouve dans les excréments d'un type de chevreuil au poil court. Voir Furetière.

⁵²⁹ Cet élément a servi à une variété d'applications ; de préparations cosmétiques à des préparations médicinales. Incorporé au plomb, il durcissait même les caractères d'imprimerie. Voir *Larousse*.

⁵³⁰ Pierre bleue, opaque, veinée de blanc et pointillée de pyrites ferrugineuses.

⁵³¹ Sève durcie qu'on récolte sur une sorte de frêne en Sicile et en Calabre et qui est purgative.

⁵³² Préparation pharmaceutique.

*Mais apres tout cecy que les tables soyent pleines
 De tartres, massepein, et de pastés de Genes,
 Que la blanche dragée et le doux Hypocras⁵³³
 Les coin, noix, abricot, ne nous y manque pas,
 Pour couronner la fin faudra faire une course,
 Prendre mechoaquan⁵³⁴, pour lascher vostre bourse,
 Ainsin maistres serez ; la teste du pavot,
 Sans graine n'aura rien la longue experience
 Vous fait cognoistre assez : pour vous vostre science [266]
 Faisant l'anatomie à un œil seulement
 Gagnera vostre cause, ayons chacun d'argent.*

*Mousur yeu qu'ay guerit diversos maladios
 Et sur tout de l'Esparme et autres ravarios,
 Me vouiex pas donnas de lettros per argent ?
 Aisy non na pas un quesio plus qu'yeu sçavent.*

*Court court vous les aurez, despeschez luy ses lettres ;
 Un asne, un bœuf, un bouc, pour d'argent seront maitres.*

*Dragon si vous allez voir dedans Chabreillan
 Ce pere Capuchin qu'on nomme Aurelian⁵³⁵,
 Si, Rodomont⁵³⁶, voulez mal habille combattre
 Contre la papauté, vous chierez pour quatre
 Retirez vous breneux l'aspect du capuchon⁵³⁷
 Est un Mechoaquan qui lasche le dragon.*

*Cornard, fais ton mestier, puis qu'avecque la corne
 Mille engins cornetans te vont voir à ta borne,
 Femmes, bruslant des feux de l'Enfant de Cypris⁵³⁸
 D'aller voir ce cornard, ayez le cœur espris,*

⁵³³ Breuvage qu'on fait avec du vin, du sucre, de la cannelle, du girofle, du gingembre et autres ingrédients.

⁵³⁴ Racine purgative.

⁵³⁵ Aurelien de Lyon, Père Capucin. Voir Dompnier, p. 100.

⁵³⁶ Fanfaron.

⁵³⁷ Pièce d'étoffe taillée pour couvrir la tête dont se servent les moines. Les uns la portent en pointe, les autres arrondis.

⁵³⁸ Cypris, autrement dit Aphrodite, engendra Eros avec le guerrier Arès.

*–Tais toy, tais toy, Bonnet, ils sont plus de cornettes
Que non pas d’avocats, volontiers les requestes
Commencent le procez ; le jeu est hazardeux
Les ministres, Bonnet, ou ils sont malheureux,
Ou cornards par le droit, car la femme estant belle
La corne comme tant que cornant l’encornelle
Si laide elle est cornarde, et le mary ne veut [267]
Que sa corne s’escorne alors qu’en corner peut.*

*–Ce franc-trippe Chamier eut un moine pour pere
Predestiné d’avoir une Nonnain pour mere
Reboul rencontre bien te nommant Cham-irus
Tu les ventri-potent le mignon de Venus.*

*–N’en parlez plus, Bonnet, ce maistre en Theologie
Quittant le Dauphiné va consumer sa vie
Dedans un Montauban, Gascoigne, son sejour
Resentira bien tost les feux de son amour.
Murat⁵³⁹ se vid Murat dans les murs de Valence
Meinier en le menant fit voir son ignorance
N’ayant ce Ministreau prou fort l’entendement
Pour desnoüier le næud d’un Meinier argument.
Il s’eschauffe, il bouillonne et son courroux l’emmure
Aux Meinieres raisons, car dans le temps d’une heure
Murat se vid Murat, n’ayant à ceste fois
Sinon comme un heco, à redire sa voix
Se voyant hors d’haleine, et lache à la poursuite
Met le jeu à refaire et desguise sa suite.
Las ! vous estes perdus pauvres predestinés
Puis que les Capuchins à Crest sont confirmés⁵⁴⁰
Ja de leur a[r]senac on a mis en campagne [268]*

⁵³⁹ François Murat fut pasteur à Valence de 1608 à 1610, à Nîmes de 1611 à 1612, à Valence et Soyon de 1612 à 1615 et à Grenoble de 1615 à 1649. Voir Arnaud, *Histoire des Protestants*, p. 414.

⁵⁴⁰ Le couvent des Capucins à Crest fut établi en 1609.

*L'Irenée canon qui faict trembler Espagne⁵⁴¹,
O ministre Crestois pour reveille matin
Chacun de vous aura un pere Capucin.
Fuyez l'un apres l'autre, allons, troussiez bagage
Guerin, Crespe⁵⁴², Dragon, Espagne, quel dommage
Ignorans ministreaux l'aspect du capuchon
Vous ira devorant la rate et le poulmon.*

*–Las ! on a debouté le ministre Dauphin,
–Et pourquoy mon Bonnet ? –Vous le sçauvez Beguin,
Ce predicant mottois alla treuver la femme
D'André Richaud⁵⁴³, absent : bruslant d'avare flame
Luy dit : si j'ay pouvoir de retirer pour vous
L'argent qui se despart communement pour nous,
Je vay pour ce sujet à Nions pour ma part prendre,
La vostre percevant, je jure le vous rendre.
Je le veux ô Dauphin, et Richaud mon espoux
Vous en sachant bon gré fera autant pour vous
Comme estant son amy je vous donne procure :
Je la prens, dit Dauphin, et m'en charge à cest heure.*

*Ce compagnon apres qu'il eut perceu l'argent
Quatre vingt dix escus pour les deux s'en venant, [269]
Et passant dans un bois à un arbre s'atache :
O ministre effronté, ô Dauphin par trop lasche*

⁵⁴¹ Jean d'Espagne, fils de Henri d'Espagne, pasteur à Crest en 1612 où il succéda à Jean Dragon, à la Grave en 1613, à Orange de 1614 à 1620, en Hollande de 1620 à 1629, puis en Angleterre de 1639 à 1646, où il mourut en 1659. Voir Boulenger, « Le 'Nouveau Panurge' », p. 425, note 9. Voir également Arnaud, *Histoire des Protestants*, p. 390-391.

⁵⁴² Jacques Crespe abjura la religion catholique en 1610 et devint pasteur à Crest en 1611, abjura à nouveau en 1612 et fut destitué de ses fonctions peu après par le synode de Privas (Arnaud, *Histoire des Protestants*, p. 386). Selon les recherches de Charles Read, qui présente une transcription du Synode de Privas en Vivarais du 4 juillet 1612, Crespe était « natif de Puy-en-Velay, âgé d'environ vingt-six ans, de stature basse, de poil noir, morgue ; ayant été accusé par un papiste maître d'école d'avoir commis un crime très énorme lorsqu'il estudioit au collège des Jésuites à Carpentras, il est retourné dans le papisme, se disant aujourd'hui aumosnier de l'évêque de Valence » (Charles Read, « Daniel Chamier », p. 562, note 2).

⁵⁴³ André Richaud, fils de Jean Richaud, fut pasteur à Roybon de 1600-1601, à Saint-Julien-en-Quint en 1601, à La Motte-Chalancon de 1601-1605 et à La Charce de 1606-1611. Voir Arnaud, *Histoire des Protestants*, p. 423, et Read, « Daniel Chamier », p. 558.

*Ataché il s'escrie, et lors, lors dans ces bois
Alarme, alarme, alarme, becot redit sa voix
Chacun court à ce cry et plus haut il s'escrie
Alarme, alarme, alarme, à la mort à la vie
On le destache viste, alors il dit messieurs
En ce lieu les larrons, les brigans, les voleurs
A la force ont ravy tout l'argent de ma bourse,
Et m'attachant icy l'ont gagné à la course,
On cherche vistement sur la nege les pas,
Qui deça qui de là, mais on n'en treuve pas
Que les siens seulement, parquoy on l'apprehende
La femme de Richaud, son argent luy demande.*

*Au Synode de Die, il confessa, malin
Clement estre un brigant et bandolier Dauphin,
Il fut lors condamné à dix escus d'amende
Et rembourser l'argent autre que sa prebende,
Et puis en mesme instant comme insigne voleur
Il fut publiquement degradé de pasteur⁵⁴⁴.*

*Tremble Romorantin puis que la volerie
Est si severement chastiee dans Die,
Les bagues, les escus, qu'à ta sœur tu robas
Te feront quelque jour courir mesme trespas.*

*—Non, non, un pot de vin calmera cest orage,
Jan sera tousjours Jan, vous partirez le gage
Mais si Fain reveille un jour ce larrecin [270]
Et par actes fait voir larron Romorantin
Adieu lors Repuceau, Chasteau neuf prenez garde,
Un larron vous preschant, un cocu vous regarde,*

⁵⁴⁴ Charles Read, dans son article « Daniel Chamier », présente une transcription du procès verbal du Synode de Die fait par M. Auzière. La description ci-dessus des événements concernant le pasteur Clément Dauphin, faite par Bonnet à Béguin, suit de près les informations fournies dans le procès verbal, jusqu'à la somme de dix écus d'amende que le pasteur Dauphin a dû payer pour couvrir les frais du procès. Voir Read, « Daniel Chamier », p. 558-560.

*Il chante par bequarre et nature et bemol
S'il vous quitte il s'en va à Livron ou Lorio⁵⁴⁵.*

*—Beguin, si tu veux voir quatre cornues bestes
Animées choquer de leur forchues testes,
Prens Luther pour un cerf, Calvin pour un taureau,
Beze pour un gros bouc, et Chamier pour un veau.
Ils ne s'entendent pas, car en leurs resveries
On ne treuve qu'erreurs, blasphemes, heresies,
Mais ils sont tous d'accord, la guerre à leur Jesus
Parce qu'il leur deffend leurs paillardes Venus.*

*—Bonnet, soit assez dit, finissons la journée,
—Beguin, tout mon amour ce qu'il vous plait m'agrée,
Si revenez demain vous aurez de Bonnet,
La fin de ce discours, et tout vostre fouët.*

Après que Monsieur Bonnet et Madamoyselle Beguin se furent séparés et prins chacun sa route, Erminevade me prenant par la main me dit, allons, mon amy Panurge, passons outre en ceste terre, il faut que je vous fasse voir comme y vivent les hommes, et en quoy ils y exercent leur vie. [271] Tenez, voyez vous ceste petite celule à main droicte ? c'est le rendez vous du premier homme Adam avec Eve sa femme. Ils sont journellement sur la consideration du grand nombre de leurs enfans qu'à toutes heures ils voyent arriver en ses terres. Et par recordation de leur desobeissance plombent souvent leur estomac, sçachant que c'est la cause que ceux qui descendent aux villes qu'avez veües souffrent de si grandes peynes. Ceux qui sont autour de sa celule sont Abel, Seth, Enos, Henoc et autres de leurs enfans. Celuy que vous voyez au milieu de deux femmes, c'est Lamec, qui premier introduisit la polygamie. Regardez à gauche de la celule, voyez vous cest homme qui tient en main une harpe de laquelle il joüe et apprend à sonner ceux qui luy sont autour ? c'est Jubal, fils de Cain, qui a esté l'inventeur de tous tels instruments. L'autre qui est à son costé habillé en forgeron est son frere, Tubal Cain, qui premier forgea l'airain et le fer. Celuy qui se tient

⁵⁴⁵ Repusseau fut pasteur à Châteauneuf-de-Mazenc de 1606 à 1617, ce qui coïncide avec la période de rédaction du *Nouveau Panurge*. L'auteur a dû être bien familier avec l'attribution des postes, parce que Repusseau reçoit véritablement le poste de pasteur à Livron de 1617 à 1622. Voir Arnaud, *Histoire des protestants*, p. 422-423.

vis à vis d'eux habillé diversement, c'est Noë, celui qui bastit autresfois une arche dans laquelle il se sauva, femme et enfans du grand deluge. Cest autre habillé partie en chasseur et partie en masson est [272] Nembrot⁵⁴⁶, il porte encores le cornet de veneur et le marteau de masson, avec lequel il donna commencement à Babel. Et ce grand vieillard que vous voyez assis sur le bord de ceste fontaine, c'est le patriarche Abraham, celui qui s'assied à son costé est le pauvre Lazare, il y a long temps qu'ils on refusé l'eau de leur fontaine au mauvais riche. Ce jeune fils qui luy est au devant est son petit Isaac, qu'un mouton sauva du sacrifice. Cest autre boiteux est son fils Jacob, celui qui luita toute une nuict avec l'Ange. L'autre que vous voyez à sa dextre est le petit Joseph, qui va interpretant les songes de Pharaon. Passons plus outre à main droite, voyez vous cest homme cornu ? c'est Moyse, qui porte encores en main le baston duquel il divisa la mer rouge. Cest autre qui porte une longue tunique et un encensoir à la main est son frere Aaron. Passons outre, voyez vous ces longs cheveux, c'est le Prophete Samuël, lequel a lettres patentes de son grand maistre pour porter nouvelles par fois en l'autre monde. Derriere luy se tient le fort Samson, on le cognoit à la machoire d'asne qu'il tient en sa main, et de laquelle il tua autresfois mille philistins. Regardez à travers ces saules [273] verds, cest homme seul qui habite là, c'est le bon homme Job, il a encore la mesme patience qu'il avoit en l'autre monde se voyant abandonné des siens. Celui qui se promene dans ce grand parterre à travers ces myrtes et oliviers sauvages, c'est le roy David, lequel se repentant d'avoir fait tuer Urie acheve en ce lieu sa penitence. L'autre qui marche avec plus de pompe et de gravité est son fils Salomon qui recherche la vertu de l'hysope et plus simples simples. Ça jetez vos yeux sur le pendant de ceste montaigne, voyez vous toute ceste congregation et assemblée d'hommes, tout cela sont prophetes qui se travaillent par ensemble sur la prediction, et derniere fin du grand et petit Microcosme. Mais il leur fut dit ces jours passés, *Non est vostrum nosce tempora vel momenta quæ pater posuit in sua posestate*⁵⁴⁷. Celui que vous voyez se promener le long de ce ruisseau est Esdras, regardez le fixement, il est en cholere contre les pretendus qui tiennent ses escrits apocryphes. Thobie⁵⁴⁸ et Judas Machabeus le suivent d'un mesme pas et courage, et ont juré, ou que l'on raclera du tout leurs livres de la Bible, ou qu'ils seront réputés canoniques et en pareille reputation [274] que ceux de Moyse et autres.

⁵⁴⁶ Nemrod, fils de Koush et petit-fils de Cham. Voir la *Bible*, Genèse, 10 : 8-10.

⁵⁴⁷ *Sachez qu'il n'est pas de vos instants ou de vos moments que le père ait établi en son pouvoir.*

⁵⁴⁸ Tobie, fils de Tobit et d'Anna. Voir la *Bible*, Tobie, 1.

Creophile : –Par la teste d’un courbeau noir, ils ont raison, et voicy un argument à leur faveur. *La Bible contient toute la sainte Esriture : les livres d’Esdras, Thobie et Machabées sont dans la Bible, ergo ils doyvent estre de la sainte Esriture.*

[*Panurge* : –] Erminevade, continuant à me faire voir les merveilles de ceste terre, me monstra la ville Imperiale, à laquelle entrant, il me dit, regardez, mon amy Panurge, tous les habitans de ceste ville ont esté Empereurs, et d’eux porte le nom ceste ville. Voyez-vous ces deux freres, qui sur l’habit pastoral portent une louve pour armoiries ? ce sont Remus et Romulus, fondateurs de Rome. Voyez-vous cest œil crevé qui marche apres eux ? c’est Licurgue, qui travaille encores à faire de nouvelles loix pour les Spartains et Lacedemoniens, il en a escrit desjà un grand volume, qu’il tient prest à mettre sur la presse, toute empressée qu’en se pressant de plus en plus s’empresse. Regardez Numa⁵⁴⁹, qui lie et garotte son calendrier de peur de quelque revolution lunaire : il escrit une apologie contre ceux qui se vantent de trouver treze lunes en l’année, et soustient qu’il n’en y a qu’une. Cest autre [275] est Solon qui escrit encore par fois en poësie, et n’a jamais voulu tenir conte de la Philosophie naturelle, ains attendant d’avoir ça bas quelque gouvernement s’adonne sur toutes choses à la morale, et qui traite du gouvernement des choses publiques. Cestuy là que vous voyez estre si remuant et travaillant sans cesse est Temistocles⁵⁵⁰, qui se vante de faire quelque remue mesnage, et quoy qu’il mette en avant ses victoires obtenues contre Xerxes⁵⁵¹, personne ne le veut suivre en ses entreprinses de peur de troubler l’estat de pacification. Ça, nous voicy aux modernes, regardez, voilà Neron qui après avoir fait mourir sa mere Agripine et son maistre Seneque se tue soy mesme. L’autre est Vespasien qui fouille sa gibessiere cherchant quelque carolus pour salarier le poëte qui ces jours passés fit quelque rithme à son gré. Son fils Tite est là qui cherche quelque nouveau antidote, craignant que son frere Domitian ne luy fasse voir encores un coup la mort par poison. Voyez vous Marc Aurele, il se repent d’avoir vendu ses ornemens imperiaux, et les joyaux de sa femme pour de l’argent dresser une armée, d’autant que par ce moyen il rencontra la peste qui [276] l’envoya en ceste terre. Son fils Commode est là, qui fume tout de cholere contre Narcissus qui l’estrangla, et ne respire que vengeance contre le Senat pour avoir traisné son corps dans le Tibre. Heliogabale se plaint d’une pareille fortune, et dit que s’il pouvoit la partie à refaire,

⁵⁴⁹ Numa Pompilius (715-673 av. J.-C.), deuxième roi de Rome.

⁵⁵⁰ Homme politique et général à Athènes, ca. 524-459 av. J.-C.

⁵⁵¹ Roi de Perse (ca. 519-465 av. J.-C.).

que ses vertus luy effaceroient le nom de Sardanapale. Voyez vous cest escorché et salé, c'est Valerian, qui se mord les ongles d'avoir faict en son temps tant de martyrs en la huictiesme persecution, d'autant qu'il conjecture que de là sortit sa ruine, et que ce crime le jetta entre les mains de Saporess⁵⁵², qui s'en servit toute sa vie comme d'estrier montant à cheval, et puis en fin escorcher et saler.

Or sus sortons de ceste ville, allons en une autre, quittons tous ses empereurs avec leurs empires, regardez, mon amy Panurge, voilà la ville Royale vis à vis de nous tout ainsi qu'en ceste cy vous n'avez veu qu'empereurs, en celle là vous n'y verrez que rois. Courage, entrons dedans, jetez vos yeux à dextre et à senestre.

Panurge : –Je jure saint Borondon, si je ne suis bien aise d'estre icy, car c'est mon cas d'estre parmy les roys, mais Erminevade, mon [277] bon amy, passons seulement à la rue françoise, car il ne me chaut⁵⁵³ d'un haneton de tout le reste.

Erminevade : –Je le veux, mon amy Panurge, ça, nous y voicy : regardez tant seulement, voyez vous, tous les plus vieux tiennent ce quartier, et le premier en rang est Pharamond⁵⁵⁴.

Panurge : –Laissons ceux là, je vous prie, passons à la nouvelle, je n'ay à faire de nul d'entre tous eux, me suffit si je y puis voir Grand Gosier, pere de Gargantua, pere de mon bon amy Pantagruel, et apres eux s'il vous plait nous irons voir le grand Henry, qu'on m'a dit estre aux champs Eliseens.

Erminevade : –Je le veux, passons outre, je sçay où ils sont, regardez voilà vostre Grand Gosier qui prepare l'antimoine pour s'en servir à luy lascher le ventre qu'il a extremement constipé pour avoir un de ces matins mangé un peu trop de cornes seches. L'autre est Gargantua qui faict la queste de tout ce qu'on luy veut donner pour vivre, car on l'a adverty que l'année qui vient doit estre une grande sterilité, et famine en son cartier. Et voilà apres luy Pantagruel, son fils, qui faict amas de chardon benit, et d'absinthe pour s'en servir trappé dans du vin qu'on luy doit envoyer de l'autre monde, a une difficulté [278] d'urine qui luy est survenue.

Panurge : –Helas, Mon bon Maistre, mon bon Roy, mon Sire, mon bon Pantagruel, ha mon bon amy, *mna dies* Sire *mna dies*⁵⁵⁵, hay, mon bon Roy, est-il possible que je vous

⁵⁵² Shapur I^{er}, roi de l'Empire Perse sassanide (ca. 240-272 ap. J.-C.).

⁵⁵³ De la locution « il ne m'en chaut » : peu m'importe.

⁵⁵⁴ Premier roi des Franks, IV^e siècle.

voye icy en si pauvre equipage et si mal accompagné, serois-je point trompé, est ce vous mesmes mon bon amy Pantagruel, ha ouy, il est vray, je ne vous sçauois mescognoistre. Sus donc, permettez s'il vous plaist à vostre feal Panurge, à Panurge, vostre serviteur tout humble, Panurge vostre, tout vostre, de vous embrasser les deux genoux.

Pantagruel : –Estes vous icy, Panurge, subtil Panurge, esveillé Panurge, friand Panurge, Panurge que j'ayme tant. Sus parlez moy, qui vous envoie icy, que faites vous icy, seroit il point survenu en mon Pantagruelisme quelques dissensions ou guerres civiles ? parlez, dites, comment se portent mes feaux subjects, se souvienent-ils de moy, parlent ils de moy ?

Panurge : –Ouy, Sire, sans mentir, et faut que vous croyez que tout le monde pleure vostre depart. Je vous en conteray les nouvelles, et veux bien que vous sçachiez qu'avec ces feuilles d'or j'ay pouvoir de vous faire repasser encores un coup la barque de Charon. Pluton et Proserpine [279] me l'ont promis. Courage, mon bon amy, il faut retourner en l'autre monde, attendez moy icy, je vous reprendray en passant, je m'en vay voir le reste de ceste ville avec Erminevade qui m'a promis fidelle compagnie, *mna dies*, jusques au retour.

Erminevade : –Sus, Panurge, prenez courage, nous voilà aux champs Eliseens, voilà le logis du grand Henry. Cognoissez vous celui qui se tient à sa porte ? c'est maistre Guillaume, qui arriva un de ces matins en ce lieu, expres pour voir son bon amy⁵⁵⁶.

Panurge : –Ouy, je le cognois, hé ! Dieu vous gard maistre Guillaume ?

Maistre Guillaume : –Vous soyez le bien venu, maistre Panurge ?

Panurge : –Que faites vous icy, maistre Guillaume ?

Maistre Guillaume : –D'où venez vous, maistre Panurge ?

Panurge : –Quelles nouvelles, maistre Guillaume ?

Maistre Guillaume : –Que dit on à la cour, maistre Panurge ?

Panurge : –Par ma foy, maistre Guillaume, tout le monde attend avec impatience vostre retour en l'autre monde, et estoit on en peyne de vous, ne sçachant qu'estiez devenu, jusques à ce jour passé qu'un courrier leur dit, que vous estiez venu voir ça bas, Monsieur mon Sire, vostre bon amy, où est-il, que fait il, comment se porte il, l'avez vous veu, avez

⁵⁵⁵ « *Bona dies* », c'est à dire *bonjour*.

⁵⁵⁶ Cette apparition de Maître Guillaume aux Champs Élysées, comme le mentionne Boulenger (« Le 'Nouveau Panurge' », p. 427-428, note 3), fait sûrement écho au *Voyage de Maistre Guillaume en l'autre monde vers Henry le Grand* (pseud. Maistre Guillaume, 1612).

vous parlé à luy ? ha mon amy, maistre Guillaume, je sçay [280] bien que vous estes le bien venu chez luy, qu'il vous ayme et affectionne, faictes je vous prie, que je luy parle, et que je luy raconte ce que j'ay veu aux universités de ce pays.

Maistre Guillaume : –Panurge, mon amy, vous ne luy pouvez parler pour le present, et pour cause, aussi bien ne luy pouvez vous rien dire qu'il ne sçache, toutesfois, pour l'amour que je vous porte, je vous en diray le subject, sçachez donc, ô mon feal Panurge, que ces jours derniers, il vint un messenger de l'autre monde qui apporta un paquet de lettres de la part de Madame la reyne Regente, ma bonne amie, contenant ce qui c'est passé depuis quelques mois en la Cour des fleurs de lis, et quoy qu'en ces lieux Eliseens, où nous sommes, on y jouisse de tous les contentements qu'on sçauroit desirer, neantmoins, mon bon amy, Henry le grand, a reçu quelque fascherie par la lecture de la teneur de ce paquet, tellement qu'il n'est permis à personne de luy parler, estant maintenant enfermé dans sa garde-robe avec un secretaire auquel il faict faire responce au contenu du paquet, cy dessus mentionné, et pleust à Dieu, que je fusse le porteur d'icelle pour le grand desir que j'ay de retourner encore une fois [281] en l'autre monde avecque vous pour y revoir mes amis, et notamment mon petit Sire, et bon amy, quoy qu'on fasse courir le bruit qu'on veut retarder son mariage avec la fille d'Espagne.

Panurge : –Vrayement seroit tout le plus grand desir que je sçaurois souhaiter, et vous promets que si cela se peut faire, je vous feray present de la moitié de mon rameau, sans lequel, ny vous ny moy, n'avons moyen de sortir de ces lieux, mais il est à craindre que le mesme porteur qui a apporté le paquet que vous m'avez cy dessus narré, ne soit par mesme moyen messenger de la response.

Maistre Guillaume : –Non, non, mon amy, cela ne se peut faire, car il s'en est retourné ayant baillé son paquet de lettres, au chenu Charon, qui ne l'a voulu passer le fleuve d'Acheron pour n'avoir de passeport.

Panurge : –Mais pourquoy me tenez vous tant suspend ? que ne me dites vous vistement le sujet dont vostre bon amy et le mien est aucunement attristé ?

Maistre Guillaume : –D'autant que je supposois que vous le sçachiez eu esgard mesmement que vous ne faictes que venir tout freschement de l'autre monde, et notamment de la Cour, où je sçay que vostre humeur s'est tousjours pleüe.

Panurge : –Je vous [282] jure par la teste d’un petit poisson, qu’il y a plus de dix ans, unze mois, vingt neuf jours, vingt trois heures et quelques minutes que j’en suis desparti, et depuis mon despart, mon amy, j’ay bien mangé de la vache enragée, et n’eust esté un Dauphinois bateau, qui m’a promené durant tout ce temps, par tout le royaume de Neptune, qui se plaisoit au son de mes Timbales, il y a long temps que le pauvre Panurge auroit faict son tombeau dans le ventre de quelque baleine, qui n’eust heu de compassion de luy pour le vomir au rivage de la mer, comme un autre Jonas, mais je vous prie, laissons ce discours, et me sortez de peine, en me declarant les poincts que vous m’avez promis.

Maistre Guillaume : –Si je ne les vous peux deduire tous par le menu, au moins vous en diray-je ce que j’en ay peu retenir, car pour vous en dire la verité, je n’estois qu’à la porte prestant l’oreille par le trou de la serrure, quand mon bon amy s’en faisoit faire lecture. Or donc le premier point portoit en substance cecy : 1. Que Madame et bonne amye se plaignoit grandement de ce qu’on l’avoit accusée à tort d’avoir diminué le nombre des pistollles, que Monsieur, mon grand et [283] bon amy, avoit durant sa vie en l’autre monde, acquis avec beaucoup de peine et labeur, voire à la sueur de son visage, qui estoient en sejour en l’arcenat⁵⁵⁷, attendant le retour des Reistres⁵⁵⁸ en France, si tant estoit neanmoins qu’ils fussent encore si temeraires que de vouloir esprouver la pesanteur du bras François. 2. Que quelques princes, voire mesme ceux dont madite Dame et bonne amye faisoit plus d’estat, s’estoyent esloignés de la Cour, sous apparence de quelque mescontentement⁵⁵⁹; ayant, comme abandonné son fils, mon petit Sire et Bon Amy, au temps mesme de son plus grand

⁵⁵⁷ Marie de Médicis a véritablement puisé dans les coffres du royaume pour renforcer sa position précaire, et au début de l’an 1614, face à un énorme déficit budgétaire, elle a dû réduire les pensions les plus importantes qu’elle avait établies, notamment celles des princes de la Cour. Henri II de Bourbon publie, le 18 février 1614, un manifeste dans lequel il accuse Concini, toutefois sans le nommer, d’avoir conseillé à l’État de piller et de vider les coffres du royaume. Paradoxalement, une bonne partie des dépenses auxquelles ce prince factionnaire fait référence fut employée à éviter une guerre civile en apaisant les princes de la Cour, lui en particulier. Voir Petitfils, p. 166.

⁵⁵⁸ Le roi de Navarre (le futur Henri IV) a envoyé une armée de reîtres suisses et allemands vers Paris en 1587 pour assurer son titre d’héritier du trône français. Voir René de Lucinge, *Lettres de 1587*, James J. Supple (éd.), Genève, Droz, 1994, p. 12.

⁵⁵⁹ Ce passage fait référence aux événements du 13 janvier 1614, quand Henri II de Bourbon (prince de Condé) et les ducs de Nevers et de Mayenne, suivis des ducs de Bouillon, de Longueville et de Vendôme, se retirent de la Cour. Le manifeste du 18 février, écrit par le prince de Condé (voir note 557), énonce les « mécontentements » et réclame la tenue d’états généraux dans les trois prochains mois ainsi qu’un report des mariages royaux. La régente négocie un traité de paix avec les princes rebelles le 15 mai 1614 à Sainte-Menehould, donnant de nouvelles pensions aux princes, repoussant les mariages royaux à la majorité de Louis XIII et fixant une date préliminaire pour la tenue des états généraux le 25 août 1614 (date qui sera repoussée jusqu’au 26 octobre). Les princes, excepté les ducs de Longueville et Mayenne, refusent de revenir à la Cour avant l’ouverture des états généraux afin de garder une pression sur la régence. Voir Petitfils, p. 166-168 et Bitsch, p. 132-133.

besoin sans toutesfois faire apparostre le sujet de leur mescontentement. 3. Que l'on veut, quoy qu'il en soit, retarder le mariage de France avec l'Espagne⁵⁶⁰, que mon grand Sire et bon amy avoit tant heureusement acheminé durant son vivant en l'autre monde, et où il sembloit que tout le monde applaudissoit : si ce n'estoit ceux, lesquels ne desirent voir la conjunction de l'Aigle avec les Lys François⁵⁶¹. 4. Que Messieurs de la pretenduë religion ne se contentent des villes d'hostages qu'ils ont, ains qu'ils en veulent davantage, comme si le monde n'estoit assez grand pour [284] eux, à fin d'y faire fredonner leurs marotiques⁵⁶² chansons, et notamment en la ville de Vallence en Dauphiné⁵⁶³, quoy que son tres-pieux, tres devot, et tres-zelé Prelat ait juré de despendre jusqu'à sa crosse, avant qu'on en vienne là. Voilà, mon amy Panurge, ce que j'ay peu retenir de ce faict, qu'est le subject de la tristesse de Monsieur, Mon Bon Amy.

Panurge : –Par la teste d'un chou, voilà d'estranges nouvelles. Toutesfois il n'y a pas tant de mal qu'on pourroit imaginer, et quoy ? n'est-il pas au pouvoir de ma bonne Dame, la Reyne Regente, d'accroistre ou diminuer le nombre des pistolles que Monsieur, mon Roy Henry le Grand luy avoit donné en possession ? non, non, il luy est permis d'en faire à sa volonté, moyennant qu'elle n'excede le trop, car Monsieur mon Petit Roy en pourroit avoir besoin sur ses vieux jours, mais elle n'a garde d'en venir là, aussi est elle trop prudente et sage. Et pource que quelques princes sont sortis de la Cour soubz apparence de quelque mescontentement, cela n'est rien, ils ont seulement voulu prendre une escarpinade sur ce renouveau, hors des portes de Paris, attendu qu'ils se faschoient de la longueur de l'hyver ceste [285] année, qui les tenoit comme captifs aupres du feu, mais aussi tost qu'ils verront qu'on demandera leur retour à la cour, aussi tost ils s'y achemineront, aussi y a il encore assez de pistolles pour les contenter⁵⁶⁴. Pour le regard du mariage d'Espagne, si les princes

⁵⁶⁰ Une fois Louis XIII marié, Henri II de Bourbon ne pourrait plus disputer la légalité de la régence avec pour but de se faire nommer gouverneur général de la France. De plus, Louis XIII serait en état de produire un héritier, éloignant les princes du pouvoir royal. Voir Petitfils, p. 154.

⁵⁶¹ Selon Bitsch (p. 126-127), Henri IV s'opposait à l'idée d'un mariage espagnol, l'Espagne étant l'ennemie « héréditaire » de la France. La Régente, représentante d'un roi mineur, se trouve en position de faiblesse, et craignant que l'Espagne appuie plutôt Henri II de Bourbon dans sa demande de la lieutenance générale du royaume, elle devance son adversaire en créant elle-même une alliance avec l'Espagne par le biais des doubles mariages.

⁵⁶² C'est-à-dire Clément Marot.

⁵⁶³ François Murat était pasteur à Valence au moment de la rédaction du *Nouveau Panurge*.

⁵⁶⁴ Ce passage indique que les princes qui ont quitté Paris en janvier 1614 pour n'y retourner qu'après les états généraux le 26 octobre de la même année, soit Henri II de Bourbon et les ducs de Nevers, de Bouillon et de Vendôme (c'est-à-dire les ducs de Mayenne et de Longueville qui rentrent à la Cour seulement après avoir signé la traité de Sainte-Menehould le 15 mai 1614), ne sont pas encore revenus à la Cour lors de la rédaction

sont portés à en retarder l'accomplissement, je croy qu'ils le font pour juste droict, qu'est que les parties sont encore jeunes, et qu'il seroit danger (notamment ce temps d'esté⁵⁶⁵) qu'elles ne vinssent à quelques excès, desquels il en pourroit ressortir quelque morfondure, et par consequent quelque maladie, ce qui apporteroit, tant en France qu'en Espagne, une trop grande desolation, au lieu de chanter mille et mille epitalames, pour un tant signalé mariage, et de faict il n'y a nulle apparence que messieurs les princes ayent aucune volonté de penser à rompre une telle alliance, veu qu'ils en ont approuvé, voire signé l'accord d'icelle⁵⁶⁶. Et finalement pour le dernier chef que vous dites, maistre Guillaume, touchant messieurs de la pretendue religion, je ne doute nullement, qu'il n'y en aye quelques uns qui se fachent de voir tant regner en terre la fille du Ciel, et voudroyent bien, qu'elle retournast [286] habiter en haut pour en son lieu voir regner ça bas la sœur de Mars, mais tous leurs vains desirs s'évanoüyront en fumée. Aussi ont ils de trop bonnes testes, et sages cervelles qui les conseillent de demeurer comme ils sont et d'achever la carrière de leurs jours, joiüssant de ce privilege de vivre en paix, union et concorde avec les bons Catholiques, et notamment en Dauphiné, où ils ont un bon, sage et discret François, François de nom et de faict, le soin, et zele duquel a tousjours esté et sera d'accomplir les volontés de son roy, et d'avoir tousjours le soin de rechercher le repos de la Couronne, comme de faict Maistre Guillaume, mon amy, si vous voulez prendre la peine d'anagrammatizer son nom, vous treuverez, sans changer, adjouster ou diminuer, BON SOIN DE FRANCE⁵⁶⁷.

Maistre Guillaume : –Oüy, mais il y avoit enclos dans ce paquet, qu'on a apporté a Monsieur, mon bon amy, une certaine priere, qu'on dict que Beze, proche de son trespas a composé, ayant laissé une fondation à Messieurs de Geneve pour la chanter une fois la sepmaine, dans le temple de saint Pierre, intitulée, *Le Pater Noster*⁵⁶⁸, reformé, dont Monsieur, mon bon amy ne s'est peu [287] tenir de rire un bon morceau, en oyant son secretaire luy en faire la lecture. Mais Panurge, mon amy, puis que j'en ay la memoire encore assez fresche, prestez l'oreille, je vous en vay faire le recit.

de ce passage. Si l'on se fie à la référence au « temps d'été » faite par l'auteur (voir note suivante), nous pouvons conclure que la rédaction du *Nouveau Panurge* s'achève au cours de l'été 1614.

⁵⁶⁵ Cette parenthèse pourrait nous indiquer la saison précise au cours de laquelle l'auteur met fin à son livre.

⁵⁶⁶ Le 23 mai 1612, Henri II de Bourbon et le duc de Soissons donnent leur approbation (réticente) au mariage royal entre la France et l'Espagne en retour de quelques « dons » généreux de la part de l'État. Voir Petitfils, p. 156.

⁵⁶⁷ François de Bonne, duc de Lesdiguières et natif du Dauphiné, fut nommé lieutenant-général du Dauphiné en 1597.

⁵⁶⁸ *Le Notre Père*, prière chrétienne.

1.

Nostre pere qui es ez Cieux.

*Escoute nostre juste plainte,
Nous ne vivons en ces bas lieux
Qu'avec la terreur et la crainte,
Veille pour ton troupeau petit,
Qui se perd petit à petit.*

2.

Sanctifié soit ton saint nom,

*Et la grandeur de ta hauteuse,
Faisant abolir le renom
Des papistes et de la Messe ;
Qui nous aiment de tel amour,
Que les Hyboux aiment le jour.*

3.

Exauçant nos saintes clameurs,

*Fay que ton regne nous advienne,
En nous donnant par tes faveurs
Paris, Lyon, Valence et Vienne,
Voire encor tout le Dauphiné,
Si tu veux, nous sera donné.*

4.

Que soit accompli ton vouloir, [288]

*Comme au Ciel, par toute la Terre,
Et nous faisant bien tost avoir
Contre les Papistes, la Guerre,
Et que l'Aigle, pour ceste fois,
Ne s'allie au Lys des François.*

5.

Donne nous le pain journalier,

Sans lequel nous ne pouvons vivre ;

*En nous faisant tost allier,
Avec l'Anglois, pour les poursuivre,
Car aussi bien nous, et l'Anglois
Ne differons guere en nos Loix.*

6.

*Ne te souviens de nos delicts,
O nostre Christ ! nostre assurance :
Que ces Papaux soyent interdits,
D'approcher jamais ta presence ;
De ton troupeau reçois les vieux,
Qui n'idolatre point comme eux.*

7.

*Que la tentation sur nous
Ne puisse avoir jamais de prise :
Sinon quand nous jeusnerons tous,
Pour quelque meschante entreprise ;
Pour laquelle mettre en avant,
Nous jeusnerions trois jours suivant.*

8.

*Delivre nous de tout malheur, [289]
Notamment du culte Papiste :
Demonstrant tousjours ta faveur,
A ton escadre Calviniste
Cheri du Papiste troupeau,
Comme le Loup cherit l'Agneau.*

9.

*Ainsi soit-il, O Saint des saints,
Escoute nos humbles prieres :
Romps de nos haisneux les dessains
Veu qu'il nous sont en tout contraires,
Fay nous les tous bouleverser,*

Puis qu'ils nous osent traverser.

Et bien qu'en dictes vous, mon amy Panurge ?

Panurge : –A la verité, je cognois par là qu'il y a une grande partie de ces gens là qui n'ont besoin de boire le jus des meures pour les mettre en furie, et qu'ils aymeroyent mieux ouyr resonner à leurs oreilles le son du tambour, que non pas le son des cloches de nostre Dame de Paris, mais quoy ? pour tout leurs souhaits il n'en sera que ce qui en est, et pour mon particulier, je leur voudrois donner ce conseil (si tant estoit qu'ils le voulussent prendre de moy) de ne s'embrouiller tant la cervelle et de vivre sous l'Edit de Pacification, que Monsieur mon roy, Henry le Grand, decreta avant son despart de l'autre monde, [290] ou autrement, il est à craindre qu'on ne fasse de ces gens là (qui voudroyent faire allumer un feu de sedition dans la France) comme on a fait en Espagne des Grenadins, et qu'on ne laisse dans la France que des gens de bien, quand moy-mesme je devrois ramener de ces lieux en l'autre monde, Diogenes⁵⁶⁹, pour les chercher en plein midy avec la lanterne.

Maistre Guillaume : –Or je vous prie que nous retournions ensemble en l'autre monde, car je vous convie desjà aux espousailles de Monsieur, mon petit bon amy, et de ma petite bonne amye, je vous promets qu'il y fera bon estre, et si on y joüe quelques comedies, vous serez le Zany, et moy l'Harlequin.

Panurge : –Je m'y accorde, mais que j'aye veu le reste de ceste terre, car je veux faire un grand volume des merveilles qui s'y voyent, que je nommeray *Cosmographie Eliseenne*, en laquelle vous me pourrez beaucoup aider, comme tesmoin oculaire des choses qui seront là dedans narrées. Adieu pour le present, Maistre Guillaume.

Maistre Guillaume : –Adieu, jusques au revoir, mon feal Panurge.

Panurge : –Ayant prins congé l'un de l'autre, Erminevade me mena droit en la ville dite Eleutheropolin, ou de libertinage, les [291] merveilles de laquelle, et du reste de ceste Terre, avec mon retour à Saint Borondon, et arrivée en ceste ville de Beaucaire, je remets à vous raconter ceste proche foire de la Magdelaine.

FIN.

⁵⁶⁹ Diogène de Synope (ca. 413 à ca. 323 av. J.-C.), philosophe grec.

QUATRAIN A LA LOUANGE DE PANURGE.

*On n'entend de ta voix qu'une douce harmonie,
Panurge le mignon du Lygien troupeau :
Ce tiltre aussi t'est deu, car du besson coupeau,
Tu beus avec les flots, le Parler d'Uranie.*

Indexe des noms propres

Aaron, 159.
Abailard/Abélard, Pierre (Abaillard), 134.
Abiram (Abiron), 14, 96, 128, 140.
Abraham, 159.
Achaïe, 19.
Achée, 19.
Achéloos (Acheloux), 95.
Achéron, 55, 56, 163.
Actéon, 149.
Adalbert (Aldebert), 132, 138.
Adam, 35, 42, 51, 85, 125, 128, 129, 158.
Admiration, déesse, 39.
Ægonome, 13.
Agénor, 18, 25.
Agrippine, 160.
Alcmène, 17.
Aleuton, 82, 152.
Alexandre le Grand, 16.
Allemagne (Alemagne), 134.
Alquif, 29, 31.
Amadis, 29, 31.
Amaury de Bène ou de Chartres (Almaric), 135.
Amazones, 25, 36.
Ambroise, 150.
Amonites, secte des, 94.
Amphytrite, 18, 27.
Andabates, 86.
Angélique, 24, 110.
Angers, France, 133.
Angla, 110.
Angul, 110.
Apollon, 19, 48, 55, 104, 145, 152.
Aquillons, 19, 27, 123.
Arabe, 131.
Arabie, 131.
Arcadie, désert d', 31.
Argos (Argus), 17, 115.
Ariane (Adriane), 40.
Arion, 22.
Arménie, 132.
Arméniens, secte des, 132.
Astaroth, 142.
Astolphe, 24.
Até (Atis), 17.

Athanase, saint, 49.
Atlas, 24, 25.
Athlète, 130.
Attique, mer, 19.
Audebert (Audibert), 73, 137.
Aurélian de Lyon, 154.
Babel, 142, 159.
Bacchus, 48, 111.
Bajazet, 69.
Balarines, îles, 24.
Baradaeus, Jacob (Zanzalus), 131, 132.
Basile II, 134.
Béelzébut, 96.
Beguards, secte des, 135.
Béguin, Mlle, 102, 142, 143, 144, 149, 151, 156, 158.
Bélial, 97, 142.
Bellérophon, 34.
Bellone, 116, 121, 152.
Beranger, 133.
Bertholde, 35.
Bèze, Théodore de, 73, 118, 137, 158, 166.
Bodin, saint, 16, 48.
Boèsme, 136.
Bongus, 50.
Bonne, François de, 166.
Bonnet, M, 102, 142, 143, 144, 147, 148, 149, 150, 152, 155, 156, 157, 158.
Bore, Catherine de, 139.
Boréas, 19.
Borondon, île de Saint, 18, 22, 25, 26, 32, 33, 34, 35, 37, 38, 44, 46, 51, 161, 169.
Borondon, saint, 18, 22, 25, 26, 32, 33, 34, 35, 37, 38, 44, 46, 51, 161, 169.
Bourdifaille, 34, 44, 52.
Bourdin, saint, 31.
Bourguignon, France, 137.
Bruis, Pierre de, 134.
Brunier, Claude, 72, 86.
Burle, Étienne de, 85.
Cadmus, 25.
Caille, André, 83, 84.
Caille, Sara, 83.
Caïn, 51, 77, 123, 124, 125, 126, 128, 137, 138, 139, 158.
Calamines, îles, 24.

Calvin, Jean, 17, 73, 74, 77, 78, 91, 95,
 118, 124, 137, 138, 139, 148, 158.
 Candide, 73, 137.
 Candie, île, 18.
 Cante, Jean-Antoine, 72, 149.
 Capdur, 72, 86, 148.
 Capharés, Les rocher, 96.
 Carvel, conte de l'anneau de, 147.
 Castor, 23.
 Centaures, 140.
 Cerbère, 5, 54, 57, 61, 91.
 Cérès, 35.
 Cérinthe, 127.
 César, Claud, 127.
 Chabrée (Chabreillan), 154.
 Chaldéens, les, 51.
 Cham, fils de Nöé, 125, 159.
 Chamier, Daniel, 72, 73, 84, 85, 87, 90,
 107, 144, 147, 149, 155, 156, 157, 158.
 Charipde (Carypde), 96.
 Charlemagne, 139.
 Charon, 5, 54, 55, 56, 57, 61, 162, 163
 Chimère, montagne, 88, 89, 90, 148.
 Chranaé, ville, 19.
 Cyclades, îles, 18.
 Claude, 72, 127, 133.
 Cocyte, rivière, 55, 57, 88.
 Constantinople, ville, 130, 131, 133.
 Coran, le (Alcoram), 137.
 Coré, 14, 96, 128, 140.
 Corinthe, ville, 19.
 Cornillon, saint Jean de, 85.
 Corolin, 28, 38, 44, 52, 54.
 Coronis, 55.
 Créophile, 15, 23, 25, 26, 36, 42, 43, 44,
 47, 48, 49, 50, 53, 58, 59, 60, 62, 65, 66,
 71, 74, 83, 84, 85, 86, 90, 91, 92, 94, 96,
 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106,
 107, 108, 109, 110, 111, 112, 114, 123,
 124, 138, 139, 141, 142, 160.
 Crespe, Jacques, 156.
 Crest, France, 87, 151, 152, 155, 156.
 Cuba, île de, 20.
 Cypris, 154.
 Dagon, 97, 142.
 Dathan, 14, 96, 128, 140.
 Dauphinois, 164.

David, 41, 94, 119, 159.
 Délos, île, 19.
 Denis, 70.
 Deucalion, 25.
 Diane, 19, 47, 149.
 Dipsoide, 13, 31.
 Domitian, 160.
 Donatus Magnus, 129.
 Dragon, Jean, 87, 154, 156.
 Du Plessis-Mornay, Philippe, 21, 150.
 Eaque (Æaque), 5, 83, 115.
 Ebion, 127.
 Écossais, Clément l', 132.
 Éden, jardin de, 125.
 Égée, mer, 18.
 Égypte, 14, 101.
 Elopas, 13.
 Elxai, 127.
 Énée, 48, 55.
 Enfer, 5, 8, 14, 48, 49, 54, 55, 56, 57, 58,
 61, 80, 83, 87, 88, 90, 92, 97, 98, 99, 101,
 104, 107, 114, 118, 140, 141, 142, 152.
 Entomeures, frère Jean des (Antomeures),
 13.
 Éphesiens, les, 14.
 Épicure, 125, 130.
 Épistemon, 11, 12, 14, 15, 24, 25, 26, 36,
 37, 38, 41, 42, 46, 50, 58, 69, 84, 99, 102,
 106, 112, 139.
 Érigène, Jean Scot (Escot), 133.
 Erminevade, 61, 63, 64, 65, 67, 69, 72, 74,
 75, 76, 80, 81, 88, 98, 112, 113, 115, 117,
 120, 142, 143, 158, 160, 161, 162, 169.
 Ésaï, 128.
 Esdras, 159, 160.
 Esope, 95.
 Espagne, 156, 163, 165, 169.
 Eudémon, 13.
 Euphrate, rivière, 57.
 Europe, 4, 16, 18, 22, 61.
 Eutychès (Eutiches), 130.
 Euxine, mer, 35.
 Ève, 35, 123, 158.
 Fain, 152, 157.
 Falgueroles, 20, 74.
 Fer, île de, 18, 23.
 Fernandine, île, (Cuba), 20.

Ferrier, Jérémie, 72, 93, 145, 146.
 Florinus, 128.
 France, 3, 4, 15, 19, 22, 25, 76, 81, 94,
 115, 116, 124, 130, 134, 137, 141, 150,
 164, 165, 166, 169.
 François, les, 1, 3, 4, 44, 48, 51, 79, 95,
 105, 132, 141, 150, 155, 164, 165, 166,
 167.
 Gaillard, Michel, 2, 3, 12.
 Galadites, les, 94.
 Gargantua, 12, 13, 29, 161.
 Gargariens, les, 36.
 Garonne, rivière, 56.
 Gascogne, 155.
 Geants Terre-nez, 140.
 Genève, 80, 137, 166.
 Génie, 99, 107, 108.
 Géophile, 12.
 Giare, île de, 14.
 Gillot, Jacques, (Guillot), 101, 152.
 Glauque, 18.
 Gobelin, saint, 17, 49.
 Godinet, saint, 69.
 Gomorre, 14, 145.
 Gomorrhéens, 96.
 Gorge Ouverte, 29.
 Gougaille, maître, 44, 52.
 Granatins, les, 116.
 Grangousier (Grand Gosier), 29, 161.
 Grecs, 51, 96, 133, 146.
 Guérin, André, 87, 150, 151, 156.
 Guillaume, maître, 12, 21, 74, 97, 162,
 163, 164, 166, 169.
 Gymnaste, 13.
 Harpies, 70.
 Hébreux, 50, 127.
 Hégémon, 13, 15, 16, 17, 18, 23.
 Hélène, 18, 23, 146.
 Hélesponte, mer, 18.
 Héliogabale, 160.
 Hénoc, prophète, 24, 158.
 Henri IV, 162, 165, 169.
 Hercule, 42, 97.
 Hermaphrodite, 41.
 Hertripa, 29, 60.
 Hesperides, les, 24.
 Homère, 90.

Imagination, déesse, 39.
 Inachos (Inache), 16.
 Inde, rivière, 57, 74.
 Indien, 153.
 Io, 17.
 Irénée, 156.
 Isaac, 159.
 Islèbe, ville d', 139.
 Israélites, 94.
 Italie, 14, 112, 133, 134.
 Ixion, 140.
 Jacobites, secte des, 131.
 Jan, 157.
 Jérôme, saint, (Hierosme), 130.
 Jexee, 127.
 Joachim de Flore, 135.
 Joachin, 119.
 Joannis, Pierre, 135.
 Job, 159.
 Jonas, 21, 145, 164.
 Joseph, 59, 101, 159.
 Jovinian, 130.
 Jubal, 35, 158.
 Judas, 97, 126, 128, 159.
 Judas Iscariot, 126.
 Judas Machabeus, 159.
 Juneli, maître, 67, 68.
 Jupin, 17.
 Jupiter, 16, 18, 49, 83, 114, 124, 140, 146.
 Lacédémoniens, les, 160.
 Lamec, 158.
 Languedoc, 84, 134.
 Lazare, 53, 159.
 Lemnos, île, 100.
 Léto (Latone), 19.
 Leucosia, 95.
 Libertinage, mer de, 85, 132.
 Licurgue, 160.
 Ligéia (Lygie), 95.
 Livron, 64, 87, 93, 158.
 Logophile, 143.
 Loriol, 93, 158.
 Loth, 14.
 Lucifer, 77, 122, 140, 142.
 Lulle, Raymond, (Lulus), 135.
 Luther, Martin, 74, 77, 78, 91, 95, 118,
 136, 137, 139, 158.

Lutin, M., 107.
 Lybie, 14.
 Lymbes, 118.
 Lyon, France, 2, 3, 12, 24, 83, 134, 150, 154, 167.
 Magarensiens, les, 14.
 Maguelonne le Sendal, 23.
 Malée, promontoire de la, 19.
 Manas, 64, 73, 147, 150, 151.
 Manès, 129.
 Marc-Aurèle, 160.
 Margajeas (Margajacs), 19, 79.
 Mars, 49, 109, 116, 121, 151, 166.
 Marsile de Padoue (Marsilius), 134.
 Marsyas, 104.
 Mascon, France, 107.
 Maurice de Vienne, saint, 39.
 Médée, 11, 71.
 Médiccis, Marie de, 116, 163, 165.
 Mégère, 81, 142, 152.
 Mélancholie, déesse, 39.
 Melusine, 71.
 Ménander, 127.
 Ménélas (Menelaüs), 19.
 Mercure, 17, 21, 49, 76, 79, 116.
 Meynier/ Meinier, 87, 151, 155.
 Michel, île saint, 2, 3, 12, 19, 47, 73.
 Midas, 70, 104.
 Milan, 26, 150.
 Minerve, 35, 47.
 Minos, 5, 40, 71, 83, 115.
 Mohamed (Mahomet), 131, 132, 137.
 Moïse, 29, 130, 141, 159.
 Montauban, France, 85, 155.
 Montélimar, France, 144, 145.
 Morgue la fée, 71.
 Morisques, les, 116.
 Morphée, 39, 98, 100, 121.
 Murat, François, 155, 165.
 Musulmans, les, (Mahumetans), 51.
 Myrmidons, les, 25.
 Narcissus, 160.
 Nègrepont, 18, 96.
 Nembrot, 159.
 Neptune, 18, 22, 27, 124, 164.
 Neron, 160.
 Nestorius, 130.
 Nîmes, France, 21, 26, 79, 113, 145, 146.
 Nions, 156.
 Noé (Noë), 40, 125, 159.
 Norvège (Norroïegue), 71.
 Nostradamus, 80.
 Numa, 160.
 Nymique, 139.
 Olympe, 21, 49, 140.
 Orgéo, 29, 30, 31.
 Origène, 129.
 Ovide, 40, 47, 48, 118, 146.
 Oxidraque, 16.
 Palestine, 126, 128.
 Pallas, 25.
 Pan, 29, 30, 31, 32.
 Pandore, 42.
 Pantagruel, 1, 11, 13, 20, 26, 27, 29, 41, 45, 46, 60, 62, 108, 161, 162.
 Panurge, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 34, 36, 37, 38, 41, 42, 43, 44, 45, 48, 49, 50, 51, 53, 54, 56, 58, 59, 60, 61, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 77, 80, 83, 84, 85, 86, 88, 90, 91, 92, 94, 95, 96, 97, 99, 100, 101, 102, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 139, 141, 142, 143, 156, 158, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 169, 170.
 Paris, France, 1, 3, 4, 5, 15, 16, 18, 19, 22, 23, 26, 43, 47, 48, 60, 62, 64, 69, 73, 85, 90, 93, 95, 101, 107, 125, 131, 135, 140, 144, 145, 146, 150, 164, 165, 167, 169.
 Parme, 135.
 Parthénopé (Partenope), 95.
 Parthes, les, 69.
 Paul, saint, 7, 48, 49, 116, 119.
 Pelagius, 130.
 Peyrol, Daniel, 93.
 Pharamond, 161.
 Pharaon, 59, 94, 101, 159.
 Pharaonistes, les, 96, 141.
 Phetius, voir Photius, 133.
 Philippopoli, 133.
 Philistins, les, 94.
 Philumène, 128.

Photius (Phetius), 133.
 Phrygie, 15, 18.
 Picardie, France, 137.
 Picrochole, 13.
 Pierre, saint, 78.
 Pikard le Flammand, 136.
 Platon, 43, 47.
 Plutarque, 47, 107.
 Pluton, 69, 70, 74, 83, 98, 101, 103, 112, 115, 124, 140, 152, 162.
 Poitiers, France, 134.
 Pollux, 23.
 Polygame, 15, 37, 38.
 Polymnestor, 24, 28, 29, 30, 31, 32, 35, 36, 37, 38, 39, 44, 52.
 Polypheme, 18, 22.
 Ponant, 19.
 Ponocrates, 13.
 Pons, saint, 118.
 Pont l'Évêque de Noyon, 137.
 Pontique, mer, 16.
 Popiel, 14.
 Porrée, Gilbert de la (Clément Porretier), 134.
 Porretier, Clement, voir Porrée, 134.
 Proces, montagne, 97.
 Prodicus, 128.
 Proffit, maître, 36, 37.
 Prométhée, 75.
 Proserpine, 55, 56, 57, 74, 112, 113, 120, 140, 162.
 Prothée, 39.
 Provence, Pierre de, 23.
 Purgatoire, 118, 132, 133, 138.
 Pyrra, 25..
 Querelle, montagne, 97, 99.
 Rabelais, 10.
 Ravailac, régicide, 81.
 Reboul, Guillaume, 12, 21, 74, 155.
 Reistres, les, 164.
 Remorantin, 152.
 Remus, 160.
 Repuceau, Jacques, 63, 64, 89, 90, 140, 147.
 Rhadamante, 5, 115.
 Rhee, 144.
 Rhodes, fleur de, 103.

Rhysotome, 13.
 Richaud, André, 156, 157.
 Riswick, Herman de (Hermon Rissvich), 136.
 Roboam, 120.
 Rochelle, La, 3, 5, 12, 80.
 Rodomont, 154.
 Roland, 24.
 Romulus, 160.
 Ronsard, 48, 71.
 Sagarel, Gérard, 135.
 Saint Augustin, ordre des frères de, 139.
 Salmigondin et Dipsoin, 13, 14, 15, 21, 28.
 Salmigondinois, 4, 13.
 Salmonée, 140.
 Salomon, 119, 120, 159.
 Saltuaires, îles, 24.
 Samaritains, les, 125.
 Samson, 41, 159.
 Samuël, 159.
 Sardaigne, 14.
 Sardanapale, 161.
 Satan, 96, 122, 125, 142.
 Saturne, 49.
 Saturniens, 127.
 Saxe, 139.
 Sénèque, 144, 160.
 Sennacherib, 96.
 Sévère, 131.
 Severiens, secte des, 131.
 Shapur Ier (Sapores), 161.
 Sibylle, 54, 55, 56.
 Siclades, îles, 14.
 Sigée, 15, 18.
 Silo, 32, 99, 106, 107, 109, 110.
 Silopienne, 108.
 Simon le Magicien, 126, 127, 138.
 Synode de Die, 157.
 Sixonie, roi de, 110.
 Sodome, 14, 134, 137.
 Sodomites, 96, 140.
 Solon, 160.
 Stéropé, 95.
 Styx, rivière, 28, 56, 57, 114.
 Susanne, 41.
 Syrie, 131, 133.

Syrmatophorus, 120, 122, 124.
 Tange, rivière, 57.
 Tantale, 141.
 Tartare, le, 139, 140.
 Tartarie, la petite, 24.
 Temistocles, 160.
 Templiers, ordre des, 135.
 Tertulien, 129.
 Thaumaste (Taumaste), 11, 12, 13, 23, 24, 25, 36, 37, 38, 41, 42, 43, 46, 48, 49, 50, 51, 53, 58, 60, 61, 69, 71, 84, 90, 97, 99, 101, 103, 106, 111, 112, 114, 124, 137, 139, 142.
 Thèbes, 25.
 Thebutes, 127.
 Thelone, 13.
 Thermodon, rivière, 35.
 Thétis, 144.
 Thobie, 159, 160.
 Thyreneen, 26.
 Thyropanoicte, 13.
 Tibre, rivière, 57, 160.
 Timon, 145.
 Titan, 30.
 Tite, 160.
 Tityos (Thitie), 140.
 Torticolis, 115.
 Tours, 133.
 Tritons, 19.
 Trojan, temps de, 127.
 Tropique de Cancer, 20.
 Tubal, 34, 158.
 Turin, 133.
 Ugénie, 107, 108.
 Ulysse (Ulixé), 95.
 Uranie, 104, 170.
 Urgande, 29, 30, 31, 71.
 Urie, 41, 159.
 Uvaldo, voir Valdès, 134.
 Valdès, Pierre (Uvaldo), 134.
 Valence, 87, 93, 155, 156, 165, 167.
 Valentinien, secte des, 127.
 Valérian, 161.
 Valéton, J., 70, 149.
 Vénus, 19, 49, 85, 109, 155, 158.
 Vespasien, 160.
 Vienne, 167.
 Vierge Marie, la, 118, 119, 131.
 Vigilance, 130, 138.
 Vinais, Pierre de, 93.
 Virgile, 47, 55, 56, 64.
 Vulcan, 100.
 Wiclef, voir Wycliffe, 136.
 Wycliffe, John (Jean Wiclef), 136.
 Xenomanes, 13.

Glossaire

Accoustrer v., *habiller, parer*, 35.

Aconit n. m., *plante vénéneuse*, 103, 121, 128, 153.

Agaric n. m., *champignon comestible qui pousse dans les champs*, 153.

Aiguade n. f., *provision d'eau douce pour les vaisseaux*, 20.

Alanguir v., *rendre languissant*, 113.

Angler v., *fait probablement référence au terme de géométrie, 'angle', employé à la navigation des navires*, 20.

Anter v., *greffer*, 111.

Appareillir v., *préparer*, 54, 101.

Appennage n. m., *une terre ou seigneurie que les pères (ou les rois) donnent à leurs puisnés*, 60.

Arsenac n. m., *maison royale ou publique où sont fabriquées les armes et les munitions de guerre et où elles sont entreposées*, 95, 155.

Aulne n. m., *mesure de 3 pieds 7 pouces 10 lignes 5/6, équivalent à 1.182m*, 62, 69.

Bague (course de) n. f., *un exercice de manège que font les gentilshommes pour montrer leur adresse, lors qu'avec une lance en courant à toute bride ils emportent une bague suspendue au milieu de la carrière à une potence*, 56, 59.

Banaste n. f. *sorte de panier, corbeille*, 12.

Bander (se) v., *se liguier, unir plusieurs personnes ensemble pour s'opposer à quelque dessein*, 95.

Banne n. f., *hotte à l'usage des vendangeurs*, 53.

Barbotiner v., *parler entre les dents*, 58.

Barellicoquer v., *synonyme de 'forniquer'. Nous n'avons pas pu trouver ce mot dans aucun dictionnaire*, 16, 71, 73.

Beguïn n. m., *petit bonnet à trois pièces qu'on met aux enfants sous leur bonnet*, 147.

Bercail n. m., *étable où logent les moutons*, 146.

Bers n. m., *berceau*, 109.

Besace n. m., *un double sac, ou deux sacs attachés ensemble*, 16, 23, 50.

Bezoar n. m., *Pierre médicinale*, 153.

Blanc (grand) n. m., *pièce de monnaie du règne de Charles VIII qui valait 12 deniers d'argent*, 112.

Bonasse adj., *tranquillité de vents sur mer*, 19.

Bonnetade n. f., *coup de bonnet, salut*, 113.

Bougette n. f., *petit sac de cuir qu'on porte en voyage*, 112.

Bourdeau n. m., *lieu de débauche, bordel*, 131.

Bran n. m., *excrément de l'homme. Selon cette acception l'on dit avec indignation et dédain à quelqu'un, 'Bran pour vous'*, 42, 60, 72, 105, 154.

Brasse n. f., *mesure qu'on prend ayant les deux bras étendus, valant à peu près 5 pieds ou 1.62m*, 45, 70, 75.

Brayette n. f., *fente de devant d'un haut-de-chausse, d'une culotte*, 84.

Brisées n. f., *recommencer à écrire sur le même sujet à l'endroit où □ on l'avait quitté*, 38.

Brodequin n. m., *chaussure antique qui couvre le pied et une partie de la jambe*, 48.

Cadene n. f., *chaîne de fer à laquelle on attachait les forçats*, 96.

Calibis n. m., *vient sûrement du mot rabelaisien calibistris qui signifie 'sexe masculin'*, 17, 43.

Canterelle, voir *chanterel*.

Capuchon n. m., *pièce d'étoffe taillée pour couvrir la tête dont se servent les moines. Les uns la portent en pointe, les autres arrondis*, 154, 156.

Carolus n. m., *pièce de monnaie blanche valant dix deniers*, 112, 160.

Casaque (tourner) fig., *changer de parti*, 79.

Cauteusement adv., *par ruse*, 30, 57, 123, 126, 131.

Cautelle adj., *tromperie insidieuse*, 121.

- Chaloir, v., *n'est plus employé qu'à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif impersonnellement. Il ne m'en chaut, peu m'importe*, 10, 69, 143, 161.
- Chanterel n. m., *livre de messe*, 22.
- Charger v., *porter sur soi*, 36.
- Chopper v., *heurter du pied contre quelque chose en sorte qu'on soit en danger de tomber*, 108.
- Citre (et diacartamis) *préparation pharmaceutique*, 153.
- Compost n. m., *ensemble*, 133.
- Connil n. m., *lapin*, 14.
- Convent n. m., *couvent*, 84.
- Cor noir loc., *allusion au diable*, 17, 68, 142.
- Cornaline n. f., *pietre précieuse rouge*, 147.
- Cornard n. m., *mari trompé*, 147, 154, 155.
- Cornifistibulé adj., *troublé, affligé, malade de chagrin*, 113.
- Cotter v., *citer*, 119, 139.
- Coudée n. f., *mesure qui était prise sur la longueur ordinaire du bras de l'homme depuis le coude jusqu'au bout de la main*, 75.
- Creu adj., *se dit figurément en choses spirituelles et morales et signifie vain, léger, peu solide*, 23, 30, 149.
- Cuider v., *penser*, 10, 34, 67, 68, 84, 85, 95, 107.
- Antimoine n. m., *cet élément a servi à une variété d'applications*, 153, 161.
- Deloger v., *changer de demeure, déménager*, 99, 141.
- Derechef adv., *encore une fois*, 56, 81.
- Arres n. f., *du mot Arrérages*, 37.
- Despendre v., *dépenser*, 71, 165.
- Dessaignier v., *dépouiller d'un signe, d'une marque*, 103.
- Diacartamis, *voir citre*, 153.
- Doublon n. m., *pièce de monnaie d'Espagne ou double pistole*, 68.
- Dru adj., *épais*, 68, 70.
- Embeguiner v., *rendre ivre*, 147.
- Emplete n. f., *achat*, 11, 14, 32, 36.
- Enclose adj., *inclus*, 109, 110, 166.
- Épitalame n. m., *petit poème pour célébrer un mariage*, 46.
- Équipolent (à l') adv., *à proportion*, 45.
- Ergo gluc loc., *expression familière par laquelle on se moque de grands raisonnements qui ne concluent rien*, 48.
- Escacher v., *signifie presser, écraser. Cependant, le sens de cette phrase indiquerait plutôt 'cracher'*, 75.
- Eshontement n. m., *effronterie*, 96.
- Estasiez adj., *rempli d'admiration*, 11.
- Esternir v., *donner un coup si violent que la personne paraisse morte et tombe sans mouvement*, 100.
- Estoupe n. f., *bourre de chanvre*, 91.
- Faitardise n. f., *paresse, fainéantise*, 94.
- Ferrement n. m., *outil de fer*, 20.
- Flux (de ventre) n. m., *en termes de médecine, est un écoulement d'humeurs. Les flux de ventre sont de quatre sortes, incluant la diarrhée*, 20.
- Force adv., *beaucoup, de manière abondante*, 13, 18, 27, 34, 35, 36, 39, 43, 45, 50, 67, 71, 72, 82, 95, 98, 115, 123, 131, 157.
- Forligner v., *ne pas suivre la vertu et les bons exemples de ses ancêtres, de ceux dont on est issu*, 94.
- Formetre v., *dépouiller*, 70.
- Fosser v., *labourer, en parlant d'une vigne*, 111.
- Fourber v., *tromper adroitement*, 33.
- Fripeur (de saulce), *mauvais cuisinier*, 88.
- Friscade n. f., *moment de la journée, en été, où □ l'air fraîchit*, 12.
- Fuseau n. m., *petit instrument en bois tourné qui sert à tordre et à enrouler le fil, lorsqu'on file à la quenouille*, 42.
- Fustiger v., *battre à coups de fouet*, 131.
- Gibessiere n. f. *sorte de bourse large et plate qu'on portait autrefois à la ceinture*, 12, 17, 23, 28, 52, 160.
- Goi (vertu) loc., *vertu de dieu*, 69.
- Guerdonner v., *récompenser*, 63.

Guet (mot du) loc., *parole qui sert de signal pour discerner l'ami de l'ennemi*, 85.
 Guillebaud n. m., *trompeur, de l'ancien français guiler v., tromper*, 61.
 Hanap n. m., *grand vase à boire*, 118.
 Honnir v., *faire honte à quelqu'un*, 94.
 Huppé adj., *se dit au figuré d'une personne qui est des plus considérables du lieu où □ il habite ou dans la profession qu'il exerce*, 105.
 Impugner v., *attaquer*, 138.
 Incagade n. f., *d'incaguer ; défier quelqu'un, se moquer de lui*, 20, 21, 74.
 Incontinent adv. *de temps, dans un moment*, 56, 71, 76.
 Irrefragable adj., *irréfutable*, 141.
 Lambruche n. f., *cep de vigne sauvage croissant spontanément*, 99, 111, 112.
 Lapis lazuli n. m., *Pierre bleue, opaque, veinée de blanc et pointillée de pyrites ferrugineuses*, 153.
 Liard n. m., *petite pièce de monnaie en cuivre qui valait trois deniers, le quart d'un sou*, 65, 88.
 Lice n. f., *lieu à faire tournois à cheval*, 59.
 Loppin n. m., *une pièce ou portion tirée ou coupée de la pièce entière*, 26, 44, 65, 86.
 Luitier v., *lutter*, 75.
 Mais que loc., conj., *pourvu que*, 29, 31, 63, 70, 105, 114, 118, 143, 169.
 Manne (de Calabre) n. f., *sève durcie qu'on récolte sur une sorte de frêne en Sicile et en Calabre qui est purgative*, 153.
 Mechoaquan n. m., *racine purgative*, 154.
 Menele n. m., *poignée*, 147.
 Milliace n. f., *dix fois cent milliards*, 57.
 Mistanflute, *mot composé de miste (adj., joli, gentil, bien mis) et flûte*, 30.
 Morguer v., *braver par des regards fiers, fixes et méprisants*, 65.
 Moust n. m., *vin*, 89.
 Moustache (relever la) loc., *un coup au visage*, 38, 65.

Noer v., *nager*, 22.
 Nouer, voir *noer*.
 Oncques adv. *de temps, jamais*, 23.
 Parrin n. m., *parrain*, 106.
 Pasture n. m., *pâture*, 93.
 Patente n. f., *lettres*, 79, 159.
 Paulme (jeu de) n. m., *sorte de jeu où □ l'on se renvoie une balle avec une raquette ou un battoir (aujourd'hui le tennis)*, 70.
 Piaffe n. f., *démarche fière qui marque de la vanité*, 65.
 Pinatelle n. f., *pièce de monnaie similaire aux doubles sols parisis d'Henri III*, 67, 68.
 Piperesse adj., *trompeuse*, 96.
 Plane n. m., *platane*, 18.
 Poix (de l'expression en poids et en mesure) loc., *équitablement*, 79.
 Polution n. f., *profanation, souillure*, 73.
 Pontanier (pontonnier) n. f., *un batelier qui tient un bateau pour passer les rivières*, 52.
 Popine n. f., *femme mignonne*, 20.
 Popon n. m., *poupon*, 84, 108.
 Porphyre n. m., *roche d'un rouge foncé, parsemé de taches blanches*, 40.
 Pourpris n. m., *enceinte*, 109.
 Priape n. m., *organe sexuel masculin*, 12, 52.
 Promission (terre de) n. f., *la terre promise*, 130.
 Prou adv., *beaucoup*, 42, 56, 71, 155.
 Provigner v., *multiplier par provin*, 111.
 Provin n. m., *rejeton d'un cep de vigne que l'on couche en terre pour en obtenir une nouvelle souche*, 111, 112.
 Quand et moy loc., *avec moi*, 23, 61.
 Quant et quant loc., *aussitôt*, 43, 69.
 Quant et soy loc., *avec lui*, 19, 44.
 Quaquerolier n. m., *petit pot de cuivre à trois pieds*, 13.
 Rastelée (dire sa), *dire son mot*, 99.
 Recipé n. m., *recette*, 121.
 Recorder v., *se souvenir*, 10, 64, 68, 120, 158.

Reguingamber v., *probablement formé à partir de reguinder*, 16.
 Robeur n. m., *voleur*, 67.
 Rodomontade n. f., *vanterie ou menace vaine et sans fondement*, 9.
 Roidement adv., *de grande véhémence*, 76, 80.
 Ruffien n. m., *paillard et maquereau*, 17.
 Sablons n. m., *lieu sablonneux*, 57.
 Saillie n. f., *sortie*, 9, 97, 114.
 Semondre v., *inviter*, 76, 113.
 Sempervives (semper virens) n. m., *sorte de chèvrefeuille portant toute l'année des feuilles et des fleurs*, 39, 45.
 Sestier n. m., *mesure de grains de la contenance d'environ 156 litres*, 67.
 Souloir v., *avoir de coutume*, 33, 46, 105.

Sus. prep., *on dit par exclamation*, *Sus*, *pour inciter quelqu'un à prendre courage*, 13, 129, 131, 132, 134, 143, 145, 161.
 Taillant n. m., *tranchant d'un couteau, d'une épée, etc.*, 65.
 Taupes (royaume des) loc., *mourir*, 86.
 Teste verte loc., *homme vif par opposition à une tête grisonnante et surtout blanche*, 60, 81, 99.
 Vanner v., *nettoyer le grain en le secouant sur une pelle*, 35.
 Viande, n. f. *ensemble des aliments*, 27.
 Viduité n. f., *veuvage*, 33.
 Virolet n. m., *de viril, signifie l'organe sexuel masculin*, 36.